00057915

00057915

Digitized with financial assistance from
Shri Brihad Bhartiya Samaj
on 11 March, 2020

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME DIX-NEUVIÈME

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME DIX-NEUVIÈME 19.

LE LALITA VISTARA

— DÉVELOPPEMENT DES JEUX —

CONTENANT

L'HISTOIRE DU BOUDDHA ÇAKYA-MOUNI DEPUIS SA NAISSANCE JUSQU'A SA PRÉDICATION

TRADUIT DU SANSCRIT EN FRANÇAIS

PAR

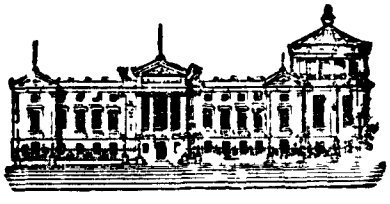
PH.-ED. FOUCAUX

57915
a c.

PROFESSEUR DE SANSKRIT AU COLLÈGE DE FRANCE
MEMBRE DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS ET MEMBRE CORRESPONDANT
DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS DE NANCY
DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DU BENGALE, DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE AMÉRICAINE, ETC.

SECONDE PARTIE

NOTES, VARIANTES ET INDEX.



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1892

Lal/Lal
57915

PRÉFACE

I

Ce deuxième volume, qui fait suite à la traduction du *Lalitavistara*, contient les notes, les variantes du texte sanskrit et un index général des noms et des choses.

La partie la plus importante de ce volume est celle qui se compose des variantes. On y trouvera, pour la recherche des meilleures leçons du texte original, le secours de la traduction tibétaine qui date du VII^e^ siècle de notre ère. Faite sur des manuscrits encore plus anciens que cette époque, cette traduction doit donc se rapprocher davantage du texte primitif que les manuscrits modernes qui sont aujourd'hui à notre disposition.

En traduisant le *Lalitavistara*, sur l'édition sanskrite de la *Bibliotheca indica*[1], j'ai eu constamment sous les yeux la traduction tibétaine,

[1] Calcutta, 1853-1877. Une traduction anglaise, accompagnée de notes, faite par l'éditeur Rajendralâla Mitra, ne va pas plus loin, aujourd'hui, que le XV^e^ chapitre.

et j'avoue humblement que, sans son aide, je ne sais si j'aurais pu rendre exactement tous les passages difficiles que j'ai rencontrés.

Il sera donc toujours très utile, pour ne pas dire indispensable, quand on traduira les livres sanskrits bouddhistes du Népâl, de consulter une des traductions du *Kanjour* en quatre langues : tibétaine, chinoise, mongole et mandchoue, toutes les fois qu'on pourra en faire usage.

Eugène Burnouf avait déjà reconnu l'importance de ces traductions et, plusieurs fois, en traduisant le texte sanskrit du *Lotus de la bonne Loi*, il avait eu recours à la traduction qui fait partie de la grande collection tibétaine (le Kanjour) que possède la Bibliothèque nationale.

Si l'on trouve que je n'ai pas donné assez de développements pour bien faire comprendre le *Lalitavistara*, c'est que j'ai cru inutile de refaire ce qui avait été très bien fait. Je me permets donc de renvoyer le lecteur, pour tout ce qui touche à la doctrine, aux savants mémoires que mon illustre maître, Eug. Burnouf, a mis à la suite de sa traduction du *Lotus de la bonne Loi*. Comme ces mémoires forment un véritable manuel du Bouddhisme, je veux croire qu'ils sont entre les mains de tous ceux qui étudient sérieusement la doctrine de Çâkya-Mouni.

Le *Lalitavistara* est l'un des neuf dharmas, c'est-à-dire un des neuf livres par excellence de la Loi que les Népâlais détachent de la collection de leurs livres sacrés, laquelle se compose d'environ deux cents ouvrages sanskrits qui, réunis, contiennent à peu près un million et demi de lignes.

Voici ce que Eug. Burnouf nous dit des neuf dharmas, qui sont :

1° Pradjñâ pâramitâ ; 2° Gaṇḍavyûha ; 3° Daçabhûmîçvara ; 4° Samâdhirâdja ; 5° Langkâvatâra ; 6° Saddharmapuṇḍarika ; 7° Tathâgataguhyaka ; 8° Lalitavistara ; 9° Suvarṇaprabhâsa.

« L'examen du contenu de ces ouvrages que nous possédons tous à Paris n'explique pas complètement les raisons du choix qu'en font les Népâlais. On comprend aisément leur préférence en ce qui touche les numéros 1, 5, 6 et 8 ; car la *Pradjña pâramitâ*, ou la Perfection de

la sagesse, est une espèce de somme philosophique où se trouve contenue la partie spéculative la plus élevée du Bouddhisme. Le *Langkâvatâra,* et plus exactement le *Saddharmalangkâvatâra,* ou l'Instruction de la bonne Loi donnée à l'île de Langka ou Ceylan, est un traité du même genre, avec une tendance plus marquée vers la polémique. Le *Saddharmapuṇḍarika*, ou le Lotus blanc de la bonne Loi, outre les paraboles qu'il renferme, traite un point de doctrine fort important, celui de l'unité fondamentale des trois moyens qu'emploie un Bouddha pour sauver l'homme des conditions de l'existence actuelle. Enfin, le *Lalitavistara* [1], ou le Développement des jeux, est l'histoire divine et humaine du dernier Bouddha, Çâkya-Mouni. Mais les numéros 2, 3 et 4, où les sujets philosophiques n'occupent peut-être pas autant de place, ont à mes yeux bien moins de mérite, les répétitions, les énumérations interminables et les divisions scolastiques y dominent à peu près près exclusivement. Quant aux numéros 7 et 9, le Tathâgataghuyaka et le Suvarṇaprabhâsa, ce sont des Tantras [2] d'une assez médiocre valeur. Mais ce serait sans doute perdre sa peine que de rechercher les motifs d'une

[1] En parlant de la date du Lalitavistara, t. I, Introd., p. x, un document de plus en faveur de son antiquité ne m'était pas revenu à la mémoire. Voici ce document emprunté à l'*Histoire du Buddhisme indien*, de E. Burnouf, p. 558 : « Le seul renseignement que je trouve dans le *Pantcha krama* (ouvrage attribué à Nâgârdjuna qui vivait 400 ans environ avant notre ère), c'est une citation du Lalitavistara avec son titre de Mahâyanasûtra. »

[2] « Les Tantras sont des traités d'un caractère tout spécial, où le culte des dieux et des déesses bizarres ou terribles s'allie au système monothéistique et aux autres développements du Bouddhisme septentrional, c'est-à-dire à la théorie d'un Bouddha suprême et à celle des Bouddhas et Bodhisattvas surhumains. Tous ces personnages sont dans les Tantras l'objet d'un culte dont ces livres tracent minutieusement les règles; et plusieurs de ces traités ne sont que des recueils d'instructions faites pour diriger les dévots dans l'art de tracer et de disposer les cercles et les autres figures magiques destinés à recevoir les images de ces divinités. Les offrandes et les sacrifices qu'on leur adresse pour se les rendre favorables, ainsi que les prières et les hymnes qu'on chante en leur honneur, occupent également dans ces livres une place considérable. Enfin ils renferment tous des formules magiques ou Dhâranis, véritables charmes que l'on suppose avoir été composés par ces divinités mêmes, qui en portent ordinairement le nom, et qui ont la vertu de sauver des plus grands périls celui qui est assez heureux pour les posséder et les répéter. » *Introd. à l'Histoire du Bouddhisme*, p. 522.

préférence qui n'a peut être d'autre raison que des idées superstitieuses étrangères au contenu des livres mêmes [1].

Deux des neuf dharmas ont été traduits en français :

1° Le *Lotus de la bonne Loi*, par Eug. Burnouf [2] ;

2° Le *Lalita vistara*.

On trouvera une analyse suffisamment détaillée des neuf dharmas dans le livre que M. Râjendralâla Mitra a publié à Calcutta [3].

II

En ce qui regarde le Bouddhisme primitif, plusieurs questions se présentent auxquelles il n'est guère possible de répondre d'une manière complètement satisfaisante, mais qu'il est utile de rappeler parce qu'elles se rapportent à des faits intéressants dont on ne s'est pas parfaitement rendu compte.

1° En quelle langue Çâkya-Mouni a-t-il prêché sa doctrine?

2° En quelle langue, aussitôt après le premier concile, ont été rédigés les livres qui forment le *Tripitaka*, c'est-à-dire le canon des écritures bouddhiques?

3° Pourquoi et à quelle époque les Bouddhistes ont-ils adopté pour la langue de leurs livres sacrés, ceux du nord, le sanskrit, ceux du sud, le pali?

Pour répondre à la première question, M. Râjendra, dans la préface du livre dont nous parlions tout à l'heure, a mis en avant des conjectures qui nous semblent bien près de la vérité, en disant que si le

[1] *Introd. à l'Histoire du Bouddhisme*, p. 68.

[2] *Le Lotus de la bonne Loi*, traduit du sanskrit, accompagné d'un commentaire et de vingt et un mémoires relatifs au Bouddhisme, etc. Paris, gr. in-4°, Imprimerie nationale, 1852.

[3] *The Sanskrit Buddhist literature of Nepal*, by Râjendralâla Mitra. Calcutta, 1882.

Bouddha avait employé sa langue maternelle (mâgadhi ?) pour prêcher sa loi dans le pays où il était né, il avait dû nécessairement, quand il s'en éloignait, se servir, pour se faire comprendre, du langage des pays où il s'arrêtait. Mais quelle était sa langue maternelle ? Était-ce le pali qu'on a retrouvé dans les inscriptions du roi Açoka, et qui n'est pas tout à fait le même que celui des livres sacrés de Ceylan?

Pour la seconde question, M. Râjendra ne croit pas l'hésitation possible. En trouvant des livres sanskrits traduits en chinois au 1er siècle de notre ère, il ne peut admettre qu'aucun texte pali du Tripiṭaka puisse prétendre à une pareille antiquité [1].

Quant à la troisième question, nous dirons que, pour les Bouddhistes du nord, le choix du sanskrit ne pouvait être douteux. Placés au milieu de populations qui obéissaient à la loi brahmanique qu'ils repoussaient, il était naturel que les disciples du Bouddha adoptassent une langue généralement comprise par les savants dans toutes les contrées de l'Inde et qui se prêtait mieux que toute autre à la discussion des questions philosophiques et religieuses. Le pali, dérivé du sanskrit, ne pouvait avoir, aux yeux des Brahmanes, la même autorité que leur langue sacrée, l'antique idiome du Véda. Y a t-il eu, parmi les diverses écoles bouddhiques, des rivalités assez violentes pour que les unes en se séparant des autres en soient venues à choisir, pour langue de leurs livres sacrés, une autre que celle de leurs adversaires et à n'emporter, en se réfugiant à Ceylan, que des livres rédigés en pali?

III

Parmi les savants qui, depuis le commencement de ce siècle, se sont occupés du Bouddhisme et, entre autres H. H. Wilson, Hodgson, en

[1] *Loc. cit.*, p. XXXII.

Angleterre, et Eug. Burnouf en France, on avait accepté, comme autorité, les textes sanskrits du Népâl. Mais dans ces dernières années, deux savants anglais, C. Childers, mort en 1876, auteur d'un dictionnaire pali, et M. Rhys David[1], ont refusé aux textes bouddhistes népalais l'autorité canonique qu'on s'était accoutumé à leur accorder. Je n'ai pas eu l'occasion d'examiner sur quoi est fondée leur opinion à cet égard, mais il est visible qu'ils soutiennent cette opinion avec vivacité si j'en juge par une phrase que Childers a mise dans l'avant-propos de la traduction d'un opuscule pali sur *Le devoir complet du laïque bouddhiste*[2]. Voici la phrase : « Un grand nombre des autorités bouddhistes ont borné leurs études au Bouddhisme septentrional de la Chine, du Tibet et du Népal, ce qui équivaut à peu près à chercher dans la littérature abyssinienne la connaissance du Christianisme des premiers temps. »

Quoi qu'il en soit, on n'a pas encore, à ma connaissance, montré clairement en quoi le Bouddhisme du nord n'est pas aussi orthodoxe que celui du midi.

Le Néo-Bouddhisme du nord qui admet un Dieu suprême antérieur à toutes choses et celui qui s'est laissé envahir par le Çivaïsme n'ont rien à faire dans ce débat. Qu'on nous dise nettement où sont les différences capitales qui divisent ceux qui ont adopté le sanscrit pour leurs livres sacrés et ceux qui ont préféré le pali ; alors, seulement, nous pourrons juger le différend en connaissance de cause.

Paris, ce 6 *mars* 1892.

[1] V. Introd., t. I, p. 2.

[2] Extrait de la *Contemporary Review* et traduit en français avec ce titre : *Le devoir complet du Laïque bouddhiste*, sermon sur le Bouddha, traduit du pali en anglais et de l'anglais en français, par Arthur W. Taylor. Paris, 1882.

LALITA VISTARA

OU

DÉVELOPPEMENT DES JEUX

PAR

M. P.-E. FOUCAUX

LALITA VISTARA

OU

DÉVELOPPEMENT DES JEUX

CHAPITRE PREMIER

Les Bouddhistes appellent *jeux du Bouddha* toutes les choses extraordinaires que fait le Bouddha Çâkya Mouni ou dont il est la cause. Si, par exemple, le mont Mêrou, si Brahmâ, Çakra et tous les dieux s'inclinent devant lui, s'il guérit les maladies physiques et morales, ce sont des jeux du lion des hommes.

(V. ch. XIII, p. 146, l. 13; ch. XXII, p. 298, stances 30-34; v. aussi *Le Lotus de la bonne Loi*, trad. de Eug. Burnouf, p. 819, l. 13, en remontant).

Le titre, « Développement des jeux », signifie donc : Le récit développé des événements qui se sont accomplis par la puissance du Bouddha Çâkya Mouni.

[1] Pour éviter les répétitions et les renvois, nous ne mettrons dans ces notes que les explications qui se rapportent au texte ou à des faits particuliers. Pour les noms de personnages, de lieux, etc., le lecteur est prié de consulter la table générale, à la fin de ce volume.

Le sens du mot *jeu* semble ici se rapprocher de celui des expressions françaises : *c'est un jeu pour lui, il se joue des difficultés.*

Page 3. La version tibétaine, au lieu de la première phrase, met seulement :

« A tous les Bouddhas et Bôdhisattvas, salut ! »

Page 4, l. 3. « entendu par moi ». C'est Ânanda qui parle ; il était le cousin et le disciple bien-aimé de Çâkya Mouni. Son nom se trouve à la fin de cette première liste, p. 4, l. 3. Pour plus de détails sur Ânanda, v. la Table générale.

P. 4, l. 5. « liés par une seule naissance, » c'est-à-dire n'ayant plus qu'une seule existence à passer sur la terre avant d'être, pour toujours, délivrés de la transmigration.

P. 4, l. 13. Les terres des Bôdhisattvas sont au nombre de dix et précèdent la terre d'un Bouddha (Bouddhabhûmi) qui est la onzième.

Suivant Spence Hardy, *Manual of Budhism*, p. 103, on appelle *bhûmi* la période requise pour l'exercice d'une *pâramitâ*, « vertu essentielle d'un Bôdhisattva ».

P. 4, l. 13. Voici, d'après le Vocabulaire pentaglotte bouddhique, sanskrit-tibétain-chinois-mandchou-mongol, qui appartient à la Bibliothèque nationale, les noms sanskrits des terres ou degrés de perfection des Bôdhisattvas : « Pramouditâ, Vimalâ, Prabhakarâ (ou-karî), Artchichmatî, Dourdjayâ, Abhimoukhî, Dourañgamâ, Atchalâ, Sâdhoumatî, Dharmamêghâ. » Cette énumération s'accorde avec celle du *Kanjour* tibétain (*Mdo*, V, f°. 59 *b*). On trouve dans le *Kanjour* d'autres mentions de ces dix terres. Voy. *Asiatic Researches*, t. XX, p. 405, l. 5 ; p. 431, au bas ; et p. 476, l. 4.

Le *Mahâvastu*, édité par M. E. Sénart, donne aussi, t. I, p. XXVII, une énumération de ces dix terres qui diffère completement de celle du Vocabulaire pentaglotte, à l'exception du nom de *Dourdjayâ* qui n'est pas à la même place dans les deux listes citées.

Voici ces noms : « Dourârôhâ, Baddhamânâ, Poushpamaṇḍitâ, Routchirâ, Citravistarâ, Roûpavatî, Dourdjayâ, Djanmanidêçâ, Yauvarâdjyabhoûmî, Abhishêkabhoûmî. »

Il y a, dans la collection des livres sanskrits bouddhiques du Népâl, un

traité sur les Dix terres, intitulé *Daçabhoûmîçvara* qui, de même que le *Lalita vistara*, est un des *neuf dharmas* ou livres par excellence de la grande collection du Népâl. Le *Daçabhoumiçvara* doit être d'une grande antiquité, car il fut apporté en Chine à une époque très reculée et traduit en chinois sous le titre de *Shi-Shu-King*, par Koumâradjîva (*The Sanskrit Liter. of Nepal*, by Râjendralâlamitra, p. 81).

La Bibliothèque nationale possède deux manuscrits du *Daçabhoûmiçvara* et il y en a un à la bibliothèque de l'Université de Cambridge.

Voyez aussi : *The Sanskrit Buddhist Literature of Nepal*, by Râjendralâla mitra, p. 81 et 116, et la traduction anglaise, par le même, du *Lalita vistara*, p. 65.

Le mot *bhûmi* est employé par les Brahmanes avec le même sens. Dans le commentaire de la *Bhagavadgîtâ*, XIV, 22, par Nîlakaṇṭha, on trouve une énumération des sept terres ou degrés du Yôga, attribuée à Vasishṭha. La voici :

Djñânabhûmih çubhêchtch'âkhyâ prathamâ samudâhṛitâ;

Vichâraṇâ dvitîyâ tu; tritîyâ tanumânasâ;

Sattvâpattiç chaturthî syât, tatô' saṁsakti nâmikâ;

Padârthâbhâvanî shachthî; saptamî turyagâ smṛitêti.

Vasishṭha appartenant à l'époque védique, cette énumération des sept terres et l'acception qu'a ici le mot *bhûmi*, doivent être très anciennes.

P. 4, l. 8, en remontant. « Le lotus sur lequel glisse l'eau », c'est-à-dire auquel elle n'adhère pas. Cette expression est très familière aux Hindous. Ainsi dans la *Bhagavadgîtâ*, V, 10 : « Il n'est pas souillé par le péché, pas plus que la feuille de lotus par l'eau. »

P. 4, l. 3, en remontant. « Le Bouddha qui possède les 5 yeux. » Ce sont : 1° l'œil de la chair; 2° l'œil de la Loi; 3° l'œil de la sagesse ou de de l'intelligence; 4° l'œil divin; 5° l'œil d'un Bouddha.

Comp. le *Mahâvastu*, édit. de M. Sénart, t. I, p. xxxvi et s.

P. 5, l. 5. « La bonne Loi vraiment blanche », c'est-à-dire parfaitement pure. J'ai suivi ici la version tibétaine qui traduit *paryavadâta* par *dkar po*.

Nous verrons plus tard, ch. xxi, que les bons esprits sont blancs tandis que les mauvais sont noirs.

P. 7, l. 20. « Après avoir tourné trois fois autour de lui en présentant la droite. »

Cette coutume, dont il est très souvent question dans les livres sanskrits, est une des plus anciennes du Brahmanisme. On la trouve dans le *Rig vêda*, trad. Langlois, 2e édition, p. 202, col. *b* et p. 235, col. *a*.

D'Eckstein a parlé aussi de cette coutume dans le *Journal Asiatique*, (août-sept. 1859, p. 216).

V. aussi, dans le *Mêghadoûta*, édition de Londres, p. 56, une note où sont cités des passages du *Râmâyana* et de *Çakountalâ* relatifs à cet usage.

Les Bouddhistes, qui adoptèrent cette manière de saluer, faisaient le tour trois fois et, dans certains cas, jusqu'à sept fois. — Voyez dans le *Lotus de la bonne Loi*, trad. de Eug. Burnouf, p. 272, l. 11, et p. 276, l. 16; et dans *Manou*, II, 48; IV, 39.

Comp. Virgile, *Énéide*, XI, 188; et Homère, *Odyssée*, traduct. de Dareste, livre XVII, p. 316, et livre XXI, p. 384.

D'après Walter Scott (*Waverley*, ch. XXIV et *Chroniques de la Canongate*, ch. I), les plus vieux des montagnards écossais faisaient encore, de son temps, ce qu'ils appelaient le *deasil*, c'est-à-dire tourner trois fois autour d'une personne à laquelle on veut du bien, en se dirigeant de l'est à l'ouest en suivant le cours du soleil. Faire le tour en sens contraire, ou le *withershins*, passait pour une espèce de maléfice.

P. 7, l. 25. Au lieu de bois des tiges de bambou, il vaut mieux rétablir ici l'expression sanskrite « Karirômaṇḍalamâtravyûha » qui semble un nom propre.

CHAPITRE II

P. 10, l. 3. « Ayant un esprit égal pour tous les êtres ». V. aussi p. 4, en remontant. Le Bouddha a cela de commun avec Krĭchṇa. Comparez *Bhagavadgîtâ*, IX, 29 : « Je suis égal pour tous les êtres; nul ne m'est odieux ni cher. »

P. 12, l. 10 et 18. Quel est, suivant les Bouddhistes, le vrai sens du mot *Yôga* qui se présente ici deux fois, comme dans le *Lotus de la bonne Loi*, p. 4.

P. 13, au bas, dernière l. Au lieu de *soif* (S. trĭchṇa), *désir* serait plus juste.

P. 14, l. 17. *Ennemis* rendrait peut-être mieux ici le mot *anya*, comme stance 15, où se trouve le synonyme *para*.

P. 14, stance 17. V. chap. VII, p. 77, et ch. XXIV, p. 319.

CHAPITRE III

P. 15, l. 4, lisez « faisaient lire les Vêdas aux Brahmanes » au lieu de « feuilletaient les Vêdas et les Brâhmanas ».

P. 17, l. 9, après « ne dites pas de mensonges », la version tibétaine ajoute : « Ne dites pas d'injures, ne faites pas de discours trompeurs, ne dites pas de paroles dédaigneuses, ne vous laissez pas aller à l'égoïsme, ni à des pensées de cruauté; n'adoptez pas des vues fausses; ne soyez pas indulgents pour qui ôte la vie; ne soyez pas persuadés par ceux qui ont des vues fausses. »

P. 17, l. 8 en remontant. « *Appuyé sur 7 membres*, c'est-à-dire sur les 4 pieds, les 2 défenses et la trompe.

P. 20. Les Pratyêkabouddhas dont il est question ici sont assimilés à des Rîchis, puisque le nom du lieu où ils entrent dans le Nirvâṇa complet est nommé Rîchipatana.

Ib., l. 13, lisez : Gôlâṅgula°. Ce mot se trouve dans le *Râmâyana*, l. 1, sarga 16, slôka 21 de l'édit. de Schlegel. C'est le nom d'une espèce de singe. Ce mot signifie « queue de vache (qui a une) ».

P. 21, l. 2. Comme les Brâhmanes les Bouddhistes admettent le renouvellement du monde à la fin des kalpas, quand il a été détruit par l'eau, le feu ou le vent.

P. 22, l. 1. « *Cette famille est apparue (dans ce monde) par l'effet de petits mérites*, etc.

Le texte sanskrit donnerait ici : Cette famille découle (abhichyanditam)

de petits mérites et n'est pas consacrée (abhishiktam) par d'abondants mérites.

J'ai suivi la version tibétaine qui emploie le même mot pour les deux expressions sanskrites.

P. 28, l. 10 et aussi stance 7.

Dans les notes du *Mahâvastu*, p. 622, M. Sénart dit que les interprètes du *Lalita vistara* n'ont rien vu jusqu'ici dans ce passage qu'il cite : *Manôramâ mâyâkṛîtêva vimbam* et qu'il traduit « charmante comme l'image de Mâyâ (de son homonyme mythologique) » .

Les interprètes qui n'ont rien vu jusqu'ici, sont : 1° M. Râjendralâlamittra qui, dans sa traduction anglaise dit : « She was as delightful as a picture of enchantement »; 2° M. Lefman, qui traduit en allemand : *Mâyâs gebild vergleichbar*; 3° celui qui écrit ces lignes, et qui d'après la version tibétaine du *Lalita vistara* avait traduit : « au corps ravissant comme un produit de l'ilusion »[1].

M. Sénart ne s'est pas souvenu d'une expression analogue à celle qu'il cite et qui se trouve à la p. 29, au bas, de l'édition de Calcutta du *Lalita vistara* : *Mâyâ nirmittam iva vimbam.* « Comme une image fabriquée par magie ». Il n'est pas douteux que les mots qu'il écrit : *mâyâkṛîtêva* ne doivent se diviser en *mâyâ kṛîta* (pour *kṛîtam*) *iva*, comme l'a bien vu l'éditeur de Calcutta dans sa note 6, p. 30.

On trouve la même expression dans le *Râmâyana*, édit. de Schlegel, I, 1, 26.

Quant à croire que Mâyâ-Dêvî a été nommée ainsi à cause du nom mythologique de la déesse Mâyâ, cela n'est guère probable, le nom de cette déesse ne paraissant dans la mythologie hindoue qu'à l'époque où apparaît le culte de Kṛichṇa, c'est-à-dire plusieurs siècles après la naissance de Çâkya Mouni.

Dans la généalogie des Çâkyas, donnée dans le *Kanjour* tibétain, *Doulva*, 446, *a*, l. 7, et *Mdo*, p. 186, *a*, l. 7 et suiv., où le même récit est reproduit,

[1] Dans ma nouvelle traduction du *Lalita vistara*, faite sur le texte sanskrit, j'ai écrit : « ravissant le cœur comme un produit de l'illusion, elle est désignée par le nom de Mâyâ-Dêvî (Reine-illusion) », t. I, p. 28, st. 7.

nous trouvons le récit de la naissance de la mère du Bouddha, récit qui ne laisse aucun doute sur le motif qui a fait donner son nom à la reine Mâyâ. Voici le passage :

« En ce temps-là le roi Siñhahanou régnait dans la ville de Kapilavastou riche, étendue, heureuse, florissante, remplie de créatures et d'habitants nombreux ; il n'y avait là ni querelles, ni contestations, ni voleurs ; les malades y retrouvaient la santé ; le pays était rempli de fruits, de cannes à sucre, de bétail, etc.

« Dans la ville de Dêvadâha, riche, étendue, heureuse, etc., régnait le roi Souprabôdha. La reine, la plus belle femme du pays, ravissante à voir, s'appelait Loumbinî.

« A Dêvadâha demeurait un maître de maison très riche, possédant de grandes propriétés, ayant une fortune égale à celle de Vaiçravaṇa, le dieu des richesses. Il avait un jardin délicieux rempli de fruits de toutes sortes, de ruisseaux et d'oiseaux de toute espèce qui faisaient entendre leurs chants. Le roi y venait de temps en temps avec la reine et là ils se livraient à la joie. Loumbinî en voyant ce jardin en eût envie et dit : Sire, veuillez me donner ce jardin. Le roi dit : Ce jardin est à un maître de maison ; comment le donnerais-je ? S'il vous est agréable d'avoir un jardin, j'en ferai planter un bien plus beau. Et le roi Souprabôdha fit planter pour la reine Loumbinî un jardin délicieux qu'on appela le jardin de Loumbinî.

« Depuis longtemps le roi Siñhahanou avait cette pensée : Quoiqu'il soit né dans ma famille un roi Tchakravartin, à quoi cela sert-il?

(De son côté) le roi Souprabôdha pensait : Depuis longtemps je fais partie de la famille de Siñhahanou, (mais) à quoi cela sert-il (si je n'ai pas d'enfants)?

« Quelque temps après, il se livra avec la reine au plaisir et à la volupté et celle-ci devint enceinte. Au bout de huit ou neuf mois naquit une fille au corps charmant, agréable à voir, dont les membres et leurs parties étaient bien complets. A cause de la beauté du corps de cette enfant, le roi Souprabôdha, la suite des femmes et les habitants de Dêvadâha furent tous émerveillés. On se demandait si c'était une fille ou le produit d'une illusion. Pendant trois fois sept jours, jusqu'au vingt-unième, on célébra

avec pompe la fête de la naissance en demandant quel nom donner à cette enfant.

« Les conseillers dirent : Les habitants de Dêvadâha rassemblés dans les grandes rues, les marchés, les places et les carrefours ont dit avec respect : Pour cette enfant, si son corps est si beau et d'une couleur si parfaite, c'est par l'effet de la maturité complète d'une action antérieure. D'autres ont dit : Ce n'est pas une enfant, c'est plutôt une illusion produite par l'effet d'œuvres diverses. C'est pourquoi le nom de Mâyâ (illusion) est celui qu'il faut lui donner.

« La jeune Mâyâ fut confiée à huit nourrices, suivant l'usage. Quand elle fut grande, les devins firent cette prédiction : S'il lui naît un fils doué d'un grand nombre de qualités accomplies, il sera, à cause de sa force, un roi Tchakravartin.

« Souprabôdha s'étant de nouveau livré au plaisir et à la volupté, une fille naquit, ayant un beau corps, charmant la vue et douée de la plus belle couleur. Quand elle fut née, toutes les parties de la ville furent remplies d'une grande clarté. De même que pour Mâyâ, on ne pouvait s'expliquer toutes les perfections de sa beauté. On célébra avec pompe la fête de sa naissance en se demandant quel nom donner à la jeune fille.

« Les conseillers dirent : Le corps de cette enfant étant encore bien plus beau que celui de Mâyâ, il faut l'appeler Mahâmâyâ (grande illusion). Elle aussi ayant été élevée et étant devenue grande, les devins firent sur elle cette prédiction : Un fils doué des trente-deux signes du grand homme étant né d'elle, il sera un roi Tchakravartin.

« Le roi Souprabôdha envoya un messager au roi Siñhahanou pour lui dire : Il m'est né deux filles, Mâyâ et Mahâmâyâ. A l'une il a été prédit qu'elle donnerait le jour à un fils doué de tous les signes excellents et que, à cause de sa force, il serait un roi Tchakravartin. A l'autre, qu'elle donnerait le jour à un fils doué des trente-deux signes du grand homme et qu'il serait (aussi) un roi Tchakravartin. De ces deux filles, choisissez celle que vous voudrez pour être la femme du roi Çouddhôdana.

« Siñhahanou répondit par ce message : Toutes les deux conviennent au jeune homme, mais comme on ne reconnaît pas à un seul le droit d'avoir deux femmes égales, celle à laquelle on a prédit qu'elle donnerait le jour

à un fils doué des trente-deux signes du grand homme est celle que je veux et la seule que je présenterai à la foule assemblée. Et il lui fit préparer une escorte de cinq cents personnes. »

P. 29, l. 19. Mâyâ-Dêvî obtient du roi son époux de ne pas obéir au désir pendant 32 mois, mais il n'est pas dit qu'elle soit vierge. Le passage suivant de l'*Abhinichkramana sûtra* (traduc. tib.), dans le *Kanjour*, p. 189, *b*, 1, répété dans le *Dulva*, t. III, p. 449, *b*), ne laisse aucun doute à ce sujet. « Le roi Çouddhôdana étant allé, avec Mahâmâyâ, dans l'intérieur solitaire du palais, ils se livrèrent aux jeux, se livrèrent au plaisir, se livrèrent à la volupté. »

Voici, au sujet de la prétendue virginité de Mâyâ-Dêvî, la traduction de la note que donne M. Rhys Davids (*Buddhism*, p. 183) : « Csoma de Koros parle de la croyance des Mongols bouddhistes à la virginité de Mâyâ (*As. Res.*, XX, 299); mais cela ne s'est pas confirmé. Saint Jérôme dit (*Contre Jovien*, livre I) : « C'est une tradition parmi les Gymnosophistes de l'Inde, que Bouddha, le fondateur de leur système, était sorti du flanc droit d'une vierge. »

V. aussi une note à ce sujet, dans le *Manual of Budhism*, de Spence Hardy, p. 142.

CHAPITRE IV

P. 32, nos 11 et 14. Le mot *upadhi* doit être traduit par *richesse*. La version tibétaine ne laisse aucun doute à cet égard en employant ici le mot *rdsas* au lieu du mot *phungpo* qui est la traduction d'*upadhi* quand ce mot signifie « support, *substratum* », c'est-à-dire : ce sur quoi s'appuie l'existence avant la délivrance finale.

P. 32 et suiv. J'ai comparé avec soin ma traduction des *Cent huit portes de la Loi* à celles de M. M. Rájendra et Lefman et j'ai vu, avec peine, en faisant cette comparaison, qu'il faudrait pour nous mettre d'accord, un commentaire bien fait et surtout clair. Pour donner au lecteur qui comprend le sanskrit le moyen de vérifier la valeur de nos trois traductions, voici le texte original des *Cent huit portes de la Loi* et ce à quoi elles conduisent :

1. Çraddhâ dharmâlôkamukham abhêdyâçayatâyâi saṁvartatê[1].
2. Prasâdô... âvilachitta prasâdanatâyai...
3. Prâmôdyaṁ... prasiddhyâi...
4. Prîti... chittaviçuddhyâi...
5. Kâyasaṁvarô... tryâkârakâyadôshapariçuddhyâi... (d'après la version tibétaine).
6. Vâksaṁvarô... chatur vâg dôsha parivardjanatâyâi...

[1] A toutes les phrases qui suivent j'omets la répétition de *dharmâlôkamukham* que je remplace par quelques points, ainsi que *samvartatê*.

7. Manahsaṁvarô... abhighâta vyâpâda mithyâdrishti prahaṇâya...
8. Buddhânusmṛiti... Buddha darçanaviçuddhyâi...
9. Dharmânusmṛiti... dharmadêçânâviçuddhyâi...
10. Sanghânusmṛiti... Nyâyâvakramaṇatâyâi...
11. Tyâgânusmṛiti... sarvôpadhipratinih sangâyâi...
12. Çîlânusmṛiti... praṇidhânaparipûrtyâi...
13. Dêvatânusmṛiti udârachittatâyâi...
14. Mâitrî... sarvôpadhikapuṇyakriyâ vastvabhibhâvanatâyâi...
15. Karuṇâ... ahiṁsâyâi...
16. Muditâ... sarvâratyapakarchaṇatâyâi...
17. Upêkchâ... kâmadjugupsanatâyâi...
18. Anityapratyavêkchâ... kâmarûpyârûpyaràga samatikramâya...
19. Duhkhapratyavêkchâ... praṇidhâna samucchêdanâya...
20. Anâtmapratyavêkchâ... âtmâ' nabhinivêçanatâyâi...
21. Çantapratyavêkchâ... anunayâsandhûkshanatâyâi...
22. Hrî... adhyâtmôpaçamâya... (suivant le tibétain : *antarâtmôpaçamâya* qui fait opposition à la phrase suivante.)
23. Apatrâpya... vahihpraçamâya...
24. Satyaṁ... Dêvamanushyâvisamvâdanatâyâi...
25. Bhûtaṁ... âtmavisamvâdanatâyâi...
26. Dharmacharaṇaṁ... dharmapratisaraṇatâyâi...
27. Trisaraṇagamanaṁ... tryapâyasamatikramâya...
28. Kritadjñatâ... kritakuçalamûlâvipraṇâçâya...
29. Kritavêditâ... parâbhimanyatâyâi...
30. Âtmadjñatâ... Âtmâpakarshaṇatâyâi...
31. Sattvadjñânatâ... parâbhartsanatâyâi...
32. Dharmadjñatâ... dharmânudharmapratipattyâi...
33. Kâladjñatâ... amôghadarçanatâyâi...
34. Vihatamâñatâ... djñânatâpratipûrttyâi...
35. Apratihatachittatâ... âtmabalânurakshaṇatâyâi...
36. Anupanâhô... akṛittyâya...
37. Adhimuktir... avichikitsâparamatâyâi...
38. Açubhapratyavêkshâ... kâmavitarkaprahâṇâya...
39. Avyâpâdô... vyâpâdavitarkaprahâṇâyai...

40. Amôhô... sarvâdjñânavidhamanatâyâi...

41. Dharmârthikatâ... arthapratisaraṇatâyâi...

42. Dharmakâmatâ... lôkapratilambhâya...

43. Çrutaparyêshti... Yôniçô dharmapratyavêkshaṇatâyâi...

44. Samyakprayôgô... samyakpratipattyâi...

45. Nâmarûpaparidjñânam... sarvasaṅgasamatikramâya...

46. Hêtudrishtisamudghâṭô... vidyâdhimuktipratilambhâya...

47. Anunayapratighaprahaṇaṁ... anutpannatânam anavatâyâi...

48. Skandhakâuçalyam... duhkhaparidjñânatâyâi...

49. Dhâtusamatâ. . samudayaprahâṇâya...

50. Âyatanâpakarshaṇa... mârgabhâvanatâyâi...

51. Anutpâdakshânti... nirôdhasâkshâtkriyâyâi...

52. Kâyagatasmṛitir... kâyavivêkatâyâi...

53. Vêdanâgatasmṛitir... sarvâvêditapratiçrabdhyâi...

54. Chittagatânusmṛitir... mâyôpachitapratyavêkshaṇatâyâi...

55. Dharmâgatânusmṛitir... vitimiradjñânatâyâi...

56. Chatvârisamyakprahâṇâni... sarvâkuçaladharmaprahâṇaya, sarvakuçalapratipûrttyâi...

57. Chatvârô ṛiddhipadâ...kâyachittalaghutvâya...

58. Çuddhêndriyaṁ... aparapranêyatâyâi...

59. Vîryêndriyaṁ... suvichintitadjñânatâyâi...

60. Smṛitîndriyaṁ... sukṛitakarmatâyâi...

61. Samâdhîndriyaṁ... chittavimuktyâi...

62. Pradjnêndriyaṁ... pratyavêkshaṇadjñânatâyâi...

63. Çraddhâbalaṁ... mârabalasamatikramâya...

64. Vîryabalaṁ... avâivarttikatâyâi...

65. Smṛitibalaṁ... asaṁhâryatâyâi...

66. Samâdhibalaṁ... sarvavitarkaprahâṇâya...

67. Pradjñâbalaṁ... anavamuḍhyatâyâi...

68. Smṛitisambôdhyangaṁ... Yathâvaddharmapra djñânatâyâi...

69. Dharmapravichayasambôdhyangam..; sarvadharmapratipûrttyâi...

70. Vîryasambôdhyangaṁ... suvichitrabuddhitâyâi...

71. Prîtisambôdhyangaṁ... samâdhyâyikatâyâi...

72. Praçrabdhisambôdhyangaṁ... kṛitakaraṇîyatâyâi...

73. Samâdhisambôdhyangaiñ... Samatânubôdhâya...

74. Upêkshâ sambôdhyangaiñ... sarvôpapatti djugupsanatâyâi...

75. Samyagdrĭshti... nyâyâvikramaṇatâyâi...

76. Samyaksangkalpô... sarvakalpavikalpaparikalpaprahâṇâya...

77. Samyagvâg... Sarvâkshara rutagôcha vâkpatha pratiçruta samatânubôdhanatâyâi...

78. Samyakkarmântô... akarmavipâkatâyâi...

79. Samyagâdjîvô... sarvêshaṇapratipraçrabdhyâi...

80. Samyagvyâyâmô... paratîragamanâya...

81. Samyaksmrĭti... asmrĭtyamanasikaratâyâi...

82. Samyaksamâdhi... akôpyatchêtah samâdhi pratilambhâya. ..

83. Bôdhitchitta... triratnavañçânupatchtchêdâya...

84. Âçayô... hînayânâsprĭhaṇatâyâi...

85. Adhyâçayô... Udârabuddhadharmâvalambanatâyâi...

86. Prayôgô... sarvakuçaladharmapratipûrttyâi...

87. Dânapâramitâ... lakshaṇânuvyañjana buddhakshêtrapariçuddhyâi, matsari sattva paripachanatâyâi...

88. Çîlapâramitâ... sarvakshaṇâpâyasamatikramâya, duhçîlasattva paripâchanatâyâi...

89. Kchântipâramitâ... sarvavyâpâdâkhila dôsha mâna mada darpa prahâṇâya, vyâpannachitta sattvaparipâchanatâyâi...

90. Vîryapâramitâ... sarvakuçala mûla dharmârambhôttaraṇâya, kusidasattva paripâchanatâyâi...

91. Dhyânapâramitâ... sarvadhyânâbhidjñôtpâdâya, vikchipta tchitta sattva paripâchanatâyâi...

92. Pradjñâpâramitâ... avidyâmôha tamô' ndhakârôpalambhadrĭshti-prahâṇâya...

93. Upâyakauçalam... Yathâdhimuktisattvêryapatha sandarçanâya, sarva buddha dharmâvidhamanatâyai...

94. Chatvâri saṅgrahavastûni... sambôdhiprâptêç tcha dharmasampratyavêkshaṇatâyâi...

95. Sattvaparipâkô... anâtmasukhânadhyavasânâya parikhêdatâyâi...

96. Saddharmaparigrahô... Sarvasattvasaṅklêçaprahânâya...

97. Puṇyasambhârô... sarvasattvôpadjîvyatâyvâi...

98. Djñânasambhâro... daçabalapratipûrttyâi...

99. Çamathasambhârô... Tathâgatasamâdhipratilambhâya...

100. Vidarçanasambhârô... pradjñâtchakshuh pratilambhâya...

101. Pratisamvidavatârô... dharmatchakshuhpratilambhâya...

102. Pratisaraṇâvatârô .. Buddhatchakshuhpariçuddhyâi...

103. Dhâraṇîpratilambhô... sarvabuddhabhâchitâdhâraṇatâyâi...

104. Pratibhânapratilambhô... sarvasattva subhashitasantôshaṇatâyâi...

105. Ânulômikadharmakshânti... sarvabuddhadharmânulômanatâyâi...

106. Anutpattikadharmakshânti.. vyâkaraṇa pratilambhâya...

107. Avâivarttika... sarvabuddhadharmapratipûrttyâi...

108. Bhûmêr bhûmisañgkrântidjñânam... Sarvadjnadjnânâbhichêkatayai...

108 *bis*. Abhishêkabhûmi... avakramaṇa djanmâbhinishkramaṇadushkaratcharyâ bôdhimaṇḍalôpasañgkramaṇa mâradhvansana bôdhivibôdhânadharmatchakra pravarttana mahâ parinirvâṇa sandarçanatâyâi...

Cette dernière porte de la Loi, qui fait la 109e, doit être prise ici comme la terre du Bouddha, qui est la 11e, quoiqu'il n'y en ait vraiment que 10 (v. la table gén.).

P. 32, n° 4. — M. Rajendra (*Lalita*, v. trad. anglaise, p. 70) s'est trompé de numéro. Ce que j'ai traduit dans le *Rgya-tch'er-rol-pa* par *gaieté*, c'est le mot sanskrit *prîti*, rendu en tibétain par *dgah va*, « joie, contentement ».

P. 36, n° 84. Le mot sanskrit que représente « *l'intention* » est *âçaya* que M. Rajendra traduit par *aspiration*.

Dans son *Analysis of the Sanskrit Buddhist Literature of Nepal*, p. 82, M. Rajendra, d'après le *Daçabhûmîçvara*, donne la définition de dix âçayas ou aspirations qui caractérisent le second degré (Vimala) de perfection bouddhiste.

1° désir de simplicité; 2° de tendresse de cœur; 3° d'activité; 4° de consulter les autres; 5° d'égalité; 6° de faire le bien; 7° de pureté; 8° d'impartialité; 9° de grandeur de cœur; 10° de magnanimité.

P. 36, n° 5. « L'intention soutenue ». C'est la traduction du sanskrit *adhyâçaya*, que M. Rajendra explique par « aspiration supérieure », et il donne, d'après le *Mahâvastu*, l'énumération des qualités qu'on aquiert par 19 de ces aspirations, en faisant remarquer que le texte en annonce 20.

L'édition du *Mahâvastu* par M. Sénart (t. I, Paris, 1882, p. 85 et suiv.), n'en donne non plus que 19 tout en annonçant aussi 20.

Le nombre 108 (12 multiplié par 9) est à remarquer parce qu'il se retrouve dans d'autres énumérations bouddhiques ou brahmaniques.

Voyez dans le *Journal Asiatique*, sept.-oct. 1867, p. 367.

— Spence Hardy, *Manual of Buddhism*, p. 148, note; 367 et 432.

— *Eastern Monachism*, p. 292. Ce que Spence Hardy appelle là les 108 modes de mauvais désir, semble devoir être l'opposé des 108 portes de la Loi.

Voyez aussi : Alabaster, *The Wheel of the Law*, où il est dit, d'accord avec Spence Hardy (*loc. cit.*, p. 228), que le nombre 108 est celui des compartiments ornés de figures qui se trouvent sous le pied du Bouddha.

Dans les *Asiat. Researches*, t. XX, p. 396, n° VII, se trouve un traité appelé : *Les 108 noms des Pradjñâpâramitas;* et pages 527-528, les 108 noms de plusieurs Bouddhas.

Le petit recueil de sentences appelé *Tchânakyaslôka* se compose de 108 distiques sanskrits.

Dans les notes de sa traduction de l'*Anandalaharî*, p. 73, en note, Troyer parle d'un *Kâmaçâstra*, attribué à Kâlidâsa, qui compte 108 Slôkas.

— Suivant Garret, *Classical dictionary of India*, au mot *Pradyumna*, Krishṇa eut 108,000 fils.

— Le *Çiva Purâṇa*, chap. XVIII, contient les 108 noms du Dieu de l'univers. *Catalogue des manuscrits sanskrits de la Bibloth. impériale*, Paris, 1807, p. 50, n° 28.

Le P. Gabet, missionnaire lazariste qui a voyagé au Tibet, parle de chapelets sur lesquels on récite la phrase bien connue *Om maṇi padmê hoûm*. « Cette prière a un chapelet de 108 grains faits de bois dur, de fruits secs, quelquefois des articulations de l'épine dorsale d'un poisson ou d'un serpent, quelquefois de petits ossements humains. Tous les sectateurs de Bouddha, hommes et femmes, vieillards et enfants, religieux et hommes du monde, portent ce chapelet en collier ou en bracelet. »

Journal Asiatique, mai 1847, p. 462.

Un usage du même genre se retrouve chez les femmes indiennes qui suivent le culte brahmanique.

« Le tahly est un petit bijou d'or que toutes les femmes mariées portent suspendu au cou; on enfile ce tahly dans un petit cordon composé de 108 fils très fins, tressés ensemble. » (*Mœurs, institutions et cérémonies des peuples de l'Inde*, par l'abbé J. A. Dubois, p. 110.)

Suivant La Loubère (*Du Royaume de Siam*, Paris, 1691, t. I, p. 443), les Talapoins de Siam ont aussi des chapelets de 108 grains, sur lesquels ils récitent des paroles bâli.

Dans Samuel Beal (*A catena of Buddhist scriptures*, p. 414), il est question d'une *dharaṇi* (formule magique), qu'on répète 108 fois.

P. 38, l. 1. Peut-être vaut-il mieux dire : *la patience des lois* (dharma *non produites*, comme n° 106, p. 37.

Id., stance 7. « Dans cette assemblée ». « *Une assemblée* » semble meilleur.

M. Senart, dans le t. I de son édition du *Mahâvastu*, croit trouver ici, dans le composé *svakṛite* de la st. 7 du *Lalita vistara*, édit. de Calcutta, le même sens qu'il lui a déjà attribué. V. sa note, p. 622, pour la page 349 l. 2 du *Mahâvastu*.

Les manuscrits de Paris du *Lalita vistara* ont *saskṛitè* qui n'a pas de sens, mais qui, comparé à la version tibétaine où l'on trouve pour correspondant *hdus byas*, doit être lu *saṁskṛitè*. Ce mot, dans le sanskrit bouddhique, signifie généralement « composé, rassemblé, réuni. »

P. 39, st. 10, faut-il traduire : l'héroïsme de la patience?

CHAPITRE V

P. 40, l. 6. *Les quatre sujets d'union* sont une des portes de la Loi, la 94me. (P. 30.) V. *Lotus de la bonne Loi*, p. 405.

P. 41, l. 16. — Un éléphant à six défenses, trois de chaque côté de la mâchoire, est représenté dans les peintures des caves d'Ajanta.

Notes on the Bouddha Rocktemples of Ajanta, by J. Burgess, pl. VII.

P. 43, st. 2. Les mains, les genoux, les pieds, le front et la poitrine.

Id. — comp. p. 29, st. 14.

P. 44, l. 2. *Les dix œuvres vertueuses*, ou plutôt les dix vertus qui se divisent en trois classes :

Action	1° ne pas tuer ; 2° ne pas voler ; 3° ne pas commettre d'impureté.
Parole.	4° ne pas mentir ; 5° ne pas injurier ; 6° ne pas calomnier ; 7° ne pas parler à tort et à travers.
Pensée.	8° ne pas convoiter ; 9° ne pas avoir des pensées méchantes ; 10° ne pas avoir des vues fausses, être incrédule.

Se trouvent énumérées dans les *Lois de Manou* (XII, 5-7), presque dans les mêmes termes. Comp. dans le *Lotus de la bonne Loi*, p. 444, les dix formes de la corruption humaine, d'après les livres pâlis.

P. 47, st. 42. Les sept pas et la présence de Çakra et de Brahmâ se rapportent au ch. VII, p. 85.

P. 52, stance 63. « Après avoir pesé ta propre chair. » Ceci se rapporte, sans nul doute, à la légende du roi Cibi qui est aussi connue des brahmanes que des bouddhistes.

Cette légende est répétée trois fois dans le *Mahâbhârata*. (édit. de Calcutta) : *Vanaparva*, sloka 10,555 et suivants, t. I, p. 585, *Çântiparva*, sl. 5,462 et suiv., t. III, *Anuçâsanaparva*, sl. 2,407 et suiv., t. IV,

Voici, en abrégé, la légende brahmanique : La grande charité du roi Cibi était renommée dans le monde. Pour la mettre à l'épreuve, Agni ayant pris la forme d'un pigeon se fait poursuivre par Indra sous la forme d'un faucon. Le pigeon se réfugie sur la poitrine de Cibi, et le faucon ne veut rien accepter du roi si ce n'est la chair du pigeon ou la chair du roi, d'un poids égal à celui de l'oiseau. Cibi coupe un morceau de sa cuisse droite qu'il met dans une balance, mais l'oiseau est plus lourd, Le roi coupe encore et encore, mais le pigeon est toujours le plus lourd, jusqu'à ce que le roi lui-même se place dans un plateau de la balance et dépasse le poids du pigeon.

Dans la légende bouddhique, ce n'est pas Agni qui se change en pigeon, mais Viçvakarma. La légende est, d'ailleurs, à peu près pareille par le fond et la forme. Seulement, au lieu d'un roi qui donne sa chair au faucon, c'est un Bôdhisattva qui, plus tard, sera le Bouddha Çakya-Mouni.

J'ai donné, dans l'ouvrage intitulé : *Le Mahâbhârata, Onze épisodes de ce poème épique*, p. 231-249, la traduction des deux légendes ci-dessus, d'après le *Mahâbhârata* et le *Kanjour* tibétain.

La charité du roi Cibi a inspiré les auteurs de légendes. En voici une, du même genre que la précédente, qui se trouve dans le livre Pâli des *Jâtakas*. Elle a été traduite par Gogerly, dans le *Journal Ceylon Branch Roy. As. Soc.* vol, II. pp. 5-6.

« Le roi Cibi est assis dans son palais, et en méditant sur les diverses espèces d'aumônes, il n'en voit pas qu'il n'ait pas faites. Indra, le souverain

des dieux, qui voit cette pensée, veut s'assurer si elle est bien vraie. Il prend la figure d'un vieillard aveugle et, s'approchant du roi avec un air suppliant, il lui dit : Je suis devenu complètement aveugle; donne moi un de tes yeux et garde l'autre pour ton usage. Le roi répond : Toi qui viens me demander le don d'un œil, tu connaissais donc ma pensée en venant dans ce palais? Mes désirs sont accomplis, puisque je vais faire, aujourd'hui, une aumône que je n'ai jamais faite. Et il appelle un serviteur qui lui arrache les yeux et les donne au vieil aveugle. Puis il ajoute : En ayant l'idée de donner, en donnant et après avoir donné des aumônes, je n'avais pas d'autre dessein que celui de devenir Bouddha. »

CHAPITRE VI

P. 56, st 1, 6 et 11. « Un éléphant blanc à six défenses. »

C'est sous la même forme que descend dans le sein de sa mère Soudipâ, celui qui, avant Çâkya-Mouni, a été le Bouddha Dîpañgkâra. *Mahâvastu*, éd. Sénart, p. XLII.

C'est probablement à la couleur attribuée à cet éléphant merveilleux qu'est dû le respect extraordinaire des Birmans et des Siamois pour les éléphants blancs.

Dans sa *Dissertation on White elephants* (*Transact. of the Roy. As. Soc. of Great Brit. and Ireland*, vol. III, p. 185), James Low nous dit : « L'existence d'éléphants parfaitements blancs a été mise en question par plusieurs et l'on a supposé longtemps que les rois de Siam en imposaient à la crédulité des étrangers et que la couleur claire de l'éléphant était artificielle. Aucun doute ne peut maintenant rester sur l'existence de cette déviation du cours ordinaire de la nature. Dans les écuries du roi de Siam, il y a des éléphants dont la couleur, tout en n'étant pas le blanc pur, est cependant d'une nuance assez claire pour justifier leur appellation. Les étrangers sont admis à voir ces éléphants, et l'on ne fait nul mystère à leur sujet. »

De La Loubère ne parle de l'éléphant blanc que pour faire observer que le roi ne le monte jamais, parce qu'il est d'un rang égal au sien.

Quant à l'éléphant à six défenses, il n'en est pas question, mais, dans le volume cité, J. Low fait mention d'un éléphant de grande taille à quatre défenses.

V. la note pour la p. 41, l. 16.

CHAPITRE VII

P. 73, l. 1. « Dix mois (ou dix lunes) étant passés, etc ». Cette manière de compter le temps pendant lequel une femme portait un enfant dans son sein était générale dans l'antiquité.

Voyez dans la Bible, *Sagesse*, VII, v. 2; dans le *Rig-Vêda*, trad. Langlois, 2e édit., p. 302, col. 2, st. 7-9; *Ib.*, traduct. de Wilson, t. II, p. 154, n°. 1.

La IVe *Églogue* de Virgile, v. 61;

La scène V de l'acte III des *Adelphes*, de Térence;

L'*Héroïde de Canacé*, d'Ovide; et la IIIe *Idylle*, de Moschus.

Les jurisconsultes eux-mêmes s'expriment comme les poètes.

V. aussi saint Augustin, *Livre Évang.*, ch. V, question 1.

P. 74, l. 9, « l'astérisme Pouchya ». C'est le huitième astérisme lunaire (décembre-janvier). Il est dit, au commencement du ch. VI, que le Bouddha descendit dans le sein de sa mère quand paraissait la constellation Viçâkha (seizième astérisme lunaire, avril-mai). Il y a ici deux difficultés, car, en supposant que le futur Bouddha soit né dans le même mois où il était descendu dans le sein de sa mère, il y serait resté un an; et, de plus, l'apparition, au même instant, des constellations Pouchya et Viçâkha est inexpliquable.

P. 77, l. 20. « En faisant un bâillement. »

M. Sénart (*Mahâvastu*, p. 195, l. 7 et suiv.) croit que le traducteur tibétain s'est trompé en prenant le sens de *bâiller* (qu'a bien la racine *djṛĩbh* ou *djrambh* précédée de *vi*) au lieu de *s'étendre, déployer* son corps, que donnent aussi les dictionnaires. Je ne suis pas persuadé de la justesse de cette correction, en trouvant, dans le grand *Dictionnaire* de Böhtlingk, les exemples suivants de l'emploi du verbe sanskrit : *Siṁhi vijṛĩmbhanti*, la lionne qui bâille; *Yathâ vidjṛĩmbhatê siṁhas*, comme le lion bâille, etc.

M. Rajendra Lûla Mitra traduit : *Mâyâdêvi stood here yawning*, c'est-à-dire Mâyâ-dêvî était debout, *bâillant*.

Le bâillement de la mère du Bouddha signifie-t-il ici qu'il ne fallait pas la regarder en ce moment, comme, dans Manou, IV, 43, il est prescrit au mari de ne pas regarder sa femme quand elle bâille? Il faut croire, cependant, que le bâillement n'avait rien de déplaisant pour les Indous, car dans le *Râmâyana*, livre I, sarga 16, sloka 7, Svayambhoû (Brahmâ) raconte ainsi la naissance de Djâmbavat, le chef des ours : « Autrefois par moi a été créé Djâmbavat qui naquit de ma bouche alors que je bâillais. » Ait. Br. VI, 35. Râm. V, 3, 4.

Si le *Lalita vistara* était un livre musulman, il faudrait effacer le mot *bâillement*, car les disciples de Mahomet croient qu'il est produit par Satan lui-même. Defrémery : *Sur quelques opinions singulières des musulmans.*

P. 78, l. 4, en remontant. Le nombre *sept* est aussi celui des pas que fait la jeune fille qui se marie suivant le rite brahmanique. Le fiancé fait faire sept pas à la fiancée autour du feu sacré; au septième pas elle est irrévocablement mariée. Manou, VIII, 227. On trouve aussi dans le même livre : sept Manous, sept sages, sept espèces d'esclaves, sept éléments de la royauté, etc.

Dans le *Rig Vêda*, les énumérations par sept sont encore plus nombreuses. Voici les plus remarquables : Sept enfants de Manou, sept sages, sept rayons et sept coursiers du soleil, etc.

V. la Table analytique du *Rig Vêda*; traduction de A. Langlois, 2e édit.

Les Brahmanes comptent sept cieux (*Vishṇu Purâna*, trad. de Wilson, I, ch. VI, à la fin), et c'est aussi le nombre des cieux des Bouddhistes, mais ces derniers ont divisé les leurs en trente et un étages, comme on peut le voir, pp. 136-137, t. I.

De plus que les sept trésors du roi qu'on a vus p. 16, il y a aussi ce qu'on appelle la richesse des Aryas divisée en sept (p. 107) et qui est peut-être désignée dans l'énumération suivante : L'or, l'argent, le lapis-lazuli, le cristal, les perles rouges, le diamant et le corail (*Lotus de la bonne Loi*, p. 319).

P. 86, l. 7, en remontant : « cinq cents éléphants tous marqués (à la trompe), etc. » Cette traduction ne doit pas être exacte, et il faut probablement dire : « tous couverts de lettres par l'ordre du roi (?) » Le texte est altéré ici et les manuscrits ne sont pas d'accord. Voyez, dans ce volume, les variantes pour la p. 109 de l'édit. de Calcutta.

Id., l. 3 en remontant : Un Açvattha apparut.

A cause de la comparaison de l'Açvattha (*ficus religiosa*) avec le monde de la création, qu'on trouve dans les Oupanishats (*Katha Upanishat*, *Bibliotheca indica*, trad. angl., p. 116), et dans la *Bhagavadgîtâ*, XV, 1-2, il n'est pas étonnant que les Bouddhistes l'aient fait apparaître ici.

P. 94, l. 21, lisez : *percés* par la flèche.

Id., l. 5, remontant. C'est le contraire de l'Évangile où Siméon, en prenant Jésus enfant dans ses bras, se réjouit de ce qu'il est venu dans le monde et dit qu'il peut, lui, mourir en paix.

On se demande ici pourquoi Asita pleure et soupire parce qu'il n'obtiendra pas l'exemption de la maladie et de la passion. Mais s'il ne l'obtient pas parce qu'il ne vivra pas assez longtemps, qu'est-ce qui l'empêchera, dans la prochaine existence que lui fournira la transmigration, d'entendre prêcher la loi de Çâkya-Mouni?

P. 95, n° 18. Sans qu'il se baisse, ses bras descendent jusqu'aux genoux.

C'est aussi un des signes attribués à Krishṇa qui a les bras longs, arrondis et pendants jusqu'aux genoux.

(*Harivança*, trad. A. Langlois, t. II, p. 229).

P. 96, n° 30. Les doigts de ses pieds et de ses mains sont réunis par une membrane.

Cette traduction a été critiquée par Eug. Burnouf (*Lotus de la bonne Loi*, *p.* 574).

Cependant j'avais pour autorité : 1° un petit livre publié dans le *Journal*

Asiatique, janvier 1835 : *Breve notizia del Reyno del Thibet, dal Fra Francesco Orazio della Penna*, où l'on voit, p. 60, que le Bouddha a « le dita delle mani e de' piedi con una pelle fra mezzo, come piedi delle anitre ». *Les doigts des pieds et des mains joints par une peau au milieu comme les pieds des canards.*

Cette conformation remarquable des pieds et des mains n'est pas particulière au Bouddha Çâkya-Mouni, comme on peut le voir dans les *Mélanges d'histoire et de littérature orientales*, par Ab. Rémusat, page 400, à propos du fils d'un roi, qui, entre autres singularités, avait les doigts des pieds et des mains réunis par une membrane comme ceux des oies.

Cette conformation des pieds et des mains est aussi, pour les Brahmanes, le signe d'une grandeur future, comme on le voit dans *Çâkountalâ*, acte VII (p. 154 de ma traduction). Dans l'édit. du texte sanskrit de *Çâkountalâ*, par Cowell, Calcutta, 1860, p. 155, le commentaire explique : « Celui qui a les doigts réunis un peu plus haut que la racine des doigts sera roi. »

Suivant le *Mahâbhârata*, Çânti parva, slokas 13,337-13,339, édit. Calc. t. III, p. 837, les dieux ont aussi quelquefois ce même signe : *Nârada dadriçé dêvâu purâṇau... djâlapâdabhudjâu, pâdayoçtchakralakshaṇâu.* « Nârada vit les deux antiques dieux ayant tous les deux les mains et les pieds avec une membrane et, sur les deux pieds, le signe d'une roue. » V. aussi *Journal Asiatique*, août-septembre 1873, p. 185.

Nilakaṇṭha, dans son commentaire, explique ainsi ce passage : hañsapâdâñkitabhudjâu « ayant aux deux mains le signe (distinctif) des pieds de l'oie. Suivant Gogerley, ceux qui ont les doigts joints ainsi ne peuvent être admis à recevoir l'ordination. *Laws of the Buddhist priesthood, Journal of Ceylon branch of the Roy. As. Soc.*, 1855, p. 34, n° 75. Nous retrouvons aussi dans la citation du Mahâbhârata, l'image de la roue sous les pieds des dieux, image qui est le 31e signe principal de Çakya-Mouni.

Il y a, dans l'*Hitôpadêça* (édit. de Johnson, p. 79), un jeune homme doué des 32 signes du grand homme.

Comparez, dans la *Bṛihat-Saṅhitâ*, système complet d'Astrologie naturelle, par Varâha mihira, trad. par M. H. Kern (*Journal of the Roy. As. Soc. of Great Brit. and Ir.*, new. series, vol. VII, part. I, p. 86), *les signes des hommes.*

J'emprunte à M. Kern la note suivante : « Il faut noter que les signes de beauté, tels qu'ils sont décrits dans ce chapitre, s'accordent en général avec les 32 *lakshaṇas* et les 80 *anouvyañjanas* (signes principaux et secondaires) de l'image idéale d'un Bouddha. Ainsi, *sunigūḍhagulpha* correspond à *gūḍhagulpha* du *Lalita vistara*, édit. Calc. 122,17 ; *ruchiratāmranakha* dans la même stance et st. 41, avec *tāmranakha*, etc. Comp. Eug. Burnouf, *Lotus de la bonne Loi*, 583 sq. Aucune distinction n'est faite par notre auteur entre *lakshaṇa* et *anuvyanjana*. » Voy. dans le *Mahāvastu*, éd. de M. Sénart, p. 550, la note pour la p. 226 du texte.

Comp. aussi l'énumération des signes principaux et secondaires, d'après les Bouddhistes du sud, dans le *Manual of Budhism*, de Spence Hardy, p. 367, et dans *The Wheel of the law*, d'Alabaster, p. 113 ; et dans le *Sutta nipata*, trad. de M. Coomara Svami, p. 158-159, les 32 signes.

La dernière partie du *Stan-jour* Tibétain (*Asiat. Res.* p. 583), contient une description de l'image d'un Bouddha, eu égard aux proportions des divers membres de son corps.

Parmi les signes du corps qui distinguent le Bouddha, remarquons le 7e, qui est complètement phénoménal : « Il a quarante dents égales, » et le 13e : « Il a la mâchoire du lion, » qui est le nom de son grand'père, et qui doit être pris pour un signe héréditaire.

Les ongles du Bouddha sont de la couleur du cuivre rouge (signe secondaire, n° 2) comme ceux de Krishṇa (*Harivaṇça*, trad. de A. Langlois, t. II, p. 229).

Parmi tous les signes qu'énumère la *Lalita vistara*, n'est pas mentionné celui de l'allongement de la partie inférieure des oreilles qu'on retrouve à toutes les statues et statuettes qui représentent Çâkya-Mouni. C'est, probablement, parce qu'on obtient cet allongement d'une manière artificielle.

P. 101, stance 73. Au fils de sa sœur, c'est-à-dire à Naradatta, son neveu.

P. 103, st. 79. « Je ne leur ai vu aucune ombre. » Suivant les Indous, le corps des dieux ne fait pas d'ombre.

P. 105, st. 93. » Placés à la limite de l'existence ». Les mots traduits ainsi sont *bhavâgrê sthitâh*. Nous les retrouverons au chap. XXI, stance 81,

sous la forme *bhavâgrastha*. Comparez *Lotus de la bonne Loi*, trad. de Burnouf, p, 309.

Ib., lisez : Après avoir entendu les lois du *Çoûnya* qui s'appuient sur un enchaînement de causes, etc.

CHAPITRE VIII

P. 107. l. 15. « Mère, où va-t-on me conduire? » Celle que Çâkya Mouni appelle ici sa mère, est sa tante Mahâ Pradjâpatî et, en parlant ainsi, il est d'accord avec les lois de Manou, IX, 182-183 : « Si parmi plusieurs frères de père et de mère, il en est un qui obtienne un fils, Manou les a tous déclarés pères au moyen de ce fils.

« (Semblablement). Si, parmi les femmes du même mari, l'une d'elles donne naissance à un fils, toutes, au moyen de ce fils, ont été déclarées, par Manou, mères d'un enfant mâle. »

C'était, d'ailleurs, dans l'antiquité, une coutume assez générale de confondre les proches parents. C'est ainsi que nous trouvons dans l'Évangile : Alors sa mère et ses frères vinrent le trouver, et comme ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule, on lui dit : Votre mère et vos frères sont là, dehors, qui désirent vous voir. *Saint Luc,* VIII, 19-20.

Et dans Tacite, *De moribus Germanorum* (cité par Montesquieu, *Esprit des lois,* livre XVIII, ch. XXII) : « Les enfants des sœurs sont chéris de leur oncle comme de leur propre père. »

P. 107, stance 3, au lieu de « Il est dieu par lui même, » lisez : C'est lui seul qui est dieu !

CHAPITRE IX

P. 111, st. 2. « Rempli de modestie. » C'est au Bôdhisattva que s'applique cette qualification qui peut surprendre, puisqu'il n'est pas encore Bouddha.

Au reste, après ce qu'il a dit de lui, p. 78 et 79, on ne peut s'étonner en voyant qu'il le répète p. 107, stance 1-3. Qu'il ait le sentiment de sa perfection morale, rien de mieux ; mais s'il proclame sa supériorité sur tous les êtres, où est sa modestie?

CHAPITRE X

P. 113, l. 10. L'expression toute moderne « porte-bonheur » m'a semblé rendre exactement ici le saṁskrit *Bhadrangkara*. Litt. : « qui fait, qui produit le bonheur. »

P. 115. Pour le nom des écritures qu'énumère ici le jeune Çâkya, comparez la note de M. Sénart, *Mahâvastu*, t. I, p. 483.

P. 116, l. 11 et 12. L'*anousvara* et le *visarga* de l'alphabet saṁskrit sont assez mal représentés dans le texte, le premier par *am* dans *amôgha* et le second par *as*, dans *astañgamana*.

Id., l. 17. Lisez :... du trouble de l'aveuglement de l'ignorance.

P. 116, l. 4 en remontant « Thâma, pour Sthâma » doit être une forme pâlie.

Id. *ibid.* Au lieu de restriction, lisez : répression.

P. 116, au bas : « les sept choses précieuses ». Nous avons déjà vu une énumération de ces choses qui sont l'apanage d'un roi Tchakravartin, mais il y en a une autre qui serait, suivant Eug. Burnouf, *Lotus de la bonne Loi*, p. 320 : l'or, l'argent, le lapis-lazuli, le cristal, les perles rouges, le diamant, le corail.

P. 117, l. 2, lisez: le vrai sens, la réalité, au lieu de meilleur but; l. 7-8, lisez : l'absence de plaisir dans le plaisir, c'est, en réalité, le plaisir.

P. 118. Nous retrouverons au commencement du chap. XXII, p. 287, les quatre contemplations.

P. 119, l. 3, remontant. Kṛishṇa. Ce nom ne peut désigner ici le dieu dont le culte a prévalu dans l'Inde depuis une époque difficile à préciser; mais la signification de ce nom, « le noir », nous donne probablement le moyen de savoir quel est ce personnage qui paraît être Mâra ou Pâpiyân, le chef des démons noirs opposés au Bouddha, tandis que les démons blancs lui sont favorables (v. chap. xxii, p. 269).

P. 123, st. 30. « Le roi ayant déposé son diadème, son épée et ses pantoufles ». Ce sont trois des principaux insignes de la royauté qui sont au nombre de cinq. Les deux autres sont le parasol et le chasse-mouches.

CHAPITRE XII

P. 132, au bas. « De cent Koṭis, le nom est Ayuta ».

Je ne puis mieux faire ici que d'emprunter à mon illustre maître Eug. Burnouf, les lignes suivantes (*Lotus de la bonne Loi*, p. 853) :

« Au chapitre douzième du *Lalita vistara* on trouve une série de nombres qui partent du *koṭi* ou de dix millions multipliés par cent et qui s'élèvent ainsi, de cent en cent, jusqu'à des expressions très compréhensives. Ces termes inventés par les Bouddhistes pour soutenir leur attention dans cette recherche assez puérile de ce qu'ils prennent pour l'infini, sont, en général, empruntés au langage ordinaire. Mais, à l'exception des premiers qui appartiennent à la fois aux Bouddhistes et aux Brâhmanes, ils ne sont généralement pas connus sous leur acception numérale et ils pourraient être embarrassants pour un lecteur qui ne les aurait jamais rencontrés avec cette signification particulière. Je les reproduis ici pour les exprimer à l'aide de notre système décimal, sans quoi ils ne présentent à l'esprit aucune idée saisissable.

« Cent *kôṭis* font un ayuta, $100 \times 10{,}000{,}000 = 1{,}000{,}000{,}000$.

« Cent *ayutas* font un niyuta, $100 \times 1{,}000{,}000{,}000 = 100{,}000{,}000{,}000$, et ainsi de suite, en continuant la progression, jusqu'à cent *vibhûtagamas* font un *tallakchana* 100×1 suivi de 51 zéros = égale 1 suivi de 53 zéros.

« Outre ces noms de nombre, le *Lalita vistara* en donne plusieurs autres,

en indiquant les propriétés miraculeuses qu'ils possèdent, comme, par exemple, de donner le moyen de calculer les atomes composant le mont Mêrou, tous les grains de sable de la Gangâ, etc., mais rien ne nous apprend, dans le texte, si les nombres que ces termes désignent sont obtenus à l'aide de la multiplication par cent. Si la multiplication a eu lieu ainsi, comme cela me paraît être, voici à quoi reviendraient ces noms :

« *Dhvadjâgravati* = 1 suivi de 55 zéros.

« *Dhvadjâgraniçîmati* = 1 suivi de 57 zéros.

« *Vâhanapradjnâpti* = 1 suivi de 59 zéros.

« *Igga* = 1 suivi de 61 zéros.

« *Kurutavi* = 1 suivi de 63 zéros.

« *Sarvanikchêpâ* = 1 suivi de 65 zéros.

« *Agrasâra* = 1 suivi de 67 zéros.

« *Paramâṇuradjah pravêçânugatâ* = 1 suivi de 69 zéros. »

P. 133 au bas. Sept grains de poussière, etc.

Voici la même énumération, d'après les Chinois.

Les dénominations sont rétablies en sanskrit:

Sept grains de poussière extrêmement fine font un *aṇu*;

Sept *aṇus* font un *çruti*;

Sept *çrutis* font un grain de poussière qui passe par un trou de poussière, *vâtâyanaradjah*;

Sept des précédents font un grain de poussière (qu'on voit) sur un poil de lièvre, *çaçaradjah*;

Sept des derniers font un grain de poussière qu'on voit sur un poil de mouton, *êḍakaradjah*;

Sept *êḍakaradjas* font un grain de poussière qu'on voit sur un poil de vache, *gôradjah*;

Sept *gôradjah* font une lente, *likchâ*;

Huit lentes font un grain de sénevé, *sarchapa*;

Sept grains de sénevé font un grain de blé, *yava*;

Sept grains de blé ou d'orge font une jointure de doigt, *aṅggulimali-parva*;

Deux jointures de doigts font un empan, *vitasti*;

Deux empans font une coudée, *hasta*;

Quatre coudées font un arc, *dhanu*;

Mille coudées font un *krôça*;

Quatre *krôças* font un *yôdjana*. (*Mémoires sur les contrées occidentales, etc.*, traduits du chinois par Stanislas Julien. t. I, p. 59-60).

Comparez dans le *Vichṇu Purâṇa*, trad. de Wilson, 2e édit., augmentée par Fitz Edward Hall, p. 92, des énumérations du même genre, empruntées aux Purâṇas brahmaniques.

Comparez aussi *Manou*, VIII, 132, etc.

Explication du tableau composé de deux planches, p. 136-137, qui représente les cieux superposés. (*Alphabetum tibetanum*, Antonii Georgii, p. 475 et suiv.)

Dans le cercle qui forme la partie inférieure du tableau (v. p. 134), les lettres placées entre les deux lignes circulaires désignent : X (en haut) le nord, S (à droite) l'orient, V (à gauche) l'occident, et T (au bas) le midi.

La lettre A au bas du cercle désigne le point culminant de l'Asie, sous la forme d'un sommet arrondi.

B désigne la Chine.

C le centre de l'Asie.

D le royaume et la ville d'Avalôkita.

E le royaume des Dakinis ou démons femelles, magiciennes qui vont à travers les cieux.

F le royaume de Chambhala, au milieu duquel est le lac Mânasa ou Anavatapta, de forme quadrangulaire.

Le n° 34, en haut, à gauche, est l'arbre Djambou (*Eugenia djambu*), dont la tige se trouve p. 137, à gauche.

G. Ile à l'est de l'Asie, nommée Avatchâmara.

H. Ile à l'occident de l'Asie, nommée Tchâmara.

I. Continent de forme sphérique, à l'occident, nommée Aparagoḍani.

K. Ile ronde des Outtaramantriṇas.

L. Ile de forme sphérique, Çaṭha.

M. Continent, Outtarakourou.

N. Ile des Kouravas.

O. Ile à l'est des Kâuravas.

P. Continent à l'est, de forme semi-circulaire, le nom tibétain doit être en sanskrit *vidêhadvipa*.

Q. Ile semi-circulaire, plus petite, à l'orient, en sanskrit *Dêha*.

R. Ile encore plus petite, au-dessous la figure marquée P.

MONTAGNES ET MERS DE LAIT

Le n° 1 (au bas), *Nimindhara*, est la première série de montagnes autour du mont Mêrou.

a. Est la première mer de lait, plus douce que le miel.

2. Seconde série de montagnes.

b. Deuxième mer, blanche et douce comme la première.

3. Troisième série de montagnes.

c. Troisième mer de lait.

4. Quatrième série de montagnes.

d. Quatrième mer de lait.

5. Cinquième série de montagnes.

e. Cinquième mer de lait.

6. Sixième série de montagnes.

f. Sixième mer.

7. Septième série de montagnes.

g. Septième mer (la mer du mont Mêrou qui s'élève jusqu'au dixième étage.)

8. Premier étage du mont Mêrou où l'on voit un personnage qui tient à la main une espèce de bassin.

Le nom tibétain des habitants, est, en sanskrit, *Yakcha*.

9. Second étage. Porteurs de guirlandes (sragdharas ?).

10. Troisième étage. Toujours enivrés.

11. Quatrième étage. Asouras.

12. Troisième étage. Les 4 grands rois.

13. Sixième étage. Le sommet du Mêrou, séjour des 33 dieux Trâyastrimñçats, en comptant Indra leur chef.

ÉTAGES DES CIEUX AU-DESSUS DU MONT MÊROU

Dans le royaume de la concupiscence (*Kâmadhâtu*, région du désir), il y a six étages (11 à 16).

Dans le royaume des dieux ayant un corps (*Rûpadhâtu*), il y a treize étages (17-29).

Dans le royaume des dieux sans corps (*Arûpadhâtu*) [1], il y a quatre étages. Le tableau tibétain n'en a que deux (30-31).

La liste des habitants des étages des cieux que donne ensuite Georgi, p. 483-485, ne s'accorde pas exactement avec la liste du *Lalita vistara*.

L'Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien, de Eug. Burnouf, contient un excellent mémoire sur les noms des dieux chez les Bouddhistes, dans lequel le lecteur trouvera tous les renseignements nécessaires avec un examen critique du travail de Georgi.

L'Index général alphabétique donnera, à chacun des noms des dieux, en même temps que l'explication de leurs noms, un résumé de ce qu'on sait sur ces divinités.

P. 139, vers le bas. Nous sommes habitués aux exagérations des conteurs bouddhistes ; c'est donc pour mémoire, seulement, que je répète ici que le krôça est une mesure de 4,000 coudées, ce qui place à 40,000 coudées de distance le but que le Bodhisattva va atteindre avec sa flèche.

P. 139, l. 7 en remontant. « Une machine de fer ayant la figure d'un sanglier. »

Il paraît que c'était, dans l'Inde ancienne, la figure qu'on donnait au but

[1] La notion de la vie sans corps se trouve aussi dans le Brahmanisme. Râvana, l'un des héros du *Râmâyaṇa*, tué par Râma, jouit longtemps de la récompense de ses vertus en dehors de l'état où l'on a un corps; puis il reçut de nouveau la naissance. *Vichṇu Pouraṇa*, trad. angl. de Wilson, livre VII chap. XIV, à la fin.

de l'exercice de l'arc, car on lit dans le *Mahâbhârata* (édition de Calcutta, t. I, p. 196 , slôka 5369), ou dans les *Selections from the Mahâbhârat*, by Johnson, p. 15, sloka 55 : « Ardjouna perça de plusieurs flèches la gueule d'un sanglier de fer. » Et dans le même ouvrage, la note de la p. 37.

Dans le *Râmâyana,* nous voyons aussi Râma traverser sept tâlas (palmiers) avec sa flèche. Traduct. de Fauche, t. I, p. 11, sl. 66-67.

V. aussi *The Indian Antiquary*, 1872, p. 135.

Nous sommes loin de l'arc d'Ulysse.

P. 140. Le *Râmâyaṇa* parle aussi d'un arc merveilleux « dont la pesanteur exige, pour le voiturer, un cent complet d'hommes jeunes, forts, pleins de vigueur et d'adresse.

« Il n'y a pas un monarque sur la terre ni un autre homme dans le monde, qui, orgueilleux de sa vigueur et fier de son habileté au métier des armes, puisse même tenir cet arc un seul instant levé dans ses mains », etc. Trad. de Fauche, t. IV, p. 21.

Djanaka, roi de Mithilâ, après avoir vu Râma tendre cet arc, lui accorda la main de sa fille. Comp. *ibid.*, I,64.

La légende de la vie de Gôtama Bouddha, d'après les Bouddhistes du sud, surpasse beaucoup en merveilleux le récit des Bouddhistes du nord.

« Le Bouddha prit l'arc qui exigeait la force de mille hommes pour le tendre; et plaçant le bout inférieur de l'arc sur le pouce de son pied droit, sans se lever, il tira la corde avec l'ongle de son doigt aussi aisément que si c'eût été un arc ordinaire. Le son produit par la vibration de la corde fut si fort qu'il retentit jusqu'à la distance de mille Yôdjanas; la terreur s'empara des habitants du Djamboudvîpa qui crurent entendre gronder l'orage quoique ce fût la saison des pluies. Il plaça ensuite quatre arbres appelés Kadalas (*Musa sapientum*) au coin d'une place et les perça tous avec une seule flèche. Même dans l'obscurité, il pouvait lancer une flèche avec assez de sûreté pour fendre un cheveu auquel un objet quelconque était suspendu. » Spence Hardy, *Manual of Budhism*, p. 153.

P. 142, l. 2. Les signes des femmes, des hommes, etc.

Comparez *Brihatsanhitâ*, chapitre LXV et suivant, dans le *Journal of the Roy. As. Soc. of Great Britain and Ireland*, 1874, vol. VII, part. I, p. 81 et suiv., traduct. angl. du Dr Kern.

P. 148, au bas : « Les Bouddhas Bhagavats qui demeurent aux dix points de l'espace, firent, par leurs bénédictions, sortir du milieu des concerts ces gâthâs (stances récitées ou chantées) d'exhortation au Bôdhisattva. »

Entre autres passages du même genre qui se trouvent dans le *Lalita vistara* et dans le *Lotus de la bonne Loi*, la phrase qu'on vient de lire prouve que, bien qu'entrés dans le Nirvâṇa complet, les Bouddhas du passé s'occupent des créatures et, par conséquent, ne sont pas, suivant les Bouddhistes du nord, plongés dans le néant.

P. 151, stance 44. Ce passage aurait grand besoin d'un commentaire; on se demande ici comment un cheval a le pouvoir de voyager dans le ciel et pourquoi les Rakchasas sont appelés des hommes?

Le sanskrit a, dans cette stance, une incorrection qu'on rencontre aussi quelquefois dans la prose ; c'est l'emploi de la 3e personne du verbe au lieu de la 2e : *tvam âsîd*, litt. : « toi fut ».

Même remarque pour la stance 46.

La version tibétaine a été faite sur un texte sanskrit portant *hima*, « neige », au lieu de *hêma*, « or ».

P. 152, st. 46. Le Brahmâ qui paraît ici, n'est pas l'Être suprême Brahma des Brâhmanes que le Bouddhisme ne connaît pas. Celui-ci est le chef des dieux Brahmakâyikas.

P. 153. La stance 55 semble devoir être rétablie ainsi : Tu as été Tchandraprabha, Viçêchagamin, Rêṇou, Diçâmpati, Pradânaçoura, Kaçîrâdja, Ratnatchouḍa, Çântaga et encore d'autres seigneurs des rois par lesquels ont été abandonnées des choses difficiles à abandonner, etc.

Ici encore se trouve, dans le texte sanskrit, l'irrégularité déjà signalée p. 151, st. 44, mais le pronom personnel manque, et il faut aller le chercher st. 52 où l'on trouve *abhûchis tvam*, « tu as été », ce qui serait régulier si le verbe sanskrit n'avait pas la forme d'un prétérit inusitée dans le sanskrit classique.

Tvam employé avec la 3e personne du verbe doit probablement être l'équivalent du pronom *bhavat* qui, en signe de respect, est suivi de la 3e personne.

St. 61. « Tu as donné à Çâkya-Mouni une poignée d'or. »

Il s'agit ici non du Bouddha dont le *Lalita vistara* raconte l'histoire et

qui se serait ainsi offert de l'or à lui-même, mais d'un autre Bouddha qui vivait bien des années avant lui, et que nous trouvons cité dans *The Romantic Legend of Sâkya Buddha*, by Samuel Beal, p. 13. Voici le passage : « Ananda! Je me souviens que, dans un temps passé depuis bien des années, était né un Bouddha nommé Çâkya-Muni : son nom était le même que le mien et son père et sa mère avaient aussi le même nom et la même manière de vivre que les miens. J'offris à ce Tathâgata une fleur de Kousoumana (l'École des Kâçyapîyas, d'accord avec le *Lalita vistara*, dit qu'il offrit une poignée d'or) et, à cause de cela, je reçus la prédiction que, après mille kalpas, je deviendrais Bouddha, etc. »

P. 155, st. 86. « Comme les gazelles par le feu. » Pour plus de clarté, il faudrait ajouter : (dans la forêt qui brûle).

Ibid., st. 87, lisez : Les sens, la beauté et la force se détériorent.

P. 159, l. 14. « Éloigné du vol des intituteurs. »

J'ai laissé cette traduction littérale, me réservant de l'expliquer en note.

Suivant la traduction tibétaine qui ne peut laisser aucun doute, le sens de cette phrase est : « Exempt du défaut des précepteurs qui ne communiquent pas à leurs élèves les livres qu'ils pourraient mettre à leur disposition. » Voici le texte tibétain : *tchos la slobdpon gyi dpê mkhyud dang bral ba*, « exempt du recèlement des livres par un précepteur de la loi ».

P. 161, l. « Ayant un esprit égal pour tous les êtres ». Voilà une phrase qui revient aussi souvent dans les livres des Brahmanes que dans ceux des Bouddhistes. Comparez dans *Manou*, VI, 66 et dans la *Bhagavadgîtâ*, IX, 29; XVIII, 54.

P. 161, l. 7, en remontant. « L'esprit fixé sur un seul point. » Même remarque que la précédente. Comp. *Manou*, I, 1.

Ibid., l. 4, en remontant. « Ce qui n'est pas soi ». C'est-à-dire tout ce qui, dans sa personne, fait partie des composés, ce qui est matériel et distinct de l'intelligence. Comp. t. I, p. 33, la vingtième porte de la Loi : « La considération de ce qui n'est pas soi conduit à ne pas s'attacher à ce qui n'est pas soi. »

CHAPITRE XIV

C'est le commencement de ce chapitre, p. 168, qui a le plus contribué à faire voir dans le livre intitulé : *Barlaam et Josaphat*, des analogies assez frappantes avec le *Lalita vistara* pour prouver que l'auteur d'un livre écrit en grec au VII^e^ siècle de notre ère, avait connu l'histoire du Bouddha Çâkya-Mouni, soit par des traductions arabes ou persanes, soit par les récits des voyageurs. Saint Jean de Damas a même très bien pu connaître le *Lalita vistara* à la fois par les récits des voyageurs indiens qu'une persécution violente des Bouddhistes, à cette époque, avait éloignés de leur pays et qui en avaient rapporté le texte du *Lalita vistara*. La comparaison des mots grecs du texte de *Barlaam et Josaphat*, avec les mots sanskrits du texte indien est assez remarquable pour faire dire à M. Max Müller qu'on pourrait presque croire que saint Jean de Damas avait eu sous les yeux le texte original du *Lalita vistara*. Dans ce cas l'auteur de *Barlaam et Josaphat* aurait lu couramment le texte sanskrit, ce qui peut soulever un doute.

Mais laissons parler le savant professeur de l'Université d'Oxford.

« Peu de gens auraient soupçonné un Père de l'Église d'être l'importateur de fables orientales. Cela est, pourtant.

« A la cour du khalife Almansour, où Abdallah ibn Almokaffa traduisit les fables de *Calila et Dimna* du persan en arabe, vivait un chrétien du nom de Sergius qui, pendant plusieurs années, remplit l'office de trésorier

du khalife. Il avait un fils auquel il donna la meilleure éducation qu'on pouvait donner alors, son principal maître étant un certain Cosmas, moine italien, qui avait été fait prisonnier par les Sarrasins et vendu comme esclave à Bagdad.

« Après la mort de Sergius, son fils lui succéda pour quelque temps comme conseiller en chef du khalife Almansour. Mais telle avait été l'influence du moine italien sur l'esprit de son élève, qu'il résolut tout à coup de quitter le monde et de se vouer à l'étude, à la méditation et aux œuvres pieuses. Au monastère de Saint-Saba, près de Jérusalem, cet ex-ministre du khalife publia les plus savants ouvrages sur la théologie et, en particulier, son *Exposition de la foi*. Il devint promptement la plus haute autorité en matière de dogme, dans l'Église orientale et il conserve encore sa place parmi les saints des Églises d'Orient et d'Occident. Il s'appelait Jean, et comme il était né à Damas, l'ancienne capitale des khalifes, il est plus connu dans l'histoire sous le nom de Jean de Damas. Il dut connaître l'arabe et probablement le persan, mais sa connaissance remarquable du grec lui valut, à la fin de sa vie, le nom de *Chrisorrhoas*, ou qui laisse couler l'or (de sa bouche). Il devint illustre comme défenseur des images sacrées et comme adversaire déterminé de l'empereur Léon l'Isaurien, vers 726. Il est difficile de distinguer dans sa vie la légende et l'histoire, mais qu'il ait occupé un poste élevé à la cour du khalife Almansour et qu'il se soit opposé à la politique iconoclaste de l'empereur Léon et qu'il ait écrit les plus savants ouvrages théologiques de son temps, cela ne peut guère être mis en doute.

« Parmi les livres qu'on lui attribue est l'histoire appelée *Barlaam et Joasaph* [1]. Il y a eu une rude controverse pour décider s'il en était ou non l'auteur. Quoique, en ce qui nous occupe en ce moment, il serait de peu de conséquence que le livre fût écrit par Jean de Damas ou un autre ecclésiastique moins distingué, je dois avouer que les arguments apportés ici contre sa qualité d'auteur me semblent bien faibles.

« ..... L'histoire de *Barlaam et Joasaph* ou, comme on l'appelle plus

[1] Le texte grec a été publié pour la première fois en 1832, par Boissonnade, dans ses *Anecdocta Græca*, vol., IV.

ordinairement *Josaphat*, peut être dite en peu de mots : Un roi de l'Inde, ennemi et persécuteur des chrétiens, a un fils unique. Les astrologues ont prédit qu'il embrasserait la nouvelle doctrine. Son père, en conséquence, essaye par tous les moyens en son pouvoir de le conserver ignorant des misères du monde et de faire naître en lui le goût de la joie et du plaisir. Mais un hermite chrétien trouve accès auprès du prince et lui enseigne les doctrines de la religion chrétienne. Le jeune prince est non seulement baptisé, mais il prend la résolution de donner toutes ses richesses terrestres et, après avoir converti son propre père et un grand nombre de ses sujets, il suit son précepteur dans le désert.

« ..... Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que l'auteur de *Barlaam et Josaphat* a pris évidemment pour son héros, le prince indien, Josaphat, dans une source indienne. Dans le *Lalita vistara*, vie légendaire du Bouddha, sans nul doute, le père du Bouddha est un roi. Quand son fils est né, le Brahmane Asita prédit qu'il sera très glorieux et deviendra ou un roi puissant ou un Bouddha, après avoir renoncé au trône et embrassé la vie d'un hermite[1]. La grande affaire pour son père est d'empêcher cela. En conséquence, il garde le jeune prince qui grandit dans les palais, entouré de plaisirs faits pour détourner son esprit de la contemplation et l'engager à la joie. Plus spécialement, il ne doit rien savoir de la maladie, de la vieillesse et de la mort, ce qui pourrait lui ouvrir les yeux sur les misères et le néant de la vie. Au bout d'un certain temps, toutefois, le prince reçoit la permission de faire une excursion au dehors, et alors arrivent les quatre excursions si fameuses dans l'histoire du Bouddhisme[2]. Aux lieux où eurent lieu ces excursions, furent, pour en conserver la mémoire, élevées des tours qui existaient encore au temps ou Fa Hian visita l'Inde, au commencement du v^e^ siècle après Jésus-Christ, et même au temps de Hiouen Thsang au vii^e^ siècle.

« ..... Si maintenant nous comparons l'histoire de Jean de Damas, nous trouvons que les commencements de la vie de Josaphat sont exactement les mêmes que ceux du Bouddha. Son père est un roi et, après la naissance

[1] *Lalita vistara*, éd. de Calcutta, p, 126; de la trad. p. 93. t. I.
[2] *Lalita vistara*, édit. de Calcutta, p. 225; de la traduction, t. I, p. 168 et suiv.

de son fils, un astrologue prédit qu'il arrivera à la gloire; non pas, toutefois, dans son royaume, mais dans un autre plus haut et meilleur; en réalité, qu'il embrassera la nouvelle religion persécutée des chrétiens. Tout est employé pour empêcher cela. Il est gardé dans un beau palais, entouré de toutes les jouissances et l'on prend grand soin de le tenir dans l'ignorance de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Au bout d'un certain temps, cependant, son père lui permet de sortir au dehors. Dans une de ces excursions il voit deux hommes, l'un estropié, l'autre aveugle. Il demande qui ils sont et on lui dit qu'ils sont malades. Il demande alors si tous les hommes sont sujets à la maladie et si l'on sait d'avance qui souffrira de la maladie et qui en sera exempt; et quand il apprend la vérité, il devient triste et retourne à la maison. Une autre fois, quand il va se promener, il rencontre un vieillard ayant la figure ridée et les jambes tremblantes, courbé, avec des cheveux blancs, sans dents, et la voix affaiblie. Il demande encore ce que tout cela signifie et on lui dit que c'est ce qui arrive à tous les hommes, que nul ne peut échapper à la vieillesse et, qu'à la fin, tous les hommes doivent mourir. Sur ce, il retourne à la maison pour méditer sur la mort jusqu'à ce qu'un hermite apparaisse et offre à ses yeux une vue plus haute de la vie, telle qu'on la trouve dans l'Évangile du Christ.

« Personne, je crois, ne peut lire ces deux histoires sans être convaincu que l'une a été empruntée à l'autre. Et comme Fa Hian, trois siècles avant Jean de Damas, vit les tours élevées en mémoire des trois excursions du Bouddha encore debout au milieu des ruines de la cité royale de Kapilavastou, il s'ensuit que le Père grec emprunta son sujet aux Écritures bouddhistes. Si cela était nécessaire, il serait aisé de signaler des coïncidences de détail entre la vie de Josaphat et celle du Bouddha, le fondateur de la religion bouddhiste. Tous les deux, à la fin, convertissent les rois leurs pères ; tous les deux combattent courageusement les assauts de la chair et du démon; tous les deux sont regardés comme des saints après leur mort. Il se peut, même, qu'un nom propre ait été transporté du canon sacré des Bouddhistes dans les pages de l'écrivain grec. Le cocher qui conduit le Bouddha, quand il s'enfuit, la nuit, du palais où il laisse sa femme, son fils unique et tous ses trésors pour se vouer à la vie contemplative, est appelé Tchandaka, en birman, *Sanna*. L'ami et compagnon de Barlaam est

appelé Zardan [1]. Reinaud, dans son *Mémoire sur l'Inde*, 1849, p. 91, a, le premier, fait remarquer que Youdasf, mentionné par Massoudi comme le fondateur de la religion sabéenne, et Youasaf, mentionné comme le fondateur du Bouddhisme par l'auteur du *Kitab al Fihrist*, sont, tous les deux, employés pour le mot sanskrit *Bôdhisattva*, corruption très compréhensible, avec le système de transcription de ce nom à l'aide des lettres persanes. Le professeur Benfey a identifié Théodas, le sorcier de *Barlaam et Josaphat*, avec le Dêvadatta des Écritures bouddhiques.

« Combien sont palpables ces coïncidences entre les deux histoires est encore mieux démontré par le fait qu'elles ont été signalées, indépendamment les uns des autres, par des savants, en France, en Allemagne et en Angleterre. Je mets la France la première, parce que, eu égard au temps, Éd. Laboulaye est le premier qui attira l'attention sur ces coïncidences, dans ses articles du *Journal des Débats*, 21 et 26 juillet 1859.

« Une comparaison plus détaillée a été faite par le Dr Liebrecht [2] et, en dernier lieu, N. Beal, dans sa traduction des *Voyages de Fa Hian* [3], a appelé l'attention sur ce même fait, c'est-à-dire, que l'histoire de Josaphat

[1] Dans certains endroits on pourrait presque croire que Jean de Damas avait, non seulement entendu conter l'histoire du Bouddha, comme il le dit, de la bouche de gens qui la lui avaient rapportée de l'Inde, mais qu'il avait devant lui le texte même du *Lalita vistara*. Ainsi, dans le récit des trois ou quatre excursions, nous voyons, il est vrai, que le canon bouddhiste représente le Bouddha comme voyant, dans trois excursions successives, d'abord un vieillard, puis un malade, et, enfin, un mourant, tandis que Jean met Joasaph, dans sa première excursion, en présence de deux hommes, l'un estropié et l'autre aveugle, et, dans la seconde excursion, un vieillard près de mourir. Il y a là une si grande différence que la meilleure manière de l'expliquer est d'admettre le renseignement donné par Jean de Damas lui-même, c'est-à-dire que l'histoire avait été apportée de l'Inde et qu'elle lui avait été simplement racontée par des hommes dignes de confiance. Mais s'il en a été ainsi, nous avons là un nouvel exemple de la ténacité avec laquelle une tradition orale est capable de conserver les plus petits détails de l'histoire. Le vieillard est décrit par une longue suite d'adjectifs aussi bien en grec qu'en sanskrit, et quelques-uns d'entre eux se ressemblent d'une façon étrange. Le grec γέρων, « vieux », correspond au sanskrit *gîrṇa*; πεπαλαιώμενος, « âgé », au sanskrit *vriddha*; ἐρρικνωμενος το πρόσωπον, « ayant la face ridée » au sanskrit *balînikitakâya*, « le corps couvert de rides » παρείμενο; τὰς κνήμας, « ayant les genoux faibles », au sanskrit *pravêdayamânah sarvângapratyangaih*, « tremblant de tous ses membres »; συγκεκυφώς « courbé », au sanskrit *kubdja*; πεπολιώμενος, « gris », au sanskrit *palitakêça*; ἐστερήμενος τοὺς ὀδόντας, « sans dents », au sanskrit *khaṇḍadanta*; ἐγκεκομένα λαλῶν, « bégayant », au sanskrit *khurakhurâvasakta kaṇṭha*.

[2] *Die Quellen des Barlaam und Josaphat, in Jahrbuch für roman und engl. Literatur*, vol. II, p. 314, 1860.

[3] *Travels of Fah Hian and Sung Yun, Buddhist Pilgrims, from China to India* (400 A. D. and 155 A. D.) Translated from the Chinese by Samuel Beal. London, Trubner and Co, 1869.

était empruntée à la vie du Bouddha. Je pourrais nommer encore deux ou trois savants qui, en lisant les deux livres, n'ont pas manqué de voir, ce qui était clair comme le jour, que Jean de Damas avait pris le principal personnage de son histoire religieuse dans le *Lalita vistara*, l'un des livres sacrés des Bouddhistes; mais le mérite d'être ici le premier appartient à Édouard Laboulaye[1].

« Ce fait est, sans doute, extrêmement curieux dans l'histoire de la littérature, mais il y a un autre fait encore plus curieux qui s'y rattache, et je m'étonne qu'on ne l'ait encore jamais signalé. Il est bien connu que l'histoire de *Barlaam et Josaphat* devint un livre très populaire au moyen âge. En Orient, il fut traduit en syriaque (?), en arabe, en éthiopien, en arménien et en hébreu. En Occident, il y a, de ce livre, des traductions latine, française, italienne, allemande, anglaise, espagnole, bohémienne et polonaise. Déjà, en 1204, un roi de Norvège le traduisit en islandais et, plus récemment, il a été traduit par un missionnaire jésuite en tagala, langue classique des îles Philippines. Mais ce n'est pas tout. Barlaam et Josaphat sont montés au rang des saints aussi bien dans les Églises d'Orient que dans celles d'Occident. Dans l'Église d'Orient, le 26 août est le jour des saints Barlaam et Josaphat; dans le *Martyrologe romain*, c'est le 27 novembre qui leur est consacré[2]... » Max Muller, *Chips of a German shop*, vol. VI, 1875, p. 174-188.

Voici un extrait de l'histoire de *Barlaam et de Josaphat*, le passage qui a surtout attiré l'attention et prouvé que l'auteur du texte grec de cette histoire avait eu connaissance du récit du *Lalita vistara* indien.

[1] H. Yule, *Buddha and saint Josaphat* dans le journal *The Academy* 1er septembre 1883, montre que déjà l'historien portugais Diogo de Conto avait reconnu l'identité de Josaphat et du Bouddha, ce qui n'ôte rien au mérite de E. Laboulaye qui, de son côté, en lisant ma première traduction du *Lalita vistara*, a constaté le fait et l'a remis en lumière.

[2] Ces faits sont rappelés dans la préface de la 2e édition italienne de 1816, où on lit, p. x : « E inoltre perche di uno di essi si fa la menzione ne' Menei Greci sotto il di 26 d'Agosto τοῦ ὁσιου Ιωάσαφ υιοῦ Αβενῆρ τοῦ βασιλέως, e di amendue nel Martirologio Romano al di 27 di Novembre; come pure nel Floriaro testo a penna, che riporta il P. Rosweido, vien menzionato *san Giosaffatte* sotto il di 29 di Settembre, con queste parole : *Josaphat Regis et Confessoris*, e sotto i 27 di Decembre : *Josaphat Regis et Eremitæ, anno salutis* 383. »

(Storia de' SS. Barlaam e Giosafatte, ridotta alla sua antica purità di favella coll'ajuto degli antichi testi a penna, edizione seconda eseguita sopra quella del 1734. In Roma, 1816).

Ce passage est emprunté à la traduction française de Jean de Billy, publiée en 1574. Je conserve l'orthographe et la ponctuation, ce qui fera voir au lecteur comment on imprimait les livres à Paris au temps de Charles IX.

« En ceste maniere se promenant parcy parlà, il veit un iour deux hommes : l'vn desquels estoit Ladre et l'autre Aueugle : dont il se sentit contristé, et demanda à ceux de sa suyte qu'ils estoient, et la cause de leur miserable contenance, et hideux regard. Eux ne pouuans luy cacher ce qu'il auoit veu, luy dirent : Ce sont passions humaines, qui ont accoustumé suruenir aux hommes de nature corrompue, et de la mauuaise complexion du corps. Adonc il leur demanda, si ces miseres peuuent pas venir à tous hommes. Ils respondent que non, ains à ceux à qui l'abondance de mauuais humeurs corrompt la santé. De rechef il les interroge : Si ces passions ne suruiennent à tous les hommes, mais à quelques vns seulement : cognoist on ceux à qui elles doiuent venir, ou si elles viennent indifferemment, et à l'improuiste ? A cecy respondirent : Et qui est celuy qui peult preuoir les choses à venir, et les cognoistre au vray? Cecy surpasse la nature humaine, et n'appartient qu'aux Dieux immortels. Après ceste response, il ne les interrogea plus : neantmoins il fut fort dolent en son cueur de ce qu'il auoit veu, changea de couleur en son visage pour l'inaccoustumance de la chose.

« Long temps apres sortant de rechef aux champs, il rencontra vn vieil bon homme, ayant la face ridée, les cheueux blancs, tout courbé de vieillesse : qui ne faisoit que begueier en parlant, à faute de dents. Josaphat estonné de son maintien, le fait approcher plus pres, desiant entendre la cause de sa misere. Et ceux de sa compagnie luy dirent : Ce vieillard a vescu plusieurs ans, et estant sa vertu peu à peu diminuée, et ses membres cassez, il est paruenu à cette misere que tu vois. Il leur demande : Et quelle est la fin de luy? Rien autre que la mort, dirent ils. Et quoy, respond il, tous sont ils subiects à ces miseres, ou quelques vns seulement? Ils lui respondirent : Si la mort ne preuient l'homme en ieunesse, il est impossible que par succession de temps il n'espreuue semblable misere. Mais, dit il, que i'entende de vous, en combien d'ans aduient cecy : et si la mort est certaine, et s'il n'y a moyen d'euader ces miseres. Ils respondirent : En

quatrevingts ou cent ans, les hommes paruiennent à ce poinct, et apres ils meurent, et ne se peult faire autrement : car la mort est le tribut naturel, imposé sur les hommes dés le commencement, et son aduenement est ineuitable. Dés que le sage et prudent iouenceau eut veu et entendu ce que dit est, gémissant et souspirant du profond du cueur, dist : Ceste vie est fort amere, et est remplie de toute douleur et amertume. Si ce que m'auez dit est veritable, comment pourra l'homme estre asseuré, attendant la mort incertaine : la venue de laquelle est nonseulement ineuitable, mais pareillement incertaine, comme vous maintenez? »

(*Histoire de Barlaam et de Iosaphat roy des Indes*, composée par sainct Iean Damascene, et traduicte par G. Iean de Billy, Prieur de la Chartreuse de Nostre-Dame de bonne Espérance, pres le Chasteau de Gaillon. A Paris, M.D.LXXIIII, f° 21^{b}, 22^{a} et 22^{b}).

Pour plus de détails sur l'histoire de *Barlaam et Josaphat*, consultez l'excellent travail de M. Zotenberg, *Notice sur le livre de Barlaam et Joasaph*, Paris, Maisonneuve frères, 1886.

P. 173, au bas, st. 44. Le fleuve qui entraîne des centaines de millions d'êtres vivants. c'est l'existence sujette à la transmigration.

P. 174, l. 13. Le dieu des dieux et des hommes.

Le Bouddha ne parle jamais du Brahma neutre duquel tout sort et dans lequel tout retourne et qui, pour les Indiens orthodoxes, est l'Être suprême. Le Brahmâ masculin dont le nom revient souvent dans les livres bouddhiques est le chef des dieux de la première contemplation qui habitent la deuxième des sept divisions des cieux superposés.

Or les dieux, quels qu'ils soient, n'étant, suivant les Indiens, que des hommes divinisés pour un temps déterminé par la valeur de leurs mérites, il s'ensuit que le Bouddha, arrivé par ses vertus à une science sans égale, peut être justement appelé le dieu des hommes et des dieux.

CHAPITRE XV

P. 177, st. 18. « Que les femmes qui portent des lances, etc. »

Ceci semble indiquer qu'il y avait, dans le palais du fils du roi, une troupe d'amazones pour le garder. L'usage d'avoir une garde royale composée de femmes est très ancien dans l'Inde. Il s'est conservé à la cour de Siam où M. Aubaret, consul de France à Bangkok, dans une visite au roi de Siam, en 1864, a vu un bataillon de jeunes amazones, portant fort bien le mousquet et auxquelles est confiée la garde de la résidence royale. Le même usage existe aujourd'hui en Afrique.

Nizam-Ali, l'un des derniers princes de la dynastie mogole, avait deux bataillons de sipahis composés de deux mille femmes accoutumées aux exercices militaires. Elles étaient avec lui à la bataille de Kourdlah, en 1795, où elles se conduisirent tout aussi bien que le reste de l'armée. Elles étaient commandées par des femmes qui étaient à la tête des serviteurs femelles de la famille de Nizam. Une partie de ces troupes existait encore en 1815. (Hamilton, *East India Gazeteer*, 2e édit., t. I, p. 677.)

P. 178, st. 22. Le commencement de cette stance doit être rétabli ainsi : « Celui dont le corps solide comme le diamant et indivisible, a la force de (celui de) Nârâyaṇa; qui est doué de force, d'énergie et de gravité, cet être le meilleur, etc. »

Il y a seulement ici une remarque importante à faire pour l'étymologie

du mot *Nârâyaṇa*, c'est que la version tibétaine, partout où il se trouve, le traduit par *sred med gyi bou* « le fils de celui qui est sans désir », ce qui s'éloigne beaucoup de l'étymologie donnée par Manou, I, 10 :

« Les eaux sont appelées *nârâs* parce qu'elles sont les filles de Nara ; et, parce qu'elles furent sa première demeure (*âyaṇa*), il a été, à cause de cela, nommé Nârâyaṇa (qui a les eaux pour demeure). »

La *Mahâbhârata* donne la même étymologie, III, 189,3, éd. de Cal. t. I, p. 670, et le *Vishnou-Pourâṇa* (ch. IV, trad. de Wilson, p. 55 et suiv. de la 2e édition), est d'accord avec lui.

P. 187, l. 2. « Des jardins où sont placés des échiquiers ». Comp. le *Râmâyaṇa*, édit. de Schlegel, I, 5, 12 : « Achtapadâlêkhyâir ramyâm âlikhitâm iva. » Il s'agit sans doute de figures d'échiquiers tracées sur un large espace de terrain où l'on pouvait, à la place des pièces ordinaires, faire mouvoir, pour jouer aux échecs, des éléphants vivants et des serviteurs.

P. 187. Nous trouvons, en prose, au bas de cette page, exprimées par le Bôdhisattva, les mêmes pensées que les Bouddhas antérieurs ont déjà exprimées en vers, p. 155, pour exhorter le Bôdhisattva à quitter sa famille.

P. 188. Ici, c'est Tchândaka qui répète, en vers, une partie de ce qu'il a déjà dit en prose, p. 186.

P. 189, st. 49. Les cinq qualités du désir, est-il besoin de le dire, sont toutes les choses agréables qui charment à l'aide des cinq sens, comme le Bôdhisattva le dit dans la stance 50.

P. 193, st. 73. « Et privés des voies honorables. » La difficulté porte ici sur le mot sanskrit *îryâ* que les dictionnaires traduisent par « course d'un religieux mendiant » brahmanique aussi bien que bouddhiste. Mais le composé *iryapatha* est souvent employé pour signifier les quatre manières de se tenir convenablement quand on est debout, marchant, assis ou couché. Ici, st. 72, comme il n'est pas question de religieux mais de tous les habitants de la ville, le sens paraît être : « sont loin d'avoir les postures convenables ».

P. 199, l. 13. Mahâ Pradjâpatî appelle ici Çâkya-Mouni son fils, quoiqu'elle soit sa tante et non sa mère. Comp. p. 107 et 201, st. 115.

P. 203, st. 144. « Pour qui est un composé, etc. » Ces mots semblent

signifier : Pour celui dont le corps est composé d'éléments qui se sépareront sous l'influence de la vieillesse et de la mort, il n'y a pas d'amis parce que celui-là, afin de s'affranchir des misères de l'existence humaine, doit tout quitter pour parvenir à cet affranchissement.

CHAPITRE XVI

P. 205. « Arâṭa kâlâma, avec une grande réunion de çrâvakas et trois cents disciples. »

Il résulte de ceci, qu'il faut bien distinguer les çrâvakas (auditeurs) des disciples (çichyas).

Le mot *çrâvaka* étant une forme causale peut signifier « celui qui fait entendre, qui prêche » et, c'est, en effet, ce dernier sens que lui attribue la traduction tibétaine du *Lotus de la bonne Loi*, chap. IV, st. 53, où E. Burnouf a laissé le mot sanskrit sans le traduire.

M. H. Kern traduit la phrase du *Lotus de la bonne Loi :* « We are formidable disciples ». (*Saddharmapuṇḍarika*, dans les *Sacred Books of the East*, t. XXI, p. 115.)

Il faut traduire, je crois : « Nous sommes des prêcheurs redoutables. »

V. l'Index général, au mot *Çrâvaka.*

P. 208, st. 11. « Pour Vimbasara et Bimbaṣara, p. 209, fin du chap. Voy. l'Index général.

P. 208, st. 21. Le texte a : « Quand ils (les désirs) naissent dans le corps de quelqu'un qui n'est pas maître d'eux. »

P. 209, st. 25. « Pour ceux qui obéissent à leurs désirs, il n'y a point de fin pour ce qui est composé antérieurement. » La dernière partie de cette phrase paraît devoir s'expliquer ainsi : Pour ce qui a été précédem-

ment composé d'éléments rassemblés et formant ainsi un corps animé, il n'y a point de fin parce que le désir fait commettre des actions coupables qui retardent indéfiniment l'heure de la délivrance finale.

Ibid., st. 26. Les neuf portes du corps sont : les yeux, les oreilles, les narines, la bouche, l'anus et les organes de la génération.

Ibid., st. 31. « Être existant par toi-même. »

Çâkya-Mouni ne parlant jamais d'un Dieu créateur du monde et enseignant, au contraire, que ce monde n'a pas eu de commencement, on ne comprend pas pourquoi on lui donne le titre d' « existant par lui-même ». Faut-il entendre par là qu'il est déjà arrivé, comme homme, à une perfection qu'il ne doit qu'à lui-même? Ce titre s'oppose aussi à l'idée du Nirvâṇa-néant, car s'il existe par lui-même, pourquoi, contradictoirement, aspirerait-il au néant ? Rien ne le forçait de sortir de l'Âkâça, l'éther, le cinquième élément, le réservoir de tous les êtres, car s'il n'a pas eu de commencement, il n'a jamais eu derrière lui ni mérite ni démérite pour le forcer à prendre un corps.

Et ici se présente naturellement à l'esprit le problème du mérite et du démérite des êtres doués d'un corps. Pourquoi les âmes, qui n'ont pas eu de commencement, ont-elles été, à un certain moment, forcées de prendre un corps? — Comp. la note pour la p. 216.

V. le mot *Mérite*, dans l'Index général.

CHAPITRE XVII

P. 210, l. 4. « Séjour où il n'y a ni idée ni absence d'idées. »

Ces mots, qui se rapportent à l'enseignement de Roudraka, prouvent que la conception d'un pareil séjour était antérieure à la venue de Çakya-Mouni.

P. 211, vers le bas, Çâkya-Mouni demande à Roudraka s'il y a un séjour au delà de celui où il n'y a ni idée ni absence d'idées, et, sur sa réponse négative, il se dit que ce maître n'a pas, à lui seul, la science et il semble vouloir aller encore plus loin que lui.

Comparez, comme analogie, dans la *Çvêtâçvatara Upanichat*, traduct. de Roer, p. 60, n° 18 : « Quand il n'y a pas d'obscurité (quand toute ignorance a disparu), il n'y a plus alors ni jour ni nuit, ni existence, ni non-existence. »

Et dans Colebrooke, *Miscellaneous Essays*, 1re édit., t. I, p. 33, le passage bien connu : « Il n'y avait alors ni être ni non-être, etc. »

P. 213, l. 9. « Si, étant allé moi-même, je ne commençais pas à me livrer aux austérités. »

J'ai mis ici une négation d'accord avec la version tibétaine (*dkah thub ma brtsams na ni*. Ce qui doit être le vrai sens, puisque, quelques lignes plus loin, nous voyons Çâkya-Mouni se rendre près de Roudraka. La suite de la phrase est obscure à cause de l'emploi de mots sanskrits qui n'ont pas leur

sens ordinaire, tels que : *saṁskṛta* « composé, aggrégat » (en tib. *hdus byas*) ; *âçrava*, « corruption » (tib. *zagpa*) ; *upâdâna*, « prise de possession » (tib. *ñe var lenpa*).

Ce passage serait peut-être mieux traduit et plus clair en le paraphrasant :

« Et la défectuosité des composés (tels que le corps), celle des corruptions (qui découlent de ce corps) et enfin, celles des prises de possession (des objets des sens à l'aide du corps) ; la défectuosité des contemplations, etc. »

P. 216, au bas : « Il n'y a pas anéantissement de l'accomplissement des actes. » C'est-à-dire qu'une bonne action est toujours récompensée et une mauvaise toujours punie sans que la bonne action puisse compenser la mauvaise et la mauvaise effacer la bonne.

Cette doctrine qui est commune aux Brahmanes et aux Bouddhistes, est antérieure au Bouddhisme. D'après elle, il est certain qu'une punition ou une récompense est réservée aux actes après la mort ; cependant : « Par un aveu public, par le repentir, par la dévotion, par la récitation des prières sacrées et en faisant des aumônes, un pécheur peut être délivré de sa faute. » *Lois de Manu*, l. XI, st. 227-233.

P. 218. La contemplation Âsphânaka, que nous retrouverons p. 224, est, la contemplation par excellence. L'être qui parvient à s'y livrer n'a plus de souffle d'aspiration ni d'expiration. Cet état tenant du miracle, puisque, malgré cette privation du souffle vital, l'ascète ne cesse pas d'exister, il n'y a pas là d'explication possible.

On retrouve dans ce qui précède quelque chose d'analogue à l'état où l'on n'a ni idée ni absence d'idées.

Comp. la note pour la p. 216.

CHAPITRE XVIII

P. 227, l. 15. La route qui conduit à l'Intelligence suprême ne s'obtient pas par l'épuisement (du corps), etc.

Comp. La *Bhagavadgîtâ*, VI, 16.

Le Kṛishṇaïsme et le Bouddhisme sont d'accord pour blâmer les jeûnes excessifs.

P. 231. Ici, et comme on l'a déjà vu précédemment, le Bôdhisattva apparaît, à la fois, dans plusieurs endroits.

P. 232, l. 7, en remontant : « l'éclat entre ses bras étendus, » en lisant *vyâma* au lieu de *vyôma*, de l'édit. de la *Biblioth. indica*, p. 337. Cela veut-il dire que la largeur de ses bras étendus, en allant jusqu'au bout des doigts, était splendide ? ce qui pouvait venir de la longueur extraordinaire des bras de Çakya-Mouni, lesquels, comme on l'a vu, p. 95, n° 18, descendaient jusqu'à ses genoux, et ce qui, en même temps, se rapporterait au seizième signe d'un grand homme : Il a l'entre-deux des épaules larges.

P 232, st. 23. Il faut rapprocher cette stance du passage de la p. 227, l. 17.

Le sens est donc, probablement : « Si, tout en ayant la force de la méditation, de la science et de la sagesse, j'étais allé, le corps amaigri, au pied du roi des arbres, l'épuisement causé par la maigreur m'eût

empêché d'avoir de la compassion pour les créatures qui sont nées en dernier lieu (*paçtchimâ*). » La version tibétaine a traduit *djanatâ* par *skye vo*, ce qui donnerait : les hommes, l'humanité, au lieu de : les créatures.

CHAPITRE XIX

P. 235, l. « La cité du Nirvâṇa, heureuse, sans passion, etc. » Si le Nirvâṇa est une cité où l'on est heureux, ce n'est donc pas le néant qu'on y trouve.

P. 246, st. 52. « Où il n'y a plus de mort ». Le texte dit : « le rang le plus excellent et immortel », *padavaram amṛ̆tam*. Il serait plus juste de dire : le rang le plus élevé après lequel il n'y a plus de mort.

Ce mot : immortalité, *amṛ̆tam*, revient ici à chaque instant (st. 52, 53, 54.) Nous aurions grand besoin d'un commentaire qui nous dirait avec précision ce que Çâkya-Mouni entendait par cette expression. Suivant Bouddhaghôsa, l'*Amṛ̆tam* (en pâli *Amatam*) est le Nirvâṇa qui serait appelé ainsi, parce que, n'étant pas né, il ne peut mourir. *Dictionary of Pâli language*, by Childers, p. 28, col. 2. — Comp. chap. XXI, p. 260, st. 7.

—Voici la traduction de la stance 55 omise par erreur : « Après avoir pris la poignée d'herbe très douce, le guide (du monde), qui a la démarche du lion et du cygne, s'avança et la terre trembla fortement. Les troupes des dieux et des Nâgas, les mains jointes, avec un esprit plein de joie (disent) : Aujourd'hui, après avoir détruit l'armée du démon, il atteindra l'Amṛ̆ta! »

CHAPITRE XX

P. 248, au bas. « Les cinq conditions ou les cinq voies de l'existence » sont : l'enfer, une matrice d'animal, le royaume des Prêtas (défunts), le monde des hommes et celui des Dêvas.

E. Burnouf, *Lotus de la bonne Loi*, p. 378-379.

P. 250, st. 2. « Donnés à des personnages qui sont dans le Nirvâṇa ».

Si l'on fait des présents aux personnages qui sont dans le Nirvâṇa, c'est vraisemblablement parce que l'on croit qu'ils existent.

Voici la phrase sanskrite : *dattâ apratimêchu tichthantikê nirvṛtê.*

Il y a ici plusieurs difficultés. Qu'est-ce que le mot *tichthantika*? La version tibétaine le rend par *bjugs*, terme honorifique qui veut dire « demeurer ». Il est évident que le mot *tichthantika*, formé exactement comme le mot *nâstika*, est une sorte d'adjectif verbal au locatif pluriel, en accord avec *apratimêchu*, de même que dans *nirvṛtê* la terminaison du pluriel, *chu*, a été supprimée pour le mètre.

En citant ce passage dans les notes de son édit. du *Mahâvastu*, p. 568, au bas, M. Sénart a corrigé à tort, le texte de Calcutta, en mettant une apostrophe devant *nirvṛtê*; il s'est, de plus, trompé en mettant au singulier, pour le rapporter au Bouddha qui est encore sur la terre, ce qui s'adresse à des personnages entrés dans le Nirvâṇa. La version tibétaine est d'accord avec l'édit. de Calcutta.

P. 253, l. 14: « dans les fruits »; le texte a : *karṇikâsu*, que le tibétain traduit par *sñing po*, le cœur, pris ici dans le sens de partie intérieure. Les dictionnaires sanskrits traduisant *karṇikâ* par *péricarpe*, ou enveloppe de la graine et des semences.

P. 254, st. 12. « La Çoûnyâ sans cause et sans objet. » A la place de « sans objet » qui est vague, il vaudrait mieux dire, avec la version tibétaine : « qui ne demande rien, n'aspire à rien. »

P. 255, st. 28 : « réveillent les plus orgueilleux des orgueilleux », c'est-à-dire qu'ils leur montrent la vanité de leur orgueil.

P. 256, l. 3 : « l'immortalité ». Comp. p. 246, st. 52.

CHAPITRE XXI

P. 258, st. 2, au lieu de : « qu'il fasse » lisez : « il fera aussi passer les autres »; *târayichyé* est pour *târayichyâtê*, pour le mètre, comme on le voit par le verbe suivant *motchêchyatê*.

Rétablissez aussi la dernière partie de la stance 2 : « Ayant obtenu l'apaisement il apaisera aussi les autres; entré dans le Nirvâṇa complet, etc. »

Ibid., st. 4, lisez : « allié des noirs ».

Ibid., st. 5. Ajoutez (Svayambhou) à la fin de cette stance.

P. 259, l. 15. Il y a ici, dans le texte, un jeu de mots sur le nom d'Anandita « content » et le reste de la phrase, comme si l'on disait en français : « Il vit le portier Content jetant des cris de mécontentement. »

Id., l. 20 et 22 : « la demeure de Mâra, l'armée de Mâra », c'est-à-dire sa demeure et son armée à lui, le chef des démons.

P. 259, st. 5. Le nom de Siñhahanou, pour le chef de l'armée du démon, semble singulièrement choisi, car c'est aussi le nom du grand-père de Çâkya-Mouni.

Corrigez la fin de la stance, en lisant : « Il s'adresse à eux tous, l'allié de ceux qui sont noirs. »

Le nom de Krĭchṇa, mis à tort ici, n'a rien de commun avec le dieu de ce nom. V. la note pour la p. 269, l. 12.

P. 262, l. 5. Ce passage rappelle la *Tentation de saint Antoine* peinte par Callot et les figures étranges sculptées sur les cathédrales gothi-

ques. Le VI[e] chant du *Roland furieux* de l'Arioste (octaves 61-64) contient une description du même genre.

Comparez aussi un passage du *Vichṇu parâṇa*, trad. de Wilson, 2[e] édit in-8°, t. I, p. 167.

Et dans le *Mahâbh.* (*Sâuptika parva*) de l'édit. de Calcutta, t. III, p. 316 sloka 266 et suiv. et dans les fragments du *Mahâbh.* traduits par Théod. Pavie, p. 308 et suiv.

P. 262, l. 23 : « des os et des crânes dont ils avaient fait une guirlande ».

Ces guirlandes ou chapelets de doigts semblent présentés ici, à dessein, comme une invention des démons, pour blâmer un usage de certains ascètes brahamaniques. Le XVI[e] volume de la section *Mdo* du *Kanjour* tibétain contient un soûtra intitulé : *Aṅgulimâliya* (qui a une guirlande ou un chapelet de doigts) et, dans le recueil de légendes *Der Weise und der Thor*, publié par I. J. Schmidt, le chapitre XXVI a le même titre.

L'auteur du *Dabistan* (trad. de Troyer, t. II, p. 291) dit aussi que les Lamas du Tibet portent des jointures de doigts enfilées en chapelet.

Le P. Gabet, missionnaire lazariste, qui a traversé le Tibet, parle de chapelets sur lesquels on récite la formule bien connue *Om mani padmê houm!* Cette prière, dit-il, a un chapelet de 108 grains faits avec du bois dur, des fruits secs et, quelquefois, avec les articulations de l'épine dorsale d'un poisson ou d'un serpent; quelquefois avec de petits ossements humains. Hommes et femmes, vieillards et enfants portent ce chapelet en collier ou en bracelet. (*Journal asiatique*, mai 1847, p. 562.)

Les Talapoins de Siam ont aussi des chapelets de 108 grains sur lesquels ils récitent des paroles pâlies. (La Loubère, *Royaume de Siam*, t. I. p. 443.)

Le nombre 108 (9×12) est à remarquer. C'est celui des portes de la loi pour les Bouddhistes et, les Brahmanes ont, de leur côté, un hymne à la déesse Dêvî en 108 stances.

P. 264, st. 23. « Il lui vient à l'esprit. » — Il faut : « Celui dans l'esprit duquel est l'idée de dire : *Je* et de dire : *Mien* (c'est que) l'existence et le corps sont attachés à un être. » Je ne me flatte pas d'avoir parfaitement compris cette phrase difficile dont voici le texte :

Yasya bhavati ahan ti mamêti,
Bhâva samutchtch'rayi sattvanivichtâh.

Voici la version tibétaine qui n'est guère plus claire :

Gang jig nga dang nga yi ñam sems ching
Dñgos dang lus la yangtag mngon jen pa.

Littéralement : Quelqu'un ayant dans la pensée *Je* et *Mien* (c'est que) dans une forme et dans un corps est évidemment le désir (?).

La même idée se retrouve au chapitre XXIV, st. 15.

Comparez à ce qui précède un extrait de l'*Avadâna çataka*, que donne Eug. Burnouf dans l'*Introd. à l'hist. du Bouddhisme indien*, p. 508.

« Les conditions n'ont pas nature propre d'âme ou de moi, le moi n'est pas en elles; la personne n'est pas une condition. Or, la personne, c'est celui qui, dans la proposition : « J'ai, dans un temps passé, revêtu une forme, dit JE ou MOI. Ce *je* ou *moi*, c'est la personne; le *moi*, ce n'est ni les attributs ni les sièges des qualités sensibles ni les éléments. » C'est-à-dire, en d'autres termes (ajoute Eug. Burnouf), le *moi* n'est pas le corps de l'individu, qui est composé des attributs intellectuels, des sens et des éléments.

P. 269, l. 11. « Ceux du côté blanc et ceux du côté noir. » *Blanc* et *noir* sont ici les synonymes de *droite* et *gauche*.

L'expression de *noir* et de *blanc* pour désigner ce qui est *mauvais* et *bon* est vieille comme le monde. On la trouve dans le *Rĭg véda* : « la race à peau noire ennemie d'Indra. » Trad. de Langlois, 2e édit., p. 487, col. 1.

Dans un sûtra cité par Spence Hardy, *Manual of Budhism*, p. 81, les Brahmanes disent qu'ils sont de la caste blanche et les autres de la caste noire.

Dans la *Tch'andogya Upanichat* (*Biblioth. indica*), p. 3, l. 2 du comment. d'Anandagirî : *Çuklakrĭchṇa gâtî djagatah* « les deux voies blanche et noire du monde », se retrouvent dans la *Bhagavadgitâ*, VIII, 26.

Voyez aussi dans le *Lotus de la bonne Loi*, p. 341, les actions noires et blanches.

P. 271, au bas. « La terre est mon témoin. » C'est sans doute à l'imitation de Çâkya-Mouni, qu'est venue, chez les Birmans, l'habitude d'appeler la terre comme témoin des bonnes œuvres qu'ils ont faites. (*Légende de Gaudama, le Bouddha des Birmans*, par P. Bigandet. Traduction franç., p. 88, en note.)

P. 278, l. 1. Çakra, le roi des Souyamas et les Touchitas appartiennent, en effet, au premier étage des cieux qui est celui du désir. Namutchi est un des noms de Mâra, le démon qui excite les désirs, le seigneur du désir, comme il le dit lui-même, st. 166.

Id., st. 126. « Les anneaux de leurs jambes (*nûpuras*). » On peut voir, aux jambes de la reine, la représentation des nûpuras que donne la planche qui représente les sept trésors d'un roi, t. I, p. 16.

P. 278, au bas. « Un sillon de feu. » Le texte a *agnikarchû*. C'est une excavation, un sillon où il y a du feu.

P. 280, st. 140-147. Chacune de ces stances contient deux louanges. Probablement chacune des divinités (déesses) de l'arbre de l'Intelligence prononce à son tour une des stances.

P. 281, st. 148-155 et 156-163, même remarque que pour les stances 140-147.

P. 285, st. 186. Cette stance est remarquable par son pyrrhonisme, mais est-ce bien là la vraie doctrine de Çâkya-Mouni? Ce qui s'y rapporte certainement le plus, c'est quand il dit : « Les substances sont nées en s'appuyant l'une sur l'autre, sans créateur et sans un être qui ait le sentiment (de la création). »

P. 285, st. 188. « Membranes excellentes. » Il s'agit encore ici du trentième signe du grand homme. « Les ongles couleur du cuivre rouge » forment la deuxième des quatre-vingts marques secondaires.

Id., st. 193 et 198. « L'allié des noirs. »

C'est le démon Mâra. V. la note pour la st. 4 de ce chapitre, p. 269.

CHAPITRE XXII

P. 287, l. « La première contemplation, etc.»

Nous avons déjà vu, au commencement du chapitre XI, p. 118 et à peu près dans les mêmes termes, la définition des quatre contemplations (*Dhyânâni*).

Voici, d'après les Bouddhistes de Ceylan, un passage analogue, traduit du pâli en anglais par Gogerly. C'est le Bouddha qui parle :

« Free from sensuality and criminal propensities I enjoyed the pleasures of the first Jhâna (dhyâna or course of profound meditation) produced by retirement spent in examination and investigation.

« Investigation and research being terminated, with internal security and a mind concentraded in itself, I enjoyed the pleasures of the second Jhâna produced by the tranquillity which is undisturbed by enquiry or investigation.

« Free from the disturbances of pleasure, contented, thougtful and wise and possessed of health of body, I experienced the happiness of the third Jhâna called by the holy sages thehappiness of the thougtful contemplation.

« Free from the emotions of joy or sorrow, previous exultation and depression being annihilated, I lived with contented mind, unmoved either by pleasure or pain, and being perfectly holy, attained the fourthJhâna.»

(*Journal of Ceylon branch of the As. Soc.*, 1846, vol. I, part I, p. 12.)

Comp. dans le *Lotus de la bonne Loi*, traduit par Eugène Burnouf, p. 474 et suiv., un passage très développé sur le même sujet et, dans le même ouvrage, p. 789, au milieu et enfin, p. 800, n° XIII.

Il est à remarquer que les 2e, 3e, 4e et 5e étages des cieux superposés sont désignés par les noms de 1re, 2e, 3e et 4e contemplations; au-dessus de ces étages il y en a encore deux autres.

Les Brahmanes comptent six degrés de contemplation. On trouve dans le *Vichnupurâṇa*, trad. de H.-H. Wilson, 2e édit. in-8°, livre VI, ch. VII, p. 240, la note que voici :

« Le résultat du Dhyâna ou Samâdhi est l'absence de toute idée d'individualité quand, celui qui médite, la méditation et l'objet de la méditation sont tous considérés comme n'étant plus qu'un. »

«Suivant Patanjali (*Yogasûtras*, III, 1, 3) : la répression du corps, la retenue de l'esprit et la méditation qui sont alors exclusivement confinés dans un seul objet, voilà le Dhyâna; l'idée d'identification avec l'objet d'une telle méditation comme si l'on était en dehors de la nature individuelle, c'est le Samâdhi. Voir aussi : *Yoga aphorisms of Patanjali*, *Bibliotheca indica*, traduction, p. 124.

Le texte du *Lalita vistara*, ch. XI, p. 147, se retrouve bien écrit, chap. XXIII, p. 439, l. 12. Quant à la traduction d'Eugène Burnouf : « contemplation qui est la perfection de la mémoire et de l'indifférence », elle est d'accord avec la version tibétaine qui fait un composé des mots *upekchâsmṛitiviçuddham* et dit « qui a une indifférence et une mémoire parfaitement pures ».

Comparez aussi la *Bhagavadgîtâ*, XII, 12 et *Manou*, VI, 73.

P. 288-289, au bas. « Il se rappela exactement les nombreuses espèces de demeures de lui et des autres êtres, etc. »

Ce passage est tout à fait contraire à la doctrine de certains Bouddhistes de Ceylan qui veulent qu'au moment de la mort, le corps et l'âme cessent d'exister, ne laissant derrière eux qu'une somme de mérites et de démérites par la force desquels un être nouveau sera produit. Voy. l'Introd., t. I, p. 15-16.

P. 289, l. 19. « Au moment où l'on bat le tambour » (*upaghâtanakâla-samaye*.

La fin d'une veille s'annonce, dans l'Inde, tantôt en battant un grand

tambour, tantôt en frappant une espèce de cloche. A. Troyer, *Râdjatarangini*, t. I, p. 426.

Comp. dans le *Mêghadûta*, 3e édit., par Johnson, st. 36, p. 129, col. 2, au bas, et p. 169, col. 1.

P. 290. Le cercle des transmigrations, *cyclus transmigrationum*, comme l'appelle Georgi dans l'*Alphabetum tibetanum*, p. 487, est le cercle sur lequel sont représentées douze figures symboliques pour expliquer les douze causes connexes de l'existence.

Le n° 1 représente un homme grossier. C'est l'Ignorance (*Avidyâ*).

Le n° 2 semble un ascète. C'est la Science ou la Sagesse (*Saṅjñâ*).

Le n° 3 est à la fois physique et moral. C'est un Composé ou un Concept (*Saṁskâra*). La figure représente un potier avec des pots.

Le n° 4 nous montre un singe qui goûte un fruit. C'est la Connaissance, le Discernement (*Vidjñânam*).

Le n° 5 est le Nom et la Forme (*Nâmarûpam*) figurés par une barque conduite par un homme.

Le n° 6 est la Demeure des Sens au nombre de six, y compris le manas (*Chaḍâyatanam*), figurée par une maison en ruine.

Le n° 7 est le Contact (*Sparça*), figuré par deux personnes qui s'embrassent.

Le n° 8 représente un homme qui a l'œil percé d'une flèche. C'est la Sensation (*Vêdanâ*).

Le n° 9, où figure une personne qui donne à boire à une autre, est la Soif ou le Désir (*Tṛichṇâ*).

Le n° 10 qui nous montre une femme cueillant des fruits est la Prise de possession (*Upâdânam*) d'un objet ; et aussi, d'une manière spéciale, la Prise de possession d'un corps.

Le n° 11 est la Naissance (*Djâti*), représentée par un petit enfant avec sa mère.

Le n° 12 est un vieillard couché mourant. C'est la Vieillesse et la Mort (*Djarâmaraṇam*).

Comparez à ce qui précède le passage de *Çaṅkarâtcharya*, cité par Yates, dans sa *Grammaire sanskrite*, p. 340 :

« Pour l'âme, quelle est la cause de la douleur? — La cause, c'est la

prise d'un corps. — La prise d'un corps, d'où vient-elle? — D'une action (antérieure). — Et l'action, d'où vient-elle? — De la passion, etc. Et si l'on demande d'où vient la passion, etc. (on répond) : De l'orgueil. Si l'on demande d'où vient l'orgueil (on répond) : Du manque de discernement. Si l'on demande d'où vient le manque de discernement (on répond) : De l'ignorance. Si l'on demande d'où vient l'ignorance (on répond) : Elle ne vient de rien; l'ignorance doit être déclarée sans commencement. »

D'après le Bouddha (p. 349, stance 35), « l'ignorance est produite par une conception née d'un examen qui ne remonte pas à l'origine ».

On voit que, pour les Indiens, brâhmanes ou bouddhistes, tout le mal venant de l'ignorance, le seul remède est la science.

Voyez aussi dans le *Lotus de la bonne Loi*, p. 109, et dans *A Manual of Budhism*, par Spence Hardy, p. 391 et suivantes, la production connexe des causes de l'existence.

Comparez t. I, p. 348-349, et *Lotus de la bonne Loi*, p. 109.

P. 294, l. 10. « La route est coupée, etc., jusqu'à : voilà ce qui est dit. »

Suivant Eug. Burnouf (*Lotus de la bonne Loi*, p. 822), cette phrase est une stance que prononce Çâkya-Mouni, en s'élevant dans le ciel à la hauteur de sept arbres Tâlas, quand les dieux lui demandent un signe surnaturel pour montrer qu'il est vraiment un Bouddha accompli.

Il y a, dans cette phrase, une espèce de jeu résultant du double sens des mots *radjas* et *âçrava* qui signifient à la fois, le premier : *poussière* et *passion*, le second *ruisseau* et *corruption*.

P. 294, l. 5, en remontant. Nous avons, dans ce paragraphe, un exemple de la troisième personne employée par le narrateur, en parlant du Bouddha qui, ligne suivante, se sert de la première, ce qui se présente plusieurs fois dans le *Lalita vistara*.

P. 298, l. 1. « L'ambroisie de la loi. » — Le texte a *dharmam amṛitam*, litt. : la loi qui est l'*amṛita* (le Nirvâṇa), que le tibétain traduit *bdud rtsi tch'os*, en changeant la place des mots, ce qui peut signifier : La loi de l'*amṛita* (Nirvâṇa).

Id., st. 29, l. 7. « Les jeux nombreux de Sougata ». V. la page 1 des notes.

CHAPITRE XXIII

P. 300, st. 10. « Affranchis de la prise (de ce qui est au dehors).» Ceci serait mieux traduit en disant : Affranchis de la prise (de possession d'un corps et des objets extérieurs). Le mot sanskrit *upâdâna* qui signifie littéralement « prise » s'applique, chez les Bouddhistes, aux objets physiques et spécialement à la nécessité de reprendre un corps, nécessité qui vient des actions antérieures.

P. 302, st. 29. Cette stance serait mieux traduite en disant : « Ayant abandonné la prise de l'existence et la prise des fausses doctrines qui causent la douleur, etc. »

C'est-à-dire : Ayant obtenu de n'être plus forcé de prendre un corps et abandonné les fausses doctrines d'où vient la douleur, etc.

Le texte sanskrit est altéré ici. V. les variantes.

P. 304, st. 38. « L'arbre de l'Intelligence ». Le texte a ici *Bôdhivaṭê* « le figuier (*Ficus indica*) de l'Intelligence », expression qu'on rencontre rarement à la place de Bôdhivṛikcha.

Id., st. 39. Lisez : « Ce en vue de quoi cette Intelligence développée a été obtenue par toi, après avoir, etc. »

L'erreur est venue d'une mauvaise lecture du texte sanskrit qu'il faut couper ainsi :

Yasya kṛitêna tcha bôdhi udârâ êcha ti (pour *tê*) *prâpti* (pour *prâptâ*), etc.

P. 305, st. 51. « La langue large. » Le sixième des trente-deux signes du grand homme est « la langue longue et mince ».

P. 307, st. 65. Cette stance serait mieux traduite en disant : « Là où la seigneurie pourra s'arrêter, marcher, sommeiller, que ceux (d'entre nous) qui sont des fils de Sougata, des Çrâvakas de Gautama, prononçant les discours de la loi ou aussi que ceux qui écoutent, fassent reverdir toute racine de vertu en vue de l'Intelligence ! »

J'ai traduit *nâmayâmah* par « fassent reverdir » en suivant la version tibétaine qui a *bsngo ho*. Faut-il lire au sanskrit *çyâmayâmah* ?

CHAPITRE XXIV

P. 310, st. 13 : « Les neuf sortes d'orgueil. »

Id., st. 17 : « Les deux espèces d'aberration. »

Id., st. 18: « Les quatre méprises. »

Id., st. 20 : « Les soixante-cinq passages difficiles et les trente-cinq troubles. »

Id., st. 21: « Les seize omissions, les dix-huit éléments, les cinq détresses. »

Id., st. 22 : « Les vingt-cinq courants, les vingt-huit terreurs. »

Id., st. 23 : « Les cinq cents cris du Bouddha, les cent mille lois. »

Id., st. 24 : « Les quatre-vingt-dix-huit repentirs. »

Au milieu de ces expressions commençant par un nombre, une seule m'est bien connue, c'est celle de la st. 21 : « Les dix-huit éléments », dont Eug. Burnouf nous donne l'énumération suivante (*Lotus de la bonne Loi*, p. 511) : 1° l'élément de la vue; 2° de la forme; 3° de la notion acquise par la vue; 4° de l'ouïe; 5° du son; 6° de la notion acquise par l'ouïe; 7° l'élément de l'odorat; 8° de l'odeur; 9° de la notion acquise par l'odorat; 10° l'élément de la langue ou du goût; 11° celui du goût; 12° celui de la notion acquise par la langue; 13° l'élément dit du corps (ou de la peau); 14° celui du toucher; 15° celui de la notion acquise par le corps; 16° l'élément dit du *manas* (de l'esprit ou du cœur); 17° celui du mérite moral (ou de l'être); 18° celui de la notion acquise par le *manas*.

On voit, par ce qui précède, que les Bouddhistes y nomment élément chacun des sens, puis la connaissance ou la notion acquise par un sens, lequel se divise en trois éléments qui, multipliés par six, donnent dix-huit.

Il y a, chez les Chinois, un recueil d'expressions commençant par un nombre dont la traduction en une langue européenne serait bien utile à l'étude du Bouddhisme.

P. 311, st. 40. « Les six chevaux des six sens. » Cette expression qui manque un peu de clarté est commune aux Brahmanes et aux Bouddhistes.

Les deux slokas suivants du *Mahâbhârata* la feront mieux comprendre :

« L'homme, frappé par les séductions des sens, est entraîné, l'âme égarée, comme le cocher par des chevaux fougueux excités à coups d'aiguillon. » *Vanaparva*, sl. 11, trad. de Fauche.

« Le corps est le char des êtres, l'âme le cocher, dit-on ; les sens sont les chevaux ; l'intelligence des œuvres est la bride ; celui qui suit l'élan de ces chevaux rapides roule dans le cercle de la transmigration comme une roue ; celui qui les contient, contenu lui-même par l'intelligence, ne revient pas (dans le cercle), etc. » *Striparva*, sl. 175.

P. 312, st. 44. « La délivrance complète de trois espèces (*trividham vimokcham*). » J'ignore le sens précis de cette expression.

Id., st. 51. « Par toutes les paroles hostiles. » Remplacez ainsi cette phrase : « par tous les contradicteurs ». Le mot *amṛta* a bien ici le même sens que *Nirvâṇa*, puisqu'il signifie « la fin de la vieillesse, de la mort, du chagrin et de la douleur ».

P. 313, st. 58. « Les trois sciences. » V. *Lotus*, p. 372. Il y a deux manières d'envisager les trois sciences : 1° la connaissance des trois parties de la durée : présent, passé et futur ; 2° la connaissance de ces trois vérités fondamentales du Bouddhisme : cela est passager, cela est misère, cela est vide.

P. 314, l. 4 sq. « Sans commencement et sans fin. » La version tibétaine omet : sans fin.

Id., l. 6 en remontant. « Mes quatre assemblées. »

Ce sont : les Religieux mendiants (*Bikchous*) ; les Religieuses mendiantes (*Bhikchounies*) ; les fidèles hommes et femmes (*Oupâsakas et Oupâsikâs*).

P. 316. Le roi des Nâgas abrite le Bouddha. Comparez Vichṇou couché sur le serpent Çêcha.

P. 346, au bas, lisez : « En un mot, les cinq skandhas de l'Oupâdâna étant douleur, c'est ce qu'on appelle la douleur. » Et, en commentant : Les cinq supports (des facultés physiques et morales) de l'Oupâdâna (prise de possession des impressions du corps et de l'esprit) étant douleur, c'est ce qu'on appelle la douleur.

P. 348, st. 32. « Sont inconscients » doit être remplacé par « n'ont pas de soi, d'existence propre (*ego*) ».

P. 348, st. 32. Le sens serait plus clair en disant : le corps, l'esprit (le *manas*, *sensorium commune*), la douleur aussi, sont sans âme, creux et, par leur propre nature, vides, etc.

Ibid., st. 33. « Toutes ces substances. » Le mot *dharma* que représente ici *substance*, serait mieux traduit, peut-être, par *propriété*, c'est-à-dire qualité particulière. Au lieu de « privées de la vue de ce qui n'a pas de fin », la version tibétaine dit : « privée de la vue de fin et d'absence de fin ».

Nous retrouvons encore dans cette stance, le dogme brahmanique qui enseigne que le *karma*, l'œuvre bonne ou mauvaise, n'est pas détruite, c'est-à-dire trouve toujours, l'une sa récompense l'autre sa punition.

P. 349, st. 34. Les aggrégats ou *Skandhas* sont au nombre de cinq : 1° le corps avec ses qualités matérielles ; 2° la sensation ; 3° la conscience ; 4° les concepts, les idées ; 5° la connaissance produisant la douleur par l'effet du désir augmenté par l'eau du désir. Ceci se rapporte à l'idée souvent exprimée que la satisfaction des désirs est comme l'eau salée qui augmente la soif. Le mot *substance* a, ici, comme st. 33, le sens « de propriété, qualité particulière ».

Ibid., st. 35. Suivant la version tibétaine, *dadate* serait le locatif du participe de *dâ* ou *dô*, « couper, supprimer, détruire ».

Ibid., st. 40. « La région de la demeure » serait mieux traduit par « ce qui constitue la demeure des *Skandhas* ou aggrégats ». V. la note pour la st. 34.

Ibid., st. 42, « La roue à douze faces a été bien tournée. » V. dans le *Journal asiatique* de mai-juin 1870, un mémoire très développé sur le

Dharmatchakrapravartanam, de M. Léon Feer. En disposant en quatre colonnes, comme il l'a fait, p. 424, les quatre vérités avec ce qui en découle, on a les douze faces de la roue de la loi dont voici les noms en sanskrit :

Duhkha	*Samudaya*	*Nirodha*	*Mârga*
Paridjñeya	*Prahâtavya*	*Sâkchâkartavya*	*Bhâvayitavya*
Paridjñâta	*Prahina*	*Sâkchâtkṛita*	*Bhâvita.*

V. aussi *Lotus de la bonne Loi*, p. 521, etc. et dans *The sacred Books of the East*, t. XI, *Buddhist suttas*. n° 2.

P. 350-352. Quand le traducteur rencontre des passages comme celui-ci, sans commentaire pour le guider, ce qu'il a de mieux à faire c'est de traduire le plus littéralement possible le texte qu'il a sous les yeux; mais quelque littérale que soit sa traduction, il ne peut se flatter d'avoir bien compris des phrases bizarres où le sens propre et le sens figuré semblent confondus à plaisir.

V. dans le *Lotus de la bonne Loi*, p. 387, la note de E. Burnouf sur le sens de *Dharmatchakravartanam*, où l'on voit que le mot *tchakra*, « roue, cercle », signifie « le domaine, le cercle de la puissance » et, par extension la suprématie.

P. 367. Nous retrouvons dans la st. 59, ces étranges oppositions qu'on retrouve aussi dans les livres brahmaniques. Comparez : le séjour où il n'y a ni idée ni absence d'idée, etc. et la note pour la p. 217.

P. 368, l. 10-11. Les mots entre crochets sont empruntés à la version tibétaine, ils ne sont pas dans le texte sanskrit de la *Bibliotheca indica*.

P. 374. La stance que l'on voit ici à la fin du *Lalita vistara* n'appartient pas en propre à ce livre. C'est une espèce de profession de foi commune aux Bouddhistes du nord et du sud que l'on croit avoir été rédigée d'abord en langue pâlie.

Le texte sanskrit de cette stance se trouve aussi à la fin de la version tibétaine, mais seulement transcrit en caractères tibétains, sans qu'on y ait joint la traduction.

V. dans le *Lotus de la bonne Loi*, p. 521 et suiv., une excellente note de E. Burnouf sur cette stance.

V. aussi *Asiat. Researches*, t. XX, p. 52, note; *Journal of the American*

Oriental Society, t. X, p. 183, notes; Spence Hardy, *Manual of Budhism*, p. 196.

P. 376. « Le Richi leur conseilla de prendre pour femmes celles de leurs sœurs qui n'étaient pas nées de la même mère qu'eux. »

« A Athènes, un frère et une sœur de père pouvaient se marier entre eux; issus de la même mère, ils ne pouvaient contracter mariage. » *Études sur l'ancien droit et la coutume primitifs*, par sir Henry Sumner-Maine. Trad. franç. p. 144.

P. 381. Les l. 5 et 6 doivent être refaites de la manière suivante : ... se divisèrent en dix-huit sectes qui étaient les subdivisions des quatre écoles principales qui s'étaient établies après la mort du Bouddha, chacune sous la direction de l'un de ses principaux disciples : Rahoula son fils, Oupâli, Kâçyapa et Kâtyâyana.

EXTRAIT D'UN MÉMOIRE

SUR LA DÉCOUVERTE D'ANTIQUES IDOLES BOUDDHISTES A NÉGAPATAM (INDES-ORIENTALES)

PAR M. TEXTOR DE RAVISI, ANCIEN COMMANDANT DE KARIKAL

« A Négapatam, dans l'enceinte du collège des missionnaires de la Compagnie de Jésus, magnifique établissement consacré à l'éducation de la jeunesse indienne, s'élève une antique ruine dont la tradition locale a perdu jusqu'au souvenir de sa destination primitive.

« A la découverte de l'Inde par les Portugais, leurs relations l'indiquent sous le nom de *Tour ruinée.* Lors de l'occupation de Négapatam par les Hollandais, elle servit, pendant un certain temps, à placer un phare. Les Anglais, en concédant aux missionnaires le terrain sur lequel ils élevèrent leur collège, y mirent pour condition que la tour resterait la propriété du gouvernement de l'Inde, à titre de monument historique à conserver.

« A l'entour, en creusant le sol, on trouve des fondations et des débris. Dernière et imposante ruine d'un grand monument qui s'élevait sur la côte de Coromandel, ce qui reste de cette tour paraît avoir une trentaine de mètres de hauteur. « Elle forme un carré irrégulier de $11^{m},33$ sur $10^{m},66$. « Les murs ont une épaisseur de $4^{m},50$. Chaque étage surplombe à l'inté- « rieur de $0^{m},33$, de manière à se fermer à son sommet. L'ouverture « primitive était, comme elle l'est dans plusieurs anciennes constructions « bouddhistes, à 5 mètres au-dessus du sol. Les matériaux sont des « briques énormes parfaitement faites et bien supérieures à celles que « l'on fabrique maintenant dans le pays. Le ciment est une terre glaise ;

« seulement, à l'intérieur et dans toute la hauteur, sur la largeur de 0m,75, « les briques sont reliées par un espèce de ciment extrêmement dur[1]. »

« Le travail est parfait et le temps loin de diminuer la solidité de cette tour semble l'avoir augmentée. Aussi n'est-ce pas la main du temps mais celle des hommes qui a détruit le monument dont elle faisait partie. On aperçoit sur la tour des traces de dévastation faites à différentes époques. On y voit aussi des trous de boulets français du combat du 6 juillet 1782 où le bailli de Suffren battit une escadre anglaise mouillée devant Négapatam.

Découverte de cinq idoles bouddhistes.

« Non loin de cette tour se trouvait un vieux jéloupeï maram (*Bassia longifolia* de Linné). Au-dessus de ses racines, il mesurait plus d'un mètre de diamètre, dimension qui, d'après la croissance ordinaire de cet arbre, lui donnerait sept à huit cents ans d'existence. Or, en mars 1856, les missionnaires firent couper cet arbre pour les besoins de leurs constructions et ils trouvèrent, à la profondeur d'un peu plus d'un mètre, *cinq petites idoles bouddhistes*.

« D'après leur position elles paraissaient avoir été mises dans cette cachette avec l'intention d'être reprises un jour et rendues au culte, car elles étaient placées avec soin avec des briques mises en voûte pour les protéger. Ces briques avaient été un peu disjointes par les racines du jéloupeï.

« D'après une tradition constante parmi les Indiens, cet endroit était comme consacré par la présence d'une divinité. Laquelle? ils ne savaient. Mais jamais un gentil de la ville de Négapatam ne passait sans faire le salut religieux.

« Quatre de ces idoles sont en bronze (trois Bouddhas assis avec baldaquin et une en pied) et la cinquième est d'une matière mixte entre la porcelaine et la terre cuite, d'un travail exquis. Dans celle-ci Bouddha est assis et entouré d'une auréole de petits Bouddhas. Deux idoles ont été envoyées en France au R. P. Carayon, à Paris (une en bronze et celle qui est en

[1] Extrait du procès-verbal de découverte, dont nous possédons l'original, signé par le R. P. Chevalier qui remplissait au collège de Négapatam les fonctions d'architecte.

Comp. Hamilton, *East India gazeteer*, article *Négapatam*. F.

porcelaine). Deux ont été données à M. Textor de Ravisi, commandant de l'établissement de Karikal (un Bouddha avec baldaquin et une statuette en pied); la cinquième est au collège de Négapatam [1].

« Ces idoles trouvées dans de telles conditions, jointes à l'existence de la tour dont la structure indique une construction bouddhique, sembleraient démontrer que ces statuettes remontent à l'époque où le culte de Bouddha fut définitivement expulsé du sud de l'Hindoustan par le triomphe du Brahmanisme [2]. »

Dimension des deux statuettes que représentent les planches I et III (Frontispice et p. 96 du tome I).

STATUETTE ASSISE

Baldaquin, hauteur	0m,250
— plus grande largeur	0 ,120
— cercle intérieur	0 ,135
Piédestal, hauteur	0 ,045
Petit diamètre	0 ,055
Grand diamètre	0 ,085
Hauteur du niveau du piédestal au sommet de la coiffure	0 ,147

STATUETTE DEBOUT

Piédestal, diamètre	0m,077
— hauteur	0 ,040
Hauteur du niveau du piédestal au sommet de la coiffure	0 ,225

Extrait des *Travaux de la Société académique de Saint-Quentin*, 1865-1866.

Je suis heureux de trouver ici l'occasion de remercier de nouveau M. Textor de Ravisi du précieux cadeau qu'il m'a fait en me donnant les deux statuettes qu'il tenait des missionnaires de Négapatam. La possession de ces statuettes m'a permis d'offrir aux lecteurs du *Lalita vistara* une image de Çâkya-Mouni d'une authenticité incontestable. Il serait difficile, je crois, d'en trouver de plus conformes à la tradition indienne.

[1] Les missionnaires me firent encore présent de ce cinquième Bouddha. Je l'ai envoyé à M. Élie Pajot, propriétaire à la Réunion, membre de la Société des arts et sciences de cette île.

[2] Extraits du procès-verbal de découverte.

VARIANTES

DES MANUSCRITS DE PARIS COMPARÉS A L'ÉDITION DE CALCUTTA ET LEÇONS SUGGÉRÉES PAR LA VERSION TIBÉTAINE DU *KANJOUR*

Trois manuscrits sanskrits du *Lalita vistara* ont servi à rédiger le travail qui suit.

Le premier appartient à la Société asiatique de Paris ; c'est le plus ancien et le plus correct. Il est écrit en caractères dêvanagaris du Népâl, très lisibles; mais la forme de ces caractères qui diffère quelquefois beaucoup de celle du dêvanagari ordinaire, peut, parfois, causer des erreurs qui altèrent complètement le texte. C'est alors que la version tibétaine vient à propos pour changer une lecture douteuse en une lecture certaine.

Les deux autres manuscrits qui faisaient partie de la collection de Eugène Burnouf appartiennent aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

Le premier est désigné par A, les autres par B et C. La lettre T désigne la version tibétaine.

Les numéros des pages sont ceux de l'édition de Calcutta.

CHAPITRE PREMIER

Page 1, l. 5, A : kauṇḍilena *que* T *traduit par* « qui a une grosse panse ».

Id., l. 7, A : Âyushmatâ cajñânakauṇḍinyena. T *transcrit, sans le traduire, le mot* kauṇḍinya, *ce qui indique que le sens de ce mot n'est pas bien déterminé.*

P. 1, l. 1 au bas, A : Vakkulena, *rectè.*

P. 2, l. 4, A : *omet* vasi.

Id., l. 5. *Suivant* T, *il faut lire ici* : sarvabodhisattvadhâraṇi pratilabdhaih, sarvabodhisattvapratibhâna pratilabdhaih, sarvabodhisattva praṇi dhâna suparipûrṇaih, sarvabodhisattva pratisamvidadhigataih.

Dans le dernier composé, la leçon pratisamvid *au lieu de* pratisamyag *du texte de Calcutta doit être la vraie, parce que, partout ailleurs,* T *emploie le même équivalent pour* pratisamvid.

Et, à la suite de pratisamvidadhigataih *se trouverait placé* sarvabodhisattva dhyâna labdhaiḥ, *au lieu de* dhyânaparipûrṇaih.

P. 2, l. 8. *D'après* T, *lisez* avatîrṇaih.

Id., l. 17 : upaniçritya ?

P. 3, l. 2. *Il vaudrait mieux lire ici avec une pause* : sarvêṇânupaliptah padma iva djalêna. Udaraçca, etc.

P. 3, l. 3. A *écrit bien* abhyudgato'rhan, *à moins que la vraie leçon ne soit de mettre une pause avant* arhan, *ce que semble indiquer l'édition de Calcutta.*

P. 3, l. 13. *Il faut, comme ligne précédente, répéter le composé en entier* : buddhâlaṅkâravyûham.

Id., l. 16. *Tous les mss. écrivent de même* : sâ(raçmî); *comp. p.* 4, *l.* 9, sarvâ çuddhâvâsân dêvabhavanâny avabhâsya, *que* T *et Râjendra, dans sa traduction anglaise, expliquent comme s'il y avait* : sâ(raçmi) sarvâṇi çuddhâvâsânân dêvânâm bhavanâni, etc.

P. 3, l. 18, A : niçcâryêmâ.

Id. l. 3, en remontant, A : Çubhaprabham.

P. 4, l. 3, A : abandhyâviva, *d'accord avec* T.

Id., l. 10, A : vyutthâya.

Id., l. 13. A *omet la barre qui est à la fin de la ligne.*

Id., l. 16 : A, *d'accord avec* T, *ajoute* nandanaçca *après* sunandanaçca,

P. 5, l. 12, A : pravâṭasâgarêṇa (*ou* prabâla —).

Id., l. 14, *lisez* ûrṇatêjasâ *au lieu de* ûnî° ; *c'est le signe de* r *superposé qui a été confondu avec* î.

P. 5, l. 18, A : supushpeṇa, *d'accord avec* T.

Id., l. 1, au bas, A : vipaçyinâ, *d'accord avec* T.

P. 6, l. 3, A : janakâyasyâ°.

Id., l.7-8. A, *d'accord avec* T, *n'a pas* triratnavañçasyânuparigrahârthaṁ.

P. 6, l. 13, A : °pradakshiṇîkṛitya.

Id., l. 15. *Il semble qu'il faut lire* : râtryâm atyayê yena karîramaṇḍala°.

P. 7, l. 3, C : janakâyasyâ° ; *comp. p.* 6, *l.* 3.

Id., l. 4. *Suivant* T, *il faut lire ici avec une négation* : etarhi cânâgatânâṁca° (ca + an + âgatâ°).

P. 7, l. 10, A : mahardhayah, *d'accord avec* T, *au lieu de* maharshayah. *Cette erreur peut venir de la ressemblance des lettres* dh *et* sh *dans l'alphabet népâlais.*

Id., l. 16. *Suivant* T, *il faut lire, au lieu de* °nisûdanâḍyam °,mune râganisûdanâdya (adya) « O Muni, destructeur de la passion, aujourd'hui, etc. »

P. 7, l. 19, *lisez en un seul mot* : paraṁpravâdân.

Id., l. 20, *lisez* adhyêshaṇâṁ.

Id., l. 1, *infrà. Au lieu de* avâpta harsham, *il faudrait ici, suivant* T : avâpya harsham.

CHAPITRE II

P. 8, l. 7, C : vaipulyah. Iha°.

Id., l. 8. *Tous les mss. ont* labdhâbhishêkasya *qui ne s'accorde pas avec* T, *suivant lequel il faudrait* labdhâbhiprâyasya *qui doit être la vraie leçon, d'abord parce que* abhishêkaprâptasya, *de la ligne* 7, *représente la même idée et, ensuite, parce que, p.* 9, *l.* 8, T *a le mot qui répond à* abhiprâya *et non à* abhisheka.

P. 8, l. 9, A, B, C : °samudâgatabuddheh suvipula°.

Id., l. 11, Maitrîkaruṇâ.

Id., l. 6-7, en remontant. *L'éditeur de Calcutta fait remarquer, avec raison, que le composé est irrégulier.* T *répond au sanskrit* yathâvâdi tathâkâry avitatha vâkkarma°.

P. 9, l. 2-3, A : bhâjanâvikshêpâ°.

Id., l. 3. *Suivant* T, *les mots* : Mahâdharmanau « le grand vaisseau de la loi » *ne sont pas ici à leur place et doivent être reportés à la ligne* 5, *après* samudanîtâ, *ce qui semble juste.*

P. 9, l. 6, A : nihatamâra°.

Id., l. 10, A : Dhyânakeçarasya, *d'accord avec* T. *Comp. l.* 4 *en remontant :* jñânakeçâriṇah.

P. 9, l. 15, A : padmatapanasya *qui, d'après* T, *doit se lire* padmanayanasya.

P. 9, l. 16. *Suivant* T : javajavitasya *au lieu de* jâpajapitasya.

Id., l. 16, A : °âryasatya° *rectè* ; *l'erreur est venue de la ressemb'ance des lettres* t *et* bh *de l'alphabet du Népâl.*

Id., l. 18, A : niçritadarçanasya. *Suivant* T : °daçanasya.

Id., l. 19, A, *d'accord avec* T : sampratipûrṇasu vijâtinâ vidyâ jñânakeçariṇas. *Mais* T *traduisant* « qui a les cheveux nattés », *il faudrait* : vijaṭinâ ?

P. 9, l. 3, en remontant : çamathavidarçanâ° *d'accord avec* T.

Id., l. 2, id. A, B, C : guhânivâsitasya.

Id., l. 1, id. *D'après* T, *il faut lire* suvardhitatanor *au lieu de* taror. *La confusion est venue de la ressemblance des lettres* n *et* r *de l'alphabet népâlais.*

P. 9, l. 1, au bas. *Suivant* T, *il faut lire* daçabalacaturvaiçâradya° « les dix forces et les quatre intrépidités ».

P. 10, l. 4, A : Tamo' ndhakâra.

Id., l. 7, A : Manâpa, *d'accord avec* T.

Id., l. 9, T *traduisant* « les hommes et les dieux éclairés », *il s'ensuit qu'il faut lire ici* : buddhavibudhamanuja.

Il semble y avoir ici un jeu sur buddha *et* vibudha.

P. 10, l. 10, A : mahâpurushacandrasama. T *n'a pas l'équivalent de* sama. *Si l'on conserve ce mot, il faut* samah.

P. 10, l. 10, *lisez* °parshaddvipa°.

Id., l. 13. T *semble indiquer qu'il faut lire ici* dharmacakraratna°.

Id., l. 15, T *ayant ici* « science infinie », *il faut* anantajñâna *au lieu d'*ârambhajñâna ; *l'erreur a dû venir encore de la confusion des lettres* bh *et* t.

P. 10, l. 15-16. T *n'a pas le correspondant du composé* mahâpadmagarbhekshaṇasya.

P. 10, l. 16. *Au lieu de* varadhara, *lisez, d'accord avec* T, vasuñdharâ.

Id., l. 18. *Au lieu de* asañga, T *a le correspondant de* asama.

Id., l. 20. *Au lieu de* dattasatya°, *il faudrait ici, suivant* T : Satyâlañkârasvalañkṛitasya.

P. 10, l. 3-4, en remontant, A : Paryêshitasarvakuçalamûlasya.

Id., l. 2, id. *Suivant* T : niryâṇakuçalamûlasya (?)

P. 10, l. 1, en remontant. *Au lieu de* saptasañkhye, *il faut, suivant* T, *une négation, en lisant* saptâ°.

P. 11, l. 1, A : vastravasêvitas°.

Id., l. 3. T : *n'a pas le correspondant de* adya, *il faudrait alors* : pathâsevita° (patha + asevita).

P. 11, l. 9, *lisez, d'accord avec* T : ardhacaturteshu°, *en donnant à* ardha *la force de soustraire à* çateshu (cent) *la moitié de sa valeur, ce qui est régulier et donne le sens de* « en 350 koṭis de Pratyekababouddhas ». *Comparez* Manu, IV, 95 : mâsân ardhapañcamân *que Kulluka explique* : sârdhâñçchaturo mâsan « quatre mois avec une moitié » ; *et les composés allemands*: dreizehnte halbhundert, etc. Comparez aussi τρίτον ἡμιτάλαντον « deux talents et demi » *Hérodote,* I, 50, *cité par M. Williams* (Sakuntala, *texte sanskrit*, 1853, *p.* 13).

P. 11, l. 13-14. T *rend* lokotpanno *par* « né dans le monde », *ce qui serait en sanscrit* loke utpanno (*régulièrement* loka utpanno). *La rencontre de ces deux mots écrits de la dernière manière a bien pu amener les copistes à en faire* lokotpanno.

P. 11, l. 16, *lisez* vitardhi°.

Id., l. 4. *Au lieu de* saṁstrıte A *donne* sambhûte. *La confusion a pu venir de la ressemblance des lettres* t *et* bh *dans l'alphabet du Népâl.*

P. 11, l. 4, en remontant. *Tous les mss. ont* apsarasah. *Il semble qu'il faudrait ici en composé* apsarahkoṭi° *ou, en séparant les mots*, apsarasâṁ ?

P. 11, l. 2, en remontant, A : tindukâsana, *rectè.*

Id., l. 1, id., A : keçarasâla°.

P. 12, l. 1. Pûrṇakumbhopaçobitê *n'a pas de correspondant en* T *qui, de son côté, a, de plus que le sanskrit une suite de noms d'arbres et d'oiseaux.*

P. 12, l. 9, A : nicaya (*vocatif*) *et à la fin du vers*, prabhâkarin *aussi au vocatif.*

P. 12, l. 10. *Séparez* atulabala vipulavikrama.

Id., l. 12, *lisez (au vocatif)* : Vipulanirmalamanas trimalaprahîṇa çântamadadosha.

P. 12, l. 12, A, B, C : °çuddhacitta *qui serait régulier. Mais les gâthâs ayant souvent des vocatif en* à, *il faut peut-être conserver* °chittâ. *Il faut écrire la fin du vers* : dânacarî (*pour* caryâ) vâdriçî ti (*pour* tê) purê.

P. 12, l. 13, A : kulakulinâ (*vocatif en* â), *rectè*.

Id., l. 15. *Séparez* sampudjitâ ye ti (*pour* te) buddha°.

Id., l. 17, C : Vyavacyavahi, *rectè* ; cyutirvidhijñâ *est un vocatif en* â.

P. 13, l. 3, B, C : Amalanayanâ manukampa°. T *prend* amalanayanâ *pour un vocatif et dit* « Toi, dont l'œil est sans tache », et *traduit* anukampa *comme un impératif* « prends en pitié », *mais le* m *intercalé reste inexpliqué*.

P. 13, l. 5, *lisez avec* A : punâ rakshaṇa.

Id., l. 11, sarveti (sarve iti) ; A : siddhivratô°.

Id., l. 12, A : nihatâ ti (*pour* tê) mârakarmâ (*pour* karmâṇi).

Id., l. 13, A : sakala (*pour* kara) gata ti (*pour* tê) bodhî ayam (°karagatas tê bodhir ayam).

P. 13, l. 5, en remontant. *Suivant* T *il faut ici* sattvân *au lieu de* satyavân.

Id., l. 3, Id., *Tous les mss. ont* anutrashtâh *au lieu de* anutrastâh.

Id., l. 1, au bas, A *rectè* : Balodito.

P. 14, l. 1, A : Dharaṇîm parâhanitvâ (*pour* parâhatya) djinahi mâram.

Id., l. 2, A : samudikshante.

Id., l. 3, A : Brahmanayutâ.

Id., l. 4. *D'après* T, *il faudrait* vyavalokayanty, abhiyaçâ°.

Id., l. 5. *Suivant* T, *il faut lire avec* A : darçeshyasi bodhisattvacarim « tu feras voir la conduite d'un Bodhisattva ». A : carim *au lieu de* caryam.

P. 14, l. 7. *Suivant* T *qui traduit* « toi dont l'intelligence est sans tache comme le joyau maṇi », *il faudrait ici* : Maṇiratnam iva vimalabuddhe°.

CHAPITRE III

P. 15, l. 6, en remontant. *Suivant* T, *il faut lire* : Sarvaṁ suvarṇakam akarmakârakṛitaṁ « toute d'or, non faite par un forgeron ».

P. 15, l. 5, en remontant. T *n'a pas le correspondant de* antah puraṁ *qui semble inutile ici.*

P. 15, l. 1, *infrà. Faut-il lire, au lieu de* abhûvam *et de* bhûvam *que donne* A, *la leçon indiquée par* T : bhûtam ahamrâjâ cakravartî, « c'est vrai (bhûtam) je suis roi cakravartin ».

P. 16, l. 4, *avec* T *lisez* pravarttayed evam *au lieu de* prârthayed° *et, à la fin de la ligne, lisez avec* A : cakraratnam *et non* °ratnaratnaṁ.

P. 16, l. 6, *lisez* abhishiktena *et* rîddhyâ (*comme l.* 1 *infrà*).

Id., l. 15, A : Mûrdhâbhishiktas tâñrâdjño.

Id., l. 17, *écrivez plus clairement* : mâ'dattâdâsyatha.

Id., l. 18, C : vakshyatha, *rectè.*

Id., id., A : Yâvan mâ me vijite, *au lieu de* yâtchamâne.

Id., l. 2, *infrà*, A, *d'accord avec* T : Pûrvâñ diçam vijayati | Pûrvâñ diçam°.

P. 17, l. 6, A : akshata evâsthât.

Id., l. 10, A : saptâñgasupratishthitaṁ.

Id., l. 11. *Séparez, en ajoutant un* anusvara : Svarṇâlângkâraṁ hêma°.

P. 17, l. 12, A : Nâgarâdjâ, *rectè.*

Id., l. 14, *lisez* Sûryasyâbhyudgamana.

Id., l. 3, en remontant, B : Muñjakeçamâdrîta°.

Id., l. 2, id. *Séparez comme l.* 11 : Svarṇalangkâraṁ°.

Id., l. 1, id. *Séparez* vihâyasâ gaminaṁ *et lisez* : Vâlâhako nâmâçvarâdjâ.

P. 18, l. 2, *lisez, comme p.* 17, *l.* 14 : Sûryasyâbhy°.

Id., l. 8, *lisez* Sarvañ nîlam, *comme p.* 17, *l.* 3 *en remontant.*

Id., l. 13, A : Tasya khalu, *en supprimant un* tasya.

Id., l. 15, A : avabhâsena sphuṭamânâ anyo°.

Id., l. 1 au bas, A : Sthûlâ°.

P. 19, 3, A :l. kâcilindikasukha°.

Id., l. 11-12, A : nidhânâni paçyati, asvamikâni nidhânâni paçyati. Sa yâni tâni bhavanti asvamikâni tâi râdjñaç°.

P. 19. l. 17. *Ajoutez* paṇḍito *avant* vyakto, *comme plus haut*, l. 10.

P. 20, l. 4, *lisez* rincata mârshâ kshêtraṁ.

Id., l. 6. C *rectè* : golâñgula°.

Id., l. 8, *lisez* mâtramabhyudgamya.

Id., l. 9, A : nirvâvâu *au lieu de* nirvâti sma. Yat tasya°, *comme plus bas, l.* 15.

P. 20, l. 10, A, C : paryâdânam.

Id., l. 12, A : Vârâṇasyâm rîshipatanê.

Id., l. 14, *lisez comme l.* 8, abhyudgamya.

Id., l. 15, *lisez* parinirvânti.

Id., l. 16, C : paryâdâna° *comme l.* 10, *et avec* A, *supprimez le mot* buddha.

Id.. l. 17, *lisez* Rîshipatana.

Id., l. 1 au bas, *lisez* vilokayati.

P. 21, l. 3. *Mettez* na *avant* bodhisattva, *d'accord avec* T.

Id., l. 10. *Alinéa inutile puisque les autres phrases commençant par* kim *n'ont pas d'alinéa.*

P. 21, l. 12, A : Pratyantajanapadêshûpapadyantê yêshu manushyâ°.

Id., l. 1 au bas, A : tam arthavaçam pratîtya, *d'accord avec* T.

P. 22, l. 2. *Alinéa mal placé. Il faudrait* : °vilôkayati sma | Evaṁ câvalôkya tûshnîm abhût | | Iti hi bhikshavo°.

P. 22, l. 4. *Suivant* T *il faut lire* : bodhisattvâç cânyo'nyaṁ°. *Touts les mss. ont* bodhĭsuttvasyânyo'nyaṁ.

P. 22, l. 4, A, *rectè* : katham asmin.

Id., l. 6. *Il faut lire avec* A *et comme au bas de la page :* sphitaṅ ca kshemaṅ ca subhi°.

P. 22, l. 8, *lisez* tvâhuh. *Et, fin de la ligne, d'accord avec* T : tan na mâtrĭçuddhaṁ.

P. 22, l. 9, A, B, C : Pitrĭçuddham aplutam (*au lieu de* aputram *de l'édition de Calcutta*). *La version tibétaine traduit* apluta *par* rgod, « sauvage ». *Ensuite, même ligne,* A *a, d'accord avec* T, *au lieu de* pariçushyat puṇyakaṁ, parĭttapunyâbhishyanditam. *La version tibétaine employant le même mot pour traduire le composé sanskrit qui suit, il faudrait lire* : na vipulapuṇyâbhishyanditam.

P. 22, l. 10. *Suivant* T « un pays plein de sable », *il faudrait ici, au lieu de* satkulâ, *lire* : sabâlukapradêçâ° (?).

P. 22, l. 11, A : karvaṭam, *d'accord avec* T.

Id., l. 3, en remontant. *Suivant* T *lisez* Vatsarâdja.

P. 23, l. 1, *lisez de même* Vatsa°.

Id., l. 2, A : nirvrĭttañco°, *comme à la fin de la ligne.*

Id., l. 7, A : prakâçâ°.

Id., l. 8, A : âhuh.

Id., l. 9. *Séparez* nâsti parampara°.

Id., l. 13, *lisez* Pradyotakulaṁ°. *V.* Asiat. Res., XX, *p.* 89.

Id., l. 2, en remontant, A : çûrakañsakulasya sênêçvarasya râjadhanih.

P. 24, l. 2, A : dasyurâdjâ.

Id., l. 16. *Suivant* T, *il faudrait* : sarvasâmâtyarâdjâbhir anabhibhûtaparâkramo° « ayant une force non surpassée par tous les rois avec leurs conseillers ».

P. 24, l. 4 en remontant, A : Prajâmutsahâyitum.

P. 25, l. 3. *Tous les mss. ont* bôdhâya *que* T *traduit comme un synonyme de* bôdhi. A *ne met pas de barre après* niçchaya *et écrit, en conséquence,* niçchayo'.

P. 25, l. 4. *Lisez* dêvaparshad.

P. 25, l. 10, A : mârshàh.

Id., l. 13, A *ajoute avant* purusha : gôtrasampannañ ca tat kulam bhavati. *La même variante se retrouve p.* 27, *l.* 12.

P. 25, l. 14, Alînañ ca tat kulambhavati. *Cette phrase n'a pas ici de correspondante dans* T. *Elle doit être de trop à cette place car elle se retrouve plus bas, l.* 18, *et, cette fois traduite par* T.

P. 25, l. 18, *lisez* abhîta « sans crainte », *d'accord avec* T, *au lieu de* atîta *qui provient de la confusion des lettres* t *et* bh *de l'alphabet népâlais.*

P. 25, l. 3, en remontant. *Au lieu du correspondant de* vratavañc'a, T *donne* prajñâvañc'a.

P. 25, l. 3. *Au lieu de* amânyânavekshita, A, *d'accord avec* T, *a* amâtyavêkshitañ.

P. 25, l. 2, en remontant. *Avant* abandhy°, A *ajoute, d'accord avec* T : bhôgân paribhunakti.

P. 26, l. 2, *lisez avec* A, *d'accord avec* T : acc'anda°.

Id., l. 5, *lisez* Sthûlabhikshañ ca.

Id., l. 8, B, C : vikramañ ca, *et, l.* 9 *et* 10, B, C, *lisent de même* vikramañ ca.

P. 26, l. 17, *lisez* çrâmaṇyañ ca *d'accord avec* T, *au lieu de* grâmaṇi ca.

P. 27, l. 6. *D'accord avec* T, *lisez* êbhir marshâç catuh shashtyâkâraih.

Supprimez les deux barres à la fin de la ligne et lisez, au commencement de la ligne 7, *en supprimant l'alinéa et, avec* A : asmiñç carama°.

P. 27, l. 11, *lisez avec* A : abhilakshitâyâ (*Comp. p.* 25, *l.* 8, *en remontant*).

P. 27, l. 12. *Avant* rûpasaṁpannâyâ, *il faudrait, suivant* T, gotrasampannâyâh.

P. 27, l. 14, A : pradakshiṇagrâhinyâ.

Id., l. 17, A *rectè* ·• sâuratya. *Encore la confusion du* bh *et du* t *de l'alphabet népâlais.*

P. 28, l. 8, A *ajoute* ca *avant* dêvaputrâ, *d'accord avec* T.

Id., l. 8. *La phrase serait plus claire en mettant une barre après* nirdishtañ.

P. 27, l. 9. *Suivant* T, *il faut lire ici* puram *au lieu de* kulam.

Id., l. 11. *Au lieu de* parikrîçatvam, T *a le correspondant de* parikrîcc'-

ratvam *et met de plus quelques mots qui semblent répondre à cette phrase sanskrite :* karmântaparikrïcc'ratvamasampannah (?). « n'est pas atteint par la faiblesse pour la fin des œuvres » (?).

P. 27, l. 12, A, B, C *écrivent de même :* puṇyastêdjastêjitah, T *traduit ce composé par* « possédant la splendeur des mérites ». *Pourquoi le* s *intercalé de* puṇyas ?

P. 28, l. 12, A *rectè* : Mahâsammatakulê.

Mahâsammata *est le nom bien connu de l'un des ancêtres de* Çâkya-Muni.

P. 28, l. 15, *au lieu de* çrêshtâ, *lisez* çrêshtî, *d'accord avec* T, *qui traduit* « chef des marchands ».

P. 28, l. 16, A : abhirûpa *au lieu de* atirupah. *Toujours la confusion des lettres* t *et* b *de l'alphabet du Népâl.*

P. 28, l. 19, *lisez, d'accord avec* T : tatsabhâga. *Comp. p.* 14, *l.* 4, *en remontant.*

P. 29, l. 7, A : pûrvâbhilâpinî.

Id., l. 8, *lisez* Amâyâvinî hryapatrâpâsampannâ.

Id., l. 9-10, *lisez* sauratya°.

Id., l. 11, *lisez* kâcalindika.

Id., l. 12, A : raktatuñga°.

Id., l. 13, *lisez* Suvibhaktângapratyañgâ°.

Id., l. 14, *lisez* Suviçuddhadaçanâ.

Id., l. 16. *Suivant* T, *il faudrait* vajrasaṁhata.

Id., l. 4-5, en remontant, A : ênêyamrïgasadrïçajañghâ lâkchârasasadrïçapâṇipâdâ.

P. 30, l. 1, *lisez* çuddhôdanasya.

Id., l. 4, *lisez* prâsâdi dharmocc'ayi (*locatifs en* i) çuddhasattvah° « dans le palais Dharmocc'aya l'être pur ».

P. 30, l. 4, A : prâsâdi dharmocc'ayi — dharmaṣiñhâsani, *les trois mots précédents sont des locatifs en* i.

P. 30, l. 6, A, *d'accord avec* T : susamprajñânam.

Id., l. 7, A : Bôdhisattve pratirûpajanmê — bhâvâh | .

Id., l. 10, *lisez, d'accord avec* T : suviçuddhagôtrah.

Id., l. 14. *Suivant* T, *il faudrait* : dvitrîṇa — hastinabalavantah ?

P. 31, l. 3, *lisez* sadamâitracittâ.

P. 31, l. 7, A : Samâ kutôttarî.

Id., l. 8, A : jâtîçatâm̃.

Id., l. 10, A : vratastha sâ tishthati, *et à la fin de la ligne, suivant* T, sada dharmacâriṇî. Sada *pour* sadâ, *comme plus haut, l.* 3 : sada mâitra, etc.

P. 31, l. 13, A : âbhâya.

Id., l. 3, en remontant, A : iryyâpathêshvârya°.

Id., l. 1, au bas, A : apracâro.

P. 32, l. 1. *Séparez* Yathâ ca mâyâ pratirûpabhâjanam̃.

Id., l. 2. *Suivant* T, *il faudrait lire* : (paçyata) êvâdikâm̃ guṇânvitadvayam̃, sutah, sâ djanant ca°. Mais le mètre ?

« Voyez : comme ce couple (d'êtres) est doué de qualités supérieures : le fils et sa mère. »

CHAPITRE IV

P. 32, l. 17, *lisez* tushitakâyikân. *Encore la confusion des lettres* bh *et* t *de l'alphabet du Népâl.*

P. 33, l. 1, A : Bôdhisattvêna caturmahâdvîpakô°.

Id., l. 7 et 9. *Il semble qu'il faudrait* saṁstrîtê *au lieu de* saṁskrîtê.

Id., l. 12. *Suivant* T, *il faut* c'atra *au lieu de* gaṇa.

Id., l. 15. *D'accord avec* A *et* T *ajoutez* çakra *après* anêka.

Id., l. 16, A : anekabôdhisattvakoṭiniyutaçata°.

Id., l. 34, l. 1. *Il faudrait* asaṅgkhêyân.

Id., l. 2. *Avec* A *et* T, *lisez* parivrîtâç cyavanâkâraṁ ; *comp.* l. 10.

P. 34, l. 3, A: prakâsayantyadrâkchît. *Suivant* T *il faut une barre après* °kâçayanti *et lire* : kaçayanti | adrâkchît sâ sarvâ dêvaparchad°.

P. 34, l. 16. *Suivant* T, *lisez* °mukhaṁ kâyapraçuddhyâi.

Id., l. 18. *Suivant* T, *il faut* trikâyadôshapari°.

Id., id. *Au lieu de* vâkyavaro, *lisez* vâksaṁvaro, *avec* A.

Id., l. 3, en remontant, A, B : abhidhyâ vyâpâda, *d'accord avec* T.

P. 34, l. 2, en remontant. *Avant* darçana *ajoutez* buddha, *d'accord avec* A, T.

P. 35, l. 2. B : sarvôpadhinih sargâyâi. *Et au lieu de* lîlâ *lisez* çîlâ *avec* A.

Id., l. 4. *Séparez* : mâitrî dharmâ°.

Id., l. 6, id. muditâ dharmâ° *et, au lieu de* sarvârambha *lisez* sarvâratyapa°. *Toujours la confusion des lettres* bh *et* t.

P. 35, l. 7. *Séparez* upêkshâ dharma°.

Id., l. 8. id. pratyavêkshâ dharma°.

Id., l. 9. id. pratyavêksha dharma°.

Id., l. 11. *Au lieu de* sanûhana *lisez, avec* A *d'accord avec* T : anunayasañdhûkshanatâyai.

P. 35, l. 12. *Séparez* hrî *de* dharma *et supprimez le trait d'union après* apatrâpya.

P. 35, l. 13. *Suivant* T : vahirupaçamâya.

Id., l. 20. *D'après* T *qui a ici l'équivalent de* jugupsanatâyâi *qui se trouve plus haut, l.* 7, *il faudrait lire ici de même* parâ jugupsana°.

P. 36, l. 2, A : âtmavarâ°. *Suivant* T, âtmaparâ *doit être la vraie lecture.*

Id., l. 3. *Au lieu de* °krittyâya *lisez avec* A : akâukrityâya.

Id., l. 4. *Séparez* °pratyavêkshâ *de* dharma.

Id., l. 9. *Supprimez* dhana.

Id., l. 13 T. *dit ici* « l'abandon de la douceur et de la résistance est une porte », etc. — Elle conduit à n'avoir ni idée de hauteur ni idée d'abaissement. *Faut-il lire* dharmalokamukham anunnatâpamânatâyâi ?

P. 36, l. 15-16. *Il faudrait* âyatanâpakarchaṇaṁ.

Id., l. 17-18, kâyagatasmriti°, *jusqu'à* saṁvarttatê, *ne se trouve pas dans les mss. de Paris et n'a pas d'équivalent dans* T.

P. 36, l. 18, à la fin. °smriti *au lieu de* smritir, *se retrouve écrit de même aux lignes suivantes, d'accord avec les mss. de Paris, comp.* l. 16.

P. 36, l. 3, en remontant. *Lisez avec* A *et* T : sarvavêdita *qui est ici pour* sarvavêdana. *Au lieu de* pratiçrabdhhyâi.

A *a* pratiçuddhyâi. *Suivant* T, *il faudrait* praticc'eda *ou* paricc'eda (?).

P. 36, l. 2, en remontant. A : mâyôpacitti°.

P. 37, l. 2, *lisez* pratipûrttyâi, *comme p.* 36, *l* 1. A : pratipûryâi.

Id., l. 3, id. çraddhêndriyaṁ *avec* A *et* T.

Id., l. 5, id. dharmâlôka°.

Id., l. 11. *Au lieu de* mridyatâyâi *lisez avec* A *et* T : mudhya°.

Id., l. 12, fin de la ligne. *Lisez avec* A *et* T : prajñânatâyâi, *ce qui annulle la note.*

P. 37, l. 14, A: suvicitra buddhatâyâi.

Id., l. 16, *Suivant* T, *il faudrait* suvicintabuddha°.

P. 37, l. 16, A : praçraddhi. T *a lu* praçuddhi. — *Voyez* Lotus de la bonne Loi, *p.* 798.

P. 38, l. 2. *Au lieu de* svakarma, *lisez* akarmâ°, *avec* A *et* T.

Id., l. 3, A : sarvêshaṇa°, *d'accord avec* T. *Faut-il lire ici comme p.* 36, *l.* 3, pratiçuddhyâi ? °praticc'êdâya ?

P. 38, l. 5, A : °mukham asmṛity amanasikâratâyâi°.

Id., id. fin de la ligne. *Lisez* : samyaksamâdhi°.

Id., l. 7, *lisez avec* A *et* T : triratnavañça°.

Id., l. 8, à la fin. *Lisez* adhyâçayô *et supprimez* ga.

Id., l. 9, A : Buddhadharmâdhyâlambana° *d'accord avec* T.

Id., l. 10, *lisez* saṁvarttatê.

Id., l. 14, *lisez* °pâramitâ °sarvavyâpâdakhila°.

Id., l. 16, °mûladharmôttaraṇâya (?). A *a* dharmârañgôttaraṇâya.

Id., l. 2, en remontant. *Lisez avec* A : Yathâdhimukti sattvêryâpatha.

P. 39, l. 6, *lisez* °paripûrttyâi, *comme p.* 38, *l.* 10. *Cependant* A *a aussi* prati. T *a l'équivalent de* pari *aux deux endroits.*

P. 39, l. 6, A : çamatha, *d'accord avec* T.

Id., l. 7, A : vidarçana°.

Id., l. 10, A : Dhâraṇi°.

Id., l. 13, *lisez* Dharmakshânti (*pour* kshântir) *comme ligne suivante et p.* 36, *l.* 16.

P. 39, l. 15, *lisez avec* A : avâivarttibhûmi dharmâlôka°, *d'accord avec* T.

Id., l. 16, *même remarque que l.* 6.

P. 39, l. 17, A, *d'accord avec* T : mukhaṁ sarvajñadjñâna°.

Id., l. 18, A, *d'accord avec* T : Bodhimaṇḍo.

P. 40, l. 3, A : cittany utpadyantê.

Id., l. 10, A, *d'accord avec* T : saṁharshaṇârthan tasyâm°.

Id., l. 13, A : Yâ kâci rativiyuhâ° çrîmân.

Id., l. 16, A, B : °apâyân sâdhvasukha°.

Id., l. 18, A : tatah, *au lieu de* tatra.

Id., l. 19. *Avec* A *et* B *lisez* : °anityâ kâmâ° na ca çâsvatâsupinakalpâh.

P. 41, l. 2. *Suivant* T, *il faut ici* naṭarañga.

Id., l. 4, A : Saskṛitê. *Suivant* T, *il faut* Saṁskṛitê. *Séparez* na parivârah.

P. 41, l. 7, A : dharmacaraṇaṁ.

Id., l. 9, *lisez* sâuratya. *Encore la confusion de* bh *et de* t *de l'alphabet népalais.*

P. 41, l. 10, A : Yoniso *pour* Yoniço *et* imâ dharmâ.

Id., l. 11, A : hêtupratyayayuktâ°.

Id., l. 12, A : Yâ kâñci rĭddhi° pratibhâñ ca°.

Id., l. 14, *V. la note* 11, p. 41. Anuçishadhvaṁ (?), *impér. passif de la racine* çâs, *d'accord avec* T; *ce qui annule la note de l'édition de Calcutta.*

P. 41, l. 15, A : dânadama°.

Id., l. 3 en remontant. A, *d'accord avec* T : Pratipattisârabhavêthâ. *Séparez* tathâ karôthâ.

P. 42, l. 3. *Suivant* T, *il faudrait ici* niçcayêna *au lieu de* niyatamêna.

Id., l. 3, A : mitraṁ.

Id., l. 5, A : Sadârjavâ mâdavaç ca, *d'accord avec* T.

Id., l. 9, A : kimapi, *d'accord avec* T.

Id., l. 11, *lisez* bôdhir yadâ *avec* T *et* A : mi prâptâ, *au lieu de* prâpyah, *et, à la fin de la ligne,* A : pravarshayêd amrĭtayâmiṁ.

Id., l. 12, A : upêtha, *d'accord avec* T, *au lieu de* upasêvata.

CHAPITRE V

P. 42, l. 4, en remontant. A : kathayâ, *d'accord avec* T.

Id., l. 3, en remontant. A, T : gamishyâmyahaṁ.

P. 43, l. 4. *Séparez de* tushita° satpurusha *qui est un vocatif.*

Id., l. 7, A, *d'accord avec* T :

Bôdhisattvah svakâc c'irasah, etc., *en omettant les mots que met de plus l'édition de Calcutta.*

P. 43, l. 5, en remontant. *Suivant* T, *il faudrait lire* tato'agratedjô.

Id., l. 1, au bas. T : kîdṛiçâṁ.

P. 44, l. 1. *Suivant* T, *il faut ici* sañcc'annah *au lieu de* saṁgkâçah.

Id., id., A : °galirûpavân.

Id., l. 2. *Séparez* brâhmaṇa vêda°.

Id., l. 3, B, *d'accord avec* T : vyâkarishyatê vatâyam bhâvî°.

Id., l. 5, *lisez* Çuddhodana.

Id., l. 6, A : Sthâṇu, *d'accord avec* T, *au lieu de* rêṇu.

Id., l. 12, A : jîvañjîva.

Id., l. 14, *lisez* niryûha.

Id., l. 1 au bas, *lisez* çuddhodana.

P. 45, l. 8, A : tunava.

Id., l. 11, *lisez* çuddhodana.

Id., l. 16, *lisez* cittôdvilyasañjananyâ. *Voyez les notes du* Lotus de la bonne Loi, *chap.* I *et* IV.

P. 45, l. 4, en remontant. A : sulîḍavastra. T *n'a pas le correspondant de* sulîḍa *ni de* sunîla.

P. 45, l. 3, en remontant. *Lisez* Çuddho°.

P. 46, l. 1, *lisez* Çuddhôdana.

Id., l. 2, A, B, *d'accord avec* T : bhûmipâla *au lieu de* dharmapâla.

Id., l. 4. *Suivant* T, *d'accord avec* A, *lisez* abhiprâyu mahya yatha chitta°.

P. 46, l, 10. *Suivant* T, *il faut ici* stainyâd *au lieu de* strainyâ.

Id., l. 12, *lisez*, *d'accord avec* T : saṁbhinnapralâpam.

Id., l. 14, A, *d'accord avec* T : Sarvâ abhidhyavigatâ.

Id., l. 4, en remontant, A : akuhânilapa° karmapathâ°.

Id., l. 1-2, id. A : çîlavratêshv abhiratâya susaṁvṛitâya.

P. 47, l. 1, A : bhâvî *et lisez*, *en réunissant*, anumodayahi *à l'impératif*, *d'accord avec* T.

P. 47, l. 8, A : nâpi dârakaç ca na ca istriprâkṛita mama puratah sthihêyâ.

P. 47, l. 10, *lisez avec* A : çṛiṇuyâ°.

Id., l. 11, A, B : dravyâm. *D'après* T, *il semble qu'il faudrait lire* : dravyâvarân ?

P. 47, l. 15, A : no co vivâda°.

P. 48, l. 5. A, *d'accord avec* T : abhiprâyu tubhya manâsa svanucintitâni·

P. 48, l. 11, *lisez* : çauṇda.

P. 49, l. 6 : prabhâvyûho bhâsvaraç ca°.

Id., l. 7, A : Nishthâgataç câkanishthaç ca.

Id., l. 9, A : Yad vayam êka°.

Id., l. 12-13 : bôdhimaṇḍôpasaṁkramam.

Id., l. 14, A : parinirvâṇâd hita°.

Id., l. 4, en remontant, A : Ko côtsahêta (kah ca utsahêta). T, *qui traduit* : « Qui de vous soutiendra, etc., » *a donc pris* vôtsahêta *pour* kô va utsahêta, *d'accord avec* T.

P. 49, l. 3, en remontant. *Suivant* T, *il faut lire ce vers* : Kah puṇyatêjayaça sâhasa svayam âtmanecc'ati vivardhayitum « celui qui désire par lui-même faire grandir ses mérites, sa splendeur, sa gloire et son courage, etc. ».

P. 49, l. 1, au bas, A, B : anubandhituṁ.

P. 50, l. 9. *Suivant* T, *il faut ici* mârêçvaro.

Id., l. 10. *Il faudrait ici l'impératif* gacc'atu *au lieu de* gacc'ati (*comp. stance* 25, p. 50, l. 3 remontant, *où* A *écrit bien* gacc'atu).

P. 50, l. 12. *La note de l'édition de Calcutta est inutile. Il faut traduire* « les quatre immensités » caturapramâṇatêja°, *et à la fin de la ligne, lisez avec* A : mahâpurushaṁ.

P. 50, l. 16, A : gacc'atvasâu.

Id., l. 17, A : bhogam api ceçvaratâṁ.

Id., l. 18, A : âdêya vâkya bhavi°, brahmasvaraṁ samupayâtu.

P. 51, l. 1, A : °manushakâṁ yâ icc'ati.

Id., l. 6, A, *d'accord avec* T : çâikchâ açâitkshâ tathâ pratyêkajina sarvajñajñanam prapunitum (*pour* prapnôtum).

Id., l. 7, A : °samanayâtu viduṁ, *d'accord avec* T.

Id., l. 8, A : nâçayituṁ? apâyapathayêshu°. *Lisez*, *d'accord avec* T : 'sadgatipatham « la voie de qui va bien ».

P. 51, l. 12, A : sañghagatân, *d'accord avec* T.

Id., l. 15, A : ishto manâpa° guṇôpacitah.

Id., l. 16, A : parâñ ca° samupayâtu.

P. 52, l. 3, A, *d'accord avec* T : siddhavratam.

Id., l. 5. *Séparez* sahasraṁ traya°.

Id., l. 6, A : °nirmâṇaratînâṁ.

Id., l. 12. *Séparez* °putrâs tê tâm mahatîm°.

Id., l. 14-15, A : °asmin vidhânamati yadṛiçatvabhutâ.

Id., l. 16, A : tyaktvârthakâma°.

Id., l. 18. A : okranta° (*pour* avakrânta)° atiçayam *d'accord avec* T.

P. 53, l. 1. A : °Yasyâvatâra labhatê na manah pradushtah.

Id., l. 5, A : Varacitte jano janêryâ. *Comparez* p. 265, *l.* 6.

Id., l. 11, A : sucandrasthâla virocanamânâih.

Id., l. 13, A : kapilâhvayam.

Id., l. 15, A : garbhi.

Id., l. 2, en remontant. *Séparez* êshâm atimatidharasya° « de celui qui a une intelligence supérieure », *d'accord avec* T.

P. 54, l. 3, A : brahmaṇakaraih.

P. 54, l. 5, A : lôki.

Id., l. 13, A : Yad (*pour* yadâ °kâryakṛitu bhêshyati.

Id., l. 14, A : çîtibhâvaṁ *et, d'accord avec* T : mahâyaçam.

Id., l. 16, A : °dhâtvîçvarâṇâṁ.

P. 55, l. 4, A : amarapatibhavana°.

Id., l. 8. *Réunissez* : amarapuragatâna.

Id., l. 14, A : pushpa° daçanakhâñjali.

Id., l. 2, en remontant, A : vidarçi.

P. 56, l. 1, A : °surûpamapsaraṇâṁ, *d'accord avec* T.

Id., l. 3, A : jihma | °paçyatha.

Id., l. 5, A : atirivasadṛiçî.

Id., l. 7, A : dêvî dêvadêvê.

Id., l. 12, A : °vimalah çaçîva dîptas tatha prabha niçc'aratê 'sya°.

Id., l. 14. *Réunissez* : sudhâtujâtarûpâu.

Id., l. 1, en remontant. *La version tibétaine dit ici, pour la fin de la ligne* : « le bras est rond et les jointures sont invisibles ». A *a* : pârçvê samudgatam añsi nâsti sandhih. Añsi *est-il pour* hasti (hasta)?

P. 57, l. 3, A : kchipitvâ.

Id., l. 4. *La version tibétaine ayant ici* : « Après avoir loué Yaçôvatî la mère du victorieux, elles s'en retournèrent au même instant dans la ville des dêvas », *il semble qu'il faudrait lire* : Stuvi (*ou* Stuviya?) Yaçovatîṁ jinasyamâtâ, punar api, etc. *Ou en laissant* yaçavatîṁ « la glorieuse » *qui serait pour* Yaçasvatîm.

P. 57, l. 6. *Au lieu de* nirritih, A : nirmitâç ca, *d'accord avec* T.

Id., l. 8, *d'accord avec* T : Rakchaguptiṁ.

Id., l. 14, A : ayu samayo.

P. 58, l. 2. Tushitavarabhavana° *d'accord avec* T. A : tushitabhavana.

Id., l. 3. *Mettez une barre après* pûjâkarmaṇê *et, d'accord avec* A *et* T, *ajoutez cette phrase* : êvañ daçabhyo digbhya êkâikasyâñ diçi bahuni bôdhisattva çata sahasrâṇi sarva êkajâtipratibaddhâs tushitavarabhavanavâsino yêna bôdhisattvas tênopasañgkrâman bôdhisattvasya pûjâkarmaṇê.

P. 58, l. 6, A : tûrya.

Id., I. 13, A : mahatôdârêṇa apracalitaṁ. *Ce dernier mot d'accord avec* T.

P. 58, l. 14. *Faut-il lire* : divyaprabhâsam atikrântêna vibhâsêna?

Id., l. 15, A : Aghâ aghasphuṭa andhakârâ°.

Id., l. 17. *V.* Lotus de la bonne Loi, *p.* 837. *Eug. Burnouf pense qu'il faut lire* : nâbhibhavato nâbhivirôcatas. A *écrit* nâtivirocatas.

P. 58, l. 18. *Il faut lire ici comme p.* 532 *et d'accord avec* T : svakasvakam api bàḥuṁ prasaritaṁ na paçyanti, etc.

P. 59, l. 2-3, *lisez avec* A : avêpata prâvêpata samprâvêpata, etc.

Id., l. 12, *lisez* asêcanîyâ *et* anuttrâsakarâh.

Id., l. 18. *Réunissez* : kasyacitsattvasya *et lisez avec* A : râgo badhatê sma dveshò và moho°.

P. 59, l. 2, en remontant, *lisez avec* A : pitṛisañjñino° divyamanushya°.

P. 60, l. 6. *Suivant* T, *il faudrait* : sarvadharma°.

Id., l. 9, A : °tulayitvâ tê vibho so ti datta priyapakshi°.

Id., l. 12. *Réunissez* : yêna.

Id., l. 4, en remontant. *Suivant* T, *il faudrait* : bhâvitam amalinam uttamam.

P. 60, l. 3, A : kàyu.

Id., l. 2, en remontant, A : dhyânadhyâyita.

P. 61, l. 4, A, *d'accord avec* T : mâitravarmita°.

Id., l. 5, A : sugatâ, *qui est un vocatif en* â.

Id., l. 5. *Réunissez* : modaprâptaparamâ. *Vocatif en* â.

Id., l. 6. *Il faudrait* çodhakà. *Vocatif en* â.

Id., l. 8. *Réunissez en un composé au vocatif* : ṛiddhipâdavarabhijñakovidâ.

P. 61, l. 9. *La version tibétaine donnant ici* « affranchi, libéré » *comme équivalent de* dàsabhûta, *il faut une apostrophe avant ce mot.*

P. 61, l. 10. *Comme l.* 8, *lisez* : °varabhijñakovidâ.

Id., l. 12. *Le premier vers de cette stance, doit être, suivant* A, *d'accord avec* T : Lâbhatê êshâ paramâ acintiyâ yêshu° | êchyasê; *et le second vers* : kimpunar çruṇiyâ yâ ti dharmatâm° janêshyasê.

P. 61, l. 14, A : °tushitâlayo *et, au lieu de* puriyô, *lisez* suriyô *qui est pour* sûryô, *d'accord avec* T.

Id., l. 15, A : acintiyâ, *comme l.* 12.

P. 62, l. 1, A : çruṇishyati.

Id., l. 2. *Réunissez* : puṇyatêjabharitâ *et* paramarûpaupêtâ.

Id., l. 3. *D'après* T, *il faudrait ici* abhibhôti *pour* abhibhavati, A *a* abhibhâti çîrîyê; B: çirîyê.

P. 62, l. 4, A : vivâdakâ.

Id., l. 7. *Réunissez* : ratnakoshabharitam.

Id., l. 10, A : stavitva °sthapitva,

Id., l. 11, A : sarvê bôdhi°.

CHAPITRE VI

P. 62, l. 3, en remontant. *Au lieu de* prabalê, *lisez* pravarê *avec* B.

Id., l. 3, A, *d'accord avec* T : gadjapoto bhûtvâ.

P. 63, l. 4, A, *d'accord avec* T : sarvâñgapratyañgo' hinêndriyo.

Id., l, 6. *Il faudrait une barre après* vâmâcarah.

Id., l. 10, A : êvamrûpaṁ.

Id., l. 11 : anubhûtam.

Id., Dernière ligne, *lisez* : °sañgkramad°.

P. 64, l. 1. *Supprimez la barre après* sma *pour la mettre après* pravêshtuṁ, *d'accord avec* A.

P. 64, l. 5, A : manyamî (*comp.* jânamî, *p.* 65, *l.* 6).

Id., l. 6, A : prabhômi, *d'accord avec* T.

Id., l. 14. *Séparez* : daça nakha tada°.

Id., l. 16, A, *d'accord avec* T : °tada nirîkshya mânadarpâpanîto (A : apanitâm) tê kiṁ prayôgô, bhaṇâhi.

P. 65, l. 3, A : paçyamî° dêviyê stuvantî çayânâm.

Id., l. 5, A : khila dosho.

Id., l. 7, A : Vêdasupinapâṭhâyê.

Id., l. 8. *Au lieu de* grîhê *il faudrait suivant* T : grahê.

Id., l. 9, A : supinu.

Id., l. 10, A : çrêyu.

Id., l. 11, A : çruṇitvâ.

P. 66, l. 7. *Suivant* T : sa chet puna°.

Id., l. 9. *Au lieu de* darçanîyas, A : dakshiṇîyas, *d'accord avec* T.

Id., l. 11, A : bhuktvâ.

Id., l. 12, A : âcc'âdanâdi°.

Id., l. 14, A : pañjikêbhyah.

Id., l. 15, A : °tushtodogrâttamanâh.

P. 67, l. 2, A : °annârthikêbhyah.

Id., l. 8, A : alpôtsukô dêva bhava, sukham tishtha upêkshako°. Tava *au lieu de* bhava *est une erreur causée par la ressemblance des lettres* t *et* bh, *dans l'alphabet du Népâl.*

P. 67, l. 11. *Séparez* : vimâna palânâm.

Id., l. 12, 15 et 18, A, *d'accord avec* T : Dâmy ahaṁ « je donne », *pour* dadâmy.

P. 68, l. 2, A : vêçma tad ratanâmayaṁ.

Id., l. 7, A, *d'accord avec* T : bhâbhis te°.

Id., l. 14, A, *d'accord avec* T : divyâsaṁprâptaṁ (divya + a + samprâptam).

P. 68, l. 18, A : sañjânîtê.

Id., l. 2, en remontant, A : Mahâvyûhâyê (vyûhâya?) sthitah samâdhiyê 'cintiyâ nirmitaṇirmiṇitvâ°, *d'accord avec* T.

P. 69, l. 2, A : mânushyâçrayê.

Id., l. 3. *Au lieu de* nirbhidyâ, A *a* nirvidya. *Il faut probablement lire* nirviṇṇâ « dégoûtés » apakrâmanti.

Id., l. 7. *Il faudrait un alinéa après* iti, *parce que l'interruption d'Ananda est tout à fait en dehors du récit.*

P. 69, l. 14, *lisez* drashtuṁ.

Id., l. 16, A : Tathâgatas taṁ.

Id., l. 17, A : °darçayed yaṁ°.

Id., l. 3, en remontant, B : pratyashthât, *comme p.* 70, *l.* 10.

Id., l. 2, id. prâñjalîbhûto.

P. 70, l. 12, A : *a aussi* mârshâ. — *Est-ce un vocatif en* â?

Id,, l. 13, A : udiraya ghosham°.

P. 71, l. 1. T *n'a pas l'équivalent de* sumêrau *et a lu* : mahâsamudrê°.

P. 71, l. 2-3, A : anuvilokayati (*comparez l. 4 de cette même page, en remontant*).

Id., l. 4, A : itarâs traya°.

Id., l. 5, A : tushitâ nirmâṇaratayah.

Id., l. 14, A, *d'accord avec* T : âgamayata.

Id., l. 2, en remontant, A : sañgkrâmayati.

P. 71, au bas, A, *d'accord avec* T : caturaç catushshthûṇah | uparishtâc ca kuṭâgâra°.

P. 72, l. 4, *lisez comme p.* 71. *l.* 2, *en remontant* : sa khalu punâ ratna°.

Id., l. 6. *Supprimez la barre après* 'sti *pour la reporter après* varṇêna vâ |

Id., l. 9. *Suivant* T, *il faudrait* : suvarṇaiñ kuçalêna° .

Id., l. 17. *D'après* T, *il semble qu'il faudrait lire* : Yasya ekaiñ cûrṇa dharaṇaiñ sâhasralokadhâtumûlyam?

P. 72, l. 18, B. anupaliptah |

Id., l. 19. *Suivant* T, *il faut lire* :

Tâdriça êva dvitîyo 'pi kûṭâgârah kritô 'smin prathamê kûṭâgârê 'bhyantaratah | asakto 'baddhah sthitah | Tâdriça êva trîtîyo 'pi kûtâgâro 'smin dvitîyê kûṭâgârê 'bhyantaratah | asakto 'baddhah sthitah | Sa ca paryañgkas tasmin gandhamayê trîtîye kûṭâgârê vyavasthâpitah sampraticc'annas | Tasya khalu punar uragasâgara°.

P. 73, l. 3, A, *d'accord avec* T : °punargandhakûṭâgâra°.

Id., l. 5, A : vipâkênânupraptâny êva.

Id., l. 15, A : Lokadhâtâvojo vâ maṇḍo vâ raso vâ°.

P. 74, l. 2 : samyak sukhêna.

Id., l. 8, A : Tathâgatêbhyas Tathâgatacâityebhyas.

Id., l. 11, A : santyatikrântâ°.

Id., l. 13. *Suivant* T, *les deux barres doivent être transportées à la ligne suivante, après* vipâkêna | |

P. 74, l. 17. A *réunit* kêcana.

Id., l. 1 au bas, A : sukhasaṁsparçah | nidarça°.

P. 75, l. 1, A : cetanâ rîddhâ. B : °rîddhâ svasya.

Id., l. 2, A : Bodhisattvena mahâsattvena°. B : upapannavyam.

Id., l. 5, A : 'bhinirvarttate.

Id., l. 6. A : paryañgkanishaṇṇah.

P. 75, l. 7. A : kalalârbuda°.

Id., l. 9, A : mahânâga kiṁjaram°.

P. 76, l. 3, A : paryaṅkanishaṇṇo.

Id., l. 11, A : nishaṇṇâ.

Id., l. 2, en remontant, A : âsanânyupa°.

P. 77, l. 1-2, A : vicâlayantaṁ.

Id., l. 2, A : prasâdapratilabdhâh.

Id., l. 3, A, *d'accord avec* T : Bodhisattvaṁ namaskurvanti sma. nishaṇṇâṁ ca tân viditvâ bodhisattvo dharmayayâ kathayâ sandarçayati sma, samâdâpayati sma, samuttèjayati sma, sampraharshayati sma. Yadâ ca tè prakramitu kâmâ bhavanti, tadâ bodhisattvas tèshâṁ cêtasâ êva cittam vijñâya dakshiṇam pâṇim utkshipya sañcârayati sma. sañchârya vicârayati sma, mâtaraṁ ca na bâdhatê sma. Tadâ tèshaṁ caturṇâm mahârâjânâm êvam bhavati sma : visarjitâç ca vayam bodhisattvênêti tê bodhisattvam bodhisattvamâtaraṁ ca°.

P. 78, l. 4, A : pratisammodayate°.

Id., l. 13, A : sammodayata iti.

Id., l. 19, A : cêtasâ eva.

P. 79, l. 9, A : viditvâ.

Id., l. 18, A : pratisammodata iti.

Id., l. 2, en remontant, A : utkshipya.

P. 80, l. 10, A : prabhâvyûha, *d'accord avec* T, *au lieu de* : mahâvyûha.

Id., l. 13, A : paripraçnayati.

Id., l. 13-4. *La version* T *n'a pas ici le correspondant de* bodhisattvasya.

Id., l. 14, A : na ca tâṁ.

Id., l. 19, A : na codaragatâni.

P. 81, l. 1, A : jighâñsaṁ. *Suivant* T, *il faut* : jighatsâṁ.

Id., l. 5, A : pañcaçishyâpadasamâdattâ. *Il faut probablement lire* : pañchaçikshâpada°.

P. 81, l. 6, A : daçakuçalakarma°.

Id., l. 8, A : kasyacit.

Id., l. 12, A : prakrâmanti.

Id., l. 14, A : cakshurogêṇa, *d'accord avec* T, *au lieu de* : bahuro°.

Id., l. 15, A : kaṇṭharogêna.

P. 81, l. 16, A : kushthakilâsasôchô°?

Id., l. 17, A : piṭhakavisarpa.

P. 82, l. 1, A : °pârçvaṁ.

Id., l. 6, A, *d'accord avec* T : tûryâṇi abhipravadanti.

Id., l. 9, A : parivartayanti sma.

Id., l. 13, A : kâumudyâm iva câtur° êkântarê°.

Id., l. 14, A : râjyakâryo.

Id., l. 15, B : 'pagatarâjyakâryô. *D'accord avec* T, A *n'a pas* nârya *et écrit* : 'pi supariçuddhah.

P. 82, l. 16, *lisez* êvamrûpêṇa.

Id., l. 17, tatra *serait mieux au commencement d'un alinéa.*

P. 83, l. 6, A : paripacitâny°.

Id., l. 8, A : yad bodhisattva° (*pour* yadâ), *d'accord avec* T.

Id., l. 9, A : shadvikâraṁ mêdinî ca sakânana.

Id., l. 10, A : sarva apâya viçodhitâh, *d'accord avec* T.

Id., l. 12, A : naêkaratnacitro.

Id., l. 15, A : yasya êkarshu trisâhasra°. *La version tibétaine donne* : « les trois mille mondes remplis de choses précieuses ne valent pas la moitié de ce (char) ». *Faut-il lire* : nâsya êkârdhaṁ? yasya naikârdhaṁ?

P. 83, l. 16. A : °dhâtuhechvi° ? *La version* T *n'a pas le correspondant de* gṛihâ *de l'édition de Calcutta. Faut-il lire* : °dhâtushvabhinayitvanâ? *ou* vibhindayitvanâ? *d'accord avec* T.

P. 83, l. 17 : padma, *la seconde partie du mot est brisée.*

Id., l. 2, en remontant, A, *d'accord avec* T : Brahma ojavindu bodhisattva nâmayî.

P. 84, l. 9, A, *d'accord avec* T : âsaneshu tê nishaṇṇâ drîçyishu.

Id., l. 12, A : istridârakaç caduhkhitâ.

Id., l. 13, A : °pâñçubhirmra°.

Id., l. 14, A : bhônti.

Id., l. 16, A : °sannipâtakaih.

P. 85, l. 2, A : bhonti nirdjvarâh.

Id., l. 4, A : id.

Id., l. 12, A : kâmacc'anda na êva tasya.

Id., l. 2, en remontant, B : Dêva paçye mânushâç ca°. *La version* T

donne : « Les dêvas, les hommes et les êtres qui ne sont pas des hommes regardent et tous ne se blessent pas les uns les autres. » *D'où il semble qu'il faudrait lire au sanskrit* : Deva paçyi maṇushâc câmânushâ, no viheṭha°?

P. 86, l. 1, A, *d'accord avec* T : sattva *au lieu de* sarva°; dênti *au lieu de* datti.

P. 86, l. 3, *lisez* kchêma (*comp. p.* 82, *l.* 9). A : kchêma râjyânâkulaṁ.

Id., l. 9, B : so ca râjâ çâkiyâna.

Id., l. 10, A : êva so carî.

CHAPITRE VII

P. 87, l. 2, A : mukurîrakajâtâ *au lieu de* kshârakajâtâ.

Id., l. 3, A, *d'accord avec* T : achtâu ca ratnavrîkshâh.

Id., l. 4, A : °dhânasahasrâṇi, *en omettant* çata, *d'accord avec* T.

Id., l. 5, A : °tâilaparivâsita, *en omettant* pûritâh, *d'accord avec* T.

Id., l. 10, A : caraṇâvabhili°.

Id., l. 11, A : utsañgâvasañgamanuparivartanti.

Id., l. 14. *Réunissez* kanyâsahasrâṇi.

Id., l. 2 en remontant. *D'accord avec* T, *il faut ici* kaṇthâva°.

P. 88, l. 2, A : °nakchatraṁ saṁyuktam°.

Id., l. A : ratnajâla°.

Id., l. A : °gañjâç ca — °ratnagañjâç ca prâvrîtâh. *Suivant* T, *il faut* : ca apâvrîtâh « ouverts ».

Id., l. 7, A : rathyântala *qui semble pour* rathyântara.

Id., l. 10 : çrîñgâtaka.

Id., l. 3, en remontant, çrîṇuhi *doit être un impératif en* hi ; *comp.* dadahi, *l.* 9.

Id., l. 5, en remontant, A : tejo' nubhâvêna.

P. 88, l. 2, en remontant : acira°. T *n'a pas l'équivalent de la négation* a ; *cette lettre est peut-être l'équivalente de* â.

P. 88, l. 3, en remontant, janmatanmê. *La version* T *traduisant* « ce qui est pensé par moi », jan *serait pour* yan, *donné par* C, *ce qui est un changement de lettre fréquent.*

P. 89, l. 4, A : phallitâ çâla°.

Id., l. 7, A : Bhramaravanavi°.

Id., l. 8, B : çuciruciravicitrâ°.

P. 89, l. 12. A *a aussi* pañgktyâ, *mais il est probable qu'il faut lire, comme p.* 91, *l.* 4, *en remontant* : °pattiñ.

P. 90, l. 3, A : çâuṇḍâu. *Comp. p.* 48, *l.* 10. *Réunissez* çurasañgramakâmâu.

P. 90, l. *La version tibétaine répond ici à* raktaih *au lieu de* ratnaih.

P. 91, l. 9. *La version tibétaine répondrait ici à* hrîsheyuh *au lieu de* sprîheyuh (?)

P. 91, l. 12, A : °vividhavarmâs.

Id., l. 13, A : çruṇêryâ. *Comp. p.* 93, *l.* 6 : phalêryâ.

Id., l. 1 au bas, A : Mâya yada grîhâto°.

P. 92, l. 1, A : çatasah°.

Id., l. 3, A : ca marutsahasraih, *d'accord avec* T. *Comp. p.* 94, *l.* 7.

Id., l. 5, *lisez* krâuñcân.

Id., l. 7. *D'après la version* T, *qui donne* « couvert », *il faut peut-être* vâsitam *au lieu de* nâditam.

P. 92, l. 13. *Il semble qu'il faut lire, en réunissant les deux mots en un composé*, jagatiçrêshto, *comme ligne suivante* : jagatipâlâs.

P. 92, l. 1 au bas, *lisez* viyuhâñ.

P. 93, l. 3. A *écrit aussi* vyakta. *C'est* vyaktam *qui serait correct. Le traducteur tibétain a lu ici, avec raison* : buddha, *au lieu de* : çuddha.

P. 93, l. 10. B *omet* camû.

P. 94, l. 6, *lisez* atha khalu.

Id., l. 10, A : divyamânushyaka°.

Id., l. 3, en remontant. A *écrit aussi* gaganatalagatêva. *Pourquoi, lorsque* gata *doit se rapporter à* drîchti *qui est féminin, n'avoir pas dit* gatâmiva?

P. 95, l. 10, A : divyakâçika°, *d'accord avec* T.

Id., l. 11, A : pratigrîhnîtê sma.

Id., l. 14. A *écrit* lokañ câityârthañ.

Id., l. 2, en remontant, A : abhinirmitvâ.

P. 96, l. 2. *La phrase, commençant à* antarikchê *et finissant à* vilokayanti sma, *n'a pas d'équivalent dans la traduction tibétaine.*

P. 96, l. 3. A : prâdurbhûtaṁ. *Il y a là un duel* (dvê camarê) *et un singulier* (cc'atraṁ) *lesquels, ensemble, font un pluriel. Il semble donc qu'il faudrait ici le verbe au pluriel*, abhûvan, *comme cela se trouve dans la phrase au bas de la page :* cc'atram câmarê çubhê gacc'antam *anugacc'anti* sma.

P. 96, l. 7. *Le mot* apratihatena *est évidemment déplacé ici et la version tibétaine le fait justement accorder avec* cakshushâ. *Il faut donc lire :* vipâkajanma divyacakshuh prâdur abhût ; Yêna apratihatêna cakshushâ°.

P. 96, l. 12. *Le sens indique ici* tadâ *au lieu de* yadâ, *d'accord avec* T.

Id., l. 13. *Il faut ici* kaṁcit, *à l'accusatif, s'accordant avec* sattvam.

P. 96, l. 16, A : astambhî *au lieu de* ashtabhih.

Id., l. 17, A : aparigṛihîto.

Id., l. 19-20. *La phrase qui commence à* uparyantarikshê *et finit à* anugacc'anti sma, *manque au tibétain, de même que p.* 96, *l.* 2.

P. 96, l. A : cc'atram câmarê çubhê.

P. 97, l. 9. A *a, de plus, après* bhavishyanti : uparishtâ(d) diçamabhi mukhah saptapadâni prakrânta ûrdhvaṁ cavalokayati sma. Ullokaniyô°.

P. 97, l. 18, A : divyamânushyakâni°.

Id., l. 2, en remontant. *Les deux barres doivent être après* viçudhâç ca *et non après* phalitâç ca.

P. 97, l. 21, au bas, A : çûkshmê çûkshmo. B : çûkshma cûkshmaṁ.

P. 98, l. 10-11. A : sarvâkuçalakriyâprativiratâh, *d'accord avec* T, « ayant mis de côté toute œuvre qui n'est pas vertueuse ».

P. 98, l. 12. *D'accord avec* T, A : praçrabdâbhût.

Id., l. 15, B : aṁgapratyaṁga, *au lieu de* mukhapratyaṁga.

Id., l. 18, A : prasradham abhût. *Comp. l.* 12. *Aux deux endroits* T *traduit* : « effacé, interrompu, détruit ».

P. 98, l. 22, A, *d'accord avec* T : mahâvîrya mahâsthâmadharmatâ°.

P. 99, l. 2. *Les deux barres sont de trop.*

Id., l. 3, A, *d'accord avec* T : nâvatîryata.

Id., l. 14, A, *d'accord avec* T : evâdbhûtadharmasamanvâgataç ca kah°.

Id., l. 16, A : sahasro 'py aham°.

Id., l. 2 en remontant, A : asaṁvṛitâ.

Id., l. 1. *Suivant* T, *il faut ici* : açraddhâ çramaṇamalâh çramaṇapratirûpakâs.

P. 100, l. 1. *Réunissez* êvaṁrûpâṁ, *comme p.* 101, *l.* 1 *et* 4.

Id., l. 2, A, *d'accord avec* T : sannipatya êvaṁ°.

Id., l. 4, A, B : prasrâvamaṇḍapari°, *d'accord avec* T.

Id., l. 7, A, *d'accord avec* T : prasrâvamaṇḍê.

Id., l. 9. *Il faudrait une barre après* sthitaç ca.

Id., l. 10, A : êva.

Id., l. 15, A, B, *d'accord avec* T : hi sa sattvo nâsâv asmâbhih pramâṇikah.

P. 100, l. 18. *La variante en note de l'édition de Calcutta est d'accord avec* T. *Il faut lire* paçyânanda kiyantaṁ tê°.

P. 100, l. 19. *Suivant* T, *il faut ici* bahvapuṇyâ° *au lieu de* bahupuṇya°.

Id., l. 4, A : pratikshêpsyanti.

Id., l. 5, A : cânyân pâpakân abhisaṁskârân°.

Id., l. 6, A : çrâmaṇyêna bhavishyanti.

P. 101, l. 9-10, A : yâ gatir buddhabodhim antardhâpyâtîtânâgata° buddhâbhagavanto vyâkhyâtâṁ. *Il faudrait, d'accord avec* T : °Buddhân bhagavanto vyâkyâyantê°.

P. 101, l. 18, A : bhikshuṇyo vâ°.

Id., l. 19, *lisez* tâvac c'rutvâ.

Id., l. 20. *Suivant* T, *il faut lire ici, comme l.* 2 *et* 4, *en supprimant la négation devant* pratikshêpsyanti (*au lieu de* prativêtsyanti).

P. 101, l. 2, en remontant. *D'accord avec* T, *il faut lire* : mâ, Ânandâ, Tathâgataṁ prâmâṇikam akârshuh, *ce qui est un exemple du prétérit avec* mâ *employé comme impératif* « O Ananda, qu'on ne fasse pas du Tathâgata un être qu'on peut mesurer. »

P. 102, l. 1, au bas, A : Anandâham.

Id., l. 3, A : kêshâñcid Ananda° sutrântâṁ°.

Id., l. 5. *D'après* T, *il faudrait* âdattaṁ ca tâih sâram « et l'essence a été prise par eux ».

P. 102, l. 9, B, *d'accord avec* T : sañcc'innâs tair mârapâçâh « les liens du démon ont été coupés par eux ».

P. 102, l. 10, A, *d'accord avec* T : anuprâptâṁ ca °.

Id., l. 14, A : sarvalokavipratyanîkaṁ°.

Id., l. 16, A : bhavanti sma. *D'après* T, *il faut ici* : tê cânanda

sattvâ mamaika° « et ces êtres, Ânanda, seront mes amis liés par une seule naissance ».

P. 103, l. 1. B, nishtâtvam tatra gacc'etha°. *La version tibétaine n'a pas plus de négation ici que p.* 102, *l.* 16. *Il faudrait donc lire* °gacc'an | Tâni mamâikadjâti°.

P. 103, l. 7, A : çraddhâyâm Ânanda°, *d'accord avec* T.

Id., l. 9, A : mânaçalya.

Id., l. 11. T *a ici l'équivalent de* çrutvâ *au lieu de* gatvâ.

Id., l. 12, A : ye imâ nihçritya kuçalamûlâny avaropayanti. *Le dernier mot d'accord avec* T.

P. 103, l. 16, A, *d'accord avec* T : punar Ânanda mitraṁ mitrapriyaṁ ca°.

Id., l. 4, en remontant. *Au lieu de* anuparinandishyâmo *et de la leçon de* A : anuparindishyâmo, *il faudrait, suivant* T, anuparidâsyâmo « nous donnerons, nous confierons ». *Comp. p.* 104, *l.* 6, *où* A *donne* paridadâmy aham *et où* B *a* parindâmy ham, *en insérant un* n *comme dans les premières lignes de cette note. Comp:* 572, *l.* 1 *et p.* 573, *l.* 4.

P. 103, au bas, A : tadyathâpi nâma Ânanda kasyacidêva,

P. 104, l. 2. A : vihanyêta.

Id., l. 3, A, *d'accord avec* T : yê kêcin mama.

Id., l. 6, A, *d'accord avec* T : anuparidadâmy. B : °parindâmy. *Comp. la note pour la page* 103, *l.* 4. *Pour être ici d'accord avec* T *et aussi avec le passage de la page* 103, *il faudrait, au génitif* : anâgatârhatâṁ samyaksambuddhânâm.

P. 104, l. 7, A, *d'accord avec* T : çraddhâyâm Ânanda.

Id., l. 15, A, B, *d'accord avec* T : tavopasthâpikâ. *Comparez l.* 17.

Id., l. 16 : baṇahi, *impératif, d'accord avec* T.

Id., l. 17, A : susamarthopasthâpikâh (*comme l.* 15).

Id., l. 3, en remontant. *Réunissez* udagraharshânvitâ.

Id., l. 2, A : janêshî. *Comparez, p.* 105, *l.* 3.

Id., l. 1, au bas, A : yatha° — parisphulla (parisphuṭa).

P. 105, l. 1, A : yatha ca maru° nâmayanto bhudjân (*comme l.* 9).

Id., l. 3 et 7, A : janêshî, *d'accord avec* T.

Id., l. 9, tushtamuditacittâh *est un composé.*

Id., l. 10. *Suivant* T : siddhavrato bhitvâ kukshim ; A : vinirgato vibho.

P. 105, l. 11. *Suivant* T : çuddhaprabho.

Id., l. 15, A : punaramara° kshipî brâmayanty ambarân.

Id., l. 4, en remontant, A : ambarân.

P. 106, l. 2. *Séparez* : bhêshyi sarvottamah.

Id., l. 3, A : gaganatale sthihitvâ.

Id., l. 5, çîtoshṇa.

Id., l. 6, A : sthitâh.

Id., l. 7, A : visnapî nâyakam.

Id., l. 11, A, *d'accord avec* T : jâte lokavinâyakê.

Id., l. 12, A : pushpaṁ.

Id., l. 1, au bas, *lisez* : giraṁ muñcatî.

P. 107, l. 5. *D'accord avec* T, *lisez* : gandhâgra .

Id., l. 7, A : snapitsu gandhâgrasvayambhuṁ.

Id., l. 7 et 8, A : câmarâñça çubhâ varân. *Suivant* T : çubhân dharâh.

P. 107, l. 9. A *ne donne pas dans le même ordre que l'édition de Calcutta les lignes qui suivent* snâpayanti nararshabhaṁ. *Le texte est évidemment altéré ici. Voici la lecture de* A : °nararshabam. Purusha tvaritu gatva çuddhodanam abravît harshito vrĭddhi vipula jâtu dêvâ suto bhushito lakshaṇâir mahakularatanasya vrĭddhibhûtâ vyakto 'sâu cakravarttîçvarah êsha vipratiçatru jambudhvaja ekacc'atro bhavêt. Dvitîya purusha gatvâ râjñi çlishayitvâ kramê vrĭddhi vipula dêva jâtâ nrĭpê çâkiyânâṁ kulê°.

P. 108, l. 1, A : Sarvi°.

Id., l. 3, A : çruṇâ°.

Id., l. 4. *Au lieu de* narâh *lisez* : hayâh kaṇṭhakasya sakhâ°, *d'accord avec* T.

P. 108, l. 5, A : muñjakêçâ varâ.

Id., l. 7, A : Nrĭpatikramatalê 'bhivikramî°.

Id., l. 8, A : âjñâṁ.

Id., l. 13. *Suivant* T, *séparez* : dêva, dêvottamê. A : râjño *au lieu de* râjñâm, *comme l.* 11.

P. 108, l. 3, en remontant, A : drĭshta ; B : drĭshtva jâte, *d'accord avec* T.

Id., l. 2, A : gunân° bodhivarê° — kshipra bhômâ jinâh.

P. 109, l. 2. *Séparez* ashtâu dâsîçatâni.

P. 109, l. 5, A: râjñâ pushtavaropêtâni.

Id., l. 15. *Suivant* T, saṁrŭddhâh *est de trop.*

Id., l. 3, en remontant, A: trivishyandâmbukûpâh.

P. 110, l. 19. A *omet* yâni *avant* viçrâṇyantê.

Id., l. 2, en remontant. *Suivant* T, çata *est de trop.*

Id., l. 1, au bas, A : yêshâñ ca yênârthas têbhyah tad dîyatê sma.

P. 111, l. 3, A: apâyâç ca°.

Id., l. 4, sukhâvaho.

Id., l. 8, A: cetiyah, *qui, suivant* T, *est pour* tchaîtiyah.

Id., l. 9. *Suivant* T, *il semble qu'il faudrait ici*: maitracittaṁ jagat.

Id., l. 11. *Séparez*: samâ sthitâ.

Id., l. 17, A: vitarâgâ yathâ ca me, *pour* ceme.

P. 112, l. 1. *Séparez*: na cânyonyaṁ.

Id., l. 13, A: hrŭdayaṁ sphuṭêt.

Id., l. 5, en remontant, *lisez*: gandhoḍaka.

Id., l. 4, id., A: hastakâ.

Id., l. 2, id., *lisez*: bhrŭṅgâra°,

P. 113. l. 1, A: vicitrapaṭâlaka.

Id., l. 4, A: çodhayanti.

Id., l. 6, A: brahmasahasrâṇi, *d'accord avec* T.

Id., l. 10, A, *d'accord avec* T: ucc'rîtac'atradhvaja, *au lieu de* çveta-c'atra°.

P. 113, l. 14, A: kâmâvacarâ rûpâvacarâ dêvaputrâ.

Id., l. 15, A *rectè*: dêvaputrakoṭî°.

Id., l. 17. A *a* samabhiruḍho *et omet* ha.

P. 114, l. 3. T *n'a pas l'équivalent de* sarvârthasiddhaih; A: sarvârtha-siddhô ya°; B: sarvârthasiddhayê.

P. 114, l. 6, A: sagauravâ evam âhuh.

Id., l. 7, A: dêvâtidêva.

Id., l. 8. *Avant cette ligne* 8, *ajoutez*: bho sârathivara praviçêha, *d'accord avec* T, *et lisez l.* 8, prâmodyakara.

P. 114, l. 9, A: bho 'sadrîça, *d'accord avec* T.

Id., l. 10. B, *d'accord avec* T, *omet la phrase qui termine ce paragraphe*

de l'édition de Calcutta, phrase qui commence à tataç copâdâya *et finit à* sañjñâm agamat.

P. 114, l. 19, *lisez* : pañcamâtrâṇi. *Comparez l.* 3.

Id., l. 5, en remontant, A: kalpayituṁ mamâyituṁ, *au lieu de* kelayituṁ saṁsthâpayituṁ.

P. 114, l. 2 en remontant, A: °mahallikâh çâkyâ.

P. 115, l. 2, 4 et 5, *lisez* : prajâpatî°, *au lieu de* prajavâtî.

Id., l. 9, A : sannipâtyâivaṁ.

Id., l. 11. *Il serait bien de mettre* têna ca, etc., *à la ligne.*

P. 116, l. 4, A : jânapada sthâma vîrya°.

Id., l. 13, A : saṅkramishyâvas tad°.

P. 117, l. 16, A : °mrîsher darçanaṁ.

Id., l. 17, *lisez* maharshî, *d'accord avec le sandhi comme p.* 119, *l.* 1.

P. 118, l. 7, A, *d'accord avec* T : vapushaṁ dinakaraçatasahasrâ°.

Id., l. 9. A, *d'accord avec* T, *après* prâdurbhûta *ajoute* : mahâçcaryapuñgalovatâyaṁ lokê prâdurbhûta ity°.

P. 118, l. 17, *lisez* gambhîra.

Id., l. 4, en remontant. *Suivant* T *il faudrait* asantushita°.

Id., l. 3, id., A : tvaritaṁ tvaritam, *d'accord avec* T.

P. 119, l. 12, A : asya êkaṁ çrutvâ; B : asmâddharmaṁ çrutvâ. *La version tibétaine dit* : « ayant entendu cette loi (de la bouche) de celui-ci ». *Il semble qu'il faudrait lire alors* : asyaimaṁ dharmaṁ çrutvâ (?).

P. 119, l. 1, au bas. *Il faut* loka *comme p.* 120, *l.* 1.

P. 120, l. 6. *Il faudrait, d'accord avec* T : Yadaham iman nârogyavirâgam ârâdhayishyâmi. B : arogya virâdhayishyâmi.

P. 120, l. 7. T *n'a pas le correspondant de* mantraveda.

Id., l. 15, A, B, *d'accord avec* T : bhinnâñjana°' — nîlavallita°.

Id., l. 2, en remontant, A, B : saptotsadaç citântarâñsah. — sthito'navanata.

P. 121, l. 1, A : êkaikaromâh.° Urdhvâgrâbhipradakshiṇâvarttaromah.

Id., l. 3, A : pârshṇipâdah, utsaṅgapâdah.

Id., l. 4, A, B, *d'accord avec* T : jâlâñgulih.

Id., id. T *n'a pas le correspondant de* dirghâñgulidharah, *et* A *a* dîrghâñguliradhah kramatalayor.

P. 121, l. 2, en remontant, A, B : Bimboshthaç ca, nocaçabdavacanaç ca.

P. 122, l. 2, B : adînagâtraçcânunnatagâtraç ca.

Id., l. 6. *Au lieu de* rĭshabhavat « comme un taureau », *la version tibétaine est la traduction de* « comme un Rĭchi » *qui s'accorde mieux avec ce qui précède en donnant* : « Il fait des œuvres pures comme un Rĭchi. »

Id., l. 6, A : samatta°. *Lisez d'accord avec* T : samantaprâsâdikaç ca.

Id., l. 10. *Après* vrĭttakukshis, B, *d'accord avec* T, *ajoute* mrĭshtakukshiç ca.

P. 122, l. 10-11, A, B : vyapagatacc'havidoshanîlakadushta°.

Id., l. 12, B : tîkshṇadañshtraç ca.

Id., l. 7, en remontant, A, B : °hatakrushtaç ca.

P. 123, l. 8. *Suivant* T, *il faut* caityo *au lieu de* vaidyo. *Si le sandhi était régulier, se serait* caityah.

P. 123, l. 2, en remontant, A : prahlâdaṁ. *Comp. p.* 124, *l.* 4.

P. 124, l. 2, A : çailâṁ mahîṁ sâgarâṁ.

Id., l. 7, A : bhavishyati laghu ratnodbhavah.

P. 125, l. 4. A : abravît sârathiṁ. *La version tibétaine a ici l'équivalent de* « portier ». *Il y aurait donc eu confusion de* dvârasthaṁ *avec* sârathiṁ.

P. 125, l. 6, A : tapasvî°, mahâñ.

Id., l. 8, A : nâ va pârthivavarâ dê mi pravêça tayâ : B °pravêça tava.

P. 125, l. 11, A : buktvâ câsanaṁ. (*Il faudrait* açanaṁ, *suivant* T.)

Id., l. 14, A : suratah.

Id., l. 16 A : tad bruhi çighraṁ.

P. 126, l. 4, A : sâdhus tâvat âgamayêhi ayaṁ drakshasê ; B : ° âgamayehi ayaṁ drakshasê.

Id., l. 6, A : yada câsau.

Id., l. 9, A : drĭshtvâ.

Id., l. 11. *Séparez* mahâtma çâstra°.

Id., l. 14. *Il faut sans doute lire* bhavi *au lieu de* bhuvi, *comme p.* 127, *l.* 6, *et d'accord avec* T.

P. 126, l. 15, A : vâchpaṁ.

P. 127, l. 3. A, *d'accord avec* T : nadrakshe ahallabdhopritimanasâ, B : °na drakshya ahu labdhaprîtimanaso.

P. 127, l. 6. A *met ici* bhuvi, *à tort. Comp. p.* 126, *l.* 14.

Id., l. 8, A : prîtisukhalabdavân.

Id., l. 11, A : tvâṁ° tribhave sarvajage pûjitaṁ.

Id., l. 13, A : Buddha bôdhi° sugato vartati cakraṁ.

Id., l. 2, en remontant. *Séparez* : araṇye sthitah.

Id., l. 1, au bas, A : *d'accord avec* T : jâtamâtrasya bodhisattvasya maheçvaro°.

P. 128, l. 7. T *n'a pas l'équivalent de l'épithète* sucaritacaraṇo *qui est déjà à la ligne* 3.

P. 128, l. 9, B : puṇyaniçcayo nissaraṇâbhiprayo.

Id., l. 14, *lisez* : mânâbhibhûtânâṁ.

Id., l. 18, A : ° vriddhiranuçrâvitâ bhavishyanti tasya vyâk°; B : °anuçrâvito.

P. 129, l. 1, A : dauvarike nivedya, *en omettant* râjñato.

Id., l. 13, A : guṇasâgarasya. *Suivant* T guṇasâgarapâramitasya (?).

P. 129, l. 14, A : marud bruvate udagrah, *d'accord avec* T.

Id., l. 16, A : vrajema ; B : vrajâma.

Id., l. 17. *Suivant* T : viçuddhâ, *au lieu de* viçishthâ.

Id., l. 3, en remontant, A : îryavantah.

P. 130, l. 1, A : avadat.

Id., l. 3, A : vacanaṁ° ; B : çrutva.

Id., l. 4, A : babhâshê.

P. 130, l. 9, A : apaçyañ.

Id., l. 12, B, *d'accord avec* T : samudîkshya tâñ vai.

Id., l. 14, A : vâco.

Id., l. 2, en remontant, A : pâṇi grîhîtya ; B : °grîhîtva.

Id., l. 1, id., A : drashtuṁ.

P. 131, l. 1, B : devâtideva.

Id., l. 3. *Réunissez* : baṇâhi.

Id., l. 5, A : îryâm. *Suivant* T : iryâ.

Id., l. 8. *D'accord avec* T : varamâlyahastâ gehaṁ pravishta.

P. 131, l. 12. *Suivant* T, *qui traduit* « des sièges préparés », *c'est* samvidhyayanta *qu'il faut ici.*

P. 131, l. 13, A, *d'accord avec* T : bhavanto' anukampya buddhyâ.

Id., l. 17, A : vayañ.

P. 132, l. 6, A : suravarân vilambacûḍân.

Id., l. 7. *Séparez* : kampita trisahasrah. A : °Sahasrâh.

Id., l. 9. *Suivant* T : vimalagâtra$_{o}$.

Id., l. 11, A : kramâñ.

Id., l. 12, A : lakshmitâ ca. *Suivant* T, *ce mot serait pour* lakshmîtâ, *substantif formé avec* tâ « majesté ».

P. 132, l. 14, A : irya° ûrṇakoça.

Id., l. 1, au bas. A : sattvaratanasya (*comme p.* 134, *l.* 4). T *donne ici le contraire de* sucirêṇa, *c'est-à-dire* acirêṇa.

P. 133, l. 5, B : praçamishyasi, *en accord avec* tvam. *Mais il y a des exemples de pronom à la première personne se rapportant à la troisième.*

P. 133, l. 6, A : çlakshṇavâkyah.

Id., l. 7. *Plus régulièrement* : bâṇiñ.

Id., l. 12, A : çruṇitva. *La traduction exacte de ce passage doit être* : « Après avoir entendu tes lois (de la théorie) des causes connexes et du vide, ils se sont enfuis », etc.

P. 133, l. 3, en remontant, A : paryutthitâ janayatâ niyata°.

Id., l. 1, id., A : vidhamahe°.

P. 134, l. 8. *Suivant* T, *il semble qu'il faudrait lire* : prakrâman tê suragaṇâ « ces troupes des dieux s'en allèrent », etc.; B : prakrânta te°.

CHAPITRE VIIII

P. 134, l. 13,A : mahâsâlakulêshu.

Id., l. 15, *lisez* : çuddhodanêna.

Id., l. 16, A : °jñâtisâlôhitâir°.

P. 135, l. 1, bhikshavô.

Id., l. 2, A : yat khalu. (*Comp .p.* 138, *l.* 12, *et p.* 156, *l.* 1.)

Id., l. 6, A : °badhirândhamukasaṁsthita°.

Id., l. 14-16, *lisez* mahâprajâpatîm.

Id., l. 4, en remontant, B : upanêshya iti.

P. 136, l. 1, A, *d'accord avec* T : °brahmâ asurâç ca.

Id., l. 2, *lisez* vâiçravaṇah.

Id., l. 3. *Séparez* : murdhnâ kramêshu.

Id., l. 10, A : vicitrakaraṁ.

Id., l. 3, en remontant, B : pattikalila°, *d'accord avec* T. — °tûrya-sampra°.

P. 137, l. 6. *Pourquoi l'éditeur de Calcutta a-t-il mis entre parenthèses* tadyathâ° *jusqu'à* pratimâ ?

P. 137, l. 9, A : dêvamanushyaçata .

Id., l. 15, A : sarshapê.

Id., l. 16, A : gospadê.

Id., l. 17. A *omet* prabhakarâ *et écrit* : khadyotakê.

Id., l. 18, A : dêvatê.

P. 138, l. 3, A : pravêçê, *au lieu de* praviçya, *en accord avec* asmin.

Id., l. 6. A, *n'a qu'une barre après* sma.

CHAPITRE IX

P. 138, l. 10. *Supprimez le tiret à la fin de la ligne.*

P. 139, l. 2, B : hanta dêva.

Id., l. 8, *lisez* prajâpatyâ.

Id., l. 8-9, A : Gautamyâ.

Id., l. 15. *Séparez* : na bhâsantê.

Id., l. 16. *Séparez* : na virocantê.

Id., l. 2, en remontant, A : nâmodyâna (*comp. l.* 6-7).

P. 140, l. 3, A : sañcitâ.

Id., l. 3, A : ekâkini. *Suivant* T *il faudrait ici l'instrumental* êkâkinâ *en accord avec* jambûkâcanêna.

P. 140, l. 4, A : upahatâ.

Id., l. 6, A : roma.

Id., l. 8. A *a* kâyinô *au lieu de* kâyi nâ. T *dit ici* « de Sugata le protecteur ». *Il faudrait donc lire* trâyino ? A *met une barre après* masih.

P. 140, l. 13, A : purimaçubhaphâlâih, *d'accord avec* T.

Id., l. 15, A : apanethâbharaṇâ° abudhabudhakaraṁ.

Id., l. 2, en remontant, B : dehi.

P. 141, l. 1, B : nrïpatisute kulaçubhe.

Id., l. 3. *Réunissez* : çâkyakulanandanasya.

CHAPITRE X

P. 141, l. 13, A : abhyavakîryantê smâbhiviçrâmyantê°.

Id., l. 16. *Séparez* mârgaṁ çodhayantyo.

P. 142, l. 9, adhyabhâshata.

Id., l. 10, A : dêvamanushyalokê. T *n'a pas le correspondant de* dêva.

Id., l. 11, A : dhâtumantraṁ.

Id., l. 2, en remontant, B : pathê. *Nous retrouverons encore plusieurs fois* paṭha *pour* patha. *Comp.* 145, *l.* 20 *et la note ci-dessous*, l. 20.

P. 143, l. 1, A : °nirodhu°.

Id., l. 3, B : âcâriya (*pour* âcârya).

Id., l. 7, A : ya cittadhâra.

Id., l. 10. *Réunissez* : aksharadrîçyarûpâm.

P. 144, l. 9, A, *d'accord avec* T : madhyâhâri°.

Id., l. 4, en remontant, santo. T *traduit par* pur. Çanto?

P. 145, l. 2, A : prajñopâyaviçêshatah..

Id., l. 11. *Le signe de l'*o *est tombé, lisez* okâre.

Id., l. 15. T *n'a pas l'équivalent de* pratîtyasamutpâdâvatâraṇe *qui n'est pas bien utile ici.*

P. 145, l. 19. A : j'achadhvadjabala°, *d'accord avec* T : « l'armée de celui qui a un poisson pour étendard, c'est-à-dire Kâma. »

P. 145, l. 20, paṭopacc'edana°. *Nous trouvons ici* paṭa *au lieu de* paṭha. *La racine* paṭ « se mouvoir, aller » *doit être la bonne orthographe et non* paṭh *qui signifie* « parler, réciter, lire ».

P. 145, l. 1, au bas, B, *d'accord avec* T : ṇa kârê 'ṇuklêçâ « la corruption des atômes subtils ».

P. 146, l. 1, A : sauratya, *rectè. Encore la confusion de* t *et de* bh *de l'alphabet népâlais.*

P. 146, l. 5, A : bhavavibhava.

Id., l. 6, A : prativêdha. T *en traduisant par* « juger, apprécier », *indique que le sens du mot sanskrit* « percer » *est pris ici dans le sens d'* « approfondir ».

P. 146, l. 10. A, B : parikîrtyamâne' ksharapa ryantâbhilâpya°, *d'accord avec* T.

P. 146, l. 14, A : paripâcitâny.

CHAPITRE XI

P. 147, l. 4, A : paryañkêna.

Id., l. 7, A : savitarkaṁ savicâraṁ.

Id., l. 8, A : vicâraṇavyupasamâda°.

Id., l. 8-9, A : ekotibâvâd°.

Id., l. 14-15, A : °gamâd aduhkhâsukhamupêkshâ°. *Comp. ch.* XXII, *au commencement.*

P. 147, l. 5, en remontant. *Suivant* T, *il faut ici* ghanashaṇḍasya « du bois épais ».

P. 148, l. 5. *Même remarque que la précédente.* A : Lakshmîr nivartati, l. 12, nivartati.

P. 148, l. 14, A : jâjvalâmânaṁ.

Id., l. 14, A : mâhâiva vâiçravaṇo°.

P. 149, l. 3, A : kâmâgrâdhipatiç ca°.

Id., l. 7, A : yâ câsurêndraçriyâ (çrir yâ).

Id., l. 8, A : yâ ca grahêshu çriyâ (çrir yâ).

Id., l. 11, A : dyâyantam aniñjyamânêna kâyêna. T *dit* : « avec un corps qui n'est pas agité », akampyamânêna? *J'ai traduit comme s'il y avait* : dhyâyantaṁ niñjyamânêna.

P. 149, l. 14. *Séparez* : prâdurbhûto hyayam°.

Id., l. 15, A : hlâdayishyati, *au lieu de* mocayishyati. T. *traduit* « rafraîchira ».

P. 150, l. 8, A : gâthâbhir abhistutvâ.

P. 150, l. 13-14, A : sarvavrĭkshâṇâm̃, *d'accord avec* T.

Id., l. 2, en remontant. *Séparez* : nishaṇṇo varalakshaṇah.

P. 151, l. 1. *Séparez* : sa jambuvrĭkshas.

Id., l. 5, A : vopanti. *Lisez*, *d'accord avec* T :vêpanti.

Id., l. 8. *Suivant* T, *il faudrait ici* êva dvir api°, *d'accord avec* A *et* B.

Id., l. 9, A : trispharavâhaka°. *Suivant* T, *il faudrait* pîṭhakavâhâkah. *faut-il lire* trispada *pour* tripada « trépied »?

P. 152, l. 10, B : mâ çabdam̃ kârshur iti.

Id., l. 1, A : cc'hando 'bhyuvâca.

Id., l. 2, B : vani (*pour* vana, *d'accord avec* T). *N'est-ce pas le signe de l'*anusvara *qui a été pris pour celui de l'*i?

P. 152, l. 3, A : kim̃ tê grĭhê nivasato°.

Id., l. 4. *Séparez* : codana nârisañgham.

Id., l. 11, A : duhkhêna kshânto.

Id., l. 12, A : bahuduhkham̃ karoti, *en omettant* krĭshim.

P. 153, l. 1, A : tê visthitâ°.

Id,, l. 5, A : prabhôma (*comp.* prabhônti°, *p.* 150, *au bas*).

Id., l. 13, A : Sadho sujâta susukham̃ karuṇâ grajasya. *Suivant* T, *il faudrait* : jagasya (*pour* jagatas) *au lieu de* grajasya.

P. 153, l. 14, A : çîghram̃ vibudhya amrĭtam (*malè*) vininayasva sattvân. *Il faut peut-être lire* vinayasva?

P. 154, l. 8, A : çrĭṇu tê vararûpa gatu°.

Id., l. 10. *Suivant* T, *il faut ici* krĭshigrâmam̃ çiripravishtam. *Les copistes ont lu* giri *au lieu de* çiri°.

P. 154, l. 14, A : çiri (*pour* çirasi) *suivant* T.

Id., l. 15, A : sâdhu.

P. 155, l. 2. Trisahasraaçêshabhûmim̃ *est un composé.*

Id., l. 4, A : brahmasvarah, *rectè.*

Id., l. 5, A : purato gavesha; *suivant* T, parato°.

Id., l. 10, *lisez* pitaram̃ janapârishadyâñs.

Id., l. 12, A : jagatah sthihatê°.

Id., l. 13, A : nâishkramya yukta°.

CHAPITRE XII

P. 156, l. 1, A : mahallakâh çâkyâh.

Id., l. 3, A : devair yad bhûyasaiva°.

Id.. l. 4. A *omet, avec raison, la barre après* bhavishyati.

P. 157, l. 1-2, A, *d'accord avec* T : saraṇa savaira saçôkaduhkhamûla.

Id., l. 4, A : sôbhâmi *pour* çobhâmi.

Id., l. 6, A :°paripâkam avêkshamâno°.

Id., l. 9, A : âkîrṇarâjâ janamadhyê.

Id., l. 10. A, *suivant* T : yada bôdhisattva°.

Id., l. 15. *Séparez* : ahaṁ pi.

Id., l. 17, *lisez* îrya. A : na îrshya tu guṇâ.

Id., l. 1, en remontant. A *écrit aussi* susuddhâ *pour* suçuddhâ.

P. 158, l. 1, A : so.

Id., l. 9, A : yasyâ nu (*suivant* T : na) na khilâ na mânam asti (*comp. p.* 46, *l.* 14).

P. 158, l. 10, °na ca mâya na ca ujjubhrachtâ. Ujju *est la forme pâli répondant au sanskrit* ṛiju ; *d'accord avec* T.

P. 158, l. 11. *Suivant* T, *il faudrait lire ici* : svapnântarê 'pi purushê na parê 'bhiraktâ « même en songe sans se plaire avec un autre homme ».

P. 158, l. 14, A : nirmâṇa mâṇavigatâpi ca ceṭibhûṭâ, *sans négation, d'accord avec* T.

P. 158, l. 15, A : gṛiddha. *Suivant* T, *il faut* gṛidhna *ou* gṛidhnu.

Id., l. 17. *Séparez* : na pi.

P. 158, l. 18. A *omet* na ca *avant* sthitâ.

P. 159, l. 2. *Réunissez* : styânamiddhabahulâ.

Id., l. 3, A : mîmâṁsayuktâ.

Id., l. 4, *Suivant* T, *il faut* yatha çâstrî prêmâ « affectionnée comme pour un précepteur spirituel ».

P. 159, l. 5. *Pourquoi pas* prêmâ, *puisque c'est la fin d'un vers?*

Id., l. 6, A : çâstravidhijñâ°.

Id., l. 9. *Séparez* : êtâdrîçî pi.

P. 160, l. 2, A : guṇasatyê.

id., l. 5. *Les mots entre parenthèses de l'édition de Calcutta sont aussi dans les mss.* A, B. T *n'a pas l'équivalent de cette phrase. Il faut sans doute lire* :°paryêshatê sma. Êvaṁ guṇayuktâm kanyâm apaçyan so' nupurvêṇa vicaran yêna Daṇḍapâṇêh çâkyasya nivêçanaṁ tênôpasaṅkrâman sa taṁ nivêçanaṁ pravishtô 'drâkshit kanyâm°.

P. 160, l. 10. B, *d'accord avec* T, *omet* nôpamâm.

Id., l. 12, *lisez* : kêna tê°.

P. 161, l. 11, A : ya rwaham.

Id., l. 4, en remontant, A : viçrâṇayishyati (*comp. p.* 110, *l.* 4 *en remontant*).

P. 161, l. 1, en remontant, A :°çuddhôdana adrîçyân°.

P. 162, l. 17, A : tasyaivânêka°.

Id., l. 1 au bas, *lisez* : vayam kumâram.

P. 163, l. 9-10. A : tatkatham açilpajñasyâham°, *et supprime les deux barres avant* ity.

P. 163, l. 13, B : maṇḍakasyopasthânam.

Id., l. 14, A : êtary apyêvam iti.

P. 164, l. 10. A, B *omettent* tayâ.°yo câtra°.

Id., l. 5 en remontant, *lisez* hastinânagara°.

Id., l. 2, en remontant, B : âçôbham idam, *rectè*, *d'accord avec* T.

P. 165, l. 10, A : saptaprâkârân.

Id., l. 13, hâhâkara°.

P. 166, l. 7, *lisez* sa tvaṁ.

Id., l. 9, A, B : niryâṇatah, *d'accord avec* T.

Id., l. 13, A : pâraṁ gatu.

P. 166, l. 14, B : janâma, A: janâmê.

Id., l. 2 en remontant, *lisez* sa tvaṁ.

P. 167, l, 2. *Après* sma, B, *d'accord avec* T, *a de plus* : (tato) dvau trayaç catvârah pañca daça viñçat triñçat catvâriñçat pañcâçat çatam yâvat pâncâpi çâkyakumâraçatâni yugapat kâlê nikshipanti sma na ca pariprâpayanti sma.

P. 167, l. 10, A : âhârêṇâpûrva°.

Id., l. 14. *Au lieu de* suparigacc'atâm, *il faut lire*, *suivant* T, saṁparipricc'atâm. *Comp. p.* 168, *l.* 3.

P. 168, l. 4, A : çakyasi.

Id., l. 6. A, *après* pravêshtum, *ajoute* : âha çakyâmi deva.

P. 169, l. 9, A : ato pyuttari dhvadjâgra niçîmaṇi; B : °malî.

Id., l. 10. A, *après* prajñaptîr nâma, *ajoute* : ato py uttari iñgâ nâma; *puis lit* : °kurutâvi nâma, *à la fin de la ligne*.

P. 169, l. 16, A : bodhimaṇḍavarâgra°, *d'accord avec* T.

Id., l. 17. A *ajoute après* saṁvidyatê: ya êtâṁ gaṇanâṁ prajânâty anyatrâham vâ yô vâsmat sadrîça êva caramabhaviko vinishkrânta grîhavâso bodhisattvah; *et omet* yatra êshâ gaṇanâ' nupraveshtavya *de la ligne suivante*.

P. 170, l. 12, A, *d'accord avec* T : dvâtriñçatiç ca.

Id., l. 14, A, B : goḍanîyo.

Id., l. 15, A : uttarakurudvîpo.

Id., l. 19. A *ajoute après* cakrabâlânâṁ, *d'accord avec* T, sumêruṇâṁ parvatarâjânâṁ koṭiçataṁ.

Id., l. 2, en remontant, *lisez* nirmâṇaratînâṁ.

P. 171, l. 7. *Après* avrîhânâm, A, *d'accord avec* T : kôṭiçatam atapasâm *et* koṭiçatam sudrîçanâm.

P. 171, l. 12. A, *d'accord avec* T, *ajoute* pêyalam *après* niyutâni.

Id., l. 13, A : kiyanti êtâni paramâṇu.

Id., l. 14. A *ne met pas de barre avant* vyativrittâ *et écrit à la fin de la ligne* : hy êcha gaṇanânta ucyatê 'saṅgkhyêyam iti.

P. 171, l. 15, *lisez d'accord avec* T : ato 'saṅgkhyêya°.

P. 172, l. 1, A : nâyutâs tathaiva°.

Id., l. 3, A : akshôbya°, *comme page* 170, *l.* 11.

P. 172, l. 5, B : rajasî°. *Suivant* T, *il faut* vana *au lieu de* vara *que donne* A.

P. 172, l. 12. *Il faut probablement lire* nikhilâ (*pour* nikhilâni, *en accord avec* cittâni) °caitasika°.

P. 172, l. 2, en remontant, A : cittaparivarti.

P. 173, l. 6. *Il semble qu'il faut lire* : krĭtu laghu kâyacittê, têna tasya javasya viçêshyatâm̃ çriṇotha.

P. 173, l. 4, en remontant, A : javiti.

P. 174, l. 7, B, *d'accord avec* T : rañgamaṇḍalam̃.

Id., l. 10. *Séparez* : parivarttya, mânam̃°.

Id., l. 2, en remontant, A, *d'accord avec* T : °sattvâ nikhilâ daçasu.

Id., l. 1,, au bas, à la fin, A : mahanagnasamâ. T *semble indiquer la lecture* mahâbalasamâ?

P. 175, l. 3, A, B : cakravâḍâh.

Id., l. 6, B : asârê, *d'accord avec* T, *au lieu de* kumârê.

Id., l. 7, A : dhvajâgrâm.

P. 176, l. 15, A : jijñapishyâmahê.

P. 178, l. 13. *Suivant* T, *il faut* yamî *au lieu de* bhûmî, *ou peut-être* yatî, *la traduction tibétaine donnant le sens de* « faire effort ».

P. 178, l. 9, B, *d'accord avec* T : samatha (çamatha).

Id., l. 10, A : çivâm virajamaçokâm̃.

Id., l. 12, A : prâkkaritê.

Id., l. 15. *Séparez* : 'ñkuçagrahê pâçagrahê udyanê niryâne°, *et après* mushtibandhê, *ajoutez*, *avec* A : padabandhê çikhâ°.

Id., 3, en remontant, B : kâvyakaranê; A : granthyê citrê, *au lieu de* grantharacitê.

P. 178, l. 2, en remontant, A : vâdyê krĭtyê gîtê paṭhitê.

P. 179, l. 1. *Il faudrait* mâyârĭtê, *d'accord avec* T.

Id., l. 3. *Suivant* T *nous avons ici* : « les signes des béliers ». *Ce serait alors en sanskrit* : miṇṭhi, *ou plus correctement* meṇṭha. *La confusion a pu venir de la ressemblance des lettres composées* çri *et* nṭhi *dans l'alphabet du Népâl.*

P. 179, l. 3. *Suivant* T, çvalakshanê « signe des chiens. »

Id., l. 5. T, *n'a pas le correspondant de* vêçikê.

P. 179, l. 6, A : âsuryê, *et* B : jalayantrê : *au lieu de* jatuyantrê, *d'accord avec* T.

P. 179, l. 12, A : bodhisattvasya vrĭtâ°.

Id., l. 13, A, lokânubhavanatayâ ramamâṇaṁ krîḍayantaṁ°, *d'accord avec* T.

P. 179, l. 15, A : tâsâṁ.

Id., l. 1, au bas, A : vivrĭtah °ca kramê.

P. 180, l. 10, yê kilvishâç ca.

Id., l. 13. *Suivant* T : sarppasya vâ çirah saṁsparçana°.

Id., l. 14, B : têna çishta.

P. 181, l. 1, A : yaih pâpamitra parivarjita.

Id., l. 6, B : sadânavakirṇavâcah.

Id., l. 11. *Séparez* : na pi.

Id., l. 12, A : nagnê.

P. 182, l. 6, A : çâkyakanyâyâ imam êvaṁ° : B : sarvâṁ gâthâṁ.

Id., l. 8, A, *à la fin de la ligne* : dûshyayugêna.

Id., l. 9. A, svaguṇâñ prabhâsatê. *La version tibétaine ayant ici* « et comme la jeune fille *décrit* ses qualités », prabhâsatê *est pour* prabhâshatê.

P. 182, l. 3, en remontant, B, sarpimaṇḍa, *d'accord avec* T (*comme p.* 451, *l.* 2).

CHAPITRE XIII

P. 183, l. 8. *Suivant* T, *il faut ici* sattvâç caturbhih°.

Id., l. 9-10, B : bodhiprâptasya dharma°.

Id., l. 13, A : sapratîshâ (pratîkshâ?), *à cause de la confusion facile de* sh *et* ksh *dans l'alphabet du Népâl.*

P. 184, l. 2, A : kalpâm upâdâya.

Id., l. 3, B : satatasamitaṁ°; P. sarvalâukika°.

Id., l. 5. T *semble indiquer le composé* acyutâbhijñah.

Id., l. 6. *Suivant* T : sattvendriya°.

Id., l. 7. kâlavêshi (vêkchî. *Comme ligne* 13, *confusion de* sh *et* ksh).

Id., l. 16, bhikshubhikshunyupâsaka°.

Id., l. 18, kâlavêshî (*v. l.*7).

P. 184, l. 4, en remontant, B : caramabhavikânâṁ.

P. 185, l. 1, A : viçêshâm ṭatra. *A la p.* 187, *l.* 13 *le mot* âvêcâd *est traduit en tibétain par le même mot qu'ici, mot qui signifie* « par la force, le pouvoir. » *Faut-il lire* âvaçât?

P. 185, l. 2, A : iramati. *Suivant* T, *il faudrait ici* irayati *au lieu de* imarati.

P. 185, l. 4. A *donne aussi* çaraṇê. *Il faudrait* çaraṇaṁ.

Id., l. 5. *D'après* T, *au lieu de* vari, *il faut* cari *pour* caryâm « ta conduite ».

P. 185, l. 7, A : çira kara caraṇâ.

Id., l. 10. *Au lieu de* çubha, T *a l'équivalent de* çata. *Comp. l.* 8.

P. 185, l. 2, en remontant, A : bahuvidham abudhe °midhyatvêshu.

P. 186, l. 11, A : gandhaghaṭikâ nirdhupitê 'vasyâya.

Id., l. 15, A : dharaṇitalasaṁsthâna°.

Id., l. 2, en remontant, A : raṇabhavanê°.

P. 187, l. 1, A : divya dushya (dûshya) çukshma suvinyasta°.

Id., l. 5, A : samyataḍa kipalanakula sughôshaka°.

Id., l. 3, en remontant, A : drĭshtvemâṁ.

id., l. 2, en remontant, B : mòcishyê, *d'accord avec* T : maraṇât : tathânyaduhkhâd.

P. 187, l. 1, en remontant. *Suivant* T : padam arajaṁ.

P. 188, l. 1, A : purimarĭshibhiç ca.

Id., l. 3. *Séparez* : karana priyâtmâ.

Id., l. 4, A : dharmôgham.

Id., l. 5, A : çatatam abhûshî, *d'accord avec* T.

Id., l. 6. *Séparez* : cîlênâ na ti sadriçu.

Id., l. 7, *lisez* : bhavaçatacaritas tvam « toi qui as pratiqué pendant cent existences ».

P. 188, l. 9, A : pûrvântê

Id., l. 10, A : çaḍha sâinyaṁ.

P. 189, l. 2, *lisez* prajñâyâ paricarikuçala° *et*, *suivant* T, *lisez* : vimalam anantaṁ.

P. 189, l. 4, *Voyez l.* 7, *p.* 188.

Id., l. 6, A : êtâni daçadiçajinatejair.

Id., l. 8, A : yada punah.

Id., l. 11, A : giravaram anuravita°, *d'accord avec* T.

Id., l. 2, en remontant, A : vicarati.

P. 190, l. 3. T *a lu* : amrĭtarasa sada dâ « donnant toujours la saveur de l'amrĭta ».

P. 190, l. 5, A : vibhajahi, *d'accord avec* : T « distribue ».

Id., l. 6, A : bhavi.

Id., l. 8, A : tyaji svaku kara°.

Id., l. 10. *Suivant* T, *il faudrait* : °naravara çubha nrĭpa yadabhûr.

Id., l. 1, au bas, A : pramudita na ca mana°.

P. 191, l. 1, A : narapati svaku dvija (*comp. p.* 190, *l.* 8).

P. 191, l. 7, A : kulakriya.

Id., l. 8, A, *d'accord avec* T : payu (*du lait*).

Id., l. 9, A : Syama puṇa°. *Suivant* T, *il faudrait* rĭshibhûta *au lieu de* rĭshisuta.

P. 191, l. 11 : *liez* nrĭpatina (*instrumental*).

Id., l. 14, B : hrĭyamanu « entraîné ».

P. 192, l. 1. *Suivant* T : hitavata tvayi (*pour* hitavatâ tvayâ). B : °sthalapathi sthapito.

P. 192, l. 2, A : tava ripu, *d'accord avec* T.

Id., l. 3. *Suivant* T, *il faudrait ici* naravaru dvidjasutu, « fils de brahmane ».

P. 192, l. 5, B : vyavasitu kshapayitu.

Id., l. 9, B : dvijavara mama ripu°.

Id., l. 10, A : tyaji tvaya, *d'accord avec* T.

Id., l. 11, A : syamu (*comp. p.* 191, *l.* 9).

P. 193, l. 2, A : çukura° drumi vasato. *L'édition de Calcutta qui a* vasatâ *est correcte*; *le vocatif en* â *est bien indiqué par* hê.

P. 193, l. 3, A : purimam.

Id., l. 9, *lisez* sthapayahi, *à l'impératif*.

P. 194, l. 1, A : ravishu madhurâ°.

Id., l. 3. A. *d'accord avec* T : lokê trânu bhavishyê, « je serai le protecteur du monde ».

P. 194, l. 6, A : bhava nayuta°.

Id., l. 9, A : na ca tê khila dosha yâcanakêchu.

Id., l. 11, A : çaçikêtô.

Id., l. 12, A : tvam ihâ.

P. 195, l. 1, A : °nrĭpatinayutâ ratadâne tvaṁ sa vikurvan.

Id., l. 2, A : bahukalpâṅ (*comme p.* 194, *l.* 2).

Id., l. 4, A : tvayi caratâ.

Id., l. 6, A : lubdhê.

Id., l. 12, A : nara yê tê sarva°.

P. 196, l. 1, B : badhakas tava tê ca bhuvan taṅ ca tikshântaṁ, « supporté par toi » (*comme l.* 5).

P. 196, l. 3, A : °salilabhayabhitam.

P. 196, l. 4, B : tvañ naru nagrîhya. B : parivarasi°, *d'accord avec* T.

Id., l. 6, A : tava ti kshântam (*comme l.* 1).

Id., l. 7, A : jñânê mêshata bôdhi. *La version tibétaine dit* : « par toi, dans la science désirant le Bodhi » : êshata *viendrait alors de la racine* ish, *mais le* m *intercalé ?*

P. 196, l. 8. *Suivant* T, *il faut lire ici* : krîta abalo sa namucî.

Id., l. 1, au bas. *Suivant* T, *il faudrait* : vyasanagata « devenu indigent », *et lire* : vyasanagatamanujaiñ tañ grîhya kchêmê sthapêsî (sthâpayasi).

P. 197, l. 2. A : agrâ.

Id., l. 3. *Séparez* : °capalam vishayai ratilolañ.

Id., l. 5, B : tvam ihâ varasattvâ (*vocatif en* â).

Id., l. 7. *Réunissez :* nrîparahitamanujâ « les hommes privés de roi ».

Id., l. 9, A : diçividiçi°.

P. 198, l. 1, B : ayu samayo tvam iha nripasutô°.

Id., l. 4, A : janita ima°.

Id., l. 4,° mârgâ; B : margâ; A : svâm anubadhvâ; — *Suivant* T : anubudhvâ (?).

P. 198, l. 5, A : lokê 'rtha.

Id., l. 9. Varabuddha « intelligence supérieure », *au vocatif. Il ne peut, en effet, être question ici d'un Buddha, puisque Çâkya ne le sera que plus tard.*

P. 199, l. 2, B : dhyânaprajñabhâvitâ. *Suivant* T, *il faudrait* : °prajñasubhâvitâ°.

P. 199, l. 3, *lisez* : so ti kâlu (*pour* sa tê kâlah).

Id., l. 6. *Séparez* : yashtâ ti (*pour* tê, *comme l.* 3).

Id., l. 7. *Séparez* tyaktâ ti (*gén. pour l'instrumental*), *d'accord avec* T.

Id., l. 12. *Suivant* T, *le vers finit à* dustyajyâh, *ce qui est la vraie lecture puisque* A *donne après le nom propre* Sutasoma *qui commence le vers suivant :*

Sutasoma Dîptavîrya Puṇyaraçmi yo so bhûr, mahatyâgavantu sthâmavantu yah krîtajña tvam abhuh.

P. 200, l. 2, A : subhâshitañ. *Suivant* T, çûrato *au lieu de* sûrato.

Id., l. 3, A : diçampati.

Id., l. 4, A : ratnacûḍa çântagah. T *traduit ce dernier mot* : « ensei-

guant le calme (?). B *a* sânta, *mais dans le dialecte des Gâthas les sifflantes* ç *et* s *sont souvent l'une pour l'autre.*

P. 200, l. 6. *Séparez* : yathâ ti vrĭshta° °varshahi.

Id., l. 7, *lisez* : drĭshtâ ti, *d'accord avec* T.

Id., l. 8, *lisez* : krĭtâ ti têshu°.

Id., l. 9, *lisez* : êshamâna « désirant ».

P. 200, l. 10, A : sa kâlu prâptu çuru nishkrama purôttamât.

Id., l. 11, A : prathamêna tê 'môghadarçi°.

Id., l. 12, A : prêkshita ; B : kchaṇântaraṁ.

P. 201, l. 1, *lisez* : dundubhisvarâya tê (*pour* tvayâ).

Id., l. 3, *lisez* : drĭshtva, *comme l.* 2, *et* muchtinâ, *comme l.* 7,

Id., l. 4, A : sâdhukâradattu°.

Id., l. 6. *Réunissez* : maharciskandhi°.

Id., l. 8, djñânakêtu, bhôjapâna (?) *et séparez* sûrathih.

Id., l. 11. *Séparez* siñhu *de* varshasaṁstarê.

Id., l. 12. *Suivant* T : sâlêndrarâja sarpidâni°.

Id., l. 13, B : bhojanê, *d'accord avec* T.

P. 202, l. 2, A : abhyuccagâmî° tikshu bhôna.° *Suivant* T, *il faut* lôna (*pour* lavana, *du sel*).

Id., l. 3. *Séparez* : padma dâni.

Id., l. 5, B, *d'accord avec* T : svarṇapaṭṭi sumatî.

Id., l. 6. *Séparez* : maṇi pradâni. A : pushya dushya saṁstarê.

Id., l. 9, A : mukta. *Réunissez* : arcikêtu, *et séparez* : pushpa, *et suivant* T, *il faut* naityakê *au lieu de* câityakê.

P. 202, l. 10. *Réunissez* : lôkapûjito.

Id., l. 11. *Suivant* T : râjya tyâgi.

Id., l. 12. *Séparez* : âtma tyâgî. — *Remarquez dans cette page la fréquence des désinences en* i.

P. 203, l. 1. *Réunissez* : dispakâṛi.

Id., l. 2, A : êbhi cânyai sattvasâra yê ti.

Id., l. 3, B :° anyamanyakurvatâ, *d'accord avec* T.

Id., l. 6. *Séparez* : dîpaṅkarê ti drĭshtamâtri.

Id., l. 7. *Séparez* : acyutâ ti.

Id., l. 8. *Suivant* T, *il faut* pûja acintiyâ.

P. 203, l. 10. *Séparez* : kshîṇâ ti.

Id., l. 11, A : sarvâtmabhâva°.

P. 204, l. 3. *Suivant* T, *il faut lire* va (*pour* vâ « comme »).

Id., l. 4. *Séparez* : nitya saṁskṛitê.

Id., l. 5, A : sukṛicc'ra°. *D'après* T *il faudrait*, *après* sattva, *ajouter* paçya « vois les êtres ».

P. 204, l. 6, A : bôdhayishu.

Id., l. 7, A : niçcaratê.

Id., l. 9, A : kumbhagatah.

Id., l. 12. *Réunissez* : triapâyapathê.

P. 205, l. 2, A : °sparçasukhaih.

Id., l. 3, B : °lubdhakapâçi, *d'accord avec* T.

Id., l. 4, A : °baddhakapi, *d'accord avec* T.

Id., l. 5, A : saraṇâh, *d'accord avec* T; *comp. l.* 8. *Séparez* : upadrava kâmaguṇâh.

P. 205, l. 6. *Lisez*, *d'accord avec* T : vishapatranibhâ jahitâ°.

Id., l. 7, A : smṛitimôhakarâs.

Id., l. 8, A : saraṇâh. *Comp. l.* 5.

Id., l. 10, A : asisundha; B : asisunundha. *Le tibétain traduit* « le tranchant d'une épée ».

Id., l. 11. A *aussi* sarpasirô *pour* çirô. *Comp. p.* 200, *l.* 4.

P. 206, l. 1. A *écrit de même* svâna *au lieu de* çvâna. *V. la note qui précède.*

P. 206, l. 7, B, *d'accord avec* T : duhkhâir hatatêjavapuṁ.

Id., l. 8, A : Bahudravyabalî, *d'accord avec* T.

Id., l. 9, A : çûnyâṭaviṁ.

P. 207, l. 2, A : duhkârtitu.

Id., l. 3, A : druma vidyu hatâ°, *d'accord avec* T (vidyu *pour* vidyut).

Id., l. 4, A : °Agâru yathâ sabhayô, *d'accord avec* T.

Id., l. 10, A : nihçaraṇaṁ. — dêçayahi *est un impératif* « enseigne, montre ».

P. 207, l. 11. *Suivant* T, *il faut* : himavâtu mahâñs° « grand vent d'hiver ».

P. 208, l. 2, A : dvêshakara.

P. 208, l. 3. T *fait un composé de* maraṇacyavanacyutikâlakriyâ.

Id., l. 4, A : çrôta.

Id., l. 5. *Réunissez* : vaçitân avaçîkurutê°. A *écrit* : vasitân avasî° ; *comp. p.* 208, *l.* 4.

P. 209, l. 3, A : parakarakayacitò°. *Séparez* : tà ca kâlikâh.

Id., l. 5, *lisez* : sabâlukam.

Id., l. 9, *lisez* : ullâpana rikta mushtiva, *comme p.* 258, *l.* 2, *au bas.*

Id., l. 12, A : valvajô.

P. 210, l. 1, A : êkaikasa (*pour* °aikaçah).

Id., l. 2, *lisez* : sarvabhavângavartinî. A : nihçrîtâ.

Id., l. 3, êkaikasa (*comme l.* 1).

Id., l. 5, A : na ca tato na caiva tat evam anucc'eda°. *Faut-il lire* : na ca sato « et n'étant pas, etc. »?

P. 210. l. 6. *Séparez* : samskâra avidyapratyayâs.

Id., l. 7. *Réunissez* : prakrîtinirihakâ.

Id.. l. 9, A : na caiva çâçvatê.

Id., l. 12, *lisez* : °dharmi yêna.

P. 211, l. 2, A : akahiñci.

Id., l. 2. *Lisez, d'accord avec* T : °mâyôpama yôgi paçyati.

Id., l. 5. *Comparez p.* 212, *l.* 4, *le même vers.*

Id., l. 6. *Comparez p.* 212, *l.* 5, *où on lit* sarvi.

Id., l. 9. *Réunissez* : jihvâparivartti.

P. 212, l. 2. *Comparez p.* 211, *l.* 5 *et* 6.

Id., l. 9. *Suivant* T : sarvê, *au lieu de* sattvâ.

P. 213, l. 3, A : âryadhanasañgraham (*comparez l.* 4).

Id., l. 4. *Il faut sans doute lire* : anusmarânn ârya°.

Id., l. 8. *Comparez l.* 6.

Id., l. 9. muncahi *et* riddhihi *sont des impératifs comme* kurvahi, *l.* 5. — T *a ici le correspondant de* siddhi° *au lieu de* riddhi°.

P. 213, l. 11, B : sthâpayishyê çivi kshami nirjvarê. *Comparez p.* 214, *l.* 3.

P. 214, l. 3, *lisez* bhavârṇavam°, *comme p.* 213, *l.* 2, *en remontant.*

Id., l. 4, B : caturoghâirida (idam).

Id., l. 5, A : laghu viryabalu°. B : santârayahê 'anâyakâ, *d'accord avec* T. — hê nâyakâ *peut être un vocatif en* â.

P. 214, l. 6, A : krĭtêna.

Id., l. 7, A : kapicittârthapathê sthapêshyê haṁ.

Id., l. 8, A : anusmaran°; B : jâlair idam âkulaṁ jagat.

Id., l. 12, A : tamovrĭtê jagê.

P. 215, l. 1. *Suivant* T : nirañjana (*comp. p.* 7, *l.* 8).

Id., l. 3. *Suivant* T : madaṁ vivarjitayâ. B *écrit* : prêshêti. *En comparant un passage analogue p.* 216, *l.* 15-16, *on voit que* prêshêti *doit être la contraction de* prêshayati.

P. 215, l. 4, A : °gatô 'pi Bodhisattvo 'virahitô 'bhût, dharmaçravaṇênâvirahitô 'bhûd, dharmamanasikâreṇa°.

Id., l. 8, A : paryêshtâ°.

Id., l. 11, A : çûrô, dharmalayanô.

Id., l. 15, A : yathâdimuktyâ îryâpatham°.

P. 216, l. 2, A : vaçât kâmôpabhôgaṁ°.

Id., l. 7, A : paripâçya sarvalôkasaṁklêçamala saṁklishta°.

Id., l. 8, B : Yathâbhinimantrĭtasya.

Id., l. 10, A : Buddhadharmâṁ ca. B : dharmâṁç ca.

Id., l. 18, A : saṁskrĭtenâdhyâçayênâ°.

Id., l. 19, A : Buddhadharmo.

Id., l. 1 au bas, A : vivêkapravaṇo *au lieu de* pracaraṇo.

P. 217, l. 1, B : praçamabhikaṁkchi°.

Id., l. 4-5, A : satatasamitamaparikhinna°.

Id., l. 6, A : Dânasambhâga (B : bhôga) ratah pramuksharatah pratatapâṇih.

La version tibétaine a traduit pramuksharatah *qui manque dans l'édition de Calcutta.*

P. 217, l. 7-8. *Suivant* T, *liez* : °puṇyaparishkâra.

Id., l. 8, A, *d'accord avec* T : vigatamala mâtsarya°.

Id., l. 9, B : nigrahâyâbhyutthitah.

Id., l. 11-12, A : prabandhâc calitah. — *Suivant* T, *en un seul composé* : mahâtyâgacittasannâha°.

P. 217, l. 13, *Suivant* T : sattvapramôkshâlambana *est une phrase séparée. Il faudrait alors* °âlambanô. *De même pour les mots qui suivent* : mahâkaruṇabala, vikramô, 'vaivarttikah, sarvasattvasamacittas, etc.

P. 217, l. 16, B : praṇidhih anavanâmitadhvajas°.

Id., l. 18. *Suivant* T : surakshita, *au lieu de* sulakshita.

Id., l. 19, A : supariçuddhaçîlo.

Id., l. 3, en remontant. *Suivant* T : Vacanapathâkroça.

Id., l. 2, en remontant. *Suivant* T : kshântisauratyasampannah « doué de patience et d'héroïsme ». *Il y a eu ici confusion des lettres* t *et* bh *de l'alphabet népâlais.*

P. 217, l. 1, au bas, A : vîryârambhî.

P. 218, l. 1. *Séparez* : dṛiḍhasamâdânah, *suivant* T, *qui n'a pas l'équivalent de* mûla *dans le composé qui vient ensuite.*

P. 218, l. 3. *Suivant* T : anitya duhkhânâtma (an-âtmâ).

Id., l. 6, A : çamatha.

Id., l. 7. *Suivant* T, satya *doit être supprimé* : °samutpâdadarçî, *et il faut lier* aparapratyayah (a + para + pratyayah) « il ne s'appuie pas sur un autre ».

P. 218, l. 8., A : prâtiçrutkâ. T *n'a pas le correspondant de* svapna.

Id., l. 10, A : prakṛityêvaṁ.

Id., l. 17, A : triratnavañçasâdhâraṇa°.

Id., l. 18. *Suivant* T : °bhiprâyâvipraṇaça (abhipraya + avipraṇâça).

Id., l. 3, en remontant, A : parityâyâdhyâçayâmahâkaruṇa°.

Id., l. 2, en remontant, A : prabhêdhârthâbhiniçcaya°.

P. 219, l. 7, A : câçâyanâdhyâçayêna° prâṇim utpadyatê.

Id., l. 8, B : varâgrabodhayê çabdêvarûpas°.

P. 220, l. 3, A : çamathasya.

Id., l. 7. *Suivant* T, *au lieu de* anirodha, *lire* nirodha.

Id., l. 8. *Suivant* T : sambodhitattvânubhâva (*pour* °bhâvêna).

Id., l. 2, au bas. *Suivant* T, *qui a de plus* : « ne se détourne pas (de la qualité de Bouddha, etc.) », *il semble qu'il faudrait ajouter* avaivartî (?) *après* °bodhêh.

P. 221, l. 5, A : nishkramyamati vicintêhi, *d'acord avec* T.

Id., l. 6. *Séparez* : na ca.

Id., l. 8. *Suivant* T : °bhâryaparibaddhâh.

Id., l. 12. T *n'a pas le correspondant de* dharmair°.

P. 222, l. 1, B : tat sâdhu taruṇa prathamê ca.

P. 222, l. 8, B, *d'accord avec* T : °sami virâ.

Id., l. 12. *Suivant* T, prajñâpradîpa *est un instrumental, ce qui donne* : « avec la lampe de la sagesse promptement purifie l'œil des dieux et des hommes ».

P. 222, l. 6. *Suivant* T, *il faudrait ici* paryupâsikâpi ca dêvatâ « les divinités qui rendent hommage (à l'intelligence) ».

P. 223, l. 11, A : vâykaraṇaṁ bhûtaṁ.

CHAPITRE XIV

P. 224, l. 5, A, *d'accord avec* T : tvaritaṁ tvaritaṁ.

Id., l. 13. A, *au lieu de* ramanu, *écrit* ramyatê; B : rasyatê. *Il faut sans doute lire* raṁsyatê, *d'accord avec* T.

P. 224, l. 13-14, A : nâbhinishkramishyatîti, *d'accord avec* T.

Id., l. 2, en remontant, A, B : abhinishkramishyatîti, *d'accord avec* T.

Id., l. 1, en remontant. A : nimittikâiç ca *et omet* vâipañcami; B : vâipañcakaiç ca°.

P. 225, l. 3, B : apaghâṭayanti sma.

Id., l. 4. *Suivant* T, *il faudrait remplacer* pañcâsya *par* tatra ca.

Id., l. 3, en remontant, A : nânârañgadushya. *Suivant* T : dûshya.

Id., l. 2, en remontant, *lisez* : yêna ca.

P. 226, l. 1, A : °gandhaghaṭikâ°. *Même faute p.* 249, *l.* 1,

Id., l. 7, A : santatagâtrah.

Id., l. 8, A, B : gôpânasîvañko (*ou* vakro *que semble indiquer l'édition de Calcutta*).

P. 226, l. 9, A : khurukhurâvasakta (*comp. p.* 251, *l.* 3, *en remontant*).

Id., l. 17. A : daṇḍaṁ.

Id., l. 18, A : êsha hi dêva purusha.

Id., l. 1, au bas, A : °hînah.

P. 227, l. 2, B : vane iva.

Id., l. 4, *lisez* : hi taṁ bhaṇâhi.

Id., l. 7. B : yôniçaṁ cintayishyê (*pour* yônicaç).

P. 227, 10, A : sarvajagato 'sya (*comme l.* 5).

Id.. l. 2, en remontant, A : madamatto jara.

P. 228, l. 5, A : dagdhâu jvara°.

Id., l. 8, A : rushyavivarṇa°, *d'accord avec* T.

Id., l. 11, A : °mutrapurishisvaki°; B : purîsha.

Id., l. 13, A : dêva purusha (*comme p.* 227, *l.* 17).

Id., l. 2, en remontant, A : atrâṇadvîpaçaraṇo. Dvîpa *a ici le sens d'*« abri ».

P. 228, l. 4, en remontant. *Faut-il lire comme* A : vyâdhibhayaṁ *ou comme p.* 229, *l.* 2, vyâdhirbhayaṁ ?

P. 229, l. 9, A : mañcê *au lieu de* mârgê, *d'accord avec* T (*comp. l.* 13).

Id., l. 11. *Suivant* T, *il faut ici* pâñçvavakîrṇa.

Id., l. 15. *Suivant* T : uddhûtakêçanara (*pour* narah) « des hommes aux cheveux épars ou s'arrachant les cheveux ».

P. 230, l. 6, B : vidusha, *au lieu de* purusho, *d'accord avec* T. *Il faut sans doute lire* vidushô (*au génitif*), *lecture qui semble indiquée par la désinence de* purusho.

P. 230, l. 1, au bas A : kshiptacakshushaṁ yuga° iryâpathêna.

P. 231, l. 2, A : après prâsâdikêna; P *a de plus* samiñjitaprasâritêna.

Id., l. 11. *Séparez* : êshô hi dêva purusha iti bhikshu nâma.

Id., l. 14, B : °gato' nvêti piṇḍacaryâṁ.

P. 232, l. 3, A : dṛishtvâ çrutvâ ca bhûyasyâ, *d'accord avec* T.

Id., l. 12, A : nirbandhata.

Id., l. 16, A, *d'accord avec* T : varmitanarà (*pour* nara).

P. 233, l. 3, A : surato.

Id., l. 8, A : mâ khu (khalu) vrajêt suratah.

Id., l. 1, au bas, A : c'idyanty akasmât tadâ.

P. 234, l. 1, A : abhihatâ.

Id., l. 5. *Séparez* : vipulâ mâ hâiva°.

P. 234, l. 10, *lisez* nabhâtu (nabhât tu?) *ou* nabhâtas ? « du ciel », *d'accord avec* T *et* : °sajyotishâlañkṛitâu.

P. 234, l. 1, au bas, B : yathaiva mêkhalamaṇîçc'annâ.

P. 235, l. 1, A : dharaṇitale smiñ°. B : °asmiñçc'aya « dort sur ce sol de la terre ».

P. 235, l. 3, B : vikîrṇâ patita uhyanti (*Comp. p.* 237, *l.* 9).

Id., l. 5, A : nishkramanta.

Id., l. 7, A : °muktâhâra patitah.

Id., l. 10, A : rurṇṇanayanâ? T : « les yeux en pleurs ».

Id., l. 11, A : dêvâpi kiṁ bhavishyati°. B : diva kiṁ pi bhavi°.

P. 236, l. 3, A : khavihatah.

Id., l. 11, A : °saṁskrîtâtah.

P. 237, l. 2, A : bhagnaṁ nagnaṁ sarvaṅ kâyaṅ drîçâsi.

Id., l. 6, A : daṇḍa.

Id., l. 10. *Séparez* : mahya mañcê.

Id,, l. 4, A : saṁskrîtâtah, *comme l.* 11.

P. 238, l. 5, A : citrikâraṁ.

Id., l. 8, A : bhôhî (bhônti? *pour* bhavanti) °labdhâh.

Id., l. 12, A : bhônti.

Id., l. 13, A : saṁbhrîtâ. *Suivant* T, *il faudrait* saṁsrîtâ?

P. 239, l. 4. *Suivant* T : çêhi « dors! ».

Id., l. 7, A : yê bhônti.

P. 240, l. 2. *Suivant* T, *il faut lire ici* : krîchṇâ çuklâç caturi prâṇaka (A) pâdalêhî caturvarṇa êtva (étant venus) bhûta êkavarṇah.

P. 240, l. 10. *Séparez* : sprîshtân ârôgya °.

Id., l. 7, A : ca uhyamânâ, *Comp. p.* 237, *l.* 9.

Id., l. 1, au bas, A : mocêti (*pour* mocayati), *d'accord avec* T.

P. 241, l. 2, A : krîtânjalipuṭân amarân namantâṅ.

Id., l. 5, *lisez* : adrîçi.

Id., l. 6, A : °ca pâripuri, *d'accord avec* T « ayant complètement rempli ».

CHAPITRE XV

P. 241, l. 2, en remontant, A : °âmantrayâmâsa. Kiñ bhô°.

Id., l. 1, A : °bhâvirâjatê.

P. 242, l. 1, A : upârdhaṁ.

Id., l. 7. *Suivant* T, *liez* naradêvasukhâ, *en un composé.*

Id., l. 8, A : prahlâda°.

Id., l. 9. *Réunissez* : abhibhûya.

Id., l. 14, A : varaçuddhabuddhih, *d'accord avec* T.

P. 243, l. 8, A : Çakshyasê °vasâmi tatra.

Id.. l. 14. *Cette ligne* 14 *qui n'a pas de correspondante dans la version tibétaine doit être une interpolation* :

1° *Parce que, en disant* : « Que le succès soit grand et qu'il n'y ait pas d'insuccès! », *elle n'a guère de sens après ce qui précède;*

2° *Parce que, en supprimant la phrase qui forme la ligne* 6, *p.* 244, *phrase qui se trouve déjà ligne* 2, *on arrive, sans troubler le sens, à avoir les stances* 8 *à* 10 *chacune avec quatre lignes, ce qui donne, en corrigeant les lignes* 7 *et* 10, *le texte suivant* :

l. 3, *en remontant* :.....° mṛityuh.

Râjâ çruṇitva vacanaṁ paramaṁ duhkhârttô,
Asthâna yâcasi kumâra ma mê 'tra çaktih
Kalpasthitîya ṛishayo hi na jâtu muktâh.
Jaravyâdhimṛityubhayataç ca vipattitaç ca.
Çrutvâ vacanam atra pituh kumâro 'vocî

Yadidâni dêva caturô vara no dadâsi
Hantaṁ çṛiṇushva nṛipatê aparam varâikaṁ
Asmâc cyutasya pratisandhi na mê bhavêyâ.
Çrutvâivam êva vacanaṁ narapuṅgavasya
Tṛishṇâ tan uccakari c'indati putrasnêham.
Anumôdâṁ hitakarâ jagati pramokshaṁ
Abhiprâya tubhya paripûryatu yan matan tê.

P. 244, l. 1, au bas, A : sarvaṁ çâkyaganaṁ

P. 245, l. 5, A : Tatra tâih çâkyâih râjñâ°.

Id., l. 7. *Supprimez la double apostrophe devant* rakshaṇârtham.

Id., l. 3, en remontant, *lisez* : mahâ prajâpatî.

Id., l. 2, en remontant, A : jvârê (*pour* jvâlê), *au lieu de* dvârê.

P. 246, l. 5, B : suyantritânirgaḍâṅ°.

Id., l. 6, B : °itu vrajêyâ.

Id., l. 2, en remontant, A : bhavata middhavihatâh, *d'accord avec* T.

P. 247, l. 1, A : vêṇuravâṇç ca.

Id., l. 2, A : mâ ca sayathâ (*pour* çayatha) « ne dormez pas! », *d'accord avec* T.

P. 247, l. 3, A : abhinishkramêyâ (*d'accord avec la note* 2, *au bas de la page*).

P. 247, l. 9, A : abhinishkramishyati tasya yushmâbhih.

Id., l. 2, en remontant, B : girivaramahâ° °nabhê.

Id., l. 1, au bas, B : çâilaguruh.

P. 248, l. 11. *Le passage qui suit* bhavitavyaṁ *doit être remis en ordre en lisant avec* A, *d'accord avec* T : tatra çântasumatir nâma dêvaputrah sa êvam âha. Ahaṁ tâvat kapilavastuni mahânagarê sarvastrîpurushadârakadârikâṇâṁ prasvâpanaṁ karishyâmi. Lalitavyûho nâma dêvaputrah sa êvam âha. Aham api sarva hayagaja° çabdam antardhâpayishyâmi.

P. 249, l. 1, A : ghaṭikâ, *au lieu de* vatikâ (*déjà p.* 226, *l.* 1).

Id., l. 4, A : mâpayishyâmi.

Id., l. 1, au bas, A : svayambhuvâm adhipatêyatâmabhi°.

P. 250, l. 8, A : môhândhakârasya mahântam°.

Id., l. 8-9, A : °dîpaṁ côpasaṁharêyam trivimoksha°.

Id., l. 14, A : °grahânugamânasya.

P. 250, l. 17, A : tantrâkula°.

Id., l. 5. T *a ici le correspondant de* mahardhayo.

Id., l. 8. A, *au lieu de* sañkshêpatah, *a* samprêshate. *C'est* samprêkshatê *qu'il faut lire, d'accord avec* T. *Au lieu de* vilagnâñ, B *a* vibhâsâñ ; *et comme* T *traduit ce mot exactement comme il a traduit* vîbhatsa *de la ligne* 2, *il faut sans doute lire de même ici* vibhatsân, *et la fin du vers avec* A : °sthitô 'mi bhutaṁ. B *n'a pas* hi.

P. 251, l. 13. *La version* T *donnant ici* « quelques-unes toussent », *il faut lire* kâçcit kâsantyah.

P. 251, l. 16, A : °vikshiptacaraṇâh, *au lieu de* °kshiptavadanâh.

Id., l. 18. T *a ici l'équivalent de* vinagṇa, *au lieu de* vibhagna ; A *a* gâtryâh *au lieu de* gâtrâh *et* kharukharâya°.

P. 251, l. 1, au bas. *Il faut* °vîṇavallaky âdy upari baddhapâṇayah.

Id., l. 7, *lisez, d'accord avec* T : prajêyaṁ (prajâ iyam).

Id., l. 8, A : vrîta. *Suivant* T, *il faudrait lire la première partie de la stance, l.* 8 : Atimôhatamâvrîtadurmati kâmaguṇanirguṇa guṇasañjñinah.

P. 252, l. 3, en remontant, A : adhyavaçitâh.

Id., l. 1, au bas, A : iva lêpêna ; B : lêpanê.

P. 253, l. 1. *Au lieu de* paridayante, T *a lu* parigrîhyantê.

Id., l. 1-2, B, *d'accord avec* T : parikuṭyantê çûnâkâshtêshvivorabhrâh.

P. 253, l. 10. *Au lieu de* sakhaṇḍabalabaddhâh, A *donne* gandulabaddhâ *et* B : gardûlabaddha.

P. 253, l. 6, A : paryâdânam.

Id., l. 4, en remontant. *Suivant* T, *il faut ici* vañcyantê *au lieu de* badhyantê. *Comp.* Hitopadêca, *édit. Schlegel*, IV, 52.

P. 253, l. 1, au bas. *Suivant* T *il faut* °tûlayitvâ, *au lieu de* °pûrayitvâ. A *donne* parîtarayitvâ *et* B : °tulayitvâ.

P. 254, l. 1, A : vicârayan. Pratikûlasañjñâm°.

Id., l. 2, A : svakâyam, *d'accord avec* T.

Id., l. 3. *Suivant* T : °vêçam uccâlayan.

Id., l. 7. *Il semble qu'il faut ici, d'accord avec* T, sañkshaya, *au lieu de* satkâya *?*

Id., l. 8, A : açrusvêdakahârdra°.

P. 254, l. 13, A : °nibaddhaṁ yantra°.

Id., l. 3, en remontant. *La version tibétaine a ici une négation qui est nécessaire ; il faudrait* : na manyê°.

P. 255, l. 4, A : mâ khalvamaraih.

Id., l. 6, B : kathayata.

Id., l. 7, A : saṁvêjitamanaso, *d'accord avec* T.

Id., l. 11. *La note* 2 *est inutile ;* avanâmya « ayant abaissé » *répond bien au tibétain* smad de.

P. 255. l. 3, en remontant. *Il faut sans doute lire :* samparivṛtân.

Id., l. 2, A : salîlaṁ maṇi°, *d'accord avec* T (*comp. l.* 10).

P. 256, l. 5, A : sarvasiddhiṁ °arthasiddhiṁ°.

Id., l. 14, A : uttamâṅga tanayâbhâryâ°.

Id., l. 2, en remontant. *Il faut sans doute lire* : câsmi, *au lieu de* câsi, *à la fin de la stance.*

P. 257, l. 1, B : pañjaranirasta, *d'accord avec* T ; A : nirastha.

Id., l. 15. *Il faut ici, d'accord avec* T, sâ ca sampatty âryaputra°, *et à la fin de la ligne*, sphiṭaṅ ca, *d'accord avec* T.

P. 257, l. 1, au bas, A : °kôkilacakravakakrâunca°.

P. 258, l. 1. *Il faut lire, avec* T *qui n'a fait que transcrire*, kuravaka *au lieu de* kuvalaka. A *donne* kuvaraka.

P. 258, l. 4, B : samvâsâ.

Id., l. 5, A : dharma sudharmakshêma.

P. 258, l. 11, A : navo dahras taruṇah.

Id., l. 16. *Séparez* : °vratatapa samâ rabhi°.

Id., l. 2, en remontant. *Comparez un passage semblable, p.* 209, *l.* 9, *st.* 98.

P. 258, l. 1, au bas, B : âmabhojanavad bhêdanâtmakâh.

P. 259, l. 1, A : vidyut iva° ; B° : nabhasi, *et d'accord avec* T : savishabhôjanam iva.

P. 259, l. 2-3. *Suivant* T, *il faudrait* : abhilashitâ.

Id., l. 5, A : °paryâsavidhâpitâh.

Id., l. 6, A : °nâtṛiptikarâh, *et, suivant* T : duhpûrâh, *puis*, A : tṛishâkarâh.

P. 259, l. 7, A : çirôvad duhsparçanîyâh, *d'accord avec* T.

P. 259, l. 11, A : çîrô.

Id., l. 12, A : ghatô.

Id., l. 13, B : sarvaçubhasya, *d'accord avec* T.

Id., l. 14, A, *d'accord avec* T : na mi jâyatê ratih.

Id., l. 17. A *omet les deux apostrophes et écrit* : °tîvrânêkavidhâ.

Id., l. 18. *Séparez* : ajinajaṭâdhara sudîrgha.

P. 260, l. 5. *Séparez* : °tava sphîtam rîddhaṁ°.

Id., l. 6. A *omet les deux apostrophes et écrit* : ucc'rayitaṁ.

Id., l. 7. *Séparez* : °vadyai rati°.

Id., l. 10. *Séparez* : duhkaçatâ marshitâ.

Id., l. 11. *Séparez* : gandhanâ rundhanâ tâḍanâs tarjanâh° B : no ca nirvinnô bhût.

P. 260, l. 13, A : saṁskrîtê mânasaṁ.

Id., l. 14, B : karakâ vêdanâ vinivrîttâ.

Id., l. 1, au bas, A : capala calâ nitya (*sans apostrophe*).

P. 261, l. 12, A : nôpêkshasê, *comme p.* 262, *l.* 2, 6, 10.

P. 262, l. 2, A, *d'accord avec* T : nôpêkshasê tân anulêpañaṁ varân.

Id., l. 12. *Il faut*, *d'accord avec* T : samrîddha dêçêshviva dêvatânâṁ.

P. 263, l. 2, B : kârâyitam, *et de même*, *l.* 5 *et* 8 : *L'erreur est venue de la forme des lettres* sha *et* ya *faciles à confondre dans les mss. du Népâl.*

Id., l. 5, B : tridaçapatisuyâmadêvâdhipatyaṁ ca kârâyitaṁ, *d'accord avec* T.

P. 263, l. 6, B : nirmito nirmitêshu.

Id., l. 8, A : surapativaçavartti marêçvaratvañca kârâyitaṁ.

Id., l. 9, B : bhuṅgkta kâmâh samrîddhâ vârâ no ca trîptîr abhût.

Id., l. 14, A, B : uhyamânaṁ, *au lieu de* dahyamânaṁ, *d'accord avec* T.

P. 264, l. 1. *Suivant* T : samabhyâhataṁ.

Id., l. 4, A, *d'accord avec* T : dârusaṁbhâra.

Id., l. 7, A : ôghê'haṁ ; B : oghê ahaṁ.

Id., l. 13, A, *d'accord avec* T : sthalê sthapishyê°.

P. 264, l. 5, en remontant. *Séparez* : cc'andakô bhûyasyâ°.

P. 265, l. 3, A : varsha.

P. 266, l. 3, A : mâṁ mêdânim.

Id., l. 4, B : °hrîtâ ca bôdhisattvênêyaṁ vâg atha tat kohaṇamêva. *Il*

faudrait un alinéa à partir de samanantaro°, *au lieu de le faire commencer à* atha.

P. 266, l. 7, A : tvaritaṁ tvaritaṁ, *d'accord avec* T.

Id., l. 16, A : kapilâvastumahânagaraṁ.

Id., l. 3, en remontant. A : mahârâjâgato' bhût. *V. la note au bas de la page.*

P. 267, l. 12, A, B : °paṭâkâvataṁsakâbharaṇa°, *d'accord avec* T.

P. 268, l. 6, B : paranirmitodyukta°, *qui s'accorde avec* T; *mais ce* sandhi *est irrégulier*: paranirmitâs + udyukta°.

P. 268, l. 7. *Il faut* anavatapta, *comme p.* 249, *l.* 14.

Id., l. 11, A : pûrvacariṅ carantâh.

Id., l. 12, B : karishyâma.

P. 269, l. 1. A : çabdô'nuvicâra°.

Id., l. 2, °nakshatra saparishadyô.

Id., l. 5, A : aham pi yâsyâmi, *d'accord avec* T.

Id., l. 11, A : îryâpathê°.

Id., l. 1, au bas. *Suivant* T : tôraṇavarê tê câpyavas vâpitâh. (*Comp.* 270, *d l.* 1, *au bas.*)

P. 270, l. 2, A : vinagnavasanâ° buddishtha ; B : buddhishthishu.

Id., l. 8, A : sârathivarâ.

Id., l. 10, A : pithitâ. *Comp.* 280, *l.* 13.

Id., l. 14, A : têjodharêṇa vâkya°.

P. 271, l. 1. T *a l'équivalent de* sidhyêta.

Id., l. 6. *Suivant* T, *il faudrait* vimalê.

Id., l. 10, A : taṁ kaṇṭhakaṁ.

Id., l. 11. *Séparez* : lâva (*pour* tâvat ; *comme on trouve* kâci *pour* kâcit, *p.* 273, *l.* 1.)

P. 271, l. 12, B : vârshikavarṇa.

Id., l. 1, au bas. T *semble avoir lu* : mataṁ vrataṁ sidhyatâm.

P. 272, l. 1. A : sâukhyadadah.

Id., l. 4, A : pâlâpâṇi°, *d'accord avec* T; B : nyasêyê.

Id., l. 5, A : mârgô hy ayam, *d'accord avec* T.

Id., l. 9, A : krîtva.

Id., l. 10, A : dêvata.

P. 272, l. 2, en remontant, A : bhûmi yu°.

Id., l. 1, au bas. *Il faut* naganaṁ (*pour* nagnaṁ), *d'accord avec* T.

P. 273, l. 1, A : kâci, *au lieu de* kâvi. (*Comp.* tâva, *p.* 271, *l.* 11.)

Id., l. 4, B : °bôdhanaṁ tavânantayaçaḥ.

Id., l. 9, A : nibukta. *Suivant* T, *il faut* niyukta « lié ». *L'erreur doit venir de la ressemblance des lettres* bh *et* y *dans l'alphabet népâlais, lesquelles ont, en desssus, un trait qui ressemble à un* r *suscrit. Cette dernière remarque est pour la lecture de l'édition de Calcutta.*

P. 273, l. 1, au bas, A : Yai hy vyakritu bhuvi cakrabalô « par lesquels (yais) il a été prédit : Il sera roi, etc. »

P. 274, l. 1, A : abalaṁ balam bhuvishu çâkyabalam. B : °bhûvi mu çâkya°. *Cette dernière variante se rapproche le plus de la traduction tibétaine, et, alors* mu *serait pour* imu, *en accord avec* çâkyabalam « cette force des Çâkyas ».

P. 274, l. 7, A : sañjaniya.

Id., l. 1, au bas, *d'accord avec* T : mahadakshiṇîyo.

P. 275, l. 1, A : puṇyârthikâna°.

Id., l. 3. *Séparez* : samudânî tasya.

Id., l. 6. *Lisez* : kshântivâdî°.

Id., l. 7, A : °trâyaṇârthaṁ.

Id., l. 8, A : 'avikhinna, *d'accord avec* T.

Id., l. 9, A : samudânî tasya bôdhir yushtâç ca°.

Id., l. 10. *La fin de cette ligne est* citto ; *c'est* dhyâyitva *qui doit commencer la l.* 11.

P. 275, l. 12, A : kalpavikalpamukto. *Suivant* T, *il faut* : °yukto.

Id., l. 2, en remontant, A : muditôpêkshadhyâyî brahmapathividhijñaḥ.

P. 275, l. 1 au bas. *Réunissez* : 'tidêvadevô.

P. 276, l. 3, A : vaidyaç cirâ°.

Id., l. 8, A : °dhânah kshantih prahîno, *d'accord avec* T.

Id., l. 9, A : avabhâsakarî.

Id., l. 11, A : padmamanopaliptam.

Id., l. 2 et 3 en remontant, A : ena (*pour* etena) jitu°.

P. 277, l. 1, A : darçayishyate.

P. 277, l. 7, A : anuvaineye nigamê ; anumâinêya, *suivant* T.

P. 278, l. 1. *Réunissez* : cuḍâmaho.

Id., l. 4. *Suivant* T : kâçikâni. (*V. la note de l'édition de Calcutta.*)

Id., l. 9, B : sa cên mê tvaṁ.

Id., l. 10. *Séparez* : te'haṁ.

Id., l. 11, P : so'vocat.

Id., l. 4, en remontant, A : ubhâbhyâm pâṇibhyâm çirasi°.

P. 279, l. 4, *lisez* : prakshvêḍita°.

Id., l. 9, B : nirupadravê.

Id., l, 14, B : °bhirivotkrushtam.

Id., l. 15, B : kâçcit striyah, *d'accord avec* T.

Id., l. 16, B : bharta. *Il faut, d'accord avec* T : bhartar iti.

Id., l. 18. *Réunissez* : nânâkâya°, *et lisez* : cc'irô pakarshayâ.

P. 280, l. 1. A *met une barre après* cc'irâñsi.

Id., l. 3. A *écrit aussi* ûrdva ; *il faudrait* : ûrdhva.

Id., l. 6, B : kâçcij jâlo°.

Id., l. 8. *Séparez* : sahasâ dharaṇî°.

Id., l. 14. *Suivant* T, *qui a ici l'impératif, il faudrait lire* : mṛigayâma *sans* visarga.

P. 280, l. 16, *lisez* : °prajâpaty api.

P. 281, l. 2. *Suivant* T, *supprimez la barre après* sma.

Id., l. 6, *lisez, comme plus bas, l.* 12 : mâ khalv anenaishâṁ. A *écrit* ma khalu anena°.

P. 281, l. 7, A : vyaparopitah syâṅggṛihîtênaivâm iti.

Id., l. 10, A : kârshuh ; B : kârshtah.

Id., l. 13, A : vyaparopitah syât.

P. 282, l. 10, A : tat kasmâd anivarttyah kumaro dṛiḍha°.

Id., l. 11. *Suivant* T, *il faut lire* : mahânârâyaṇasaṅggatanakâya-syârdhanârayaṇa°.

P. 282, l. 14. *L'édition de Calcutta a ici, dans le texte* : câvâdhantê sma, *et, en note, au bas de la page* : câvâdhyantê sma *expliqué par* ca âvâhyantê sma. B *a aussi* : ca âvâdhyantê.

P. 283, l. 6. *Supprimez le trait d'union à la fin de la ligne.*

Id., l. 12, A : çruṇitvâ.

P. 283, l. 13, A : ahô mama êka putrô sâu ; B : putrah so.

Id., l. 1, au bas, B : çayâtô, *d'accord avec* T.

P. 284, l. 1, A : lunâtî.

Id., l. 2, A : subhashtaṁ (*pour* subhâshitam), *d'accord avec* T.

Id., l. 8, A : pâsyu.

Id., l. 1, au bas, A : vigaḍitabhûshaṇâbhih.

P. 285, l. 4, B : mâ rudahi çakyakanyê.

Id., l. 8, B : shaṭ yojanâni.

Id., l, 10. *Il faudrait* cc'andâ, *comme l.* 1, *au bas. C'est un vocatif en* â.

P. 286, l. 3. *Il faut*, *d'accord avec* T : çâstârasañjñâ.

Id., l. 4, A : prêmêṇa; B : mahyam svayam api vartishyantê. *Suivant* T, *il faudrait* : °mahyam tvayyapi varti°.

P. 286, l. 6. *Réunissez* : naravarupuñggavasya.

Id., l. 7. *Réunissez* : pramudituvêgajâtah.

Id., l. 12. Id. Id.

Id., l. 4, en remontant, A : na câpi.

Id., l. 2, en remontant, A : bôdhiṁ.

Id., l. 1, Id. drĭshtvâ, *d'accord avec* T, *mais* A *a aussi* drishtâ.

P. 287, l. 9, A : nagari sabalavrĭddhê.

Id., l. 13, A : suptâh prasuptâh.

Id., l. 4, en remontant, *lisez* : dadi ahu.

Id., l. 1, au bas, A : °caraṇê çlishtâh.

P. 288, l. 1, A : sâhasrah.

Id., l. 4, A : raṇiñshu. *Comparez, au vers suivant*, staviñsu, *et l.* 12, snapayiñsu.

P. 288, l. 5. *Séparez* : dêvâ staviñsu.

Id., l. 8, antah pure.

Id., l. 11, A : sarvâ suvipula nârisañgghâh.

Id., l. 12, A : snapayiñsu; *comparez l.* 4 *et* 5.

Id., l. 13, A : mâ haivaṁ karishyati.

Id., l. 2, en remontant. *Suivant* T, *il faut lire* : kanṭhê'valaṁbyâhaya-varâçvarâjaṁ.

P. 288, l. 1, au bas, A, B : purimaka.

P. 290, l. 3, B : hâ mama sunâsa subhru ûrṇâbhrumukhântarê sthitâ te vimalâ.

P. 290, l. 5, A : hâ mama gajahastoru kara°.

Id., l. 6, A : bhushaṇânî puṇyêhi krîtâni.

Id., l. 10, A : bodhiyasi.

Id., l. 1, au bas, A, B : yâsya sakhî, *d'accord avec* T (yâ + asya + sakhî), *illa*, *illius amica*.

P. 291, l. 1, A : nidhi darçi.

Id., l. 2, A : °varṇitâ pûjanîyâh.

Id., l. 6. A, *d'accord avec* T, *finit le vers ainsi* : jarâmaraṇasaṁskrîtê kâçcit sakhâ.

P. 291, l. 8, A : punar api êtu ihâ puravare'smin.

Id., l. 10, A : çruṇitvanâ. *Comparez*, *p.* 158, *l.* 7 : °dhârayitvanâ.

Id., l. 13, A : tadanantaraṁ, *d'accord avec* T. — B : tadantaram.

P. 292, l. 1, A : istri na pi kâci vibudhyatê rodamânah. *Tous les mss. ont* samalaṅgkarisvanâ *qui*, *comparé aux formes analogues* çruṇitvanâ *et* dhârayitvanâ, *doit*, *probablement*, *être lu* : samalangkaritvanâ. *L'éditeur de Calcutta l'a bien expliqué par* samalaṅgkrîtya, *d'accord avec* T.

P. 292, l. 2, A : yati ugratêjavân.

Id., l. 5, A : sâ raṇî °çobhanâ.

Id., l. 7, A : pratishthitâh.

Id., l. 8, A : onamanti (*pour* avanamanti) °abhivandishu.

P. 292, l. 12. *Séparez* : shadvikâra dharaṇî.

Id., l. 13, A : dvaraṁ vivarî tadanantarê.

P. 293, l. 2, A : nabhântarê.

Id., l. 5, B : balu.

Id., l. 6, B : kaṇṭhakâvaha ti°. T *a ici l'impératif*. A : çîghraçîghraṁ ma janêhi°.

P. 293, l. 8, B : suro si (asmi?) aḥu.

Id., l. 9. *Suivant* T : dêçêshu° caraṇâir amarditaṁ.

Id., l. 10, A : nabha 'ntarê ; B : nabho 'ntarê.

Id., l. 12, A : êtêna kaṇṭhaka ; B : trâyastriñçadbhavanê.

P. 294, l. 3, 4 et 5, A : viyuha.

Id., l. 5, A : lâbha (*comp. p.* 299, *l.* 5.) *et lisez, à la fin du vers* : hitaṅgkarô.

CHAPITRE XVI

P. 294. *Lisez le titre :* shôḍasa°, *au lieu de* shaḍasa°.

Id., l. 14, A : Pravrajya.

Id., l. 16. *Le tibétain traduit ici* çâkyâ *par* : « de bonne famille ». *Il semble qu'il faudrait ici, au génitif,* çâkyâyâ(s) ?

P. 295, l. 5, A : 'pi datrĭmaṇḍika°; B : datrĭmadaṇḍika, *dont la dernière partie s'accorde avec* T.

P. 295, l. 2, en remontant, A : çrâddhah°.

P. 296, l. 1, A : ya nvaham.

Id., l. 4, A : viharannalpa°.

Id., l. 6, A : bho tvayâ.

Id., l. 3, en remontant, P, B : Ya nvaham uttari.

P. 297, l. 1. A *n'a pas de barres après* caran.

Id., l. 6, B : prâviksham, *d'accord avec* abhûvam, *l.* 2.

Id., l. 7. *Comparez, ch.* XIV, *un passage analogue, pp.* 230-231.

P. 298, l. 1, B : nicamânasêna, *d'accord avec* T.

Id., l. 5, A : prêkshamâṇâ.

Id., l. 6, A : bhavatê.

Id., l. 7, A : racita°, *et* T *donne l'équivalent de* dhanyair, *au lieu de* dharyair.

P. 298, l. 10, A : prabhâya.

Id., l. 11. *Séparez* upari *de* sthi°.

P. 293, l. 13, A : çûnya.

Id., l. 2, en remontant, B : karonti.

P. 300, l. 3. *Séparez* : râja vimbasârah.

Id., l. 5, A : gacc'amâno.

Id., l. 11. *La version tibétaine a* « allant à pied » ; *il faudrait alors* caraṇi *au lieu de* dharaṇi. A : yâti, *au lieu de* yâni.

P. 300, l. 3, en remontant, A : nishaṇṇa so'sti narendrah, *d'accord avec* T.

Id., l. 1, au bas, A : kathâṁ.

P. 301, l. 10. *Le mot* tu *semble de trop, car il ne se trouve pas dans la ligne* 1 *exactement pareille de la page* 302.

P. 301, l. 5, en remontant. Bhavahi *semble un impératif comme* vasâhi. *l.* 2, *en remontant, et il faut, en réunissant, lire* : bhavahi.

P. 302, l. 4. *Séparez* : tê 'stu.

Id., l. 5. *Séparez* : ko 'smi.

Id., l. 1, au bas. B *omet* taj, *en lisant* : avaçasya jayantê.

P. 303, l. 5, A : eshan (*pour* eshin, *que* T *semble indiquer*).

Id., l. 11, A : purima na vidyati koṭi saṁskṛitasya, *d'accord avec* T *qui dit* : « Il n'y a pas de fin (koṭi) pour un composé antérieur ».

P. 304, l. 4. *Suivant* T, *il faut* anabhiratu bhaveshu.

Id., l. 10, *lisez, d'accord avec* T : bhikshu yadî na bhârasañjñâ.

Id., l. 12, *lisez, d'accord avec* T : çruta ti (*pour* çrutaṁ te).

Id., l. 14, A : çuddhodano ti.

Id., l. 15. A : *Au lieu de* sutu, *il faut ici, suivant* T : tatra. A *a* tanu.

Id., l. 2, en remontant, B : yatu.

P. 305, l. 3, B : yada.

Id., l. 4. *Le tibétain semble la traduction d'un texte qui serait* : tada mama so vibhago dharmasvamin (?).

P. 305, l. 5. *Suivant* T, *il faut* parâ *au lieu de* purâ.

Id., l. 4, en remontant, A : arthañ kariya (*pour* arthañ kṛitvâ).

CHAPITRE XVII

P. 306, l. 9. *La version tibétaine a ici une négation qui indique* : vratatapam mârabheyam (mâ-ârabheyam).

P. 306, l. 10, A : jñâto bhaveyâ (B : bhaveya) nâpi saṁskṛîtânâṁ°.

Id., l. 13, A, B : ya nvaham. Yannvaham *de l'édition de Calcutta peut se diviser en* yad-nu-aham. *D'après la version tibétaine, il faudrait ici* : yan nvahaṁ tathârûpam upâyam upasandarçayêyam « c'est pourquoi, moi-même, je pourrais enseigner un moyen tel que, etc. ».

P. 306, l. 14, B : nih çaraṇa darçito° ; nih çaraṇa *est pour* nih saraṇa « issue ».

P. 307, l. 8, B : anuçâsanîm asya samâdher mârgam. âha | vâṭham astviti.

P. 307, l. 10, A : paryaṅgkam âbhujya.

Id., l. 15, *lisez* : samprajânan.

P. 308, l. 6. *Suivant* T, *il faut ici* çramaṇâya « à la condition de çramaṇa » *et l'équivalent de* Brâhmaṇâya *manque à* T, *d'accord avec* B. *Régulièrement il faudrait, au sanskrit* : çrâmaṇyâya *et* brâhmaṇyâya.

P. 308, l. 9, B : pràkrâmat. *Comparez p.* 309, *l.* 2.

Id., l. 3, en remontant. *La barre est inutile à la fin de cette ligne.*

Id., l. 1, au bas, B : Bodhisattvam avabandhanvanta.

P. 309, l. 5. *La barre est inutile après* 'bhût.

Id., l. 13. B, *après* pipâsâ, *ajoute* kâmeshu murcc'â, *dont les équivalents manquent à* T.

P. 309, l. 14, A : dâhah. *Comparez p.* 310, *l.* 3.

Id., l. 14, A : sâ vyavasântâ ; B : sânupaçântâ, *d'accord avec* T ; *et qu'il faut décomposer* : sâ-an-upa-çântâ. *Comparez p.* 310, *l.* 3.

P. 309, l. 15, A, *d'accord avec* T : çarîropatâpikâñ. *Suivant* T, *il faudrait* âtmopatâpikâñ.

P. 309, l. 16. A, B *omettent* amanâpâñ, *d'accord avec* T. *Comparez p.* 310, *l.* 4 *et l.* 3, *en remontant.*

P. 309, l. 16, *lisez* tarhyabhavyâ.

P. 310, l. 1. *Avec* A, *lisez* : yâ'pi ca êshâñ, *comme p.* 309, *l.* 12.

Id., l. 4. *Comparez p.* 309, *l.* 15.

Id., l. 14, *lisez* : sâkshât karttuñ.

Id., l. 15-19. *Ce passage doit être écrit* : °pratibhâti sma pûrvam açrutâ câvijñâtâ ca. *Puis, à la ligne* : Punar aparê°. *Comparez p.* 311.

P. 310, l. 5, en remontant. *Il faut* tâvantah *au lieu de* bhavantah, *erreur venue de la ressemblance du* t *et du* bh, *dans l'alphabet du Népâl. D'accord avec* T, A : atha khalvaham bhavya evottari.

P. 310, l. 2, en remontant, B : bhavyâ, *au lieu de* abhavyâ, *d'accord avec* T. *Comparez p.* 311, *l.* 5.

P. 311, l. 4. *Même remarque, p.* 310, *l.* 5, *en remontant.*

Id., l. 7. *Séparez* : °ti sma.

Id., l. 17. *Séparez* : prâsâdikaiç ca druma°.

Id., l. 19. *Réunissez* : pratisañlaya.

Id., l. 2, en remontant, A : atha kalvaham bhavya êvottari°.

P. 312, l. 5. *Suivant* T, *il faudrait* na yâcanakair, *au lieu de* pâcana°.

P. 312, l. 8, A : °sârasakapotakasandañçikotsrîchtasamprakshâlakair.

Id., l. 12, *lisez* : grîdhrolûka°.

Id., l. 13. *Suivant* T : phalakamuñja°.

Id., l. 14. *Suivant* T : °stokajala.

Id., l. 15. *Suivant* T : utkaṭavâlkala.

Id., l. 16. *Suivant* T : snânâsnânavidhibhiç ca.

Id., l. 17, *lisez* êkakola°. T *n'a pas le correspondant de* valkala.

Id., l. 2, en remontant, *lisez* : lomamuṇḍakeça.

Id., l. 1, A : parisrâvita°.

P. 313. *La ligne* 4 *semble très altérée* ; *d'après* T, *la lecture devrait être* : dâhana kumbhadâhana pak kva çilâ pacanâgni jvalapravêçana°(?).

P. 313, l. 11. A, *d'accord avec* T : °gaṇa prêta piçâcâñc ca.

Id., l. 3, en remontant, A : imê tîrthyâh kurvantê.

Id., l. 2, B : nirvatsyata iti. Putrair, *au commencement de la ligne, semble de trop.*

P. 314, l. 7-8. *Lisez avec* B, *d'accord avec* T : kêna kâraṇênôcyate dushkaracârya iti. Dushkarakârika êsha tênocyate dushkaracârya iti.

P. 314, l. 9, A : *pas de barre après* saṁvidyatê.

Id., l, 10, A : *pas de barre après* caritum.

Id., l. 11, A : *pas de barre après* Bôdhisattvât, *et écrivez* : °tvâd ya.

Id., l. 15, *lisez* : aniçritam, *d'accord avec* T.

Id., l. 16. A *omet* vâ *après* pûrvaṁ *et a* çishyêna *au lieu de* çaukhyêna.

Id., l. 18, A : aspharaṇam *et, suivant* T, *lire* : avikiraṇaṁ.

Id., l. 2, en remontant. *Comparez p.* 321, *l.* 18.

P. 315, l. 2. A, *d'accord avec* T : djñânaphala, *au lieu de* djñânabala.

Id., l. 4, *lisez* : paryaṅgkam âbhudjya. *Comparez p.* 317, *l.* 10 *et p.* 325, *l.* 1. *C'est la confusion de la lettre* r *et de la lettre* t *de l'alphabet du Népal. L'éditeur de Calcutta a bien lu, p.* 325, *l.* 1.

P. 315, l. 9, *lisez* ushmâyanto, *comme ligne* 13.

Id., l. 4 et 5 en remontant. *Lisez avec* A : uccaih çabdâ.

P. 316, l. 1. *Mettre* tasya, *à la ligne suivante, pour commencer un paragraphe.*

P. 316, l. 14, B ; iha eva vanê.

Id., en remontant, A : nimantritâ bhûyam puratta tushitê°.

P. 317, l. 5, A : saṅkrantâ, *d'accord avec* T.

Id., l. 6. *Suivant* T, *il faut ici* çushka, *au lieu de* çuddha.

Id., l. 9. *Séparez* : jâto' si.

Id., l. 13, A : asitênâsi nirdishto.

Id., l. 14, A : kshuṇaṁ vyâkaranaṅ tasya ; *puis suivant* T : na dṛishtâ tênânityatâ.

P. 317, l. 16, A : yâtô' si nidhanam.

Id., l. 2, en remontant, A : prâṇasya.

P. 318, l. 8. *Séparez* : na bhêtavyaṁ. — A : labhase.

P. 318, l. 11, A : praveccâmbhasi (*pour* plavêc câm°).

Id., l. 13, A : çokah tvayi. — *Régulièrement ce serait* çokas tvayi.

Id., l. 14. *Trait d'union inutile entre* kûpa *et* jâtâ.

Id., l. 1, au bas. *Réunissez* : santyêkê.

P. 319, l. 5. A *écrit aussi* tatrâ kâlê.

Id., l. 7. *Trait d'union inutile entre* bhûd *et* durbala.

Id., l. 8, A : parvâṇi vâ kâlaparvâṇiva. *Mais* T *a transcrit* kalika. *Comparez p.* 321, *l.* 3.

P. 319, l. 13. *Comparez p.* 326, *l.* 4.

Id., l. 14, A : kaṇṭako.

Id., l. 15, A : âmlânô bhavati samlânah samutpuṭaka°.

Id., l. 16, A : çira âmlânaṁ.

Id., l. 3, en remontant. *Comparez p.* 321, *l.* 7, *où se trouve* akshitârakê, *duel féminin ou neutre de* târaka *qui est à la fois féminin et neutre et non masculin.*

P. 320, l. 1. *Il vaudrait mieux écrire* : °asprâksham. Uttishta°.

Id., l. 2, B : kubjah prâpatan.

Id., l. 4, A : sâpyantaradhât (*comp. p.* 221, *l.* 11).

Id., l. 5. *lisez* : rukshapradhânam, *d'accord avec* T (*comp. p.* 221, *l.* 11).

P. 320, l. 13, A : âhâratas *au lieu de* âharttuh.

Id., l. 14, A, *d'accord avec* T : kchipraṁ kâyô'bhûd iti.

P. 321, l. 3-4, B : kâlaparvâṇi°.

Id., l. 5, B : kṝiçânyaṅgapratyaṅgânyabhûvan.

Id., l. 6, B : prishthâkaṇḍaka.

Id., l. 8, A : saṁskurvan°. *Comparez p.* 320, *l.* 2.

Id., l. 11, B : viçîryantê.

Id., l. 12, A : tadrukshapradhânaṁ.

Id., l. 15, B : çubhâ suvarṇanibhâpy antarhitê ti.

P. 322, l. 1, *lisez* iryâpathâc°, *d'accord avec* T.

Id., l. 4-5, A : na ca saṁmijanaprasâraṇam akarôt. *Comparez p.* 297, *l.* 7.

P. 322, l. 5, °sthânê nâsthâd yê'pi.

Id., l. 6, A : durdinavarshâçaniçaradgrîchma°.

P. 322, l. 7. *Les deux éditions tibétaines que j'ai eues sous les yeux ont l'équivalent de* na patanti *au lieu de* nipatanti, *ce qui est probablement une erreur, car cette lecture supprimerait la rigueur des mortifications du Bôdhisattva.*

P. 322, l. 13, A : tâvalluhân durbala°.

P. 323, l. 4, A : purât.

Id., l. 5, A : cintâ upâyayuktâ sattvahitâya utpannâ.

Id., l. 6, pañcama° hînadharmâdhi°.

Id., l. 7. *Suivant* T, *d'accord avec* B : karmakriya.

Id., l. 8. *Comparez p.* 174, *où on lit* : rañgga maṇḍalair.

Id., l. 9. *Suivant* T : kâyâpakriyakara°.

Id., l. 10, B : Agnipravêçamanuprapâta.

Id., l. 12. *Comparez p.* 312, *l.* 5, pralehaka.

Id., l. 14, A : çvânubhavatî. *Suivant* T, *la fin du vers serait* : tishtha vâ gacc'a.

P. 323, l. 15, A : kulabhiksha; B : °grîhya.

Id., l. 17. *Le traducteur tibétain a dû lire ici* : gomûtra, *au lieu de* gardûla.

P. 324, l. 3, A : mârgânuvipranashtâh amârgasamsthâh.

Id., l. 4, A : utkuṭṭukadhyâyi°.

Id., l. 8. *Suivant* T : pariçoshayanti.

Id., l. 2, en remontant, A, *d'accord avec* T : luhavratêna.

Id., l. 2, en remontant, A : dûshyantê, *au lieu de* krîchyantê. *Suivant* T, *il faut lire* : tushyantê.

P. 324, l. 1, en remontant, B : °hêtor dushkara°.

P. 325, l. 2, A, *d'accord avec* T : vidarçayatî.

Id., l. 4, A : pravaram̃.

Id., l. 5, B, *d'accord avec* T : kalpan no na vikalpanam̃.

Id., l. 5. *La forme* iñjanâ (*dans* °cênjanâ) *semble la forme adoucie de* iñganâ *qui est d'accord avec* T. *Cela semble certain en voyant, l.* 1, *infrà,* ceñgatê *répondre au même mot tibétain.*

P. 325, l. 5, A : nâpi manyê na pracâram̃.

Id., l. 10, A : caryyâ *qui est pour* caryyayâ.

Id., l. 12. *Espacez* : bhâvi lokasya.

P. 326, l. 2. *Séparez* : na santrasî na paraprêkshî.

Id., l. 4, A : udarâcca.

Id., l. 6, A : °karonti têshâm; B : °têrcyâm. *Il faut lire* : tê'rcâṁ *d'accord avec* T.

P. 326, l. 9, âtmârthî *doit être ici par erreur pour* âtmârthaṁ. *Comparez p.* 325, *l.* 11.

P. 326, l. 11. *Au lieu de* dhyânîkṛita, *il faut ici, suivant* T : vacîkṛita. *L'erreur doit venir de la ressemblance des lettres* dha *et* va *dans l'alphabet du Népâl.*

P. 326, l. 12, A : krakucchandasya bodhi sudurlabhâ°, *non d'accord avec* T *qui donne* : « où est l'intelligence suprême d'un tonsuré? », *en sanskrit* : kva cûṇḍakasya bodhi.

CHAPITRE XVIII

P. 327, l. 3, B : adhyagacc'an mâvatâram adhigacc'an°.

Id., l. 2, en remontant, A : dadatha satatañ °juhvatah.

Id., l. 7. *Suivant* T, *il faudrait ici* : na evâham amaraṇañ.

P. 328, l. 10, A : çoṇitañ.

Id., l. 16, A : paçya (*rectè*) *au lieu de* yasya. *De plus, le traducteur tibétain a lu* : sthâmnah çuddhatâm « la pureté de ma vigueur », *au lieu de* sattvasya çuddha°.

P. 329, l. 1, A : nâçuro (na-açûro), *d'accord avec* T, *et fin de la ligne* : manyatê.

P. 329, l. 2. *Séparez* laghu *de* mâra.

Id., l. 3. A, *d'accord avec* T : tê'ratis (tê-aratis).

Id., l. 5, A : styânamiddhañ tê.

Id., l. 6, A : krodhamrakshâu.

Id., l. 9. T *a l'équivalent de* prapâtinah.

Id., l. 10. T *semble avoir lu* : tatravatâra.

Id., l. 4, en remontant, A : utpannêshvadhvasvatmo°.

Id., l. 3, en remontant. A *ajoute* kharâñ *entre* tîvrâñ *et* kaḍukañ.

P. 330, l. 1, A, *d'accord avec* T : 'pi pratipadâ na kaççiduttari°. *Comparez p.* 331, *l.* 9.

P. 330, l. 10. *Supprimez le trait d'union à la fin de cette ligne.*

Id., l. 6, en remontant, A : lohâdhimuktâ ; B : luhâ. *Comparez p.* 331, *l.* 1, *et p.* 338, *l.* 2.

P. 330, l. 5, en remontant, A : cetah cetasâeva°. *Suivant* T, *d'accord avec le sens, il faudrait ici* : mama cetasaç cêtasâ êva.

P. 330, l. 4, en remontant, A : mâm êvam âha. *Il faut* : âhuh.

Id., l. 4, A : °hâramâhara. *Suivant* T, *il faut une négation* : âudârikam âhâram mâhara (ma-âhara).

P. 330, l. 3, en remontant, A, B : kûpâir odjah°.

P. 331, l. 1, A : luhâ *au lieu de* lubdha. *Comparez p.* 330, *l.* 6, *en remontant.*

P. 331, l. 2, A : romakûpâir.

Id., l. 4 : °pyaudârikâhârê.

Id., l. 6-7. *Suivant* T, *il faudrait* : phâṇîkṛîtaṁ mudgaṁ yûshaṁ harêṇukayushaṁ yathaudaṇa°.

P. 331, l. 10, A : °punar êtarhy audarikam âhâram âharasukhallikanuyogam.

P. 331, l. 5, en remontant. *Après* ca *et en supprimant les deux barres*, A *ajoute, d'accord avec* T : tairapi pañcakair bhadravargîyair upasthito'bhût.

P. 331, l. 4, en remontant. A *a aussi* Priyâ, *mais comme, en la comptant, on aurait onze jeunes filles au lieu de dix* (daça) *qu'annonce le texte, il faut, d'accord avec* T, *supprimer ce nom.*

P. 331, l. 1, au bas, A : yushavidhah ; B : °vidhayah.

P. 332, l. 13, 14 et 17, A, *d'accord avec* T : pâñçukûlaṁ.

P. 333, l. 4 et 5. *Même lecture.*

Id., l. 6 et 9. *Il semble qu'il faudrait ici, d'accord avec* T, *et avec plusieurs exemples précédents* : sa ced aham°.

P. 333, l. 2, en remontant. *Suivant* T : âhara dêvatê vṛîkshaçâkham « O divinité ! approche une branche d'arbre ».

P. 334, l. 1, *lisez* : pâñçukûlaṁ, *comme p.* 233.

Id., l. 2, B : Atha avimalaprabho°.

Id., l. 3, *lisez* : divyâni.

Id., l. 4, A, B : raktâni kalpitâni.

Id., l. 15. *Suivant* T, *il faut lire* : upakshipya « ayant placé, posé, établi ».

P. 335, l. 1. *Même remarque que la précédente.*

Id., l. 5. *Après* paçyati sma || *ajoutez* : Tathâ êva dakshiṇâṁ bodhisattvam êva paçyati sma ||.

P. 335, l. 6. *Après* adrâkshit, *rétablissez ici avec* B, *d'accord avec* T, *la phrase* : têna khalupunah samayêna çuddhâvâsakâyikâir dêva putrâis sarvê 'nyatîrthikâ nigrîhitâbhûvan ||.

P. 335, l. 8, A : 'nyatra yato yata êva.

Id., l. 9. Sujâtâ âha || *seraient mieux placés à la ligne suivante.*

P. 336, l. 9. *Il faut ici, d'accord avec* T : âloḍayanti. *Comparez p.* 338, *l.* 2, *en remontant, où* B *écrit* : loḍayanti.

P. 336, l. 12, B : vahati, *au lieu de* bhavati, *d'accord avec* T.

Id., l. 13. *Supprimez* têna khalu° *jusqu'à* abhûvan | *et voyez, p.* 335, *l.* 6, *cette même phrase rétablie à sa vraie place. Cette transposition doit être une erreur de copiste.*

P. 336, l. 3, en remontant. B, *d'accord avec* T, *omet* ma ṇimayaṁ.

P. 337, l. 12, B : pushkalatayâ.

Id., l. 14, A : vyâmaprabhatâç ca.

Id., l. 15, A, B : êvam abhicintayêt, *d'accord avec* T. *Erreur souvent signalée venant de la confusion de* t *et de* bh *de l'alphabet du Népâl.*

P. 337, l. 18, B : hi, *au lieu de* ca.

P. 338, l. 2, A, B : mâ haivaṁ te°. *Suivant* T, *il faudrait* : mâ hai êvaṁ te'varapuṇya.

P. 338, l. 2, A : jñânêkshaṇâ. *Suivant* T, *ce serait* : °êshaṇâ.

Id., l. 4. *Suivant* T, *il faut lire* : grâmikadhîta (*pour* °duhitâ) « la fille du chef du village ».

P. 338, l. 5, B : êvaṁ manasâ.

Id., l. 6, A : nairañjanâyâ sthitâ°.

Id., l. 8. *Séparez* : so câ kalpa°.

Id., l. 10, B : kinnâras sattvamatimâñ.

Id., l. 12, B, *d'accord avec* T : gandhâni cûrṇṇâni.

Id., l. 13, B : coḍayanti.

Id., l. 14, B : loḍayanti.

Id., l. 1, au bas, A : snâtâsnatvena; B : snatô snatvana. *Comparez* krîtvana, etc.

P. 339, l. 1, *lisez* : snânasalilapûjârtha.

Id., l. 10. *Séparez* : yada bhuktañ ca.

Id., l. 3, en remontant, A : dharmâño, B : dharmyâṁ krîtva.

CHAPITRE XIX

P. 340, l. 3. *Suivant* T, *il faudrait* mâravijayâya *qui serait plus clair, et, avec* A *supprimer la barre après* gatyâ. *Dans tout le passage, à partir de la ligne 4, il vaudrait mieux, d'accord avec* T, *séparer toutes les phrases qui finissent par* gatih *en mettant une barre après ce mot. La clarté de ces phrases y gagnerait.*

P. 340, l. 4. *Suivant* T, *il faut lire* : anuccalitagatih.

Id., l. 5-6. *Suivant* T, *il faut lire* : anapadrutagatih.

Id., l. 6. *L'éditeur de Calcutta en voyant la répétition de* avilambitagatih, *ne trouve pas de différence entre ces deux expressions. La version tibétaine résout la difficulté en donnant, quand le mot se présente la seconde fois, l'équivalent de* nâtivilambitagatih, *l.* 7.

P. 340, l. 7, B : salîlagatih.

Id., l. 9, *Suivant* T : nâgarâjagatih.

Id., l. 12, B : jalântarâbhâraçmy°.

Id., l. 14. *Suivant* T : nikshepanagatih.

Id., l. 15. T *n'a pas le correspondant de* sarvopâyagatih ; *lisez le mot suivant* : sarvopâya°. — *Suivant* T, *il faut, au commencement de la ligne* : pûrva buddha simhâsanâbhigamanagatih.

P. 340, l. 3, en remontant, B : tamah paṭala°.

P. 341, l. 2. A, *d'accord avec* T, çamâbhigamana°.

Id., l. 3, B, *d'accord avec* T : çivavirajâmarâbhayanirvâṇagatih.

Id., l. 11, *lisez* : bodhimaṇḍah praṇatâ.

P. 342, l. 2-3, B : âḍibalâkâ°.

Id., l. 8. *Mieux* : kâlânusâri, *comme p.* 249, *l.* 15.

Id., l. 13, A, *d'accord avec* T : ambara, *au lieu de* apsaras.

Id., l. 16, A : mahâcakravâka.

P. 342, l. 3, en remontant, A : sahâṁpati(h).

Id., l. 2, en remontant, A, *d'accord avec* T : mârshâ.

Id., l. 1, en remontant, B, *d'accord avec* T : anutsṛishto.

P. 343, l. 1, A, *d'accord avec* T : sanniryâtah.

Id., l. 3, A : anupagatah. T *répond à* anugatah ; *le premier devrait s'écrire* anûpa°. *Suivant* T, *il faut, au commencement de la ligne* : °âçaya-suvibudhah.

P. 343, l. 8. *Suivant* T, *il faut lire* : vimuktyupâyaprâpto.

Id., l. 9, A, *d'accord avec* T : ashtalokadharmâ°.

Id., l. 10, A, *d'accord avec* T : °dharmadharaṇyasampramushitah. A *a* : °dharaṇyâ.

P. 343, l. 11-12, A : sarvavarayitabuddhir° ; B : svavedayita°. *La traduction tibétaine donne ici* : possédant une intelligence très blanche (très pure?). *Dans ce cas, il faudrait au sanskrit* : suçvêtabuddhir *ou* suçvêtayitabuddhir.

P. 343, l. 12, A : karmaṇyacitto.

Id., l. 15, A : °daçâveṇika°, *d'accord avec* T.

P. 344, l. 1, B : brâhmaṇah.

Id., l. 6, B : vipulâṁ. *Pourquoi pas* vipulaṁ ?

Id., l. 9, A : trisahasrê ; B : trîsahasra, *et lisez* : pârthivah.

P. 345, l. 1, B, *d'accord avec* T : °bhavanê dhyânasukhaṁ kshêyituṁ. A : kshayitum.

P. 345, l. 7, B : udyânamaṇḍitâh. *Mais comme la version tibétaine donne le sens de* « bien ornées de jardins », *il faudrait, au lieu de* udyânakupâmaṇḍitâh, udyânasumaṇḍitâh.

P. 345, l. 11, A : apagatasarkaṭhalyam utsadê maṇi°. B : sarkarakaṭhalya°. *Faut-il lire* : apagataçarkaropalamaṇi?

P. 345, l. 12, B : kuṇḍalakajâta. *Suivant* T, *il semble qu'il faudrait lire* : kuçajâtapa°.

P. 346, l. 3, B, *d'accord avec* T : kshêtraṇyekam iva.

P. 346, l. 10, A, B : Mahindhara.

P. 347, l. 11, A : tâlam uccaistyena ; B : °darçantyaṁ vistîrṇaṁ açîtis-tâlam uccaistvêna°. *La version tibétaine a* sept *au lieu de* quatre-vingts (saptatâlam°?).

P. 348, l. 2, B, *d'accord avec* T : sarvâṇy akshaṇâni pithitâny abhuvân. *Comparez, p.* 349, *l.* 1.

Id., l. 10, A, *d'accord avec* T : râgo *au lieu de* rogo.

Id., l. 5, en remontant, B, *d'accord avec* T : sukha vedanti ve-danâṁ.

P. 349, l. 1, A, B : akshuṇâh pithitâh (*Comp.*, p. 348, *l.* 2), *et à la fin de la ligne* : çoshitâh.

P. 349, l. 5, A, B : bâdhantê.

Id., l. 13. *Le signe de l'*o *cassé sur* bo°.

P. 350, l. 10, B : karoti caiva tatodyogaṁ. *Mais* T *a ici une négation d'où il résulte qu'il faudrait lire* : na eva ca tatodyogaṁ°, *mais il y aurait un* sandhi *incorrect dans* tatas udyogaṁ°.

P. 350, l. 11, B, *d'accord avec* T : manorathâ.

P. 351, l. 5, B : kanakâhvayê.

Id., l. 7. *Séparez* : utpanna djñânaprabho.

Id., l. 12. *Suivant* T, *il faut* prâgdushkṛitaih.

Id., l. 14. *Suivant* T : gâtro bhûtâ çîtalâh.

Id., l. 15, A : Taptâ balika yâ çarîri° çîtalâh.

P. 352, l. 1, B : sugandhâṁ çubhâṁ.

Id., l. 4, A : hanta gac° ; B hantâgacc'atha.

Id., l. 2, en remontant, *lisez* : lokottamê.

Id., l. 1, en remontant, B, *d'accord avec* T : tân êva tê.

P. 353, l. 1. T *traduit comme si le sanskrit était* : mârabalân « les armées de Mâra ».

P. 353, l. 2. *Suivant* T, *il faudrait* : sarvârthityâgî (tvam) abhûd « tu as abandonné toutes tes richesses ».

P. 353, l. 3. T *n'a pas le correspondant de* balaṁ.

Id., l. 7 et l. 10, A : pradakshiṇaṁ (*Comp.*, *l.* 10).

Id., au bas, A : jâti, *comme p.* 354, *l.* 4.

P. 354, l. 3. T *semble avoir traduit sur un texte sanskrit comme* : Tathâ

êva aiçvaryaparê° « Puisque ceux qui sont les plus grands par leur puissance sont tous venus ici ».

P. 354, l. 4, A : jâti. *Comparez p.* 353, *au bas.*

Id., l. 7. T *faisant de* çubhâ *un qualificatif de* padma, *il faut supprimer l'*anusvara.

P. 354, l. 8. T *a l'équivalent de* atibalavân.

Id., l. 3, en remontant. T *a l'équivalent de* tênêha *au lieu de* tênêka.

Id., l. 2, en remontant. A : accarât; B : °pate asvarât. *Suivant* T, *il faudrait* ambarât « tomberait du ciel ».

P. 354, l. 1, en remontant, *lisez* : çushyed atho.

P. 355, l. 1, B : darçeya.

Id., l. 5, A : mucyamito.

Id., l. 9, A : dûshyaparigrîhîtâbhih. *Suivant* T : tûryaparigrîhîtâbhih.

Id., l. 4, en remontant, *lisez* : atrastâ.

P. 356, l. 1, A,-B : bhishañgkâ viçalya vinêyâ vinêshi.

Id., l. 5, A,-B : prahrîshtâ yatha dêvasañghâ, *d'accord avec* T.

Id.,l . 6, A : pravarshâ nabhasthalât mahat°.

Id., l. 10, B : dhuna klêça°.

Id., l. 12, A : °paurvikair vibuddhâ. B : paurvikair tair vi°.

P. 357, l. 11. T *traduit* kuṇḍalakajâtâni *par* « formés en tresse »; *faut-il lire* aḍaka (*pour* alaka) jâtâni?

P. 357, l. 4, en remontant, A : Valguh çravaṇîyâ.

Id., l. 3, en remontant B : toshaṇî prêmaṇî.

P. 358, l. 2, B, *d'accord avec* T : satyâ acc'abhûtâ.

Id., l. 5. *Suivant* T, *il faut* nâganirnâdaṇî.

Id., l. 7. *Séparez* : avilambitâ sahitâ.

Id., l. 8. *Suivant* T : asañgâ.

Id., l. 9, A, *d'accord avec* T : êkarutasarvarutaramaṇî.

Id., l. 11, A, *d'accord avec* T : °kramaṇî sarvaparshat santoshaṇî sarvabuddha°.

P. 358, l. 12, B, *d'accord avec* T : svastikaiñ yavaṇîkaiñ gâthâbhir°.

Id., l. 4, en remontant. *Suivant* T, *il faudrait* : mama mahârtha trîṇaih.

P. 358, l. 3, en remontant, *lisez* : kalpasahasrâ.

P. 358, l. 1, au bas, A, *d'accord avec* T : nishprâpti bhêsyasi. B : nihpadi. *Comparez p.* 359, *l.* 2 *et* 4.

Id., l. 2, en remontant, A : dâna damo pi ca sanyama tyâgo.

P. 359, l, 2, A : puṇyabhijña vimoksha.

Id., l. 3. T *met ici une négation* : rĭddhim asangatamaitra°? B : °maitrîbalaṁ.

P. 359, l. 4. *Suivant* T : pratisaṁvitsatya. B : pratisaṁvid asatya°.

Id., l. 6. *Suivant* T : anuttaru bhêshyasi çâstâ.

Id., l. 9, A : çubhâṁ, *d'accord avec* T.

Id., l. 11, A : kêcit.

P. 360, l. 5, A : vyâkaronti.

Id., l. 7. *Suivant* T *qui dit* : « ne mange pas », *il faudrait lire* : bhakshatu *et* prâṇinâ *au lieu de* pâṇinâ.

P. 360, l. 9. *Suivant* T, *il faudrait* : dharmottaraṁ bhavishyasi.

P. 361, l. 2-3. *Suivant* T : yojanaçatâny ucchais.

Id., l. 3-4. *Suivant* T : yojanasahasrâny°.

Id., l. 10. *Suivant* T : divyadûshya saṁstrĭtâni. B : °dushya.

Id., l. 6, en remontant. *Suivant* T, *il faudrait* : devaputraç ca, *en accord avec* ekaikah.

P. 361, l. 1, au bas, hînâdhimukti°.

P. 362, l. 5, A, B : djñânî°.

Id., l. 8, B : mukhâṁ.

CHAPITRE XX

P. 363, l. 6, B, *d'accord avec* T, *comme p.* 364, *l.* 3 et *p.* 365, *l.* 9 : yena bodhimaṇḍo yenâ ca Bodhisattvas, etc.

P. 363, l. 9-10. *Suivant* T, *il faut supprimer la barre après* darçayati *et la mettre après* nîlavâidûryasa.

P. 363, l. 13-14. *Suivant* T, *il faudrait lire* : teshâñ ca sattvânâm purato bodhissattvo 'yam bodhisattvân nirmimîte sma.

P. 363, l. 2, en remontant. *Séparez* : so yaṁ.

P. 364, l. 1, *d'accord avec* T : ratnacc'atrakuṭasandarçana.

Id., l. 12, A : bodhimûlamupâgato.

P. 365, l. 1. *Il vaudrait mieux séparer* : ratnâkaro ratnakêtu ratis trilokê « mine de choses précieuses, précieux étendard, joie des trois mondes ».

P. 366, l. 5. *L'édition de Calcutta dit, en note, qu'il y a une variante qui donne* guṇagarvikâ *au lieu de* guṇagandhikâ. *La version tibétaine traduit* : « participants aux qualités ». *Ce pourrait être alors* bhaktikâ *qu'il faudrait lire, d'autant mieux que, dans l'alphabet du Népâl, les lettres* g *et* bh *sont faciles à confondre.*

P. 367, l. 2. *Suivant* T, *il faut ici* : °abhigarjitasvaro « qui a la voix retentissante, etc. ».

P. 367, l. 11. *L'édition de Calcutta donne ici la variante* çraddhâphalâm *au lieu de* çraddhâkarâm. T *est d'accord avec cette dernière.*

P. 367, l. 11, *lisez* : karṇikâsv ardha° sampannâh.

P. 368, l. 14. *Rétablissez le* p *qui est tombé devant* pushpa°.

Id., l. 15, A : gâthâ abhâshanta; B : gâthâm abhâshanta.

Id., l. 4, en remontant, A, B : onamishta.

Id., l. 3, en remontant, A : onâmathâ; B : onamathâ.

Id., l. 3. *Tous les mss. ont ici* nirmâṇa « sans orgueil », *pour* nirmâna.

P. 369, l. 6. *Suivant* T, *il faut intercaler* patra « feuille » *entre* vṛiksha *et* phala.

P. 369, l. 8, B : °pâlamânushâmanushâh.

Id., l. 10. *Avec* A, *mettez* peyalam *mal placé au commencement de la stance* 10, *avant* tatrêdam ucyate.

P. 369, l. 12, *lisez* : sampûjituṁ, *et séparez* : anuprâpta bodhim.

P. 370, l. 2. *Suivant* T, *il faudrait lire* : çûnyânimittâpraṇidhî varam ucamânâh. *Comparez, dans le* Lotus de la bonne Loi, *un passage analogue dont voici le texte* : çûnyatânimittâpraṇihitaṁ sarvam âvishkurmah « nous démontrons que tout est à l'état de vide, sans cause et sans objet ». (Parabole de l'enfant égaré, *formant le chapitre* VI *du* Lotus de la bonne Loi. *Paris, B. Duprat,* 1854.)

P. 370, l. 3, en remontant. *Faut-il lire* sthala *au lieu de* bâla? *erreur qui serait venue de la ressemblance des lettres composées* stha *avec* ba *de l'alphabet népâlais*? *Le tibétain a* thang-skyes *que les dictionnaires n'expliquent pas.*

P. 370, l. 3. *Séparez* : kê câyatâ.

Id., l. 5. *Réunissez* : ivâravante (iva-âravante). A : ravantyo ; B : rucanto.

P. 370, l. 6. *Il vaudrait mieux réunir* : svakimâtmani. A : âtmâni.

Id., l. 5, en remontant. A : tarhi.

Id., l. 3, en remontant, A : virocamânâṁ.

P. 371, l. 2, A : janasya.

Id., l. 3, A : karatalebhih.

P. 372, l. 1, A : citrâṁ.

Id., l. 5. T *a l'équivalent de* dhîram *au lieu de* vîram. *Ce changement de* dh *en* v *a pu venir d'une partie de la lettre* dh *qui aura été effacée ou mal formée.*

P. 372, l. 7, A : pramucamânâṁ.

Id., l. 8. *Suivant* T, *ce vers doit être lu* : Patreshu teshu sthita Buddha

ardhakâyâ « sur ces feuilles (dans ces feuillages) se tiennent les Bouddhas montrant la moitié de leurs corps ».

P. 372, l. 9. *Au lieu de* pratimaṇḍita, T *a lu* dharaṇimaṇḍa.

Id., l. 4, en remontant, A : paḍinî grĭhitvâ.

P. 373, l. 5, A : kalpadâhaṁ.

Id., l. 9, A : ravitakinnara°.

Id., l. 11, A : tathâiva.

Id., l. 3, en remontant, A : heshtâpaskandha caraṇaih.

P. 374, l. 3. T *semble faire ici un composé de* : ratnavarapushpasugandhagandhân.

P. 374, l. 5. *Suivant T qui dit* : « devenus les précieux trésors des grandes dhâraṇîs », *il semble qu'il faudrait lire ici* mahatidhâraṇi ratnakôçâ.

P. 374, l. 6. B; *d'accord avec* T romebhi. *Comparez stance* 18, *p.* 371, *l.* 11.

P. 374, l. 7. A : subuddhivanto.

Id., l. 9-10. *Séparez* : merur âkôṭyamânu gagaṇe ca raṇî°.

Id., l. 11, B : yasya ravaṁ daça°.

Id., l. 3, en remontant. *Cette ligne manque à* A, *et* B *et n'a pas de correspondant au tibétain.*

CHAPITRE XXI

P. 375, l. 9. *La barre serait mieux après* vaçavarttî *et supprimée avant* yad aham, *comme elle l'est en* B.

P. 375, l. 12, A : pûrvâvaropita°.

P. 376, l. 5, A : so tîrṇṇa.

Id., l. 1, en remontant. *Séparez* : yada dharma°.

P. 377, l. 5, A : kaṭhalyañ ca.

Id., l. 5. *Il faut probablement lire* : bhîtañ trâsodvignañ? *Comparez, p.* 378, *l.* 4, *en remontant.*

P. 377, l. 5. T *a lu* : diço diçah, *au lieu de* diço daçah. *Comparez p.* 391, *l.* 2.

P. 377, l. 13, A : parivâraç ca; B. *d'accord avec* T : parivâraiç ca° dînamukham ekântê°.

P. 377, l. 16. B, *d'accord avec* T, *ajoute, avant* tañ bodhisattvam : prajñavattamâç ca.

P. 377, l. 17, A : duhitrîñ.

Id., l. 18, A : krandantyo 'paçyat.

P. 378, l. 5, *lisez, d'accord avec* T : vaiçravaṇa.

Id., l. 6, B : vaçavartti. *La version tibétaine a ici une négation qui donnerait au sanskrit* : tân sarvân açuçrushamâṇâñ.

P. 378, l. 10. *Ici encore la version* T *a une négation qui répondrait au sanskrit* : °brahmaṇam amañgalyaçabdam°.

P. 378, l. 14, A : tûshṇîbhûtâni. T *traduit* : « en pièce, en morceau ». *Faut-il lire au sanskrit* : kurccîbhutâni ?

P. 378, l. 1, au bas. *Réunissez* : drîshtvâna. *Comparez, p.* 337, *l.* 1, *au bas.*

P. 379, l. 1, B : âmantrayâti sutâ pi ca pârchadyâ.

Id., l. 4, A : rucito 'dya. *Suivant* T : raṇito' dya°. *Peut-être vaut-il mieux réunir* : gâthâbhigîtaraṇito°.

P. 379, l. 7. *Faut-il lire* prakurudhvam? *Comparez, l.* 2, *en remontant* : prayôjadhvaṁ.

P. 379, l. 9, A : vibodhayet.

P. 379, l. 10, B : sparçanacîtibhâvam.

Id., l. 2, en remontant, A, B : caturaṅgini.

P. 380, l. 1, B : arhabhi, *d'accord avec* T : (*pour* arhadbhih) loko nirvâṇa° « le monde plein de Pratyekabuddhas-Arhats, etc. », *ces deux derniers noms formant un composé.*

P. 380, l. 8, A : °samutplâvati vai vedhati te'ṅgam aṅgaṁ.

P. 381, l. 3, B : çrêyo upeksha na raṇê°.

Id., l. 6, B : dhairyaṁ, *d'accord avec* T.

Id., l. 8, B : prapattuṁ, *au lieu de* pravarttuṁ.

Id., l. 2, en remontant, *lisez* : °vidvân so.

Id., l. 7. en remontant, *Suivant* T, *il faudrait* raṇañjayaç ca.

P. 382, l. 2, B, *d'accord avec* T : °lomaharshaṇîm adrîshta°.

Id., l. 7, à la fin, A : °daçanâṁ.

Id., l. 11, B : garuḍâ iva sâgarad abhyutkshipya.

Id., l. 12, *lisez* : °çiroyakrît purîtat purîshadîñç ca°, *d'accord avec* T. *La ressemblance de* purîtat *et* purîsha *aura fait omettre le premier par les copistes.*

P. 382, l. 3, en remontant. *Suivant* T, *qui traduit* « porc », *il faut lire ici* sûkarakarṇa° *au lieu de* sûrpakarṇa°.

P. 382, l. 2, en remontant, A : kecidako°; B : kecidago° ; A : °asthisaṅkarâ; B : saṅkalâ.

P. 383, l. 3, *lisez* : prakshveḍitâ°, *qui est la lecture correcte. Remarquons cependant, que tous les mss. ont* prakshеḍita.

P. 383, l. 9, A : cc'âgorabhra.

Id., l. 13. *Rétablissez ce passage à l'aide des précédents* : kecidekapâdakâ yâvacc'atasahasrapâdâh (B, *d'accord avec* T).

P. 383, l. 14, A : çrotebhir; B : çrotobhir.

Id., l. 16, A : bhiṇḍipâlâ°.

Id., l. 18, B : karañkân. *Et supprimez, d'accord avec* T, *à la fin de cette ligne* : çîrshakaṭâhakâñc ca *qui se retrouvent à leur vraie place, l.* 3, *en remontant.*

P. 383, l. au bas, A, *d'accord avec* T : kecitsûcîromâṇâh

P. 384, l. 2. *La version* T *ayant* « avalent », *il faudrait ici* nigiranto *qui doit être la vraie lecture puisque* nirgiranto *serait le synonyme de* vamanto *qui précède.*

P. 384, l. 11. Pîtamukhâni ca nîlaçarîrâ *n'ont pas de correspondants au* T. *On les retrouve, page* 385, *à la fin de la stance* 18. *Ils semblent figurer ici par une erreur du copiste.*

P. 384, l. 4, en remontant. T *met ici* râkshasî *au féminin, comme* piçâchî.

P. 385, l. 7, A : yantrakaloka. T *traduit* : « autant il y a dans le monde », *ce qui paraît répondre à* yâvanta loki?

P. 385, l. 10, A, *d'accord avec* T : °bahu yakshâh.

P. 386, l. 1. *Avant* vâtaṁ pravâyati, etc., *la version tibétaine insère ce passage, aussi en stances, qui existait, sans nul doute, dans le texte sanskrit que le traducteur avait sous les yeux.*

« Ils ont des faces de tigre, de serpent et de porc; des faces de bœuf, de cheval, d'âne et de jument; des faces de singe, de lion et d'hyène; c'est avec de pareilles faces que ces armées sont là [1]. Il y a de nombreux Yakshas effrayants avec leurs cheveux relevés; leurs corps et leurs têtes putréfiés (rul-pa) ont des goitres rugueux; leurs corps sont couverts de sang humain; tels sont les Yakchas qui sont là*. Leurs pieds sont pareils à des pieds de chèvre, la prunelle de leurs yeux est pareille aux yeux des singes. Leurs dents sont pareilles aux dents de l'éléphant. Telles sont les faces des armées qui sont là*. La forme de leurs corps est pareille à celle du Makara (monstre marin). La prunelle de leurs deux yeux flamboie; leurs oreilles sont pareilles aux oreilles des chèvres; telles sont les faces des armées qui sont là*. Quelques-uns portent à la main des massues, des marteaux,

[1] C'est, je crois, la seule fois, qu'on trouve un refrain de ce genre dans les stances.

des lances à trois pointes; quelques-uns tiennent dans leur mains le mont Mêrou. Il y a de Rakchas dont le corps inspire la crainte ; ils portent des socs, ils portent des roues qui troublent les yeux. »

P. 386, l. 4, A : iyati; B : iryati. *La version* T *traduit* : « il (le vent) n'agite pas une feuille du figuier de l'Intelligence ». *Il faut alors lire* : °na îryati patram.

P. 386, l. 6, A : augha vahanti jalâkulabhumîm.

Id., l. 7, A : bahurâsî; B : °râçî. *Suivant* T : °râtrî.

Id., l. 1, au bas, B : dharmân.

P. 387, l. 4, A : bhavati.

Id., l. 8. *Il faudrait lire* pratîtyasamutthita (*comp.* pratîtyasamutpâda). *Il semble qu'il faut lire ici* : buddhvâ « ayant reconnu », *au lieu de* : buddhâh *qui ne donne pas de sens acceptable* .

P. 387, l. 9. *Doit être réunie en un composé* : gaganôpamacittasuyukto.

Id., l. 12. *Séparez* : pûrvâñggamâs te mâra°.

P. 388, l. 3. *Suivant* T *qui traduit* : « qui se tient bien droit, qui est bien portant » *il faut ici* sustham *qui paraît un jeu fait à dessein sur la ressemblance de* supta *et* sustha.

P. 388, l. 13. *Suivant* T, *il faut* : °tubhya nayanê 'bhito nmisheran (*pour* unmicheran). *Comparez au bas de la page* : vaktram abhito 'py°.

P. 388, l. 2, en remontant. *Suivant* T : bhaved iha mahat tu°.

P. 389, l. 2, B : °dehe 'smiñ.

Id., l. 9. *D'accord avec* T, *lisez* : çarâs.

Id., l. 11. *Mettez* kiñ kâraṇaṁ *seul sur la ligne, comme plus bas,* api ca. *Et lisez, avec* B, *d'accord avec* T : maitrivatas tasya.

P. 389, l. 14. A : maitrîha lokottara°.

P. 390, l. 3, A : praviviçâmya ; B : prativiçâmyapi tanuñ. *Suivant* T, *il semble qu'il faudrait* praviçyâsya tanuñ « ayant bien pénétré le corps de celui-ci ».

P. 391, l. 2. T *a lu* diço diçah (*déjà p.* 377, *l.* 5).

Id., l. 5, A : tvam arpitâ°; B : tvam atîta°.

Id., l. 12. *Séparez* : lokê 'sti.

P. 392, l. 4. *Suivant* T, *réunissez* : trivimokshavâhanasi (asti ?).

Id., l. 8. *Réunissez* : vicikshitena.

P. 392, l. 9. T *a l'équivalent de* nabhât.

Id., l. 3, en remontant. *Mettez à la ligne* : kiñ kâraṇaṁ (*comp. p.* 389) *et pour commencer la stance* : B : çakyeta tâta antarîkshê°.

P. 393, l. 8. *Séparez* : yadi vaisha (vâ esha).

P. 394, l. 4. *Avec* A, B, *réunissez* Lôbhayitvana (*comp. p.* 478, *l.* 1, *au bas*).

Id., l. 5, B, *d'accord avec* T : vaçe tava (*encore la confusion de* bha *et de* ta, *dans l'alphabet du Népâl*).

P. 394, l. 12. *La version* T *est d'accord avec* graseyam, *variante que l'édition de Calcutta donne en note.*

P. 394, l. 2, en remontant. *Suivant* T : bushasya mushtim « une poignée de paille ». (*Comp. une phrase analogue, p.* 425, *l.* 3.)

P. 395, l. 2, A : apratipuñgalasya. *Quant à* rujâm, T *ne laisse aucun doute et détruit la note de l'édition de Calcutta*; *il faut lire* : rujâm apratipuñgalasya (*comp.* pratipurusha).

P. 395, l. 2, en remontant, A : nâdanti; B : nadanti °satîha.

P. 396, l. 1. *Suivant* T : diço diçâsu. (*Comp. p.* 391, *l.* 2.)

Id., l. 3, A : açrutva.

Id., l. 9. *Suivant* T : esho avidhijña°, *et supprimez* avidhidjña *qui se retrouve l.* 12, *en lisant* : muḍho na câyam aparâkramo°.

P. 397, l. 5, B : nirvarttamânâ.

Id., l. 7, A : peyâlam.

Id., l. 2, en remontant. *Séparez* : vâsakâs te 'pi.

P. 398, l. 6, A, *d'accord avec* T : viravanti.

Id., l. 7, B : kshamaṁ (*comp. l.* 1, *en remontant*).

Id., l. 8. T *transcrit* paṭakunta *au lieu de* patakrauñca; A : paṭakroñca, B : paṭu°. — virutaṁ *manque dans* A *et* B, *d'accord avec* T.

P. 398, l. 9, A : abhidakshiṇaṁ.

P. 399, l. 6, B : sarvabhûtânâṁ.

Id., l. 8. *Séparez* : câgârât sa bhavati.

Id., l. 2, en remontant : °sma vatayâ°. T *n'a pas de correspondant pour* vratatapâ. B : mârabalahantâ, *d'accord avec* T.

P. 399, l. 1, en remontant, B : bhavâgrasthaih. (*Comp. p.* 133, *l.* 11.)

P. 400, l. 1. *D'accord avec* T, *il faut ici* anyair anupaçishtah « sans être instruit par les autres ».

P. 400, l. 6, B, *d'accord avec* T : Yathâmabhaṇḍam (yathâ-âma-bhaṇḍaṁ).

P. 400, l. 9. *Suivant* T, *il faut lire* : ekasya (*pour* ekô'sya) varṇân ati-aprameyâñ.

P. 400, l. 10, A : twam ekasya.

P. 401, l. 5, en remontant. *L'édition de Calcutta a* paraçvadhabhuçuṇḍi. *La version tibétaine semble indiquer* paraçvaçma° (paraçu + açman).

P. 401, l. 8. *Séparez* : tasyopari, *comme l.* 6 *en remontant.*

P. 402, l. 3, B : buñgkshva, *d'accord avec* T.

Id., l. 3, en remontant. *Il faut ici, d'accord avec* T : siñhavad abhîto 'nanutrasto' dino°.

P. 403, l. 10, A : akampat, prâkampat, samprâkampat.

P. 404, l. 2, A : uttrastâ. B : uttrasto.

Id., l. 4, B : pranashtâh.

Id., l. 7, B : uttari°.

Id., l. 14. T *traduit* : « est-il aveugle ? ou bien connaît-il les points de l'espace? ou bien est-il sans partisans ? », *ce qui donnerait au sanskrit* : kim andho' tha deçajño' thâpakshapâto dîno vâ°. A : tatsyo rtha°. B : mattâtha deçajño.

P. 405, l. 1. *Il faudrait* vijṛimbhamâṇâh kakshâñ°.

Id., l. 6. *Lisez* : tanudukûlânivâsitâṁ çroṇiṁ°.

Id., l. 7, A : prillaprillaçabdâñ ; B. rillarilla°.

Id., l. 7. *Au lieu de* ekâñgulîṁ *lisez avec* B : ekavalîm « un pli ».

Id., l. 9, B : çirahsvañçeshu.

Id., l. 13, *lisez* : vilasanti, *d'accord avec* T.

Id., l. 5, en remontant. *Suivant* T : rasanân vihatya nihatya°.

Id., l. 4, en remontant, A : cc'orayanti.

Id., l. 2, en remontant. *Suivant* T, *il faudrait* : gaṇḍânulepana°.

P. 406, l. 7, *lisez* : îryate.

Id., l. 5, en remontant, A : suçobhanake (*au vocatif*)?

Id., l. 4, en remontant, A : vicitrake (*aussi au vocatif*)?

Id., l. 2, en remontant. *Suivant* T : Devana râṇâ ca sambhûtikâh. *L'erreur est venue de la ressemblance des caractères* ta *et* bha *dans l'alphabet népâlais.* A : santutikâh.

P. 407, l. 9. T *a ici, pour traduire* viçuddha, *le même mot qui, l.* 7, *répond* à vibodhita, *ce qui indiquerait qu'il faut lire ici* : padmavibuddha *ou* °vibudha.

P. 407, l. 9, au bas, B : kâṇṭâ.

P. 408, l. 3. T *traduit* suvicc'urikâh *par* « large, développé » ; *ce serait alors* vistarika, *que la variante de* A, *qui a* suvitthârikâ (suvistârikâ), *ne contredit pas. L'erreur a pu venir de la ressemblance des groupes de lettres* cc'a *et* stha *de l'alphabet du Népâl.*

P. 409, l. 2, B : drĭshta.

Id., l. 3, en remontant. *Suivant* T : dhyânârdhî (dhyâna + rĭddhi), B : °bhrañsanâ adrĭddhânâm. *Suivant* T : abuddhânâñ?

P. 409, l. 1, au bas, B : bhavishye'ham abudhânâm.

P. 410, l. 7, B : adhruvânityâcâlânâñ°.

Id., l. 2, en remontant. *Suivant* T : âçrayañ (le corps).

P. 411, l. 4, B : yuchmi ahañ nirîkshî.

Id., l. 7, B : vithatâñ ca.

Id., l. 2, en remontant, A, *d'accord avec* T : sudûri.

Id., l. 1, au bas, A : ramite; B : rami.

P. 412, l. 2, A : no vai nityâçubhâtmabhir. *Suivant* T : nitya çubha.

P. 413, l. 12. *Au lieu de* maraṇa, *le traducteur tibétain a lu* raṇa, *qui, suivant le* Mahâvyutpatti, *est quelquefois synonyme de* kleça.) *Comp. p.* 458, *l.* 2.)

P. 413, l. 13. *Suivant* T, *qui traduit* : « Il est arrivé le temps où, par les Sougatas, l'amrĭta est acquis, » *il faudrait* prâptu yu kâlu (prâpta ayañ kâlas).

P. 413, l. 2, en remontant, A : nidarçayantyavadan.

P. 414, l. 3. *Suivant* T, *il faudrait lire* virama pati (*pour* ratiñ) bhaje.

Id., l. 6. *Suivant* T : kramaṇo « marchant », *au lieu de* karaṇo « agissant ».

P. 414, l. 3, en remontant, B, *d'accord avec* T : yauvanañ na galitañ prathama°.

P. 415, l. 1. T, *au lieu de* sukhî, *a lu* sakhî.

Id., l. 4, B : pure, *d'accord avec* T.

Id., l. 11, A : ratikarah, T, *traduit comme s'il y avait* kuru *à l'impératif.*

P. 416, l. 1, *lisez* : ko'tra. A : ramêtânârya°.

Id., l. 5. *Suivant* T : kinnarasañghasevitavane.

Id., l. 3, en remontant, A : °candravadano vadanâ vaḍinibhâh. B : naḍinibhâh. T *traduit par* « lotus nouveau » *les mots* vaḍi *et* naḍi, *ce peut être alors le synonyme de* nali, *la substitution du* ḍ *à* l *se présentant fréquemment.*

P. 417, l. 8. T. *traduit* kâmakalitâni *par* « les arts de kâma ou du désir ».

P. 418, l. 3. B : na çekuh.

Id., l. 4, A : munina. °bhir âtra yatta, *qui semble devoir être lu* âtra (*pour* ətra) yatra°.

P. 418, l. 5, A : stavishu.

Id., l. 8. *Suivant* T, *il faut tire* bhavaçatacaritâ « toi qui as parcouru des centaines d'existences ». *Ce composé est un vocatif en* â *comme on en rencontre souvent dans les Gâthâs, et comme il y en a quatre dans les deux lignes qui précèdent; il faut donc supprimer le trait d'union à la fin de la ligne* 8 *et lire ici, avec* B : svâvatîrya târaya jagat. *Litt.* : « Après l'avoir toi-même dépassé, fais dépasser le monde », *d'accord avec* T.

P. 419, l. 3, B. *d'accord avec* T : nâpi sa saktu prekshiti janañ na pi ca°.

Id., l. 3, en remontant, A : iryâñ ca°.

Id., l. 2, en remontant, B : sarva°. *Il faut sans doute lire* : âçrayo, *avec* A, *comme p.* 410, *l.* 2, *en remontant, d'accord avec* T, *qui traduit dans les deux endroits* « corps ».

P. 420, l. 4, A : istrimâyâ.

Id., l. 5, B, *d'accord avec* T : praviliyu.

Id., l. 1, au bas, A : tâta.

P. 421, l. 1, A : balavat sa vigraha; B : balavatsu.

Id., l. 7, A, B : °çailendra-garuḍendra-surendra-yakshâh. — T *n'a pas le correspondant de* surendra.

P. 421, l. 11. A : tad antare yasya na yânam uttare na°; B : tadanantare yasya°.

P. 421, l. 2, en remontant. A : çrî; B : crîr °vidûdh; A, B : ojobalâ.

P. 422, l. 3, A : viçuddhabuddhe.

Id., l. 7, A : parvato; B : parvatah.

P. 422, l. 12-13. *Il faut, suivant* T, *d'accord avec* A : agrasattvânavatâpta°.

P. 422, l. 15. *Réunissez* : sadâprasaktah, *en lisant, d'accord avec* T.

P. 423, l. 3, A : bodhimaṇḍân anivarttyas. *Suivant* T, *il faudrait* : bodhimaṇḍâd.

P. 423, l. 6, B : samagryo.

P. 424, l. 5. T *traduit* matsariṇah *par* « endetté ». *Ce pourrait être, alors*, rĭṇagrastah?.

P. 424, l. 5. *Ce vers est d'une longueur suspecte, quoiqu'il soit dans tous les mss. que j'ai eus sous les yeux. La version* T *n'a pas l'équivalent de* bodhisattvena, *ce qui semble indiquer que ce mot est de trop. Il est inutile pour la clarté de la phrase.* A *lit bien la fin du vers* vâyuvikshipta iva pakshî, *mais qu'est-ce que* vairambha *?*

P. 424, l. 8, B : mantrêṇêvoragâh. *Pourquoi le pluriel ?*

P. 425, l. 11, A : mahâtapêna, *rectè.*

Id., l. 13, B : badhya nirmukta, *d'accord avec* T.

Id., l. 14, B : udbhrâmishyase, *d'accord avec* T.

P. 425, l. 16, A : çocishyase ; B : çodhishyase. *La variante* roshishyase *donnée par l'éditeur de Calcutta, note* 2, *s'accorde mieux avec* T *qui traduit* : « tu seras plongé dans la douleur ».

P. 426, l. 2. *Il faut* : vilapishyase.

Id., l. 5, B : iva trĭṇavanaspatayah.

P. 427, l. 5. *Suivant* T, *il semble qu'il faudrait lire* : vaçitâ « le maître » *qui serait le nom. sing. masc. de* vaçitrĭ?

P. 427, l. 6. *Suivant* T : °devâh sadânavagaṇâh.

Id., l. 4, en remontant, A : °bodhimavasasya ; B : avaçasya, *rectè.*

P. 428, l. 3, en remontant. *Tous les mss. ont* sîtibhâvam, *au lieu de* çîtibhavam.

P. 428, l. 1, au bas, A : esho hy eko 'raṇye °mama puratu.

P. 429, l. 4, B : krĭta padañçah.

Id., l. 6, °nabho (*pour* nabhasas) 'dya°.

Id., l. 7. A : viratai ; B : gaṇanavirutai.

Id., l. 9. Mâra âha *manquent à* A et B *et ne sont pas représentés au tibétain.*

P. 430, l. 5, A *et* B : °asurasyevendrah. « Tu iras au pouvoir de Mâra comme Indra (au pouvoir) d'un Asoura. »

P. 431, l. 1. *Supprimez l'apostrophe après* c'inadmi.

Id., l. 6. *La fin de cette ligne n'est pas claire, et la version* T *semble indiquer qu'il faut lire* : °vigrahe (vigrahaṁ ?) smartâ smi tena dṛiḍhaṁ (?).

P. 432, l. 8-9, A : corvî hyashtâpaskandha° vinoḍayanti. B : corvîm hechtâpaskanda (*pour* skandha, *comp. p.* 477, *l.* 6) °vinodayanti. *Suivant* T, *il faut lire* : kchubayanti câdhastât hechtâ°.

P. 432, l. 3, en remontant, A, B : aho vi vatsa. T *a bien l'équivalent de* vatsa « cher fils », *mais qu'est-ce que* vi ?

P. 433, l. 3, B, *d'accord avec* T : Mâru na balaṁ.

Id., l. 5, B : cakshur nâ istri.

Id., l. 8, A : vitivṛittâh. *La version* T *traduisant par* « dépourvus » *ne laisse aucun doute sur la vraie lecture qui est* vinivṛitttâh.

P. 434, l. 1, A, B : jâlair.

Id., l. 2, A, B : sahasrâracakraih.

Id., l. 4, A : mûrdhnatu ; B : murdhnâtu.

Id., l. 6, A : vasumatîniya mahya ; B : vasumatîya°.

Id., l. 8, A : B : yâcanakê.

Id., l. 9, B, *d'accord avec* T : âpo mi sâkshî.

P. 435, l. 1, A : caturapramaṇa.

Id., l. 5, B : çaḍhah kalâbhis.

Id., l. 6, B : çatimâṁ, *d'accord avec* T *qui traduit* « centième partie »

P. 435, l. 9, A : rivu. *Suivant* T *qui traduit par* « bruit », *il faudrait* ravu « son, bruit » *pour* ravaṁ, *comme ligne suivante.*

P. 435, l. 12. C : âtmana.

Id., l. 13. râḍa *est une faute d'impression* ; *il faut* tâḍa, *comme l'écrit bien* A, *d'accord avec la note* 4, *au bas de la page.*

P. 435, l. 1, au bas, bhrântamano namucino gatu°.

P. 436, l. 3, en remontant, B : âbhâchi, *d'accord avec* T.

P. 437, l. 1, A, B : °çîghraṁ vraja he ma vilamba.

Id., l. 1, au bas, A : nirashtâh.

P. 438, l. 1, A : paṭâka dentî.

Id., l. 4. *Suivant* T, *il faudrait* arisañghâ.

P. 438, l. 6, A : °daçabalâñ.

Id., l. 7, B : labhase.

CHAPITRE XXII

P. 439, l. 3. *Comparez, p.* 137, *l.* 6, *un passage analogue où on lit* : savitarkeṇa savicâraṇena.

P. 439, l. 5, B : savitarkasavicârânâñ°. *L'orthographe du mot suivant est* vyupaçamâd°.

P. 439, l. 5. *Supprimez les deux barres et lisez* : cetasa ekotîbhâvâd°. *Comparez p.* 147, *l.* 2 *et* 8.

P. 439, l. 8-9. A : âcakshâte. (*Comp. ch.* XI, *p.* 147, *l.* 8).

Id., l. 14, A : prabhâsvare arañgane vigato°. (*Comp. p.* 440, *l.* 7, *en remontant.*)

P. 440, l. 1, B : yathâkramopagâñ. *Suivant* T : °karmopagâñ. *A la fin de la ligne les deux barres sont de trop, d'accord avec* A *et* B, *mais il en faut une après* sma, *l.* 2.

P. 440, l. 3, B : samanvâgatâh âryâṇâm.

Id., l. 4. *Suivant* T, dharma *est de trop.*

Id., l. 5, A : durgativinipâtañ narakeshu°, *d'accord avec* T.

Id., l. 7, en remontant, A : nirañgane. (*Comp. p.* 439, *l.* 14.)

Id., l. 5, en remontant. *Suivant* T : abhinirṇâmayati, *comme p.* 439, *l.* 3, *en remontant.*

P. 440, l. 2, en remontant. *Séparez* : pañca daça°.

P. 441, l. 6, B : amutrâham âsam evañ nâmâ°.

Id., l. 7. T *ajoute après* varṇa : « telle est la nourriture que j'ai prise ». *Ce serait en sanskrit* : evam annam. *Il y aura eu là une confusion entre* varṇa *et* anna.

P. 441, l. 12. *Il faut sans doute ici, d'accord avec* T : arañgena. *Comp. p.* 439, *l.* 14.

P. 441, l. 14, °âstañgatâyâçravakshaya°.

Id., l. 4, en remontant, A : nirnâ° B : nirṇâmayati. (*Comp. p.* 440, *l.* 5, *en remontant.*)

P. 441, l. 2, en remontant B, *d'accord avec* T : jîryate. *De plus, il faudrait, suivant* T, *ajouter ici* vidhyate *avant* mriyate.

P. 442, l. 16, *lisez* : kimpratyayañ ca.

Id., l. 17, *lisez* : trishṇâpratyayaṁ.

P. 443, l. 1, au bas, *lisez* : kimpratyayâçca.

P. 444, l. 8, *lisez* : evaṁ kevalasya, *comme p.* 445, *l.* 8.

Id., l. 9. *La répétition de* samudayah *semble inutile.*

Id., l. 10-11, *lisez* : yoniço.

Id., l. 11. *D'après le passage analogue, p.* 445, *l.* 11, *il faut lire ici* : jñânam udapâdi cakshur udapâdi.

P. 444, l. 12, *lisez* : âlokah, *comme p.* 445, *l.* 12.

Id., l. 14. *Suivant* T, *il faudrait ajouter ici, après* prâdurbabhûva : tato bodhisattvasya etadabhût.

P. 444, l. 6, en remontant, *lisez* : kasminnasati°.

Id., l. 4, en remontant, *lisez* : jâtyâm asatyâm.

Id., l. 2, en remontant, *lisez* : kasminnasati.

P. 445, l. 3. A, *rectè* : kasminnasati.

Id., l. 8. *Supprimez les deux apostrophes et lisez, comme p.* 444, *l.* 8.

Id., l. 10. *Supprimez l'apostrophe et lisez* : yoniço.

Id., l. 14, B : bhikshavas, *rectè.*

Id., l. 6, en remontant. *Supprimez les deux barres après* pratipaditi, *pour les reporter après* ajñâsisham (*comme l.* 2, *id.*)

P. 445, l. 5, en remontant. *Mettez une apostrophe après* bhavâçravo'.

P. 446, l. 3, A, B, *rectè* : idam vijñânam°.

Id., l. 1, au bas. *Ajoutez une barre à celle qui termine la ligne.*

P. 447, l. 3-4, *lisez avec* A *et* B : maraṇanirodhagâminî.

Id., l. 13, *lisez* : purushâjâneyena; A : purushajaneyena.

Id., l. 16, B, *d'accord avec* T : tadekacittakshaṇa samâyuktaprajñayâ.

P. 447, l. 2, en remontant, B : ye tatra devaputrâh.

Id., l. 1, au bas, B : °avocat. Mâ sma tâvan mârshâh.

P. 448, l. 1, A : prâduh karoti° nimittam akârshuh. Nimittân°.

Id., l. 5. *La version tibétaine est d'accord avec l'édition de Calcutta qui a* vartma « route » *et non* varma *comme les mss.* A *et* B *et ceux que Eug. Burnouf avait sous les yeux et sur lesquels il a fait la traduction qu'il donne* (Lotus de la bonne Loi, *p.* 822-823) *de cette phrase qui, d'après lui, serait une stance mal rythmée. La version* T *ne semble pas avoir considéré cette espèce de sentence comme composant deux vers.*

P. 448, l. 6, A, B : °esho nta ucyata iti.

Id., l. 7, A : tam abhyavakiranti sma.

Id., l. 10. *Suivant* T, *il faut* viçodhitâ trishṇâ.

Id., l. 11. T *n'a pas l'équivalent de* mâna *et a lu* visâritaṁ çalyaṁ.

Id., l. 13, B, *d'accord avec* T : °sthâpitah sattvadhâtuh. (*Comp. p.* 451, *l.* 6.)

P. 448, l. 4, en remontant. *Suivant* T : vyavalokitâni.

Id., l. 3, en remontant. *Suivant* T : avabuddhâ sattvavyâdhisamutthânaṁ.

P. 449, l. 1. *Suivant* T : âlabdhâ vimukty upâyâh°.

Id., l. 2, A, B : °sarvabuddhair asambhinno, *d'accord avec* T.

P. 450, l. 2, A : vinâye. *Il faut probablement* vineya.

Id., l. 9. *Suivant* T, *il faut lire* : paryâgata *qui doit être la vraie leçon.*

Id., l. 11, A : pratyaksha asmiñcamû. T *semble avoir lu* asma. (*Comp. p.* 462, *l.* 9.)

P. 450, l. 12, A : prajñâ.

Id., l. 1, au bas, A : âbhâshayisu kala°. (*Comp. p.* 92, *l.* 12.)

P. 451, l. 1, B : °yathâsmanugatâ bhavatâ (yathâ asma anugatâ). (*Comp. p.* 462, *l.* 9 ; *puis, suivant* T, *il faut* vibuddhâ *au lieu de* viçuddhâ.)

P. 451, l. 2, A : °sarpiṇa sarpimaṇḍah. (*Comp. une phrase analogue, p.* 182, *l.* 3, *en remontant.*)

P. 451, l. 9. *Suivant* T : vihitapâpadharmâṇaṁ.

Id., l. 10. *Suivant* T, *il faut lire* : °atikrântaṁ çucibhûtaṁ nih°.

P. 451, l. 2, en remontant, B : meruvad akampyo.

P. 451, l. 1, en remontant. *Suivant* T : anena bahu°, *comme p.* 452, *l.* 2,

4, 6, 8, 10, 12 *et* 13; *puis, pourquoi* koṭyâ *au lieu de* koṭyo? *Comp. p.* 452, *l.* 6.

P. 452, l. 1. *Suivant* T, *il faut lire ici* : anuttara prâpta bodhis tena esha çobhed adya?

P. 452, l. 2. *Supprimez l'apostrophe avant* bhih (*comme p.* 454, *l.* 4).

Id., l. 7. *Suivant* T, *d'accord avec* B : parâñgmukhî°.

Id., l. 9, *lisez comme l.* 1 : tenaisha.

Id., l. 2, en remontant : skandhamâras *est un composé comme* mṛ̆tyumâra, klêçamârah.

P. 453, l. 4. *Suivant* T : nâstyantare.

Id., l. 5. *Suivant* T : bahukshetrakoṭyah.

P. 454, l. 3, A : çastrair câpi.

Id., l. 5, A : calito na câsanâm na ca kâya bodhito; B : °vedhino. *Il faut lire* vedhito « percé, blessé ». *Les deux éditions tibétaines ont ici la même faute, venue d'une transposition de lettres qui change complètement le sens. La traduction de* vedhito *est en tibétain*, « gnod » *et les deux éditions ont écrit* « gdon » *qui donne un sens inacceptable* « il ne vint pas de doute en son corps », *au lieu de* « et son corps ne fut pas percé ».

P. 454, l. 9. *Suivant* T, *il faudrait* : yat puṇyaṁ tvayi stavitvâ jinapuṇyaraçme°.

P. 455, l. 2, A : bodhiṁ.

Id., l. 3, en remontant, B : sattvâ.

P. 456, l. 8, A, B : °tathaneke.

Id., l. 4, en remontant, A, *d'accord avec* T : raçmi çatasahasrâñ cosarî âtmabhâvât. — ca osari *est pour* ca avasâri, *comme l.* 5, onamî *est pour* avanamî.

P. 456, l. 1, au bas. *Suivant* T, *qui a* gnod (*comp. la note pour la p.* 454, *l.* 5), *il faut lire* bâdhishu. B *met au singulier* : kañchit sattva.

P. 457, l. 3. *Il faut sans doute lire* : bhâsayatyurṇakoça. (*Comp. p.* 132, *l.* 14.)

P. 457, l. 4, A : çâstu mûrdhnaṁ.

Id., l. 5, B : °sorvî sarvâ (sâ-urvî-sarvâ).

CHAPITRE XXIII

P. 458, l. 3. *Suivant* T : bhavân vijita°.

Id., l. 5. *Suivant* T, *il faut* anagha.

Id., l. 6, A, B : mahoghenaprâhyatas°.

P. 459, l. 1, B : mokshyante ca.

Id., l. 4, B, *d'accord avec* T : nyûnâ sarvâ nirvâṇa°.

P. 459, l. 12. *Écrivez* : munivara gîtasusvarâ.

Id., l. 14, B, *d'accord avec* T : sarvasvare.

Id., l. 15. *Suivant* T : dvîpo'si.

P. 460, l. 3. *Suivant* T : pramuñca nâthâ°.

Id., l. 4, B : çamehi.

Id., l. 8, A : candramâ.

Id., l. 1, au bas. *Il faudrait* çîrasâ *régulièrement, mais les mss. ont* sîrasâ.

P. 461, l. 9, B, *d'accord avec* T : vratatapasa udgata.

P. 462, l. 6, B, *d'accord avec* T : °pâkshikâ mâraputrâ.

Id., l. 9. *Il faudrait* : pratyakshe 'smiñ bale « étant devant les yeux cette force à toi ». (*Comp. p.* 360, *l.* 11.) *Mais la version tibétaine suggère la leçon suivante* : pratyakshe 'sma bale tava « étant devant nos yeux ta force »; asma *serait alors pour* asmâkam. *L'emploi de* asma *représentant plusieurs cas du pronom personnel n'est pas rare, en voici des exemples* :

Nirvâṇaprâptâsma « nous avons obtenu le nirvâṇa »;

Apratibalâsma « nous sommes sans force pour... » ;

Mahâratnapratilabdhâ câsma « et nous avons obtenu un grand joyau » ; *puis, dans la phrase suivante, l'instrumental régulier* : aprârthitañ câsmâbhir mahâratnam pratilabdham. (Lotus de la bonne Loi, *chap.* IV. *Comp.* Sanskrit Worterbuch *de Bohthingk, au mot* Asma.)

P. 462, l. 1, au bas, *d'accord avec* T : °sahasranekanayutâ.

Id., l. 2, en remontant, B : sañcâlituñ kampitum.

P. 463, l. 1. *Lisez* : bodhivatâ°, *comme p.* 462, *l.* 2, *en remontant, où* vatâ *est au féminin, quoique masculin, suivant les dictionnaires.*

P. 463, l. 5, B : caratâ.

P. 464, l. 1, B : mâraparshadaṁ.

Id., l. 7, B : anivartita aludita.

Id., l. 8. *Suivant* T, *il faut* amṛitamatiñgatâ.

Id., l. 9. *Suivant* T : çriyakriyamatulâm; A : çriyakrihriyam.

Id., l. 10. B : praṇamati, *et omet* mati.

Id., l. 4, en remontant, B, *rectè* : ratikara raṇajaha. (*Comp. p.* 458, *l.* 2.)

P. 465, l. 1, *lisez avec* A : paracari, *comme l.* 3.

Id., l. 5, B, *d'accord avec* T : duhkhagrahî. (*Comp. l. précédente*, bhavagrahi.)

P. 465, l. 11, A : midadaçi : B : pinu darçi. — T *traduit par* : « prédicateur, prêcheur », deçaka?

P. 466, l. 3. T *ajoute ici, après* devaputro, *l'équivalent de* sunirmita, *ce qui donnerait* devaputrah sunirmitadevasangha parivṛitah°.

P. 466, l. 9, *lisez* loki caitiyo.

Id., l. 11, *lisez, d'accord avec* T : purimam anuçayam. A *a transposé les lettres en écrivant* ripumam anu°. (*Comp. la ligne suivante.*)

P. 466, l. 12. *Suivant* T, *il faut faire un composé de* purimajinapathe « dans la voie des précédents Jinas ».

P. 467, l. 4, A, *d'accord avec* T : praçamitamanasâ.

Id., l. 8. T *traduit comme s'il y avait* trivimoksha.

P. 468, l. 2, en remontant, *lisez* : praṇidhi tava samparipûrṇâ.

Id., l. 3, en remontant. *Écrivez* yasya kṛitena.

Id., l. 3, en remontant, B, *d'accord avec* T : jitvana, *participe indéclinable en* na. *Comp. p.* 394, *l.* 4.

P. 468, l. 7, en remontant. *Suivant* T : tadâ, *au lieu de* sadâ. *Cette variante est indiquée dans la note* 3 *de l'édition de Calcutta.*

P. 469, l. 1, B : bhaveshu.

Id., l. 8, B : sadṛiço' sti na te kutottaro.

Id., l. 4, en remontant. T *a l'équivalent de* vyûhaçobhanâ.

Id., l. 1, au bas. *Réunissez* : devamanushyapûjitah.

P. 470, l. 2, B, *d'accord avec* T : yasya arthe.

Id., l. 8, B : dâsyase.

Id., l. 10, B : na vâstu asti; A : na câstu stuti°.

P. 471, l. 5, B, *d'accord avec* T : °pûrvi tubhyaṁ°.

Id., l. 10, B, *d'accord avec* T : tava upemu (upa + imas).

Id., l. 12, A : bodhicarî.

Id., l. 12, A : prajñâbala °maitrîbala °puṇyabala.

Id., l. 13. *Au lieu de* eti, *il faut lire suivant* T : ebhi (ebhih), *erreur venue de la confusion des lettres* t *et* bh *de l'alphabet népâlais.*

P. 471, l. 1, au bas, B, *d'accord avec* T : °dhârî adyâ punar°. A *écrit à tort* : dhâri gryâ(?).

P. 472, l. 2. *Suivant* T, *il faut lire* : mâ khalu çramaṇurâjâ bhavishyate°. B. shito. A *écrit* : çramaṇu râjâryo.

P. 472, l. 4. *Suivant* T, *il faut lire* : karahatu. A *donne* karahuta.

Id., l. 6. *Suivant* T : samâ anyatvan na hi°.

Id., l. 7, A : na hi samamanasa° *et d'accord avec* T : sarvajñatâ svayam prâpta.

P. 472, l. 8. *Suivant* T : tvayâ têna bhava°.

Id., l. 4, en remontant, *lisez, avec* T *qui transcrit ce mot* : atimuktaka. *C'est encore la confusion de* t *et de* bh, *comme p.* 171, *l.* 13.

P. 472, l. 3, en remontant, A : sumanâvârshika dhânushkarimâlya°, *d'accord avec* T.

P. 473, l. 7, A, *d'accord avec* T : bhavatah svaru pramukta mañjughosho°.

P. 473, l. 1, au bas. *Suivant* T, *il faudrait* : unnatu na ca naiva nonnatas tvam « tu n'es ni élevé ni non élevé ».

P. 474, l. 4. *Suivant* T, *il faut lire* : crîr iva padma dhanasya dâtâ « comme le saint Lotus qui donne la fortune ». *La construction régulière serait* çrî-padmaiva°.

P. 475, l. 5, A : hâti vimânâ°. — hâti *serait pour* ghnanti.

Id., l. 8, A, B : °mahâsahasrah.

P. 476, l. 10. *Suivant* T : nânâdûshyavitâna°; B : °dushyâvatâna°.

Id., l. 3, en remontant, B, *d'accord ave* T : sarvi bhava narasiñha.

P. 477, l. 5. *Suivant* T : cetibhû (*pour* caitya°) « devenu chaitya ».

Id., l. 6, B, heshti. *Comp. p.* 432, *l.* 9, *où on lit* : heshtâpaskanda *au lieu de* °skandha. *Il faut probablement lire ici* : heshti çatasahasram yâvataç câpaskandho.

P. 477, l. 3, en remontant, A : çrâvakâ.

Id., l. 2, en remontant, B : crĭṇvanti.

Id., l. 1, en remontant. *Réunissez* sarvakuçalamûlam « toute racine de vertu ».

CHAPITRE XXIV

P. 478, l. 7, B, *d'accord avec* T : paryañkamabhindan. *Comp. p.* 479, *l.* 7.

P. 479, l. 13, A : arajâkamala°.

Id., au bas. B : pramnâna antah°. *Suivant* T, *qui traduit le premier mot par* « demande », *il faudrait ici* praçnâna.

P. 480, l. 12, A : Saptâhu.

Id., l. 14, A : Saptâhu.

P. 481, l. 1. A, B : Jagatyari°, *d'accord avec* T.

Id., l. 2, A : sâhoḍhâ.

Id., l. 3. *Suivant* T, *il faudrait lire* : iha me hatâ navavidhâ mana-manyunâ punar aniketâh(?).

P. 481, l. 5. *Séparez* : °trĭshṇa câriṇî°.

Id., l. 6. *L'éditeur de Calcutta donne, note* 2, *la variante* paṭunâ jñânâgninâ *qui semble d'accord avec* T.

P. 481, l. 9, A, B : mamâyata.

Id., l. 12, B : jâsyante, *d'accord avec* T.

Id., l. 2, en remontant, A : iha saṅvitarkamâlâ sañjñâsûtre suguṇḍhitâ niupatrî. — B : °upakatrĭ. *Suivant* T, *il semble qu'il faudrait lire* : nirupakartrî.

P. 482, l. 1. T *dit* « trente » *et ne traduit pas* pañca.

Id., l. 4. *Séparez* : mayêha saṁsthena.

Id., l. 5, B, *d'accord avec* T : vitrâsâh.

Id., l. 7. T *traduit* buddhanarditâni « les cris de Buddha » *par cette phrase singulière* : « le bruit des bâillements du Buddha » ; *ce serait alors le*

sanskrit jṛĭmbhitâni. *Nous avons vu, au chapitre* VII, *p.* 94, *au bas, la reine Mâyâ bailler au moment où elle va mettre au monde le Buddha.*

P. 482, l. 1, au bas. *Suivant* T : îrshyâdya.

P. 483, l. 2. *Il faut séparer ici* âkarshaṇa (*pour* âkarshaṇâ) *de* durgagatishu°.

P. 483, l. 6. *Suivant* T : oghoyogagranthâh.

Id., l. 8. *Suivant* T : vahanâh, *au lieu de* gahanâh.

Id., l. 10, A, B, *d'accord avec* T : mânas, *au lieu de* mâras.

P. 484, l. 2, A : °viçuddhaṁ sattvânâm.

Id., l. 4. T *traduit comme s'il y avait* bhûtadhâtu.

Id., l. 5. *Suivant* T : smṛĭtisamatha° (çamatha).

Id., l. 6. *Suivant* T, *qui traduit* « obscurci par la fumée », *il faudrait ici* : vitarkasadhûmo. A *et* B *ont* : sabhûmau.

P. 484, l, 14. A, *d'accord avec* T, *ajoute* sadâ *après* hayâ.

Id., l. 4, en remontant, B, *d'accord avec* T : °hy açeshâ açubhaṁ samâdhim âgamya.

P. 484, l. 1, au bas A : iha manyanâç ca sarve°. T *traduisant* : « ici toutes les pensées d'orgueil, etc., » *semble indiquer* mânyanâç ca, etc.

P. 485, l. 2. *Suivant* T, *il faut* sarve *au lieu de* bhave.

Id., l. 3. *Suivant* T, *il faut* animittam *au lieu de* anivarttam.

Id., l. 7. *Suivant* T, *il semble qu'il faudrait lire* : sañjñâ nityânitye 'nâtmasukhaduhkha câtmani ca (?)

P. 485, l. 10, B, *d'accord avec* T : *la fin du vers est* parushasaṅkîrṇaṁ.

P. 486, l. 7. *Suivant* T : °buddhâ ca° me 'punar° (me apunarbhava).

Id., l. 9. *Suivant* T : svamâñas.

Id., l. 13, A, *d'accord avec* T : cittakshaneṇa yâtaṁ.

Id., l. 4, en remontant, A, *d'accord avec* T : pâṇimadhye.

Id., l. 1, au bas, A : Ye câdîpta°.

P. 487, l. 2, *lisez* : yasyârthâya, *comme l.* 4.

Id., l. 4, A : daçabalâ.

Id., l. 5, A : djitvâ, *comme l.* 3.

Id., l. 3, en remontant. *Suivant* T : bhetsyâmi na paryaṅkaṁ aprâpya; A : °jaramaraṇam°.

P. 488, l. 1, A, *d'accord avec* T : mayârhatvaṁ.

P. 488, l. 6. *Séparez* : bhadrâsane nyasîdan°.

Id., l. 10. *Il faudrait* karonti (*pour* kurvanti).

Id., l. 12, A, B : saptâhu°.

P. 489, l. 1, A : jâtijarâmaraṇa, *comme p.* 488, *l.* 4, *infrà*.

Id., l. 11, A, *d'accord avec* T : utpannotpannânâñ ca° sahadharmena grîhṇâti prasâdyaṁ samprâtihâryakaṁ dharmam° ; abhiprâyam, *que les mss. de Paris n'ont pas, est sans équivalent tibétain.*

P. 489, l. 13, B : °dharmasaṅgho lokê°. T *traduit l'expression* : « Buddha, la loi et l'assemblée », *comme s'il y avait au sanskrit* : Buddhadharmasaṅghaçabdo loke.

P. 489, l. 14. *Supprimez la barre à la fin de la ligne.*

Id., l. 2, en remontant. T *donne pour correspondant de* kâshtena « avec une flèche » ; *ce serait alors en sanskrit* kâṇḍena.

P. 490, l. 4, A, *d'accord avec* T : râgapâçena.

Id., l. 10, B, *d'accord avec* T : prasûtayauvana°. *Comp. p.* 406, *l.* 2.

Id., l. 12-13, A : °adhyatishthat.

P. 491, l. 8, A : Tathâgato gâthayâbhashat.

Id., l. 9, B : likhatha lohaṁ.

Id., l. 10, B : vibhitsatha ; P, B : °avagâdhe gâḍhamaishatha.

Id., l. 11, A : pratigrîhṇâmi.

Id., l. 11-12. *D'après* T, *et avec les mss.* A, B *altérés ici, il semble qu'il faut lire* : vrîddhir êshâryadharmavinaya atyayamatyayato drîshtvâ, etc. (?)

P. 491, l. 15, A : saptâha°.

Id., l. 2, en remontant, A : pûrvasyâpi diço'.

P. 492, l. 1, A : yathâ pûrvasyân diçy êvam°.

Id., l. 3. *Suivant* T, *il faut ici* saptakṛitvo bhogaih. *Comparez p. précédente au bas* : saptakridbhogaih.

P. 492, l. 15, A, B : cairakaparivrâjaka (*pour* cailaka) ; B ; vrîddhaçrâvaka°, *d'accord avec* T.

P. 492, l. 16, A : nirgranthâjîvakâdayas.

Id., au bas, B : pâṇibhûteshu saṅyatah.

P. 493, l. 2, A : vishaya êtad.

Id., l. 4, upâyâçaih, *pour* upâyasaih.

P. 493, l. 7, *Séparez* : bhavam bhûyo.

Id., l. 11-12, A : *d'accord avec* T : sârthena, *au lieu de* sârdhena.

Id., l. 13, *lisez* : nâmâjâneyau (nâma-âjâneyau).

Id., l. 16, A : sumanâdâmakena (*comp. p.* 494, *l.* 3).

Id., l. 6, en remontant, A : sumanâ.

Id., l. 4, en remontant, B : çakaṭa sarve vishthitâ, *d'accord avec* T.

P. 494, l. 1, A : yad ime sthale çakaṭâ.

Id., l. 3, A : sumanâdâmakena, *comme p.* 493, *l.* 16.

Id., l. 7-8, A: çakaṭâñ prakarshitau.

Id. l. 12, A : vaiçravaṇa.

Id., l. 3, en remontant. *Le texte serait plus net en écrivant* : asti kaçcidâhâras | asti madhu, etc.

P. 495, l. 6, *lisez* : pratigṛihṇîyâm.

Id., l. 7, pâtreṇâbhyajñâsît.

Id., l. 13, A : pratigṛihṇîte sma.

P. 495, l. 14, B : susâragalvamayâni. *Le tibétain traduit comme s'il y avait* açmasâra « essence de pierre » *que Böhtling traduit par* « saphir ». A *a* : masâra°, *traduit également* « saphir », *par Böhtling*.

P. 495, l. 3, en remontant, *comme l.* 7, abhyajñasît°.

P. 496, l. 1. *Séparez* : etad abhûd eshu vayam.

Id., l. 2, A : paribhojyâma°.

Id., l. 4, B, *d'accord avec* T : mâ eshu bhokshyatha bhâjaneshu.

Id., l. 5, B : dhârayethâ tî me ceti samanâgate bhavitâ jinah. A : dhâreti maivaiti saṁatai te. *Suivant* T, *il semble qu'il faudrait ici* : imê caity° ?

P. 496, l. 11, B : dâsyâma .

Id., l. 12, A, *d'accord avec* T : sabhâjanaṁ.

Id., l. 2. en remontant, A : mahârâjânah.

P. 497, l. 3. *Réunissez* : paripûrṇâni.

Id., l. 7, A, B : vaimanañ syât. *Suivant* T, *il faut* : vaimanasyaṁ syât.

P. 499, l. 8. *Séparez* samanta (*pour* samantât) *de* nâgendra°.

Id., l. 1, au bas, B : prahînakopâ, *d'accord avec* T.

P. 500, l. 11, A : bhaṭṭâ jânîyâta.

P. 501, l. 7, *Suivant* T : trapushâdayâh.

P. 501, l. 10, A, B : abhûccandranâmikâm̃.

P. 502, l. 8, B, *d'accord avec* T : sarvâñgêshu.

P. 503, l. 1. *Comparez p.* 504 *où il y a* açîtir daça.

Id., l. 3. *Séparez* : diço bhâge.

Id., l. 7. *Le mot* ceṭikâ *se retrouve p.* 504, *l.* 12. *La version tibétaine traduit comme s'il y avait* çaitya, *et de même p.* 504. B *a* : cetikâm *qui se rapproche davantage de* câitya.

P. 503, l. 9, A : sâpi (sâ api) va (vas) adhipâlentu (°pâlêtu) *pour* pâlayatu ?

P. 504, l. 2, A : adhishthâ.

Id., l. 7, *lisez* : te' pi va adhipalentu, *comme p.* 503, *l.* 2, *et d'accord avec* T.

P. 507, l. 5,en remontant, B : bhotu svasti bhotu.

Id., l. 3, en remontant, B : jñatim̃.

P. 508, l. 1, *d'accord avec* T : vâsavena.

Id., l. 5, A : pradakshiṇâm̃ dakshinâm̃.

Id., l. 6. *Suivant* T, *il faudrait ici* : teshâm̃ diçaty apratimavinâyakah. A *a* : têshâm̃ diçebhye ca pratima°; B : diçam̃ ca pratimo°. — dicebhye *que donne* A *peut très bien être une lecture fautive, à cause de la confusion facile du* t *et du* bh *de l'alphabet népâlais, ce qui explique comment l'éditeur de Calcutta a lu* diçatve.

P. 308, l. 8. A *et* B *ont aussi* bhavishyatha (*pour* bhavishyathah), *quoique cela n'eût rien changé au mètre.*

P. 508, l. 10. *Réunissez* : lokavinâyakasya.

Id., l. 12, A : vivarttâh ; B : bodhayi na vivarttyâh.

Id., l. 14, A, B : paramâgraprîtyâ.

CHAPITRE XXV

P. 509, l. 5-6, A, B : atarko 'vatarko 'vacalo (avacaro) paṇḍitavijñâvedanîyah.

P. 509, l. 7. *Suivant* T, *il faudrait* : 'vijñapto 'vijñâpanîyo.

Id., l. 8, A, *d'accord avec* T : shadvishayasamatikrântah °'vikalpo.

Id., l. 9, A : aruto goshânudâhârah.

Id., l. 11. *Suivant* T : çamathavartmopacc'edah, *et* anupalambanah.

Id., l. 12. *Suivant* T : trĭshṇânirodhah | virâyo | nirodho nirvâṇaṁ.

Id., l. 13, A, B : te ca nâjâniyuh. B : sa me syât klamatho, *d'accord avec* T.

P. 509, l. 2, en remontant. *Suivant* T : tûshṇiṁ vane careyam. — B : vane vaseyam. *Les ms. ont* : pavanê (upavane) tûshnîm upavane (?).

P. 509, l. 1, au bas, A, *d'accord avec* T : vâkpatho hyalipto yathâ°.

P. 510, l. 1. B, *d'accord avec* T : cittamanavicâravipramuktaṁ. *Régulièrement, il faudrait* manovicâra°.

P. 510, l. 2, B : çakyu.

Id., l. 3. *Séparez* : çruṇitva hi dharma çraddhadhanti.

Id., l. 6, A, B : kalpaçata.

Id., l. 4, en remontant, A, B : mrîyati na.

Id., l. 3, en remontant. T *a l'équivalent de* Dîpaṅkara.

Id., l. 2, en remontant, A, B : paratu *au lieu de* paramanu — °pratikshe.

P. 510, l. 1, au bas, A : Brahme.

P. 511, l. 1, *lisez* : evaṁ ca ayu (*pour* ayam) dharma.

P. 511, l. 2, B : satvasvâkarâç ca. *Comparez p.* 512, *l.* 4-5, *où l'on trouve, d'accord avec* T : santi sattvâh svâkârâh suvijñâpakâh°.

P. 512, l. 8. *Suivant* T, *il faut* : jñânâñçu « lumière de science, de sagesse ».

P. 512, l. 10, B : tûchṇî.

Id., l, 4, en remontant, B : taptapraçamamñ.

P. 513, l. 4. *Suivant* T : adhyacaramñ krîtvana. A, B : andhavaram krîtvâna.

Id., l. 5, en remontant, *lisez, comme p.* 509, *l.* 5 : anubodho 'tarkô.

Id., l. 4, en remontant, *lisez* : tarko 'tarkâvacarah.

Id., l. 3, en remontant, *lisez* : sarvasamñskâropaçamah.

P. 514, l. 1, A : so me. *Le pronom au masculin semble indiquer qu'il faut lire* : paramo vihetho, *ce dernier mot étant masculin.*

P. 514, l. 7. *Suivant* T, *il faut lire ici* : nañgkshyati vatâyamñ kauçika loko vinañgkshyati vatâyam°.

P. 514, l. 8, B, *d'accord avec* T : mahâvidyândhakâra.

P. 515, l. 3, A : prajñakârâtacalaloke ; B : °kârâtapacara°. *D'après* T, *il semble qu'il faut* : °tamacara loke.

P. 515, l. 8, A, B : tvam adhyeshase.

Id., l. 12. *Même remarque que l.* 3 *où le texte ne diffère que par la syllabe* vi *dans* vicara.

P. 515, l. 1, au bas, B : drakshyanti.

P. 517, l. 6, A, B : dharmamñ vipulamñ.

Id., l. 14. *Suivant* T : °câsurâlayasthâh.

Id., l. 2, en remontant. *Suivant* T, *il faudrait* bhavân, *au lieu de* bhagavan, *comme l.* 13.

P. 518, l. 1. *Suivant* T : saçalyâ.

Id., l. 2, A, B : sadevikâ.

Id., l. 9. *Séparez* : tasmâd hi yâcâmi suvikrama tva.

Id., l. 10. *Suivant* T : vinayasva. A : sattvâñ cira°.

Id., l. 11. *Suivant* T : apyaçrutârthâh, çravaṇâya kâñgkshiṇo.

P. 519, l. 1, B : labheran.

Id., l. 2, A : andhâprapâte° hyanayakânuddhartumñ.

Id., l. 6, A : na svâsti° ; B : na svasti sadâ, *au lieu de* na sañga tishthati. T *semble avoir eu le texte* : na sañghatis te 'sti sadâ (?).

P. 519, l. 7, A, B : pushpaṁsannibhâh.

Id., l. 10, A, *d'accord avec* T : pûrvabhaveshv°, *au lieu de* sarvabha°.

Id., l. 4, en remontant, A : sugirabhyudîraṇe, *d'accord avec* T.

Id., l. 1, au bas. *Suivant* T : hîna madhyapraṇîtân uccanîca°.

P. 520, l. 1-2, A : durviçôdhikân | udghaṭitajñân, vipañcitajñan°.

Id., l. 10, A, *d'accord avec* T : na *au lieu de* kva.

Id., l. 11. *La version tibétaine est ici plus courte que le sanskrit et il faut probablement, d'accord avec elle, supprimer la phrase* : yat khalu punar aniyato râçir âjñâsyaty eva esha dharma.

P. 520, l. 13, B : deçayishyâmi âjñâsyaty uta°, *et, à la fin de la ligne, il faut* nâjñâsyatîti *contre les mss.* A *qui a* : âjñâsyâmité *et* B : âjñâsyamîti.

P. 522, l. 3. A *écrit* : kâyâ vivardhishyante.

Id., l. 9-10. A, *d'accord avec* T : dharmakâmaç ca.

Id., l. 14, A : vârâṇasyâṁ rĭshipatane.

Id., l. 15, A : parîttajanakâyâ.

Id., l. 16, A : parîtta°.

Id., l. 17-18, udyânopavanavana°, *d'accord avec* T, *au lieu de* vana-parvata.

P. 522, l. 4, en remontant, B : mâ evam, *puis d'accord avec* T : bhadra-mukhâ avocata.

P. 522, l. 1, au bas, B : rĭshîṇâm.

P. 523, l. 3, A : varttisu cakrottamaṁ.

Id., l. 4 : çântaṁ câpyaçântaṁ.

CHAPITRE XXVI

P. 523, l. 12, A : °daçaveṇika°.

P. 524, l. 1, A : °vijñano yo çravaṇân dharmasyaparihîyate. (*Voyez la note de l'éditeur de Calcutta, au bas de la page.*) *Comp. l.* 6 : so çravaṇâd parihîyate.

P. 524, l. 5, C : °manda râga dosha moho°.

Id., l. 14. *Écrivez* : ko'nyah.

Id., l. 5, en remontant, A : ayaṁ khalvapyarâḍah°, *rectè*

P. 525, l. 1, A : kâlagatasyâraḍasya.

Id., l. 5, A, *d'accord avec* T : na ca me dharmadeçanâṁ.

P. 526, l. 10. A, *d'accord avec* T : bhavato gau°.

Id., l. 9. *Suivant* T : kolah.

Id., l. 5, A : Bhavato, *comme l.* 10.

P. 527, l. 11, A : tenopagajino°, *d'accord avec* T.

P. 529, l. 7, *lisez* : °manushyadharmâd.

Id., l. 14, Tatrâjñâtakauṇḍinya.

Id., au bas, A, *d'accord avec* T : tvaritatvaritaṁ mûrdham.

P. 530, l. 12. *Il faut écrire* : Nishidedam (nishida idam) âsanam prajñaptaṁ. Nyashidat khalvapio.

P. 531, l. 7, A : nâparamito 'nyadbhavaṁ.

P. 533, l. 13, *lisez* : anuttrâsakarâh.

P. 534, l. 1, A : Yâsaus ; C : Yâsau tushita°.

Id., l. 4, A : Brahmasvara yatha.

Id., l. 7, B, C : bodhiṁ.

P. 534, l, 9, A : varttayasya. *Suivant* T : varttaya samam cakram. B, C : varttaya sama mam.

P. 534, l. 11, B, C: pratijño.

Id., l. 12. *Séparez* : pravarttayitâ hy 'adbhûtam.

P. 535, l. 1. *Séparez* : te 'dya sarva buddhotpâdah.

Id., l. 3. *Séparez* : bhava ti (*pour* bhava te).

Id., l. 5, B, *d'accord avec* T : Brahmaparyantâñ. A, *comme l'édition de Calcutta.*

P. 535, l. 9, A : vârâṇasyâm̃.

P. 536, l. 8, B, *d'accord avec* T : bahubrahmasureçvarapâla.

P. 537, l. 3, *lisez* : pujamaha°.

Id., l. 8, *lisez, d'accord avec* T : Sasyadhanam°.

Id., l. 11-12, A : kleçagaṇair jina°.

Id., l. 3, en remontant, B : kaçu. *Suivant* T : shad hi° vivardhitu koçu.

Id., au bas, *d'accord avec* T : prajasarva anâtha.

P. 538, l. 1, A : pravarttayahî. *V. la note de l'éditeur au bas de la page.*

Id., l. 4. *Suivant* T : vitaran (*v. la note de l'éditeur*) : °tyaktva (?).

Id., l. 5. *Il faudrait, suivant* T : jinabodhigaveshârtham.

Id., l. 8, C, *d'accord avec* T : prajña upeta mune.

Id., l. 9, A : nirjvala, *pour* nirjvara « sans fièvre ».

P. 539, l. 9, *lisez* : samâyi, *d'accord avec* T.

Id., l. 2. *Réunissez* : trisahasralokagagaṇaṁ.

Id., l. 4. *Suivant* T : utkâsaçabda napi çruyati.

P. 540, l. 7. B, C : adhivâsyati, *au lieu de* abhinâmayati.

Id., l. 9. *Suivant* T : dvâv antâu bhikshavah pravrajitasya tavakramau.

Id., l. 11, A : °nirvede na.

Id., l. 12, B : nâbhijñâya na°.

Id., l. 14. *Faut-il lire* adrîshtadharma ? *qui est sans correspondant tibétain.*

P. 540, l. 2, en remontant, *lisez comme l.* 9 : dvâvantâvanugamya.

P. 541, l. 11, A, *d'accord avec* T : nivarttikâyâ.

Id., l. 5, en remontant. *Après* medhotpannâ, *ajoutez, d'accord avec* T : prajñotpannâ ; B : prajñotpannâm̃.

P. 541, au bas, B, C : tat khalvidam̃.

P. 542, l. 14, A : manasi kurvato.

Id., l. 5, en remontant. *Lisez comme l.* 1, *au bas* : pratyajñâsisham.

P. 543, l. 11, A : âtma na°.

P. 544, l. 1, A, B : sambhonti, *d'accord avec* T.

Id., l. 2, en remontant. *Suivant* T, *il faudrait plutôt* : pravrîttih.

P. 545, l. 1, B : jâtinidâna°.

Id., l. 2, pañjare *serait plus correct.*

Id., l. 5, A : na kalpa na vikalpana yonim âhvayad.

Id., l. 3, en remontant, A : niçritânâm. *Suivant* T : niçritânâm.

P. 546, l. 11, B : dharmacakrapravarttite.

Id., l. 2, en remontant, B : ananta.

P. 547, l. 3, A, B : dâçadiçi tad ye°.

Id., l. 4, A : upasthâpakâ (?)

Id., l. 5. *Réunissez* : dharmâkathâ.

Id., l. 4, en remontant, B : uttaptatâ prâ°.

Id., l. 1 au bas. *Séparez* : maitrabala (*pour* balam) janitva°.

P. 548, l. 8. A *ajoute* tam, *d'accord avec* T : gambhîram tam maitreya°.

P. 548, l. 8-9. *Suivant* T : durdarçanam.

Id., l. 10. *Suivant* T : anubuddhatvât.

Id., l. 13-14, °prapañcopâlambha° *serait plus correct.*

Id., l. 1, au bas, A : visttraṇa°.

P. 549, l. 5. *Suivant* T : °buddhakâryâprati°.

Id., l. 6, B : nirvrîttî cakram.

Id., l. 8, A, B : akshuṇa°.

Id., l. 13, A : vâkpathânîtam, *d'accord avec* T.

Id., l. 5, en remontant, B : buddhair asambhinnam.

P. 549, l. 14 et suivantes : °avatâraviruddham çantam atyantopaçamam tattvatathâ vitathâ ananyathânyathâbhavam, sarvasattvarutacaraṇam nigraho mârânâm parâjayas tîrthikânâm samatikramaṇam saṁsâravishayâvatâraṇam buddhavishaye sarva vishaya (B : vishaye) parijñâtam, âryapuñggalair anubuddham pratyekabuddhaih parigrihîtam bodhisatvaih stutam (*ces deux mots manquent à* T) sarvabuddhair asambhinnam (A).

P. 550, l. 2. B, *d'accord avec* T, *ajoute avant* siddha° : suyashtayajña.

P. 550, l. 4-5. *Le tibétain traduit* « vainqueur de la corruption » *en lisant* kléçañjaha *au lieu de* raṇañjaha.

P. 550, l. 12, A, B, *d'accord avec* T : samantaçubha *au lieu de* samantaprabhâkara.

P. 550, l. 3, en remontant. *Suivant* T : sarvadharmanirbodhika°. A *donne* nirvedhika°.

P. 551, l. 2, A : vishayânantamadhya°.

Id., l. 4. T *n'a pas le correspondant de* vyâpta.

Id., l. 7. B, *d'accord avec* T, *ajoute* lokâcârya ity ucyate *avant* lokacaitya°.

P. 551, l. 7. B, *d'accord avec* T, *n'a pas* lokavaidya *qui peut bien être une lecture fautive de* lokacaitya.

P. 552, l. 7. B, *d'accord avec* T : âjâneya.

Id., l. 12. *Suivant* T, *il faudrait* : kshânti pâragata, *comme il y a ligne précédente* dânapâragata. *Comparez, cependant, l.* 1, *au bas de la page* : paraga, *qui est aussi régulier.*

P. 553, l. 2, en remontant. *Suivant* T, *d'accord avec* B : samatha (çamatha).

P. 553, l. 1. *Suivant* T : kchêmaprâptâ. *Comparez p.* 554, *l.* 4. T *répond à la lecture de la note* 1 : marditakleçakaṇṭaka.

P. 553, l. 5. *Supprimez* pâraga *qui se trouve déjà p.* 552, *au bas.*

Id., l. 6, en remontant, A, B, *d'accord avec* T :°çrâvakamâtya°.

Id., l. 4, en remontant, B, *d'accord avec* T :°viçrâṇitakoça.

P. 554, l. 7. *Suivant* T : âditya maṇḍalasamaity ucyate.

Id., l. . 13, A : praçânteryyâpatha.

Id., l. 14, A : sarvâiryyâ°.

Id., l. 17-18. *Suivant* T : °çamatha prâpta. °çamathavidarçanâ.°

P. 555, l. 5. *A partir de* karmânta ityucyate, *il faudrait, suivant le tibétain, prendre la phrase suivante, la mettre en avant, puis continuer comme suit* :

°Karmânta ityucyate. Sarvâkâravaropetatvât pariçodhita jñânamaṇḍala ityu°. Pratîtyasamutpâdasamatâbhisaṁbodhât çûnyatâviharîtyu°. Paramârthasatyanayaprativedât animittavihârîtyu°. Sarvaprasthânânupaliptatvâd animitttaviharîtyu°. Sarvasamskârapratiçraddhatvât anabhi-

saṁskâra gocara ityu°. Bhûtakoṭyavikopitajñânavishayatvâd bhûtavâdîtyu°. Tathatâdharmadhâtvâkâça lakshaṇajñanavishayatvâd avitathânanyathâvâdîtyu°. Mâyamarîcisvapnodakacandrapratiçrutkâpratibhâsasamatâsarvadharmavihâritvâd akleça (?) dharmasupratilabdha ityu°. Parinirvâṇahetujanakatvâd amoghadarçanaçravaṇa ityu° Sattva vinayaparakramatvâd amoghapada vikramaityu°. Avidyâbhavatrîshṇâ samucc'hinnatvâd utkchiptaparikhetyu°. Nairyâṇikapratipat (A niryâṇika) sudeçikatvât sthâpitâsaṁkrama ityu°. Sarvâmâracâryâvishâyanupaliptatvâd nirjitamârakleçapratyarthikajina ityu° kâmadhâtusamatikrântatvâd uttîrṇakâmapaṅka ityu°. Rûpadhâtusamatikrântatvât pâtita mânadhvaja ityu°. Arûpadhâtusamatikrântatvâd ucc'rîtaprajñâdhvaja ityu°. Dharmakâyajñânaçarîratvât sarvalokavishaya samatikrânta ityu°. Anantaguṇaratnajñana saṁkusumitavimuktiphalasusampannatvân mahâdruma ityu°. Durlabhaprâdurbhâvadarçanatvâd udumbarapushpasadriça ityu°. Yathânayaniryâṇâbhiprâyasupratipûrakatvât cintâmaṇiratnamaṇirâdjasama ityu°. Dîrgharâtram prâṇâtipâtavairam anyaguṇa varṇana samprakaçanatvâd vicitrasvastikanandyâvartasahasraracakrâṅkitapâdatala ityu°. Dîrgharâtram mâtrîpitrîçramaṇa brâhmaṇa gurudakshinîya dhârmikarakshâparipâlanatayâ çaraṇâgatânam câparityâgatvâd mrîdutaruṇahastapada ityu°. Dîrgharâtramprâṇâtipâtoparatatvâd âyatapârshṇir ityu°. Dîrgharâtram prâṇâtipâtavairam anyaparasattvasamâdanatvâd dîrghâṅgulîtyu°. Dîrgharâtram mâtrîpitrîçramaṇâguru dakshinîyopasthâna paricâryasnânânulepanasarpistailâbhyaṅga svahasta çarîra parikarma parikhedatvâd jâlaṅgulihastapâda ityucyate.

P. 555, l. 6, B, *d'accord avec* T : °bhisaṁbodhâd.

Id., l. 9, A, *d'accord avec* T : °pratiçraddhatvâd.

Id., l. 13, B, *d'accord avec* T : °pratiçrutkâ.

Id., l. 15, A, *d'accord avec* T : satvavinaya.

Id.. l. 3, en remontant. *Suivant* T : arûpadhâtu°.

P. 556, l. 2, A, *d'accord avec* T : °saṁkusumitavimuktiphalasusampan natvâd.

P. 556, l. 3. *Avec* T : °nayaniryâṇa° °pratishtitapâda ityucyate.

Id., l. 6, A : °prâṇâtipâta°.

Id., l. 16, A : °dhyânatvâd ûrdhâṅgadakshiṇâ°.

P. 556, l. 3, en remontant, A : eneyajañgha°.

P. 557, l. 1, B, *d'accord avec* T : °nagnacailânupradâna°.

Id., l. 4, *lisez*, *d'accord avec* T : apatrapânupâla°.

Id., l. 10, *lisez*, *d'accord avec* T : stûpapratishthâpanâbhayârdite-bhyaç ca°.

P. 557, l. 16-17, A, *d'accord avec* B : sauratyaparasatva°.

P. 558, l. 3, B : saptocc'ada°; A : mâtâ° matṛipitṛigurujyeshtha°.

Id., l. 8. *Suivant* T : °praçamaṇâbhivâdanâbhaya°.

Id., l. 9. *Suivant* T : anutsargatvât°.

Id., l. 4, en remontant. *Suivant* T : priyâbhidhânam.

Id., l. 2, en remontant. *Même remarque que l.* 9 : anutsargatvât. *C'est le signe de la lettre* r *qui a été pris pour un* anusvara.

P. 558, l. 10. *Suivant* T : paraskhalita. *Comparez p.* 559, *l.* 7. — A : pariskharita.

P. 559, l. 2. *Suivant* T, *il faut lire* : kuçalamûlopa°.

Id., l. 3, A : vârshikîdhâtushkari, *comme l'édition de Calcutta*. T *transcrit* : varshaka *et* dhanuskarî.

P. 559, l. 6, A, B, *d'accord avec* T : hâsyoccaghana° karaṇâvâganu°.

Id., l. 7, A : paraskhalita°. *Déjà p.* 558, *l.* 10.

Id., l. 8, B, *d'accord avec* T : samadharmadeçana.

Id., l. 8, A : samâdânaparityâ °gatvâd rasâgravân ity°.

Id., l. 10, A : sarvasârthikebhyaç°.

Id., l. 12, B, *d'accord avec* T : parâbhishvañginyapriya°.

Id., l. 14, A, *suivant* T : samyagvâk samyag yogatvâd°; B : samyak-prayôgatvâd.

P. 559, l. 3-2, en remontant, A, *d'accord avec* T : dîrgharâtraṁ hînamati hînacetanâ°. *V. la note de l'édition de Calcutta.*

P. 559, l. 3, en remontant. *Suivant* T : gopakshmanêtra.

Id., l. 1, au bas, A : °smitimukha°, *d'accord avec* T.

P. 560, l. 1. *Suivant* T : sarvakuçalamûlopacayâ°.

Id., l. 3, A : °bhâṇaka°.

Id., l. 9, B : bhrûmadhye.

Id., l. 11. *Suivant* T : dantyaprerana°.

Id., l. 12, A : °gamanâparikhedana°

P. 560, l. 13, A : mâtâpitṛi.

Id., l. 15, B, *d'accord avec* T : ratnorṇakoça.

Id., l. 16, A : vishayatvân.

Id., l. 1, au bas. *Suivant* T : pradeçikâyanavivaryana°.

P. 561, l. 1, A : °trîbalaprayogatvât. T *n'a pas le correspondant de* trî *que donne l'édition de Calcutta, et semble avoir lu* tadbalaprayôga° (?).

P. 562, l. 4, A : nairyanikîm, *comme l.* 6.

Id., l. 6, A : 'praticodya, *au lieu de* 'pratipâdya. *Faut-il lire* : 'pratic-c'edya? *Comp. l.* 4 : anâcc'edya.

P. 562, l. 8. A *ne répète pas* kshaya *et* T *n'a pas le correspondant de ce mot.*

P. 562, l. 6, en remontant. Amushitasmṛiti° °smṛitir ityucyate, *sans correspondant en* T.

P. 562, l. 2, en remontant, *lisez* : tvâcc'anda°.

P. 563, l. 4, A, *d'accord avec* T : °jñânadarçanâprahîna°(darçana-a-pra°).

Id., l. 12, A : yathâpratyarhaṁ, *d'accord avec* T.

Id., l. 1, en remontant, A : mâṇḍalâbhir ârâdhaṇa°.

P. 564, l. 2. *Suivant T qui a la même expression ici que pour traduire* satkṛitya, *p.* 556, *l.* 2, *en remontant, il s'ensuit qu'il faut écrire ici* satkṛita.

P. 564, l. 10, *lisez* : vyañjanâbandhya°.

Id., l. 4, en remontant, *lisez* : mârâ *indiqué en note et d'accord avec* T.

Id., l. 1, en remontant, B : anâyûham aniryûham, *que* T *traduit* « ce qui n'est ni pris ni laissé ».

P. 565, l. 2, A : pratiçrutkâ (*rectè*) « l'écho ».

Id., l. 9. *Suivant T, lisez* : prakṛityâjâta° (prakṛityâ-a-jâta°).

Id., l. 10, B : bhûtakôṭim akoṭiñ ca.

Id., l. 12, A : svabhavatah; B : svabhâvatah.

P. 566, l. 9, A : *d'accord avec* T : dharmarâjo niruttarah.

Id., l. 10, A, *d'accord avec* T : pûrṇâçah siddhamaṅgalah; B : pur-ṇâñçah.

P. 566, l. 11. *Suivant* T, *qui traduit :* « héros qui a abandonné la grande corruption naturelle », *il faudrait au sanskrit* : mahâkleçañjahah.

Id., l. 12, B, *d'accord avec* T : uttîrṇasarvasaṅgrâmo.

P. 567, l. 7. B, *d'accord avec* T : Buddhajñânam anantam.

CHAPITRE XXVII

P. 567, l. 2, en remontant. *Séparez* : mahâvaipulya bodhi°.

P. 568, l. 4. *Suivant* T, *il faudrait* : mahâdharmavarshavegaṁ « la grande impétuosité de la pluie de la loi ».

P. 568, l. 11, A, *d'accord avec* T : naishkramyaṁ.

Id., l. 13-14. *Il faudrait* : imân ashtâvutkṛishtân dharmân pratilapsyate. *Comp. p.* 571, *l.* 5, *en remontant.*

P. 568, l. 3. *Suivant* T : bhûtasyâprati° (bhûtasya + aprati°).

Id., l. 1, au bas, ato'nuttara° *serait plus correct.*

P. 569, l. 4. *Suivant* T *il faudrait* : vâkkarmapariçuddhah.

Id., l. 7, B : grahyavacanatâm anudvegatayâ.

Id., l. 8, B : °cittodvilpakaraṇatayâ. *Il faut, je crois, lire* cittodvilya°, *la confusion de* ya *et de* pa *étant facile dans les mss. sanskrits. La version tibétaine autorise d'autant mieux cette lecture que nous trouvons au commencement du chapitre* IV *du* Lotus de la bonne Loi, *l'expression* audvilyaprâpta « qui a obtenu une grande joie », *et l'expression que nous avons ici* : cittodvilya, *est traduite en tibétain par* « contentement de l'esprit ».

P. 569, l. 14. *Suivant* T : *il faudrait ajouter, après* dhârayishyati, *le mot* vâcayishyati, *ce qui s'accorde avec la ligne* 17 *de cette même page.*

P. 569, l. 16, B : varṇam bhâshishyate. *Puis,* A, *d'accord avec* T : âgac-c'atemaṁ dharmaparyâyaṁ likhata (A : likhitam) dhârayata vâcayata cintayata svâdhyâyata iti. « Venez ! Cette exposition de la loi, écrivez-la (*ou en conservant* li-khitam « cette exposition écrite de la loi » portez-la, lisez-la, méditez-la, étudiez-la. »

P. 569, l. 3, en remontant. *Suivant* T, *il faut lire* : sarvasattvatoshaṇa-

taya-matinidhânaṁ, *au lieu de* apratinidhânaṁ samatamoshaṇatayâ. (*Comp. p.* 570, *l.* 14.)

P. 569, l. 2, en remontant, B : °sûtrântagatyanubodhanatayâ°.

Id., l. 1, A, *d'accord avec* T : çrutâdhâraṇatayâ.

P. 570, l. 1. A *et* B, *d'accord avec* T, *n'ont pas* pratilabhatê (*au commencement et la fin de cette ligne*).

P. 570, l. 2, *lisez* : rakshaṇatayâ, *d'accord avec* T.

Id. l. 9. *Suivant* T : cittatayâ.

Id. l. 9. *Suivant* T : pûraṇatayâ.

Id. l. 9-10. *Suivant* T : asaṁjñaprajñâsamudanatayâ.

Id. l. 12, A,B : pratipûryai.

P. 571, l. 13, A,B, *d'accord avec* T : sarvâratyapakarshaṇatâyai.

P. 572, l. 11. *La version tibétaine sépare les mots* çîla samâdhi prajña vimukti *et met avant* jñâna *le qualificatif* vimukta, *ce qui donnerait* : °vimukti vimuktajñânadarçanaṁ. *Deux suppositions sont donc possibles* :

1° *En voyant deux mots presque semblables l'un à côté de l'autre, le copiste indien a pu croire qu'il y en avait un de trop* ;

2° *L'interprète tibétain, au contraire, d'après l'habitude des auteurs sanskrits qui mettent deux mots pareils l'un à côté de l'autre, a pu lire* : vimukti vimuktajñâna.

Quoi qu'il en soit, la dernière lecture semble être la vraie et il faut traduire : « La vue incommensurable, illimitée de la science complètement libérée ».

P. 572, l. 3. *D'accord avec* T, *supprimez la barre après* bodhisattvàm *et mettez-en une après* mahâsattvam *qu'il faut lire au lieu de* mahâsattvâ.

P. 572, l. 1, au bas, A : parindâmyanuparindâti paramayâ parindanayâ, *et page suivante* :

P. 573, l. 4, parindanârthaṁ. *Nous retrouvons la trace de cet* n *intercalé dans l'édition de Calcutta qui a, page* 573, *l.* 1 : parinandayâ, *et l.* 4 : paridandanârthaṁ. *Comparez, chap.* VII, *p.* 103, *l.* 4, *en remontant.*

La version tibétaine traduit partout par « donner, déposer, confier » (yongs su gtad pa).

P. 573, l. 13, A, *d'accord avec* T : sarva sattvâ yadi pratyayairjinâñs tân.

P. 573, l. 15. *La version tibétaine a ici, avant* pushpaih, *une phrase qui signifie* : avec de la nourriture, des breuvages et des vêtements.

P. 573, l. 16, A, *d'accord avec* T : kalpân anekaçatatatañ hi tatparañ, *au lieu de* kalyâṇalokâh°. *Comp. p.* 574, *l.* 4.

P. 573, l. 3, en remontant. *Régulièrement* : ekaço'pi.

P. 574, l. 4, A : kalpân anekân satatañ hi tatparah. *Comp. p.* 573, *l.* 16.

P. 574, l. 7, A : dadyâd ahorâtrañ. *Suivant* T, *il faudrait* dadhyâd°.

Id., l. 3, en remontant. *La version tibétaine a ici, pour traduire* prati-bhâ, *le même mot qui, p.* 2, *l.* 8, *répond à* pratibhâna.

P. 574, l. 1, au bas. *Régulièrement* : braçyati.

Pour la lecture de la stance : Ye dharmahetu, etc., *qui termine le volume, voyez la trad. du* Lotus de la bonne Loi, *par E. Burnouf, Appendice* V, *p.* 522 *et suivantes.*

INDEX

Les chiffres renvoient aux pages. Ceux qui sont précédés de II *renvoient au tome deux.*

A

Abeille noire, 27, 49.
Aberrations, de deux sortes, II, 73.
Àbhâsvaras (Les dieux), 45, 300.
Abhyoutchagâmi, 6, 153.
Abhinichkramana, livre qui contient la vie de Çâkya-Mouni, 375.
Aboutchandra, vase, 322.
Âçayas (les), 10; II, 17.
Âçâ-Çraddhâ, fille des dieux de la région septentrionale, 324.
Achtama (Mont), séjour du Soleil et de Lunus, 324.
Açlecha, constellation, 323.
Açoka (Le roi), 380, 381.
Açoka (Arbre), 13, 56, 153, 186.
Açvadjit, 3.
Acte (Karma), II, 57.
Açvattha, 86; II, 27.
Açvinî, constellation, 324.
Açvins (Les deux), 23, 216.
Adjâtasattou, fils de Bimbisaro, 378.
— roi de Magadha, 387.
Âdjîvakas, 316.
Adhyâçaya, II, 17.
Âdjivaka, genre d'ascète, 337.
Âdjñâtakâundinya, un des cinq premiers disciples du Bouddha, 3, 340, 349.
Adoration, 9, 31, 184, 191.
Agrasâra, numération, 133.
Agrégat, 32.
Ainaya, espèce de gazelle, 96.
Airâvana, roi des éléphants, 179.
Akanichṭha, classe de dieux, 45, 47, 135.
Airâvaṇa, roi des éléphants, 179.
Âkâça, 217.
Akanichṭha, classe de dieux, 45, 47, 135.
Akchôbya, nom de nombre, 132.
Akchôbhyarâdja, 153.
Allakappa, ville, résidence des Balayas, 397, 398.
Alambouchâ, fille des dieux, 324.
Aloès, 7; aloès noir, 47, 189.
Alphabet, 116.
Amitâ, fille de Sihahanou, 377.
Amitodano, 377.
Amôghadarçi, 153.
Amôgharâdja, 4.
Amour. Dieu de l'amour, *voy.* Mâra.
Amrita, 14, 57, 122, 149, 150, 171, 212, 297, 300, 313.
Amrita (L'), est la fin de la vieillesse, de la mort, du chagrin et de la douleur, 312, st. 51.

Amrita (L'essence de l'), 313, st. 60 à 64; ce qu'elle produit.
Amrita (Le fruit du champ de l'), 297.
— (La pluie de l'), 300.
Anabhraka, 135.
Anâla, nom de lieu, 338.
Ânanda, 4, 60, 70, 81, 138, 139, 373, 382, 383, 385, 390, 391; II, 4.
Ânanda, dialogue entre lui et Anirouddha, au moment de la mort du Bouddha, 391.
Ânanda, cousin et disciple du Bouddha, compilateur des préceptes moraux et des légendes, 380, 382, 383-385.
Ânandita, 259.
Anâthapiṇḍada, 3.
Anavatapta, 179, II, 37.
Anavatapta (Le lac), 280.
Añga (Écriture d'), 114.
Angiras, 283.
Angirasa, 376.
Añgouliya (Écriture d'), 114.
Andjali, salut respectueux, 8, 49.
Anirouddha, 3, 200, 382, 390, 391.
Anivartti, démon, 267.
Anneaux, ornements des jambes des femmes, 177.
Anoudrouta (Écriture d'), 115.
Anoulôma (Écriture d'), 114.
Anoumâinêya, ville, II, 196.
Anoupaçânta, démon du côté gauche, 267.
Anourâdhâ, constellation, 324.
Antarîkchadêva (Écriture d'), 115.
Aparâdjitâ, fille des dieux, 323.
Aparagôdâni, 21; II, 37.
Aparagâuḍani (Écriture d'), 115.
Apsaras, 13, 15, 28, 30, 31, 38, 45, 48, 50, 52, 53, 77, 84, 87, 90, 108.
Arbre de l'Intelligence (Description de l'),
— (sa hauteur), 239.
— est entouré d'objets réunis par sept, 240. Tous les arbres divins ou humains, réunis à Bodhimanda, 239.
Arc. Mesure de distance, sa longueur, 134. Lutte à l'arc du Bodhisattva avec les Çâkyas, 139.
Arithmétique, 131, 132, 133.
Armes lancées contre le Bodhisattva et qui se changent en guirlandes de fleurs, 271.
Arouṇâ, fille des dieux, 324, st. 137.
Art. Habileté du Bodhisattva dans les arts, 129 et suiv.
Artchikêtou, 153.
Artchimat. Le Bodhisattva a été Artchimat dans une existence précédente, 152.
Asana, arbre, 13, 215.
Asañdjñisattva, 135.
Asita, le richi, 91, 92, 93, 99, 100, 101, 102.
Asitaki, plante qui a des nœuds, 220.
Asouras, 8, 10, 13, 29, 49, 69, 100, 107, 113, 115, 142, 145, 164.
— (Écriture des), 145.
Asouras, II, 38.
Avatchamâra, II, 37.
Ârâṭakâlâma, 205, 206, 336.
Arati, fille du démon, 315.
Ardhadhanour (Écriture d'), 114.
Ardjouna, fils d'Indra, 23.
— arithméticien, 132, 136.
Ardrâ, constellation, 323.
Arghya, sorte d'offrande, 92.
Arhat, terme employé d'une manière absolue pour désigner le Bouddha et tout religieux arrivé au plus haut degré de sainteté, 81, 313, 315, 374, 391.
Arhat du monde (L'), surnom de Çâkya-Mouni, 315.
Armée de quatre corps de troupes du démon Pâpiyan. Sa description, 261-262.
Asphânaka, contemplation par excellence, 217, 224; II, 57.
Aspirations (Les dix) [âçayas], II, 17.
Atapa, 135.
Atchalamati, démon du côté droit, favorable au Bodhisattva, 268.
Atchâpala, nom d'un Tchâitya, 323.
Atimouktaka, arbre, 13.
Atimouktakabalâ, l'une des dix jeunes filles qui soignaient et nourrissaient le Bodhisattva, 228.
Atimouktaka, fleur, 305.
Atmosphère à Bodhimaṇḍa remplie par les dieux à ne pas y mettre de plus un cheveu, 306.
— (Dieux de l'), *id.*
Augure. Gens qui ne sont pas de bon augure; on les éloigne du Bodhisattva, 106.
Atimouktakamâlâ, jeune fille qui donne à manger au Bodhisattva, 228.
Austérité, *voy.* Mortification.

Automnes (Cent), employé dans des phrases comme celle-ci : « Conservez votre vie pendant cent automnes », 325, st. 155. Ces mots sont attribués au Bouddha. S'il fait un pareil souhait, c'est donc qu'il ne trouve pas la vie si misérable qu'on veut le faire croire.
Avabhâsakara, l'un des seize fils des dieux, gardiens de Bôdhimaṇḍa, 239.
Avalokita (Ile et ville d'), II, 35, 37.
Avatchâmara, île, II, 35.
Avatâraprêkchi, démon du côté gauche, veut attaquer le Bodhisattva, 266.
Avîtchi (L'enfer), 240; *voy.* Enfer.
Avrihâ, 135.
Âyatanas (Sièges des), 157.
Ayouchmat, titre donné à Gautama-Bouddha et à ses religieux, 3, 339.
Âyoustêdjas, Tathâgata antérieur à Çâkya-Mouni, 7.
Ayouta, nom de nombre, 132; sa valeur, II, 35.

B

Bahoula, nom de nombre, 133.
Bâillement de Mâyâ-Dêvî, 77.
Bâillement, II, 25.
Bain. Les dieux baignent le parent du monde avec des eaux de senteur, 313, st. 70.
Balâ, jeune fille qui donne à manger au Bodhisattva, 228.
Balagouptâ, jeune fille qui donne à manger au Bodhisattva, 228.
Balayas (Les), tribu de Kchattriyas, 397.
Bali, 207.
Balôhaka, nom du trésor du cheval, 18.
Barbares. Les Bodhisattvas ne naissent pas dans un pays de barbares, 21.
Barbe, 186, 188.
Barlaam et Josaphat, par saint Jean de Damas, II, 43.
Bases d'union (Quatre), 145-163.
Batelier, demande au Bouddha le prix du péage du Gange, et comme il le lui refuse, le Bouddha passe d'une rive à l'autre, à travers le ciel, 339.
Bénarès, ville. Vêtements de Kâçi (Bénarès), *voy.* Kâçi.
Beurre. Le Bodhisattva donne du beurre clarifié à Sâlêndrarâdja, 153. Beurre clarifié employé dans les sacrifices, 185.
Bhâdrapadas (Les deux constellations), 324, st. 142.
Bhadrasêna, l'un des chefs de l'armée du démon, 269.
Bhadrika, 3, 200.
Bhagavat, titre qu'on donne seulement à un Bouddha ou à celui qui doit en être un. Le mot « bienheureux » par lequel on le traduit ne rend qu'imparfaitement la valeur de ce terme. S'emploie souvent seul pour désigner Çâkya-Mouni. V. *Introd. à l'hist. du Bouddhisme*, par E. Burnouf, p. 71, note 1.
Bhagirathi, rivière, 376.
Bhayañkara, nom d'un démon, 266.
Bhagavadgîtâ, II, 5.
Bhâichadjyarâdja, 153.
Bhallika, *voy.* Trapoucha, 321.
Bharadhvadja, 375.
Bharaṇî, constellation, 324.
Bhâtiyo, père de Bimbisâra, 378.
Bhâumadêva (Écriture de), 115.
Bhikchous, nom des religieux bouddhistes réunis dans des couvents et qui vivent des aumônes qu'ils vont chercher chaque jour.
Bhîmasêna, fils de Vâyou, 23.
Bhoûta, esprits malins, s'emparant de l'esprit des hommes, 69, 71. Ils rendront hommage à Gôpâ, 172, 216.
Bhrigou, 283.
Bimba, plante dont les fruits sont rouges et auxquels on compare souvent la couleur des lèvres, 27, 97.
Bimbasâra, roi de Magadha, 208, 339, 378.
Blanc (Côté), des démons, favorable au Bodhisattva, 269.
Blanche, loi, II, 5.
Bélier, 134.
Benjoin, 179.
Berger des chèvres (Figuier du), au bord de la Nâirânjanâ, 316.
Bôdhi, nom du trésor de l'éléphant, 17.
— Intelligence suprême. *Voy.* ces mots.
Bois (Divinité d'un), 119.
Bodhisattva « l'être uni à l'intelligence ». Nom que l'on donne à Çâkya-Mouni avant qu'il soit un Bouddha, 4, 8, 9 à 12, 14 à

29, 31, 40 à 48, 50 à 60, 61 à 71, 73 à 81, 82 à 90, 91 à 99, 104, 109, 115 à 139, 145, 147, 150 à 159, 162 à 168, 171, 172, 175, 176, 178, 182, 185, 231, 288, 289, 378, 379; II, 52.
Bodhitsattva (Le), a une pensée pieuse, lumineuse, sans aucune corruption, etc., 288.
— se rappelle exactement les existences précédentes de lui-même et des autres, 289.
Bodhisattva (Le), présent en deux endroits à la fois, II, 52.
Bodhisattvas (Les), sont innombrables et ont un pouvoir surnaturel; demeurent dans les régions diverses des points cardinaux et intermédiaires, 250.
Bodhisattvas, venus à travers le ciel qu'ils remplissent pour rendre hommage au Bouddha à Bodhimaṇḍa; ont la nature des habitants du ciel qui ne se heurtent pas aux objets, 306, 344.
Bodhisattho (Le Bodhisattva) part pour sa mission religieuse, à l'âge de vingt-neuf ans; devient Bouddha après six ans d'épreuves, 378.
Bodhimaṇḍa, 37, 45, 48, 165, 227, 337.
— marche vers, 235.
Bois (Divinité des), 119.
Bonne Loi, nom du trône du Bodhisattva, 15, 28. *Comp.* Çrigarbha.
Bouddha « l'éclairé, le savant ».
— fait un prodige pour bien montrer aux dieux qu'il est devenu un Bouddha accompli, 294.
— est tenté par le démon, 314.
— hésite à prêcher la loi, 326. Brahmâ uni aux dieux le prie de tourner la roue de la loi. Il y consent, 329.
— ses diverses appellations, 359-367[1].
Bouddhas (Les), qui ont précédé Çâkya-Mouni, sont innombrables.
— lui donnent leur approbation, 295.
Bouddhas (Les), honorent le Bodhisattva, 10, 13, 31, 255.
— entrés dans le Nirvâṇa qui s'occupent des créatures, II, 41.
Bouddhâlangkâravyoûha, méditation de Bhagavat, 5.
Bouddhisme adopté par les Çâkyas, 379.
Boulouka (Tribu royale de), 387, 388.
Brahmâ (Le dieu), qu'il ne faut pas confondre avec le Brahma des Brahmanes, est le chef de plusieurs centaines de mille de dieux de sa classe qui viennent avec lui honorer le Bodhisattva, 31. — 10, 14, 41, 46, 51, 60, 61, 62, 63, 67, 70, 76, 77, 80, 85, 88, 93, 107, 108, 111, 114, 145, 152, 188, 194; II, 41.
Brahmâ sahâmpati, 236.
— Pradjâpati, témoin du Bodhisattva, 285.
Brahmadatta, 152, 270.
Brahmâbhâsvaras, 269.
Brahmakâyikas, dieux, 41, 74, 78, 135, 301.
Brahmamati, démon du côté droit, favorable au Bodhisattva, 268.
Brâhmaṇas, livres brahmaniques, 15.
Brahmanas (Les), II, 8.
Brahmanes, 4, 15, 21, 25, 41, 57, 88, 89, 106, 110, 150, 288.
Brahmapârchadya, 135.
Brahmapourôhita, 135.
Brahmarchîs, 216.
Brahmatchari, 69, 341, 359.
Brahmatêdjas, Tathâgata antérieur, qui a exposé la *Lalitavistara*, 7.
Brahmavalli (Écriture de), 114.
Brâhmêndras, 242.
Brahmôttara, 45.
Bras pendants jusqu'aux genoux, II, 27.
Bûcher funéraire de Bhagavat, s'allume de lui-même, 387.

C

Çaçikêtou, 151.
Çakari (Écriture de), 114.
Çakra (Indra), 10, 14, 31, 41, 45, 47, 49, 51, 58, 62, 64, 66, 70, 76-78, 85, 88, 93, 108, 111, 145, 178-179, 188, 192, 194, 229, 259, 296, 305, 300.
Çâkya-Mouni (Çakya Sinha), 5, 153; II, 41; *voy.* Bodhisattva et Bouddha.

[1] Cet index ne donne ici, que quelques détails sur la personne du Bouddha parce que le Bodhisattva ne devenant un Bouddha qu'au chapitre XXII du *Lalita vistara*, c'est au mot Bodhisattva qu'il faut chercher les événements du commencement de la vie de Çâkya-Mouni. *Voy.* aussi ce dernier nom.

Çâkya-Mouni né à Kapilavastou; devint Bouddha dans le pays de Magadha; visita son père après douze ans d'absence; prêcha la loi à Bénarès et entra dans le Nirvâṇa à Kouçinagara, dans le pays d'Assam, 379-380; ses dernières instructions pour ses funérailles, 380.
Çâkyas (Les), 28, 69, 72, 76, 86, 88, 90, 106, 110 à 113, 131, 171, 176, 189, 287-288.
Çâla, arbre. Les divinités des bois de çâlas se montrent à mi-corps quand approche la naissance du Bodhisattva, 74.
— Le Bouddha meurt sous une coup'e d'arbres çalas, 379.
Çâla, arbre. Les çalas se couvrent de fleurs à la naissance du Bodhisattva, 84, 88. Deux çalas l'abritent au moment de sa mort, 379.
Çântaga, 153.
Çântamati, 191.
Çântasoumati, 178.
Çarabha, sorte d'animal, 262.
Çarakoûpa, puits formé par la chute d'une flèche du Bodhisattva, 141.
Çâripoutra, 373, 379.
Çâstra, 41, 94, 115.
Çâstrâvartta, écriture, 115.
Çatabâhou, démon du côté gauche, est d'avis d'attaquer le Bodhisattva, 265.
Çatabhichâ, constellation, 324.
Çatha, île, II, 38.
Causes connexes, 116, 289 et suiv.
Cent huit (Le nombre), II, 18, 61.
Cent huit portes de la loi, 32 et suiv.
—(texte sanskrit des), II, 18. C'est aussi le nombre des *Pradjñâpâramitâs* et des grains du chapelet des Tibétains.
Cent mille lois, 310.
Champs de Bouddha, 7, 20.
Cent mille champs de Bouddha, 238.
— limités par l'atmosphère, 249.
Chambhala, royaume, II, 35.
Cheval (Trésor du), 18.
Cheveux. Le Bodhisattva coupe ses cheveux avec son sabre; les dieux Trâyastriṁçats les recueillent, 197.
Cibi (Le roi), sa légende, II, 21.
Çiçoumâra, dauphin du Gange, 262.
Ciel. Ses habitants ne se heurtent pas aux objets, 306.
Cieux superposés, 136; II, 37.
Cigogne, 136.
Çikhaṇḍi, Brahmane, parent de Trapoucha et de Bhallika, 322.
Çikhin, Tathâgata antérieur; a exposé la *Lalitavistara*, 7.
Çilaviçouddhanêtra, un des seize gardiens de Bodhimaṇḍa, 239.
Cinq conditions ou voies de l'existence, II, 61.
Cinq premiers disciples, de bonne caste, de Çâkya-Mouni, l'abandonnent en désespérant de le voir atteindre l'Intelligence parfaite, 228. Le Bodhisattva va les retrouver à Richipatana, 339; cinq autres disciples puis bien d'autres viennent à lui, 378.
Cinq (Les) objets des œuvres méritoires 12.
Cinquième (La) dégénération, 223.
Cinq cents cris du Bouddha, 310.
Cinq upâdânaskandha (Supports de la prise de possession de l'existence), 346.
Çirî (Çrî), fille des dieux de la région septentrionale, 324, st. 147.
Çitâ, fille des dieux, 324.
Çitibhava, nature froide, *voy.* Nature.
Çiva. Son image inanimée se lève et tombe aux pieds du Bodhisattva, 108.
Cloches. On sonne les cloches en signe de bénédiction lorsque le Bodhisattva se rend au temple, 106. Çouddhôdana annonce au son de la cloche que, dans sept jours, le Bodhisattva montrera son habileté dans les arts, 129; qu'il ira à la terre du jardin de plaisance, 167.
Cocher, ou écuyer. Le cocher de Çouddhôdana introduit Asita, 100. Le Bodhisattva ordonne à son cocher de le conduire au jardin de plaisance, 167. Dialogues du Bodhisattva avec son cocher, au sujet de rencontres qu'il fait, 158 et suiv.
Concepts (Les), causes de la connaissance, 291-292.
Conditions. Les dix-huit conditions non mêlées, 6, 146. Le Bodhisattva a fait une tresse des vingt-sept conditions des parties de l'Intelligence suprême, 11. Les dix-huit conditions non mêlées d'un Bouddha, 146. Voie des trois conditions mauvaises, 154.
Confiance. Les quatre confiances d'un Tathâgata, 146.

Connaissance (La) causée par les concepts, 290-292. Cause du nom et de la forme, 290-292.
Conscience (Êtres doués ou dénués de), 280, st. 138.
Conseiller (Trésor du), comment il est possédé par le roi Tchakravartin, 19. Ses qualités, 19. Le Bodhisattva possède le joyau du conseiller, 91, 93.
Conseillers qui s'occupent du Bodhisattva, 121.
Constellations de la région orientale.
— méridionale.
— occidentale, 323.
— septentrionale, 324.
Contemplations (Les quatre), 287; leur définition, 35, 118, 122, 152, 188, 227; II, 67.
Continents (Les centaines de millions de), 86.
Continent inférieur (Le).
Continents (Les quatre), 164, 189.
Corps, 34, 36, 59, 149, 150, 152, 183, 184. Le corps d'un Bouddha défunt est brûlé; le feu du bûcher éteint avec du lait; les ossements réduits en cendres sont mis dans une urne d'or et enfermés dans un Tchâitya construit dans un carrefour, 389.
Corruption naturelle, 94, 116, 117, 120, 158, 160, 161, 164, 172, 173, 183, 190.
Côté. Religieux s'assemblant d'un seul côté, 81. Le Bodhisattva naît en sortant par le côté droit de sa mère, 77.
Çoubhakritsnas, 135.
Çoubhângga, 114.
Çouddhâvâsakâyikas, dieux, 5, 15, 56, 77, 85, 180, 300.
Çouddhodana (Le roi), père du Bodhisattva Çâkya-Mouni, 26 et suiv., 41, 44, 53, 56 et suiv., 69, 71, 72 74, et suiv., 90, 92, 100, 103, 106, 110, 113, 121, 126, 127, 166, 167, 171, 175, 176; II, 11.
Coudée, sa longueur, 134.
Coûnya « le vide, la vacuité », 105, 254.
— (Condition du), 344, st. 23; II, 30.
— nom d'une contemplation, 312.
Çoûrabala, un des seize gardiens de Bôdhimaṇḍa, 239.
Courants (Les quatre), 10, 116, 158, 178.
Courants (Vingt-cinq), II, 73.
Çramaṇa, 4, 25, 81.
Çrâvakas, 3, 7, 8, 64, 316, 386.
Çrâvasti, ville, 3, 379. Le Bouddha y raconta sa vie à ses disciples, 60 (note).
Créateur (Les Bouddhistes n'admettent pas de), II, 66.
Crête de cheveux de Brahmâ, 329-330.
Çrêyasî, l'une des huit divinités de l'arbre de l'Intelligence, 280.
Çrî, déesse de la fortune, habite le séjour du désir, 259.
Çrî, l'une des huit divinités de l'arbre de l'Intelligence, 280.
Çrîgarbha, nom du trône du Bodhisattva, 50.
Çrîtêdjas, Tathâgata antérieur, a exposé la *Lalitavistara*, 6.
Çrivatsa, signe de bon augure. Les cheveux du Bodhisattva représentent la figure du Çrivatsa, 99, 230.
Çriyâmati, fille des dieux, 323.
Croisement des jambes, 308, 309 (stances 65, 66, 67, 68).
Çvêtakêtou, nom du Bodhisattva, pendant son séjour dans le ciel Touchita, 12.
Çyâmâka, sorte de grain, 223.

D

Daçabhoumîçvara, l'un des livres sacrés du Népâl, II, 5, 17.
Daçaçatanayana (Indra), 185; *voy.* Çakra.
Dakchiṇa (Écriture de), 114.
Dakinis, démons femelles, II, 35.
Daṇḍaka (Forêt de), embrasée, 270.
Dânavas, 53, 242.
Daṇḍapâṇi, 126, 129, 139, 142, 377.
Darada (Écriture de), 114.
Dâtrimadaṇḍika, 205.
Dégénérescences ou dégénérations (Les cinq), 214.
Délivrance parfaite, a quarante parties, 12.
— triple, 14, 180.
— par la science, 34, 39, 46, 93, 108, 117, 120, 148, 154, 156.
Démarche (La) qui convient à un religieux, 207.
Demeure (Description de la) du Bodhisattva, 147.
Démon, *voy.* Pâpiyân.

Démons, 4, 5, 6, 7, 8, 14, 35, 37, 52, 62, 79. Le Bodhisattva, vainqueur du démon, 10, 48, 102, 104, 145, 149, 151.
Démons du côté blanc et du côté noir, 269.
Démon des Skandhas, 297, st. 12.
— de la mort, 297, st. 12.
— de la corruption naturelle, 297, st. 12.
Démons du côté blanc à Bodhimaṇḍa, 301.
Dents. Le Bodhisattva en a quarante, 95.
— du Bodhisattva restées comme reliques, 398.
Détresses (Cinq), II, 73.
Dêva, *voy.* Dieu.
— (Écriture de), 115.
Devadâha (La ville de), II, 10.
Dêvadatta, tue un éléphant à Kapilavastou, 130; vaincu à la lutte par le Bodhisattva, 138; et au tir de l'arc, 139.
Devadatto, 378.
Dhanichthâ, constellation, 324.
Dhanouchkari, fleur, 305.
Dharaṇa, 216.
Dharaṇîmaṇḍa, 14, 255, 309; *voy.* Bodhimaṇḍa.
Dhâraṇi, formule magique, 255.
Dharaṇîçvararâdja, 4.
Dharma, n. pr., 23.
Dharmadhvadja, 153.
Dharmakâma et Dharmarati, démons du côté droit, conseillent de ne pas attaquer le Bodhisattva, 267.
Dharmakêtou, 6, 153, 239.
Dharmatchara, gardien de Bodhimaṇḍa, 239.
Dharmatchakra, gardien de Bodhimaṇḍa, 239.
Dharmakêtou, gardien de Bodhimaṇḍa, 239.
Dharmatchârin, 179, 180, 184.
Dharmatchinti, 152.
Dharmeçvara, 153.
Dharmotchaya, palais, 15, 28.
Dhâtous (Les), parties constituantes du corps, 157.
Dhotodano, fils de Sihahanou, 377.
Dhritarâchtra (Le grand roi), maître des Gandharvas, 191, 320, 323.
Dhvadjâgraniçîmaṇi, sorte de numération, 133.
Dhvadjâgravatî, sorte de numération, 133.
Dhvadjavatî, déesse, servante du Bodhisattva, 65.
Dieux (Devas), Bhagavat est leur précepteur, 4. Çâkya-Mouni est le dieu au-dessus des dieux, 50.
Dieux (Les), 5, 7, 8, 10, 14, 15, 20, 27, 29, 30, 31, 32, 41, 45, 47, 48, 50, 53, 55, 57, 59, 60, 61, 65, 67, 69, 74, 76, 78, 84, 88, 93, 102, 103, 104, 108, 113, 115, 119, 145, 158, 163, 173, 179, 185, 193, 229, 276, 277, 306, 307, 330, 333, 382, 391.
Digpatchan, ville, 386, 388.
Dipakâra, 153.
Dipângkara, 6, 13, 154, 158, 165, 327, 345.
Dîptavîrya, 152.
Dîrghabâhourgarvita, démon du côté gauche, veut attaquer le Bodhisattva, 266.
Discipline (Cinq règles de la), 68.
Divinités (Les quatre) de l'arbre de l'Intelligence, 239.
Dix mois ou dix lunes, temps pendant lequel une femme porte un enfant dans son sein, 73, II, 25.
Dix œuvres vertueuses, II, 20.
Dix points de l'espace, merveilles qui s'y produisent quand le Bodhisattva devient Bouddha, 295.
Dix forces d'un Tathâgata, 237, 363-364.
Dix œuvres vertueuses, 41.
Dix jeunes filles servent le Bodhisattva, 228.
Dix-huit éléments, 310.
Dix-huit substances non mêlées, 237.
Dix-huit sectes, 381.
Djambou (Pays où naît l'arbre), 15, 20, 122. C'est le pays où naîtra le Bodhisattva, 28, 100.
Djambou, arbre. Le Bodhisattva médite à l'ombre d'un Djambou, 118. L'ombre du Djambou reste fixe pour abriter le Bodhisattva, 121.
Djamboudhvadja, 14, 29, 86.
Djamboudvîpa, 21, 24, 40, 33, 61, 91, 135.
Djâtilikâ, 228.
Djayantî, fille des dieux, 323.
Djayasêna (Le roi), 377.
Djetavana, 3, 379.
Djina, 77, 100, 102, 138, 148, 149, 150, 151, 165, 178, 193, 195, 257, 312, 313, 354.
Djitaçatrou, 7.
Djîvañdjîva, oiseau, 236, 258.
Djñânaketou, 153.
Djñânakêtoudhvadja, 24.
Djnânamêrou, 153.
Djyêchthâ, constellation, 324.
Djyôtis, fleurs, 13.

Doigts du Bodhisattva réunis par une membrane, 96, 235; II. 27.
Doigt, mesure, 134.
Dons (Sept espèces de) faits par le Bodhisattva, 153.
Douçtchintitatchinti, démon du côté gauche, veut attaquer le Bodhisattva, 268.
Douleur, 38, 161, 163.
Douleur, son origine, 317, 346.
Dourmati, 264.
Dourbha, herbe, 216.
Doundoubhisvara, n. pr., 153.
Dourdjaya, n. pr., 153.
Douskaratcharya, surnom du Bodhisattva, 217.
Douze faces (Science à), 348.
Douze faces de la roue de la loi, 349; II, 7.
Dravida (Écriture de), 114.
Dṛiḍhadana, 152.
Droit, *voy.* Côté.
Drôṇa, mesure de capacité, 380, 398.
Dvîpa, 186.
Dviruttarapadasandhi (Écriture de), 115.

E

Eau de senteur qui a touché le corps du Bodhisattva. Les Dieux, Nâgas, Yakchas, etc. s'en frottent le corps, 308.
Eaux inférieures, 255.
— souterraines, 284.
Échiquiers, II, 52.
— dans la demeure du Bodhisattva, 187.
Écorce (Vêtements d'), 186, 188.
Écritures, 113 et suiv., 131.
Êkâdaçâ, fille des dieux, 324.
Êkâgramati, démon du côté droit, conseille de ne pas attaquer le Bodhisattva, 267.
Égal (Esprit) pour tous les êtres, II 7, 41.
Éléments (Dix-huit), II, 73.
Éléphant (Trésor de l'), possédé par le roi Tchakravartin; ses qualités; son nom. Le roi Kchattriya le monte et parcourt la terre, 17. Le Bodhisattva possède le trésor de l'éléphant, 91, 93.
Éléphant blanc destiné au Bodhisattva, 130.
Éléphant, 29, 41, 55, 64, 86, 130, 141, 151, 179.
Éléphant à six défenses, II, 20.
— blanc à six défenses, II, 23.
Empan, sa longueur, 134.
Ênaya, antilope, 28.
Encre, 111.
Enfer, 79, 80, 82.
Esclaves des deux sexes, 25.
— (femmes) armées, 177.
Esprit (Manas), 34.
— est un composé, 188, st. 41.
Éther (âkâça), 116, 157.
Étoile. Gôpâ voit, en songe, les étoiles tomber du ciel, 172.
Être existant par lui-même [Svayambhoû], 258, st. 4, 297.
Eunuque, 122, 166, 175.
Existence (Sommet de l'), 312, st. 43.
— cause la naissance, 290, 293.
Exercices du corps. Le Bodhisattva y surpasse les Çâkyas, 137.
Existence (Soif de l') [Bhavatrishṇâ], 310, st. 14.
Existence (L'), causée par la prise de possession, 290, 293.
— (Sommet de l'), 312, st. 43.
— dernière, celle qui précède la délivrance finale, 23.
Existant par lui-même, Çakya-Mouni, 305, st. 50; 348, st. 31 et 40; 352.
Extrêmes (Les deux), 346.

F

Famille d'un futur Bouddha, ce qu'elle doit être, 20, 25. Ses soixante-quatre qualités, 21.
Femmes des dieux, *voy.* Dieux.
Femmes, 145, 164, 177, 181. Le trésor de la femme, 16, 19, 91, 93.
Feuille. Le Bodhisattva compte les feuilles d'un arbre, 152, st. 32.
Feu. Le corps du Bodhisattva est pareil au feu, 101; trois feux embrasent et tourmentent les trois mondes, 104, st. 91; feu sacré, 141.
Fève, 153.
Filles nées la même nuit que le Bodhisattva lui sont données pour le servir, 106.

Filles (Jeunes) escortant le Bodhisattva, 113.
— des dieux, *ibid.*
Filles du démon, identifiées aux Apsaras, 273. La fille d'un Nâga offre un trône au Bodhisattva, 232.
Flamants, oiseaux, 186.
Flèche empoisonnée, 150, st. 28.
Fleurs (Toutes les) de la terre ou des eaux sont vues à Bodhimaṇḍa, 239.
— divines, 38, 108, 113, 114.
— offertes par le Bodhisattva, 153.
Flûte, *voy.* Instruments.
Foi. La foi conduit à une intention indivisible, 32. Le sens de la foi conduit à ne pas être mené par les autres, 34. Grande joie produite par la foi à la loi annoncée par le Bodhisattva, 53. Entretien du Bodhisattva avec Ânanda sur ceux qui auront la foi et sur ceux qui ne l'auront pas, 81 et suiv. Défauts des religieux sans foi, 81; leur corps, leur esprit, etc., seront inimaginables, 81; leur vie, leur destinée, 82. Avantages qu'on retire de la foi à ce Soûtra, 82. Ceux qui ont foi dans le Bodhisattva sont ses amis, 84. Effets de la foi au Bodhisattva, 173.
Fondements de la puissance surnaturelle (Les quatre), *voy.* Surnaturel.
Forces. Les dix forces, 46. Les dix forces d'un Tathâgata, 146. Le Bodhisattva doué de la qualité des dix forces, 150. Spécification des cinq forces, 37, 46, 150, 163.
Forme. Région de la forme, *voy.* Région. Objets du désir ayant une forme ou sans forme, 32. La connaissance complète du nom et de la forme, *voy.* Nom. Le Bodhisattva connaît la voie de ce qui est invisible et sans forme, 114.
Foudre. Indra porte la foudre, 119.
Foudre d'Indra, ne retourne pas en arrière, 281.
Fruit. Manifestation de l'acquisition du fruit des œuvres, 117.
Fumée. La terre est environnée de fumée, lors de la destruction du monde à la fin d'un kalpa (âge), 182.
Funérailles. Cérémonies funèbres, 169.
Funérailles du Bouddha d'après les Tibétains, 381; d'après les Annales pâlies, 390.
Funérailles du Bouddha, 396.

G

Gaganagañdja, Bodhisattva, 253.
Gaṇanâgati, nom de nombre, 133.
Gaṇas (Les), 216.
Gaṇanavartta (Écriture de), 115.
Gandhahasta, l'un des signes de la roue de la loi, 315.
Gandhamâdana, mont de la région septentrionale, 324, st. 148.
Gandharba. Le Bodhisattva réjoui par les glorifications des Gandharbas, 10. Les Gandharbas regardent le Bodhisattva, 13. Le monde des Gandharbas, 29. La forme d'un Gandharba proposée pour le Bodhisattva, 41. Gandharbas s'emparant de l'esprit des hommes, 69. Les filles des Gandharbas accompagnent Mâyâ-Dêvî allant dans le Loumbinî, 76. Gandharbas se montrant à mi-corps et suspendant des fleurs et des étoffes dans le ciel, 113. Écriture de Gandharba, 115. Demeure des Gandharbas, 119. Font une offrande au Bodhisattva, 145. L'exhortent à se revêtir de l'Intelligence parfaite, 145. L'attendent, 164. Résolution des Gandharbas au sujet de la sortie du Bodhisattva, 179. Les Gandharbas, armés et cuirassés, attendent la sortie du Bodhisattva, 185. Leurs concerts à sa sortie, 191.
Gandharva, *voy.* Gandharba.
Gaṇêndra, Tathâgata, 253.
Gañgâ (le Gange). Tous les sables de cette rivière pourraient être dissous par la numération Dhvadjâgravatî, 133; ceux de dix rivières Gañgâs le seraient par la numération Sarvanikchêpâ, 133; et ceux de cent Koṭis de rivières Gañgâs le seraient par la numération Agrasârâ, 133. La collection des êtres est égale en nombre aux sables de la Gañgâ, 153. Le Bouddha passe au-dessus à travers le ciel, 339.
Garde royale composée de femmes, II, 51.
Gardiens du monde, *voy.* Monde.
Garouḍa. Indra prend sa figure pour prendre un vase d'or qui avait servi au Bothisattva, 322. Ne pouvant y parvenir, il le demande courtoisement et l'emporte au séjour des Trâyastriṁçats pour l'y honorer, 232.

Garoudas. Le Bodhisattva réjoui par les glorifications des Garoudas, 10. La forme d'un Garouda proposée pour le Bodhisattva, 41. Garoudas s'emparant de l'esprit des hommes, 69. Le Bodhisattva est-il un Garouda, 100. Garoudas se montrant à mi-corps et suspendant des fleurs et des étoffes dans le ciel, 113. Écriture de Garouda, 115. Les Garoudas font une offrande au Bodhisattva, 145. L'exhortent à se revêtir de l'Intelligence parfaite, 145, 156.

Gâthâs (stances) que font entendre les réseaux du rayon sorti de la tête de Bhagavat méditant, 5. Gâthâs d'exhortation au Bodhisattva, 13. Gâthâs de louanges sur Çouddhôdana et sur Mâyâ-Dêvî, 28. Gâthâ lors de la descente du Touchita, 38. Gâthâs de Mâyâ-Dêvî exposant à Çouddhôdana la préparation à la descente du Touchita, 43. Gâthas sur le choix d'un compagnon au Bodhisattva sur la terre, 45. Gâthas de louanges au Bodhisattva au moment de sa descente, 47. Gâthâs des filles des dieux visitant Mâyâ-Dêvî, 43. Gâthâs chantées par les Apsaras à la louange du Bodhisattva, 52. Songe de Mâyâ-Dêvî, 56. Gâthâ de Çouddhôdana, 56. Gâthâs des fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas à Çouddhôdana, 56. Gâthâs des quatre grands rois, 58. Gâthâs résumant le chapitre VI, 70. Gâthâs de Mâyâ-Dêvî à Çouddhôdana avant la naissance du Bodhisattva, 74. Gâthâs sur la naissance du Bodhisattva, 84. Gâthâs de Çakra et de Brahmâ, 88. Gâthâ de Çouddhôdana après la prédiction d'Asita, 99. Gâthâs du Bodhisattva à propos de sa conduite au temple, 107. Gâthâs des images des dieux à la louange du Bodhisattva, 108. Gâthâs de Vimalâ marquant l'inutilité des parures pour le Bodhisattva, 111. Gâthâs de Çoubhângga dans la salle d'écriture, 114. Gâthâ de Viçvamitra, 115. Gâthâs de cinq Ŕichis et de la divinité du bois où médite le Bodhisattva, 119. Gâthâs du conseiller après avoir trouvé le Bodhisattva, 121. Gâthâ de Çouddhôdana au Bodhisattva au pied du Djambou, 121. Gâthâs des conseillers aux enfants qui font du bruit, 121. Gâthâs résumant le XIe chapitre (le village des laboureurs), 122. Gâthâs du Bodhisattva sur les qualités que devra avoir sa femme, 125. Gâthâs de Çouddhôdana envoyant chercher une femme au Bodhisattva, 126. Gâthâs du Pourôhita à la fille de Daṇḍapâṇi et de celle-ci au Pourôhita, 127. Gâthâs du fils des dieux célébrant et expliquant l'acte du Bodhisattva transportant l'éléphant avec le pouce de son pied, 130. Gâthâ de Viçvâmitra annonçant que le Bodhisattva sortira vainqueur de la lutte dans l'art de l'écriture, 131. Gâthâs d'Ardjouna à propos de la lutte en arithmétique, 132, 136. Gâthâ des fils des dieux sur l'intelligence du Bodhisattva, 137 ; sur sa victoire dans les exercices du corps, 138, 139, 140. Gâthas de Gôpa, 142. Gâthâ de Çouddhôdana fiançant le Bodhisattva à Gôpâ, 144. Gâthâs des êtres qui sont aux dix points de l'espace du monde louant le Bodhisattva, 147. Gâthâs des Bouddhas Bhagavats exhortant le Bodhisattva, 148. Des Gâthâs se font entendre aux dix points de l'espace, par la puissance des Djinas, 151, 152. Gâthâs de Hrîdêva au Bodhisattva, 163 ; de Mahâpradjâpatî exhortant les femmes esclaves à veiller sur le Bodhisattva, 177 ; des dieux Çouddhâvâsakâyikas au Bodhisattva, 180 ; du Bodhisattva à la vue du désordre de l'appartement des femmes, 181, 183 ; du Bodhisattva à Tchandaka, 128 ; de Tchandra au Bodhisattva, 188. Gâthâs, 189 à 192, 196, 200 à 204, 207 à 209, 218, 219, 223, 224, 226, 232, 234, 237, 240, 244, 245, 250 et suiv., 258 à 260, 263 à 272, 274 et suiv., 295 à 325, 327 à 334, 338, 343 à 346, 348 à 350, 367, 373. Introd., III et suiv.

Gauche (Côté) du démon Pâpîyân ; ceux qui s'y tiennent sont de son parti, 264.

Gaudana (Le pays de) a en étendue huit mille Yôdjanas, 135.

Gâutamas, 316.

Gâutama, 376.

Gâutama (Deux fils de), nés d'une manière surnaturelle, 376.

Gavâmpati, 3.

— compagnon de Bhagavat, 3.

Gayâ, 212.

— le mont, 212.

Gayâ, le mont Gayâçîrcha, 214.
Gâyâ (Mont), près de Bodhimaṇḍa, 337.
Gazelle. Le Bodhisattva, dans une existence précédente, fut roi des gazelles, 150. Vêtements de peau de gazelle employés comme mortification, 186, 188.
Geai, 172, 186.
Générations, ou naissances (Pendant cinq cents) le Bodhisattva Çâkya-Mouni a toujours eu pour père et mère les mêmes êtres; c'est-à-dire que la condition des êtres parmi lesquels il devait naître était toujours prise d'avance par les deux âmes qui devaient être plus tard Çouddhodana et Mâyâ-Dêvî.
Genoux (Bras qui descendent jusqu'aux), II, 27.
Ghattitodano, 377.
Gôlaṅgoulaparivarttana, montagne sur laquelle est située la ville de Râdjagṛiha, 20.
Gôpâ, fille de Daṇḍapâṇi, reçoit l'anneau du Bodhisattva, 128. Çouddhôdana la fait demander en mariage pour le Bodhisattva, 128. On la refuse, sous prétexte que le Bodhisattva n'est pas habile dans les arts, 129. Est promise au plus habile dans les arts, 129. Donnée en mariage au Bodhisattva, 142. Ne voile pas son visage, pourquoi? 142. Dans le même lit avec le Bodhisattva fait un rêve, 272.
Gôpâ, 86.
Gôpâ. Le Bodhisattva lui prédit qu'elle deviendra homme, 173, st. 31.
Gouhyakâdhipati, est attaché à la personne du Bodhisattva, 65, 193.
Gouhyakas, 265, st. 33.
Gouṇâgradhari. Le Bodhisattva lui présente un réseau précieux, 153.
Gouṇakêtou, Tathâgata antérieur, a exposé la *Lalitavistara*, 6.
Gounâkâra, région du sud-ouest, 251.
Gouṇamati, Bodhisattva, 251.
Gouṇarâci, Tathâgata antérieur, a exposé la *Lalitavistara*, 7.
Gouṇarâdjaprabhâsa, 251-252.
Graha. Les Grahas rendent le courant de la transmigration difficile à traverser, 190.
Grandarbre, surnom du Bouddha, 357, au bas.
Grands rois (Les quatre), leur séjour, II, 39.
Guitare, *voy.* Instruments.
Hâritî (La Yakchinî), 177, *voy.* Yakchini.

II

Hasta. Astérisme, 110, 323.
Hastigarttâ (Fosse de l'éléphant), 130.
Hastinâpoura. La famille du roi de cette ville proposée comme convenable pour la naissance du Bodhisattva, puis rejetée, 23. Qualités de ce roi, défauts de sa famille, 23.
Hêmadjâlapratitch' anna, région du nord-est, 252.
Hêmadjâlâlaṅgkṛita, Bodhisattva, 253.
Hêmavarṇa, Tathâgata antérieur, a exposé la *Lalitavistara*, 6.
Herbe. Mâyâ-Dêvî rend la santé aux êtres languissants en leur donnant une touffe d'herbe, 69, 71. Le Bodhisattva forme un tapis d'herbe afin de s'y placer pour méditer, 122. Le Bodhisattva porte un flambeau d'herbe dans la maison de Tchandana, 153. Le Bodhisattva donne des herbes médicinales à Padmayôni, 153. Herbes médicinales, 155. Mortification consistant à ne manger que des herbes et des légumes, 188.
Herbes : Moundja, Darbha, Valvadja, 215.
Hêtouhila. Nom de nombre : cent Vyavasthânapradjñaptis, 133.
Hêtvindrya. Nom de nombre : cent Karahous, 133.
Hima (Asita va sur le mont), 99.
Himâlaya (Les premiers Çâkyas établis près de l'), 377.
Himavat. Roi des montagnes, 41. Les petits des lions de l'Himavat viennent à Kapila, 73. Asita demeurant sur l'Himavat, 91.
Hiri (Hrî), fille des dieux de la région septentrionale, 324, st. 147.
Hommage rendu au Bouddha à Bodhimaṇḍa par des centaines de mille de dieux et d'Apsaras, 313, st. 71.
Homme. Le meilleur des hommes leur guide (le futur Bouddha) et le grand Brahmâ voient seuls le lotus qui s'élève lors de la descente du Bodhisattva, 63. Ceux qui ne sont que des hommes sont incapables de remplir les conditions de celui qui est un Bouddha, 82. Signes des hommes, *voy.* Signe.
Homme (Condition d') difficile à obtenir, 343, st. 14.
Horoscope du Bodhisattva par les Brahmanes, 57, 186.

Hoûna (Ecriture de), 115.
Hrîdêva, adresse des Gâthâs au Bodhisattva quand il sort de la maison paternelle, 163.
Huit marchands, 124, st. 152.
Huit dieux qui accompagnent Indra, 324, st. 152.
Huit Brahmanes, 324, st. 152.
Huit Çramaṇas, 324, st. 152.
Huit filles des dieux de la région septentrionale, 324, st. 146.
Huit parties (Nuage qui a une voie divisée en), 347, st. 22.
Huit membres (Prostration des), mains, genoux, pieds, front et poitrine, 43.
Huit divinités de l'arbre de l'Intelligence, 280.
Huit lois du monde, 10. Le Bodhisattva n'en est pas imbu, 237.
Huit conditions sans repos, 343, st. 14.
Huit filles des dieux, qui protègent les marchands, 323.
Huit filles des dieux de la région méridionale, 323, st. 127.
Huit filles des dieux de la région occidentale, 324, st. 136.

I

Içа, prie Bhagavat d'expliquer le *Lalitavistara*, 8.
Içvara fait la même demande, 6, 7.
Idée. Séjour où il n'y a ni idée ni absence d'idées. Notion qui a précédé le Bouddhisme, 336; II, 56.
Ignorance, 179. Déplorable état des ignorants, 182.
— cause des concepts, 290-292.
Ikchvâkou. Le Bodhisattva issu de la famille du roi Ikchvâkou, 102.
— Virouṭhaka, 376.
Illusion, ses qualités, 64.
Ilâdêvi, fille des dieux de la région septentrionale, 324, st. 147.
Images inanimées des dieux prononcent des stances en l'honneur du Tathâgata, 108.
Immensités (Les quatre). Le Bodhisattva en a la splendeur, 46.
Immortalité, 39, 46, 48, 102, 105, 114, 125, 158.
Indifférence, 9, 10, 11, 32, 34, 102, 109, 118, 161.
Indras, quatre-vingt-onze; fils de Dhṛitarâchtra, 323, st. 115; fils de Viroûpâkcha, 324, st. 135.
Indradjâli, Bodhisattva, 250.
Indra, 23, 49, 53, 67, 76, 80, 85, 99, 187, 232, 355.
Indrakêtou, 153.
Infernaux (Êtres) délivrés de leurs tourments quand le Bouddha se dispose à prêcher la loi, 342.
Iñgga, sorte de numération, 133.
Instruments de musique, se brisant ou ne rendant plus de son, signe de la sortie du Bodhisattva, 172. Luth, *voy.* Vînâ, 172, 187, 188; Flûte, 154, 172, 181, 187, 188, 189; Guitares, 172; Tambours, 41, 172, 187, 189; Tambourins, 172, 187; Vînâ, 141, 157, 181; Vallaki, 181; Kimpala, 181; Nakoula, 181; Sampatâḍa, 181; Cymbales, 187.
L'intelligence parfaite, 11, 35, 37, 40, 45, 48, 102, 104, 108, 123, 161, 165, 185, 186, 192, 286, 296.
Intrépidités (Les quatre), 11.
Itithâsa, 142.
Investiture (Terre de l'), *voy.* Terre.

J

Jambes croisées, 122, st. 21, 24, 308, 309, st. 4; *voy.* Croisement.
Jeûnes et austérités excessifs blâmés par les Brahmanes et les Bouddhistes, II, 58.
Jeux de Bouddha, 146, 162, 258, 298.
Joug, 170.
Joyaux (Les trois), 33, 36, 162.
— (Les sept), *voy.* Trésors.
Joyau (Le) des êtres, 100, 104, 105.
— porte-bonheur, 113.

K

Kâchâyagrahaṇa, nom d'un Tchâitya, 197.
Kâçi (Bénarès).
— (Vêtements de), 77, 189.

Kâçikas (Pays des), 337, 338.
Kâçirâdja, 153.
Kachphila, 3.
Kâcyapa, Bouddha antérieur, a exposé la *Lalitavistara*, 7, 153, 243; Ourouvilva Kâçyapa et Nâdi Kaçyapa, 3; Mahâ Kâçyapa, 373, 380, 381, 385, 386, 394.
Kadalî, plante, 156, 167, 187.
Kâilâça (Le mont), 187.
Kakoubha, arbre, 230 ; la déesse de cet arbre, 230.
Kalabingka, oiseau, 41, 142, 148, 172, 189, 236, 258.
Kalantaka (Vihâra de), 379.
Kalaparvatas, 239.
Kâlika, plante, 221.
Kâlika, roi des Nâgas, 241, 242.
Kalinga (Pays du roi de), 389.
Kalpas, 6, 12, 13, 31, 52, 154, 182; le monde est détruit quand ils finissent, II, 8.
Kâmâvatcharas, dieux, 30, 59, 61, 63, 77, 89, 235, 249, 259, 308.
Kâmadhâtou, *voy.* Région du désir.
Kanakamouni, Tathâgata antérieur, a exposé la *Lalitavistara*, 7.
Kanakâhvaya, 242, st. 27.
Kangkara, numération, 132.
Kanichka (Le roi). Une troisième compilation des écritures bouddhiques est faite sous son règne, 381.
Kaṇṭhaka, cheval de Siddhârtha, 86, 189, 191.
Kapila, Kapilavastou, ville des Çâkyas où naquit Çakya-Mouni, 26 à 28, 47, 48, 53, 58, 59, 69, 73, 89, 90, 91, 105, 113, 191, 375, 377; II, 10.
Kapila, l'ermite, 376.
Karahou, nom de nombre, 133.
Karṇa, successeur de Mahâsammata, 375.
Karṇikara, arbre, 13, 279.
Kâtchilindi (Vêtement de), 19, 27, 63, 64, 77, 148.
Kâtyâyana, 379.
Kâtyâyanî, 216.
Kâuçika, 329.
Kâuṇḍinya, 3, 348, 349, 386.
Kchatriya, 4, 16, 17, 18, 19, 21, 106.
Kchîrikas (Bois de), demeure d'une déesse, 317.
Kêçara, arbre, 13.
Kêçari, n. pr., 152.
Keyourabala, l'un des seize fils des dieux gardiens de Bodhimaṇḍa, 239.
Khadiravanîka, 4.
Kharôchta (Écriture de), 114.
Khâsya (Écriture de), 115.
Kiṁpala, 181; *voy.* Instruments de musique.
Kinâri (Écriture de), 114.
Kinnara, 10, 41, 49, 76, 100, 113, 115, 145, 189.
Kîrtti, nom d'un taureau, *voy.* Soudjâta.
Kôçala, royaume, 22, 379.
Koḍyas (Pays des), 196.
Kokila, oiseau, 27, 41, 75, 148, 175, 186, 236.
Kôla (Grain de), 215.
Kôla, fruit, 220, 337.
Koṭi, nom de nombre : dix millions, 12, 13, 15, 31, 61, 84, 86.
Kôṭiçatôttarâ, numération, 132.
Kouça, herbe. Vêtement de kouça, 143, 215.
Kouçinagara, ville du pays d'Assam, où mourut le Bouddha, 379, 380.
Koumâra, 107, 218.
Koumaradjiva, II, 5.
Koumbhakârî, jeune fille qui donne à manger au Bodhisattva, 228.
Koumbhâṇḍa, 49, 53, 119, 191, 215, 285.
Kouṇâla, oiseau, 41, 148.
Kouravaka, arbre, 187.
Kauravas (Ile des), II, 38.
Kouravas (Ile des), II, 38.
Kourounda, arbre, 153.
Kouroutâvi, numération, 133.
Koûṭâgara, palais, 77, 78.
Kouvêra, 108, 119, 192; le roi des Yakchas, 324, st. 144.
Kôvidâra, arbre, 13.
Krakoutch'anda, Tathâgata antérieur, a exposé la *Lalitavistara*, 7.
Kṛichṇa (Le noir), 119, 120; II, 34.
Kṛichnabandhou, 152, st. 53.
Kṛichṇâ-Drâupadî, fille des dieux, 324, st. 137.
Kṛittikâ, constellation, 323.
Krôça, mesure de distance, 130, 134, 139, 171.
Krodtya (Famille royale de), 387, 388.

L

Labourage, 118.
Laine entre les sourcils du Bodhisattva, 95, 104.

Lalitavistara. Tathâgatas antérieurs qui l'ont exposé, 6, 7.
— (Éloge du), avantages que procure sa lecture, etc., 369 à 373; explication du titre de ce livre, II, 3.
Lalitavyoûha, contemplation, son effet, 247.
— nom d'un Bodhisattva, 249.
Lampe (La flamme d'une), est un composé, 156, st. 97; 153.
Lance à deux pointes, 193.
Langue du Bodhisattva, de la couleur du cuivre rouge, 97.
Langage des animaux et des oiseaux, 142.
Lapis-lazuli, 18, 148.
Laque rose (Suc de la), 28.
Légumes, 188.
Lèkhapratilèkha (Écriture de), 115.
Lente, servant de mesure, 134.
Lettres. Phrases où se trouvent, dans l'ordre alphabétique, toutes les lettres sanskrites, 116-117.
Lièvre. Grain de poussière de lièvre, mesure de longueur, 134.
Lion, son cri, 11, 73.
— des hommes, 11.
— (Jeux du) des hommes, 298, st. 31, 33.
Litchavis de Vâiçali, 396.
Litsabyis, tribu royale, 387.
Livres sacrés, vêdas des Brahmaṇes, etc., 41, 57.
Loi (Les portes de la), 32 et suiv.; avantages de ceux qui ont foi en la loi du Tathâgata, laquelle est en désaccord avec tous les mondes, 83; ses qualités, ses effets, 94. Le Bodhisattva, roi de la loi, 124; a versé la pluie de la loi, 153. L'œil qui fait voir des centaines de lois, 158. Le Bodhisattva a pénétré la règle de toutes les lois, 162. Qualités de la loi du Bouddha, 326.
Loi blanche, II, 5.
Lois (Cent mille), II, 73.
Lôkâbhilâchita, Tathâgata antérieur, a exposé la *Lalitavistara*, 7.
Lôkântarikas, 239.
Lôkapôudjita, 153.
Lôkasoundara, Tathâgata antérieur, a exposé la *Lalitavistara*, 6.
Lotus, 10, 11, 19, 27, 41, 49, 63, 70, 78, 85, 153, 164, 172, 180, 185, 186, 189, 253, 343, st. 7.
Lotus, l'eau glisse sur sa feuille sans y adhérer, 300, st. 15; II, 5.
Loumbinî (La reine), II, 10.
— (Le jardin de), où naquit le Bouddha, 75, 76, 77, 84, 87.
Lumière immense projetée par le Bodhisattva quand il quitte le ciel Touchita, 51.
— qui s'échappe du corps du Bodhisattva; ne produit pas d'ombre et passe à travers les murs et les feuillages, 171, st. 2.
— qui sort du corps du Bodhisattva en marche vers Bodhimaṇḍa; bienfaits de cette lumière, 240.
Lumière qui sort du corps du Tathâgata, quand il se dispose à prêcher la loi, 341; cette lumière éclipse celle du soleil et de la lune et, pénètre jusqu'aux ténèbres les plus profondes, 342.
Lune (Lunus), *voy.* Tchandra. Le Bodhisattva a le visage pareil à la lune sans tache, 101; est le Lunus des hommes, 131, 313, st. 69. Dieux ayant un visage semblable à la lune, 103; Gopâ voit, en songe, le soleil et la lune tomber du ciel, 172.
Luth, *voy.* Instruments.
Lutte. Le Bodhisattva y est vainqueur des Çâkyas, 138.

M

Madgoura, poisson, 220.
Madhouranirghôcha, démon du côté droit, ne veut pas attaquer le Bodhisattva, 264.
Madhyâhâriṇi (Écriture de), 115.
Madhyâkcharavistara (Écriture de), 115.
Madrâbala, nom de nombre, 133.
Magadha, pays, 21.
— (Écriture de), 114.
— (Kroça de), 134.
— (Habitants de), leurs vues mauvaises; finissent par écouter la loi, 333.
Magie (Supériorité du Bodhisattva dans la), 37.
Magiques (Formules), 10, 37.
Mahâbhârata, II, 2; légende du roi Cibi, II, 21.
Mahâ Pradjâpatî Gautamî, 107, 111, 177.
Mahâsammata, premier chef des Çakyas, 375,
Mahâbrahmas, dieux, 135.
Mahâçala, 106.

Mahâ-Çrâvaka, *voy.* Çrâvaka.
Maghâ, constellation, 323.
Mahâkarouṇatchandri, 4.
Mahâkara, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Mahâ Kâtyâyana, 3.
Mahâ mândârava (Fleurs de), 13.
Mahâ-Mâyâ, II, 11, 12.
Mahânâma, 3, 200.
Mahâ Pâranika, 4.
Mahâ Pârinirvâṇa, 45 ; *voy.* Nirvâṇa.
Mahâpradîpa, 153.
Mahâvastu, Introd. page II ; II, 5, 9, 17, 19.
Mahâvyoûha, l'un des seize fils des dieux gardiens de Bodhimaṇḍa, 239.
Mahartchiskandhi, 153.
Mahâsiñhatêdjas, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Mahâ Tchakravâlas, montagnes, 135, 239.
Mahâvyoûha, 153.
Maheçvara, 5, 6, 7, 8, 10, 41, 45, 102, 369, 374.
Mahimaṇḍa, 309, 310, 343.
Mahindara, gardien de Bodhimaṇḍa, 239.
Mahita, 6, 7, 8, 369.
Mahôraga, 10, 41, 49, 107, 115, 119, 145.
Mâinêyas (Pays des), 196.
Maîtrêya, Bodhisattva, 4, 350, 373, 374.
Makara, 156, 183, 262.
Mâlikas (Fleurs des), 13.
Malas (Pays des), 196, 382 à 386, 388, 393, 395.
Mâlou, liane, 155.
Mâlouta, liane, 187.
Manasvin, 179, 193.
Maṇḍalins, rois, 17.
Mandara (Fleur de), 254, 393.
Mandaraka, fleur divine, 385.
Mândarava (Fleur de), 13, 45, 47, 219.
Mañgala, Tathâgata antérieur, a exposé la *Lalitavistara*, 6.
— (Écriture de), 114.
Maṇi, 110, 111, 150, 151, 178.
Manou (Lois de), II, 21.
Manouchya (Écriture de), 114.
Mantra, 41.
Mâra (Le démon), 45, 46, 116, 119, 120, 139, 160, 190, 257.
Mârakayikas, 47, 257.
Mârapramardaka, démon du côté droit, favorable au Bodhisattva, 270.
Marche, expression qui signifie la condition, la manière d'être, l'action, etc., 234.
Mariage du Bodhisattva, 124 à 126.
Mariage entre frère et sœur de père, chez les Grecs, II, 77.
Marques et signes du corps du Bodhisattva, 9, 36, 93 à 96.
Masse d'eau souterraine, 307.
Mathoura, ville, 23.
Mâtañga, 20, 22.
Maturation, maturité des actions, des mérites, 30, 31, 35, 36, 63, 70, 78, 114, 116, 117, 159, 162, 163.
Maudgalyâyana, raconte l'histoire des Çâkyas, 375.
Mauryas (Les), 397-98.
Mâyâ, fille d'Anjana, 377.
Mâyâ-Dêvî, femme de Çouddhodana, mère du Bouddha Çâkya-Mouni, 27 à 29, 43, 44, 48, 49, 53, 55, 56, 58, 59, 61, 65, 68, 71, 74, 75, 77, 84, 87, 89, 378 ; II, 9, 12.
Médecine, 153, 155, 164.
Méditation, 5, 118.
Mêghavatî, région nord-ouest, 252.
Mêghakouṭâbhigardjitêçvara, Bodhisattva, 252.
Mêgharâdja, Tathâgata, 252.
Mêghasvara, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Membrane. Doigts des pieds et des mains réunis par une membrane, 285, st. 188, 358.
Membrane qui réunit les doigts, II, 27.
Mêrou, montagne, 12, 52, 108, 119, 133, 139, 172 à 174, 178, 190.
Méprises (Les quatre), 310, st. 18 ; II, 73.
Mers de lait, II, 38.
Mère du Bodhisattva, *voy.* Mâya-Dêvî.
— nom qu'un neveu donnait à sa tante, 107 ; II, 31.
Mesures de longueur, 134.
Miçraka, jardin des dieux, 44, 45, 76.
Miçrakeçî, fille des dieux, 324.
Miel (Goutte de), où se condensent tous les éléments du monde, 63, 70.
Milieu (Pays du), où les Bodhisattvas naissent, 21.
Mithila, ville, 23.
Minuit, heure où le Bodhisattva quitte sa famille, 191.

Miracles, à la naissance du Bodhisattva, 80, 88, 91, 99, 119, 151, 178, 314, 379.
Mobile et immobile (Ce qui est), ébranlé à la naissance du Bodhisattva, 85.
Mois. Mâyâ-Dêvî a obtenu de ne pas obéir au désir pendant trente-deux mois, 29. Le Bodhisattva reste dans son sein pendant dix mois (lunaires), 59, 60, 70, 73, 77.
Monde (Le), 3, 4, 7, 8, 10, 21, 25, 29, 30, 46, 48, 51, 52, 57, 58, 60, 61, 63, 70, 76, 79, 83, 85, 100, 103, 108, 123, 154, 159, 160, 173, 182, 187.
— (Renouvellement du), à la fin d'un Kalpa, II, 8.
Mongalyâna, 379.
Mont Tchakravâḍa, 280.
Mort (La), 21, 47, 79, 84, 85, 102, 104, 155, 289, 293, 294.
Mort (Homme), rencontré par le Bodhisattva, 169; honneurs rendus aux ancêtres morts, 25.
Mortification, 186, 188.
Moûlâ, constellation, 324.
Moundja, herbe, 156, 215.
Mouni, c'est-à-dire « solitaire » : Çâkya-Mouni « le solitaire des Çâkyas »; le Mouni Çâkya sinha, « le solitaire lion des Çâkyas »; le maître des Mounis, c'est-à-dire le Bodhisattva, 5, 85, 103, 155, 189.
Moutchilinda, et Mahâmoutchilinda, arbres 13.
Moutchilinda, roi des Nâgas, enveloppe le Bouddha de ses replis pour l'abriter, 316.
Moutkhali, fils d'un dieu, gardien de Bodhimaṇḍa, 239.
Moutkhouli, déesse, servante du Bodhisattva, 65.
Moyens (Science des), 9, 10, 53, 102, 159, 163.
Mṛiga, constellation, 323.
Mṛigadâva, bois près de Bénarès, 20, 238, 334, 343.
Mṛigatchakra (Écriture de), 115.
Musique, *voy.* Instruments.
Myrobolan, 153.

N

Nadi Kâçyapa, 3.
Nâga, 10, 13, 51, 69, 73, 76, 78, 100, 108, 113, 115, 145, 164, 172, 179, 185, 191, 232.
Nâgabala, nom de nombre, 133.
Nâgâbhibhou, 153.
Nâgadatta, 153.
Nagna, grands Nagnas, 86, 176, 177.
Nâigama (Famille de), 106.
Nairañjanâ, rivière, 231, 232.
Naissance, 79, 102, 120, 190, 289, 290, 293, 294.
— (Lié par une seule et dernière), 83; II, 4.
Nakoula, fils de l'un des Açvins, 23.
Nakoula, *voy.* Instruments de musique.
Namoutchi (Le démon), l'un des noms de Mâra, 224, 259, 278, 284; II, 66.
Nânâratnavyoûha, palais du Bodhisattva à Kapila, 90.
Nanda, compagnon de Bhagavat, 4; lui demande d'expliquer le *Lalitavistara*, 8; vaincu à la lutte par le Bodhisattva, 138.
Nanda et Oupananda, rois des Nâgas, 78, 85, 179.
Nandana, fils d'un dieu, 6, 7, 369.
— jardin des dieux, 28, 43, 45, 71.
Nandavardhânî, fille des dieux, 323.
Nandika, compagnon de Bhagavat, 3.
Nandika, chef de village, père de Soudjâtâ, 230.
Nandikâvarta, l'un des signes de la roue de la loi, 345.
Nandinî, fille des dieux, 323.
Nandisênâ, fille des dieux, 323.
Nandôttarâ, fille des dieux, 323.
Narada, 259.
Naradatta, 91, 99, 101.
Nârâyana, 100, 101, 178, 200, 250, 280, 363.
Nature froide de la délivrance, 297, st. 26.
Navanâmikâ, fille des dieux, 324.
Neuf sortes d'orgueil, 310.
Neuf dharmas (Les) ou livres de la loi, par excellence, au Népal, II, 5.
Nichthâgata, 45.
Nidâna, 8.
Nikchêpa (Écriture de), 115.
Nikchepavartta, 115.
Nilakâyikas, dieux, 319.
Nimi, 152.
Nimindharas, montagnes autour du mont Merou, II, 36.

Nimindhara, 152.
Niravadya, nom de nombre, 133.
Nirmâṇarati, 47, 50, 61, 135.
Nirmitta, 45, 49, 188, 189, 193.
Nirôdha, n. pr., 153.
Niroukta, 142.
Nirvâṇa, 14, 20, 39, 48, 94, 154, 160, 268, st. 2.
— (cité heureuse du), II, 60, 61.
Nirvriti, 108, st. 1.
Nityôyoukta. 4.
Niyouta, 12, 13, 31, 61, 84, 132.
Noir (Côté), des démons opposés au Bodhisattva, 269.
Noirs (L'allié des), 139, 258, 259, 285, st. 193; 286, st. 198.
Nom et forme (nâmarupam), 34, 117, 290, 292.
Noms de nombre avec leur valeur, II, 35.
Nourriture. Après un jeûne prolongé le Bodhisattva se décide à prendre une nourriture abondante, 227.
Numération, *voy.* Arithmétique.
Nyagrôdha, arbre, 13, 95.
— *couvent* près de Kapilavastou, 379.
— jeune brâhmane qui obtient les cendres et les charbons du bûcher funéraire du Bouddha, 389.

O

Océan, séjour du roi des Nâgas, 108, 135, 150; les quatre grands océans, 173.
Odjopati, une des quatre divinités de l'arbre de l'Intelligence.
Œil de la loi, 9, 159, 349.
— de la vue surnaturelle, 11.
— de la sagesse, 37, 180.
— divin, 19, 78, 91, 100, 288. Le Bodhisattva a l'œil pareil au calice d'un lotus, 12. Les cinq yeux, 4. L'œil d'un Bouddha, ce qu'il fait voir, 332.
Odjôbalâ, l'une des huit divinités de l'arbre de l'Intelligence, 280.
Odjôpatî, l'une des divinités de l'arbre de l'Intelligence, 239.
Œuvres. Voie des dix œuvres vertueuses, 12. L'homme, après sa mort, est suivi du fruit de ses œuvres, 156. L'œuvre bonne ou mauvaise n'est pas détruite, 349, st. 33.
Offrande, *voy.* Sacrifice.
Oie, 41, 97, 148, 172.
Om! 3, 216.
Ombre. Le corps des dieux ne fait pas d'ombre, 103; II, 29.
— d'un arbre Djambou reste fixe pour abriter le Bodhisattva, 121. La lumière qui jaillit du corps du Bodhisattva ne fait pas d'ombre, elle traverse les murs et le feuillage, 175.
Omniscient. Le Bouddha l'est par lui-même, 305, st. 50.
Oncle et tante regardés comme père et mère, II, 31, 52.
Ongles du Bodhisattva, lisses et rouges, 96, 186, 188.
Oreille, 10, 110, 153. (L'allongement très marqué du lobe de l'oreille, sur les figures du Bouddha, n'est pas signalé parmi les marques qui le distinguent : cela vient, probablement, de ce qu'il est produit artificiellement.)
Organe. Le Bodhisattva a les organes parfaits, 69; est habile à connaître les organes des êtres, 146.
Orgueil (Deux sortes d'), II, 73.
— (Neuf sortes d'), 310, st. 13.
Oudâyana, 110, 388.
Oudâyin, fils du précédent, 110, 388.
Oudjayana, ville, 379.
Oudjayanî, ville, capitale de Pradyôta, 23.
Oudoumbara (*Ficus glomerata*). Sa fleur apparaît rarement dans le monde, 94, 332, 357.
Ougra (Écriture d'), 114.
Oukchêpâvartta (Écriture d'), 115.
Ougratêddjas, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6; indique la forme de l'éléphant comme celle que doit prendre le Bodhisattva, pour entrer dans le sein d'une mère, 41.
— démon du côté gauche opposé au Bodhisattva, 265.
Oulouvillikâ, jeune fille qui donne à manger au Bodhisattva, 228.
Ounnata, Tathâgata antérieur; a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Oupali, disciple du Bouddha, compilateur des

livres de la discipline bouddhique, 380 à 381.
Oupananda, *voy.* Nanda et Oupananda, rois des Nâgas. Au moment où naît le Bodhisattva, apparaissent à mi-corps et le baignent, 78, 85, st. 28; 179.
Oupâsaka, au féminin Oupâsikâ. Dévots et dévotes laïques, 83.
Oupasthitâ-Mahârâdjâ, fille des dieux de la région septentrionale, 324, st. 147.
Ouragas (Essence de sandal des), 62, 114, 179, 252.
Oûrṇâ (Touffe de laine entre les sourcils du Bouddha), éclipse la lumière du soleil et de la lune par ses rayons, 257, 270, st. 80; 297, 298, st. 33.
Ourṇâtêdjas, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Ourouvilva, contrée. La Nâirañjana coule à l'est d'Ourouvilva, 224.
Ourouvilvâ Kâçyapa, 3.
Ourouvilvâ Kalpa, nom d'un lieu visité par le Bouddha, 338.
Ours. Le Bodhisattva a été un ours, dans une existence précédente, 151.
Outchadhvadja, palais où le Bodhisattva enseigne les portes de la loi, 30.
Outkchêpa (Écriture d'), 115.
Outtarakouroudvîpa (Écriture d'), 115.
Outkhali, fils d'un dieu gardien de Bodhimaṇḍa, 239.
Outkhoulî, déesse, servante du Bodhisattva, 65.
Outsañga, nom de nombre, 132.
Outtarâ, esclave de Soudjâtâ, que celle-ci envoie au Boddhisattva qui lui apparaît de quelque côté qu'elle se tourne, 230-231.
Outtarakourou, pays. Les Bodhisattvas n'y naissent pas, 21, 135.
Outtaramantrinas, II, 37.

P

Pâdalikhita (Écriture de), 115.
Padjâpatî (Pradjâpati), fille d'Anjana, 377.
Padma, Tchâitya placé dans la région méridionale, 323, st. 128.
Padmâ, femme brahmane, 205.
Padmagarbha, 153.
Padmaprabha, l'un des seize gardiens de Bodhimaṇḍa, 239.
Padmâvatî, fille des dieux de la région septentrionale, 324, st. 147.
Padmayôni, 153.
Padmôttara, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Pala, mesure de pesanteur, 144.
Pamitâ, fille de Sihahanou, 377.
Pañçoukoulasivana, nom de lieu, pourquoi appelé ainsi, 230.
Pâṇḍavas, 23.
Pandava (Le mont), 206.
Pânihata, nom d'un étang, 229.
Paṅtchatapas, pénitence, 215.
Paṅtchika, chef d'armée des Yakchas, 177.
Paon, 172, 175, 186.
Pâpiyân, 225, 229, 261, 263, 269.
Pâramitas (Les), 236.
Paranirmitta-vaçavartins, classe de dieux, 45, 47, 50, 59, 61, 135, 302.
Parasol, 173, 175; II, 34.
Pârchadas (Les), 216.
Paratîrthikas, 349, st. 41.
Pardon, 316.
Paridjâta (Fleurs de), 47.
Parinirvâṇa, 37, 314.
Parîttâbhâs, 135.
Patalipoutra, ville, résidence du roi Açôkâ, 389.
Patakounta, oiseau, 269.
Patragoupta, oiseau, 41, 148, 273.
Pâṭala, arbre, 13.
Pâtâla, l'un des enfers, 182.
Parivrâdjaka, 4, 316.
Pas (Les sept) du Bodhisattva, 78 et suiv.
— des dieux ne s'entendent pas, 103.
Passages difficiles (Les soixante-cinq), 310, st. 20; II, 73.
Pâvâ, ville, résidence des Mallas, 397-398.
Pendants d'oreille, *voy.* Oreille.
Pénitence, *voy.* Mortification.
Perle (Trésor de la), 18, 91, 93.
— rouge, 144.
Perroquet, 150, 172, 175.
Personne (La), définition de ce terme, II, 65.
Phâlgouni (Les deux), constellation, 323.
Piçâtcha, 122, 385, st. 195.
Piçâtchî, 263.

Pierres précieuses, 141.
Pied du Bodhisattva, *voy.* ce mot, 108, 149, 150, 173.
Pieds (Eau pour laver les), 92.
Pippalavana, 397-398.
Pitris (Les), 216.
Plaksha (*Ficus religiosa*). Le Bodhisattva naît sous l'ombrage d'un plaksha.
Pluie de la loi, ce qu'elle produit, 295
Poils du Bodhisattva, innombrables, 285, st. 192.
Plaksha (*Ficus religiosa*), arbre.
— Le Bodhisattva naît sous son ombrage, 77.
Points (Les dix) de l'espace, 3, 10, 14, 25, 31, 50, 65, 68, 78, 80, 100, 146 à 148, 151, 152, 153, 162, 176.
— (Les quatre) de l'espace et leurs gardiens, 49.
Poisson, signe sur un étendard, 116.
Pores. Le Bodhisattva ne veut pas que les dieux lui introduisent de la vigueur par les pores, 227.
Portes (Les 3) de la délivrance, 11.
— (Les 108) de la loi, 31 et suiv., 37.
— (Les 4) de la loi des Bodhisattvas, 162.
— de bénédiction, 167, 169, 170.
Possédé. Hommes, femmes et enfants hantés par les dieux, les demi-dieux, etc., 69, 71, st. 35.
Potala, ville à l'embouchure de l'Indus, 375, 376.
Pouchkala, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Pouchkarasâri (Écriture de), 114.
Pouchpa (Écriture de), 115.
Pouchpakêtou, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Pouchpavali Vanarâdji, nom d'un Tathâgata, 250.
Pouchpita, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*. 6. Le Bodhisattva lui a donné du lait, 153.
Pouchya, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
— astérisme, 26, 55, 73, 110, 185, 191, 193, 323; II, 25.
Poudre d'aloès et de sandal, dont les fils des dieux couvrent Bhagavat, 7.
Poudre d'or, 153, st. 58.
Poundarikâ, fille des dieux, 324, st. 137.
Pounarvasou, constellation, 323.
Pounyâlañgkrita, démon du côté droit, conseille de ne pas attaquer le Bodhisattva, 267.
Pounyaprasava, 135.
Pounyaraçmi, 152.
Pourâṇa, 142
Pourandara, nom d'Indra, 233.
Pourohita de Brahma, 110, 126, 243.
Poûrna; Poûrṇa Maitrâyanipoutra, 3.
Pouroucha, titre donné au Bodhisattva, 24, 26, 40, 354.
Poûrvavidêha, pays, 21, 115.
Poussière. Les dieux n'en soulèvent pas en marchant, 103.
— (On se couvre la tête de), en signe de deuil, 169.
Prabhâchaṇa, nom général des écritures bondhiques, 380.
Prabhâvati, déesse, servante du Bodhisattva, 65.
Prabhâvyoûha, 45.
Praçânta, salue Bhagavat et l'exhorte à mettre en lumière le *Lalitavistara*, 6, 7.
— fils d'un dieu, 369.
Praçântcharitamati, 4.
Praçântatchitta, 8.
Pradakchiṇa, 243, st. 35 et 36.
Pradjâpati, un des seize gardiens de Bodhimaṇḍa, 239.
Pradjâpati, femme de Çouddhôdana, tante et belle-mère de Çâkya-Mouni, 107, 199, 378.
Pradyôta (Le roi), 23.
Prahasitanêtra, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Prakchêpa (Ecriture de), 115.
Prâsâdâpratilabdha, démon du côté droit, ne veut pas attaquer le Bodhisattva, 266.
Prasênadjit, roi de Koçala, 379.
Pratihatanêtra, l'un des seize gardiens de Bodhimaṇḍa, 239.
Pratisamvimprâpta, 4.
Pratyayairdjinas, 373.
Pratyekabouddhas, 3, 12, 20. Ne peuvent faire voir la contemplation Asphânaka, 217, 223, st. 23.
— (L'intelligence des) est impérissable, 238, st. 5.
— assimilés à des Richis, II, 8.

Pratyêkadjinas, syn. de Pratyêkabouddhas, 46, 253, st. 9.
Pravradjita, voie où il ne doit pas s'engager, 346.
Pravâṭ ısâgara, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Prédiction, *voy.* Prophétie. Prédiction de Mahêçvara sur le Bodhisattva, 103. Première prédiction du Bouddha, 325, st. 156.
Prêta. Le monde des Prêtas, 52.
Prêtas, soulagés par la splendeur du Bodhisattva, 240, 263.
Prière, 148, 151. Quatre prières du Bodhisattva dans les existences antérieures, 179-180.
Prise de possession, causée par le désir, 290-293.
Prithvî, fille des dieux de la région septentrionale, 324. st. 147.
Prityâhâravyoûha, nom d'une méditation, 309.
Prophétie. Prophéties d'Asita, *voy.* Asita.
Protubérances (Le Bodhisattva a les sept), 95.

Q

Qualités (Les cinq) du désir, 189.
Quatre assemblées (Les), 314; II, 74.
— courants (Les). Un Bouddha les a traversés, 296.
Quatre divinités de l'arbre de l'Intelligence, 239.
— grands rois (Les), 305, 319.
— gardiens du monde (Les), 204, st. 158.
— prières du Bodhisattva, 179.
— régions des êtres, 44, st. 35.
— sujets d'union, 40.
— vérités, 301, st. 19.
Quatre-vingt mille Apsaras arrosent la route de Bodhimaṇḍa avec des eaux de senteur; la couvrent de fleurs; portent des cassolettes; chantent, 236.
Quatre-vingt-quatre mille arbres de l'Intelligence ornés par les dieux; leur hauteur, 246.
— instruments de musique, 13.
— femmes, 163.
— trônes offerts au Bouddha par les dieux, 343.
Quatre-vingt-quatre centaines de mille de dieux, 62.
Quatre-vingt-onze fils de Kouvera, nommés Indras, 324, st. 145.
— fils de Virouṭhaka, 323, st. 125.
Quatre-vingt-dix-huit repentirs, 310, st. 24.
Quinzaine claire de la lune. Un Bodhisattva y entre dans le sein d'une mère, 26.
— noire, 183.

R

Racine (La) de la vertu, 27, 36, 83, 102.
Raçmirâdja, 153.
Râdhâ, esclave de Soudjâtâ, étant morte, on l'enveloppe d'une toile de chanvre. Le Bodhisattva prend cette toile pour s'en faire un vêtement, 229.
Râdjagṛiha, ville, 20, 206, 207, 379.
Râdjaka, 205.
Râdjarchis, 216.
Râhou, 41, 207.
Raboula, fils de Çâkya-Mouni, chef de secte, 4, 378, 381-383.
Raivata, le brahmarchi, 205.
Rackhâsa, 10, 49, 151, 172, 185, 190, 285.
Rakchasîs, 181, 183, 263.
Râmagâma, dynastie de Kchattriyas, 397, 398.
Râmagâma, nom de lieu. Le roi des Nâgas y honore les reliques du Bouddha, 398.
Rati, fille du démon, 315.
Ratilôla, démon du côté gauche, veut attaquer le Bodhisattva, 267.
Ratnaçikhin, 153.
Ratnagarbha, 253. Ce nom manque à la page 253 où il faut lire : Le Bodhisattva Mahâsattva Ratnagarbha.
Ratnatch'atrakuṭa Sandarçana, 250.
Ratnatch'atrâbhyoudgatâvabhâsa, Tathâgata, 252.
Ratnakîrti, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Ratnârtchis, le Tathâgata, 250.
Ratnasambhava, 252.
Ratnasambhavâ, partie du monde au sud-ouest, 252.
Ratnavṛikcha, arbre, 13.
Ratnavyoûha, 61, 62, 64, 70.

Ratnayachti, Tathâgata, 252.
Rayons, qui jaillissent du milieu des sourcils du Tathâgata, 327.
Reliques des Pratyekabouddhas, 20.
— du Bouddha, 387. 389, 397, note.
Religieux (Rencontre d'un) que fait le Bodhisattva, 170.
Rênou. Le Bodhisattva a été Rênou, 153.
Repentirs (Les 98), II, 73.
Rêvata, 4.
Rêvati, constellation, 324, st. 142.
Rêve de 32 aspects que fait Mâra, 258.
Richis, saints qui possèdent une puissance surnaturelle et voyagent à travers les cieux, 87, 119.
Richidêva, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Richigoupta, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Richipatana, nom de lieu près de Bénarès, 20, 334, 337. Des millions de Bouddhas y ont fait tourner la roue de la loi, 334, st. 35.
Richitapastapta (Écriture de), 115.
Rohinî, constellation, 322.
Rôhitavastou, nom de lieu, 338.
Rois (Les quatre grands), gardiens du monde. 58, 61, 62, 64, 65, 66. Les rois des Nâgas venus de l'est, du sud, de l'ouest et du nord enveloppent le Bouddha de leurs replis pendant sept jours et sept nuits ; bien-être qu'ils en éprouvent, 316.
Rôtchamânândharaṇiprêkchaṇa (Écriture de), 115.
Roudra, seigneur des Koumbhaṇḍas, 119-120.
Roudraka, fils de Râma, sa doctrine, 210 ; meurt sept jours avant que le Bodhisattva ne soit Bouddha, 335.
Roue (Les deux pieds du Bodhisattva portent la figure d'une), 85, st. 27.
— (Trésor de la), 11, 16, 91, 93.
— de la Loi, 37, 45, 48, 64, 81, 94, 146, 165, 341, 344, 345, 350, 367, st. 53-62.
Roûpâvatcharas (Les dieux), 30, 89, 193, 308.
Route, qui a huit parties, 46, 116, 163, st. 138.
Royauté. Les cinq insignes de la royauté, II, 34.

S

Sables de la Gangâ, pour exprimer un nombre incommensurable, 301, st. 22.
Sacrifices faits par le Bodhisattva, 102, 138, 161.
— faits par centaines de millions par le Bouddha, 334.
Sâgara, roi des Nâgas, 366.
Sâgara (Écriture de), 115.
— nom pr., 193.
— roi des Nâgas, 232.
Sahadêva, fils de l'un des Açvins, 23.
Sahakâra, arbre, 186.
Sahâmpatî, Brahma, 60, 78, 120. Stance qu'il récite au moment où le Bouddha meurt, 390.
Sahasradjña. Le Bôdhisattva a été Sahasradjña, 152.
Saisons. Les trois saisons : de l'été, des pluies, de l'hiver, 166.
Sâla, arbre, *voy.* Çâla. Les divinités des bois de sâlas se montrent à mi-corps, 74, 153-155, 321.
Sâlêndrarâdja, n. pr., 153.
Salîlagadjagâmi, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Salut, manière de saluer, 48, 49, 56, 60, 61, 121, 122, 184.
Samantakousouma, fils des dieux, vient auprès du Tathâgata, 309.
Samânginî, l'une des huit divinités de l'arbre de l'Intelligence, 280.
Samantadarçin, Tathâgata, 253.
Samantadarçi, 153.
Samâptalambha, nom de nombre, 133.
Samantavilokita, région inférieure, 253.
Sambhava, 325, st. 156.
Sampatâdja, *voy.* Instruments de musique.
Sampoûdjita, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Sandal ou Santal, 7, 19. Sandal des Ouragas, 62, 63, 70. Apparition d'un bois de santals à la naissance du Bodhisattva, 86. La tablette que le Bodhisattva prend pour écrire est faite d'essence de sandal des Ouragas, 114, 153. Poudre de sandal, 179.
Sangkhyâ (Écriture de), 114.
Sanglier, machine de fer de la figure d'un sanglier, pour le tir à l'arc, 139 ; II, 39.
Sañtchôdaka, 179, 193.
Santouchita, 45, 58, 259, 309, 304.
— demeure des dieux, 59.
Sârathi, 153.
— ville, 338.

Sârthavâha, 45, 260, 264.
Sarvabala, nom de nombre, 133.
Sarvâbhibhoû, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6, 153.
Sarvabhoûtaroutagrahaṇî (Écriture de), 115.
Sarvatchandâla, démon du côté gauche, veut attaquer le Bodhisattva, 268.
Sarvânchadhinichyânda (Écriture de), 115.
Sarvanikchêpâ, sorte de numération, 133.
Sarvaroutasaṅgrahaṇi (Écriture de), 115.
Sarvârthasiddha, nom donné au Bodhisattva, 87, 124, 132.
Sarvasandjñâ, nom de nombre, 133.
Sarvasârasangrahaṇa (Écriture de), 115.
Satyadharmavipoulakîrti, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Satyadarçi, 153.
Satyakêtou, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Satyavâdinî, l'une des huit divinités de l'arbre de l'Intelligence, 280.
Science. Les cinq sciences supérieures, 87, 146; ou transcendantes, 91. Acquisition des six sciences supérieures, 117. Supériorité du Bodhisattva dans les sciences et les arts, 141. Il a obtenu les cinq sciences supérieures et impérissables, 154.
Sébile des religieux, vase aux aumônes, 170.
Sectes bouddhistes au temps d'Açôka, au nombre de dix-huit, 381.
Seize. Le Bodhisattva loué de seize manières par les huit divinités de l'arbre de l'Intelligence, 280.
Seize formes dans un endroit de la terre, 234.
— manières d'intimider le démon Pâpîyân, 281.
— fils des dieux gardiens de Bodhimaṇḍa, leurs noms, 239.
— omissions, 310, st. 21.
Semaines. Ce que fait le Tathâgata pendant les quatre premières semaines après être devenu Bouddha, 314.
Sens (Les objets des), alimentent le feu qui embrase et tourmente les trois mondes 105. L'être est la réunion des objets des sens et des qualités sensibles, 157. Fragilité et vanité des objets des sens, 187, 189.
Sensation, causée par le toucher et cause du désir, 290-293.
Sentier. La voie de l'immortalité a huit sentiers, 46.
Sept cieux, II, 26.
— fois (Tourner) autour d'un objet, 247.
— choses précieuses, 124, 235, 239.
— constellations de la région occidentale, 324, st. 133.
— de la région septentrionale, 324, st. 143.
— membres (Appuyé sur), II, 9.
— pas du Bodhisattva aussitôt sa naissance, 78, 343, st. 8; II, 21, 26, 33.
— parties de l'Intelligence parfaite, 35.
— (Richesses à partager en), 345, st. 24.
— trésors, II, 27.
— tâlas (Le Bouddha s'élève à la hauteur de), 294, II, 70.
Serpent, 165.
Siddhapâtra, l'un des seize gardiens de Bodhimaṇḍa, 239.
Siddhas (Les), 195.
Siddhârtha, nom donné au Bodhisattva, 121, 184, 218.
Siddhârtha, démon du côté droit, conseille de ne pas attaquer le Bodhisattva, 267.
Siddhârtamati, 4.
Siddhârthâ, fille des dieux, 323.
Siège de la loi. Les huit sièges qu'il fait obtenir, 370.
Sièges (Les six, des qualités sensibles, 117.
Sièges précieux au nombre de mille qui apparaissent à l'endroit où les Bouddhas tournent la roue de la loi, 341.
Signes, marques, présages, 9, 15, 27, 36, 41, 51, 57, 90 à 95, 100, 102, 103; *voy.* Marques.
Signe que fait le Bodhisattva pour montrer aux dieux qu'il est devenu Bouddha, 294.
Soubhaddhakachchanâ, fille de Soupabouddha, 378.
Signes (Connaissance des), des hommes, des femmes, des éléphants, etc., 142.
— annonçant que le Bodhisattva va quitter sa famille, 171.
Sihahanou (Siṇhabanou), 377.
Sihassaro, 377.
Siñha, n. pr., 153.
Siñhahanou, II, 11, 63.
Siñhaketou, 4, 153.
Siñhamati, démon du côté droit, favorable au Bodhisattva, 268.
Siñhanâdi, démon du côté droit, favorable au Bodhisattva, 268.

Six sens comparés à six chevaux, 311, st. 40; II, 74; éléphants à six défenses, II, 20, 23.
— années d'austérités du Bodhisattva, 227.
— sièges des qualités sensibles, 117, 290-293.
— trésors, 344, st. 24.
Skanda, n. pr., 108.
Skandhas (Les cinq), 157, 170; II, 75.
Sœurs prises pour épouses, 376-377.
Soi et non-soi, 312, st. 45.
Soixante-cinq passages difficiles, 310, st. 20.
Soleil. Gôpâ voit en songe le soleil et la lune tombés du ciel, 172; *voy.* Soûrya.
Songes de Mâyâ-Devî, 55, 56, 64. Brahmâṇes expliquant les songes, 57.
Songe de Çouddhodana, 166.
— de Gôpâ, expliqué par le Bodhisattva, 172.
Songe du Bodhisattva, 173-174.
Soubâhou, 3, 23.
Soubouddhi, démon du côté droit, est d'avis de ne pas attaquer le Bodhisattva, 265.
Soubhadra, barbier qui, dans un âge avancé, avait été ordonné religieux, 394.
Soubhoûti, 3.
Soubrahmâ, 45, 61, 300, 301, 322, st. 107.
Soudarçana, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6, 135.
— roi des Nâgas, 338.
Soudjâtâ avec d'autres jeunes filles offre des mets au Bodhisattva, 228; une soupe de lait au miel, 230.
— donne un vase d'or au Bodhisattva, 231.
Soudrïça, 135.
Sougata, épithète du Bouddha, employée souvent seule pour le désigner, 4, 46, 48, 53, 270, st. 84; 344.
Sougatas (Les), Bouddhas antérieurs, 156.
Soughôcha, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Soukhâvahâ, fille des dieux, 323, st. 127.
Soukkodanô, fils de Sihahanou, 377.
Soulôtchana, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Soumanâ, fleur, 13, 27.
Soumanas, l'une des quatre divinités de l'arbre de l'Intelligence, 239.
Soumanôjñaghôcha, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Soumati, 153.
Soumêrou, 61, 135, 139.
Soumitra, 23.
Sounanda, 8.
Sonandana. 7, 369.
Soundarananda, 130, 139.
Soundaravarṇa, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Soundarî, jeune fille qui donne à manger au Bodhisattva, 228.
Sounêtra, démon du côté droit, conseille de ne pas attaquer le Bodhisattva, 265.
Sounirmita, 45, 58, 259.
Sououtthihâ, fille des dieux, 323, st. 127.
Soupouchpa, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Souppabouddha (Souprabouddha), fils de Sihahanou, 377, 378.
Souprabouddha, père de Mâyâ-Dêvî, 27; II, 11.
Souprabodha (Le roi), II, 10.
Souprabouddhâ, fille des dieux, 323, st. 127.
Souprathamâ, fille des dieux, 323, st. 127.
Soupratichthita, l'un des seize gardiens de Bodhimaṇḍa, 239.
Soupriyâ, jeune fille qui donne à manger au Bodhisattva, 228.
Soura, 190.
Souras, ont pour maître Brahmâ, 344.
Souraçmi, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Sourâdêvi, fille des dieux de la région septentrionale, 324, st. 147.
Sourata, 153.
Soûrya, dieu du Soleil. La forme de Soûrya proposée pour l'entrée du Bodhisattva dans le sein de sa mère, 41. Splendeurs de Soûrya éclipsées, 80; vénère le Bodhisattva à sa naissance, 107. Son image inanimée se lève et tombe aux pieds du Bodhisattva, 108. Le Bodhisattva pris pour Soûrya par les Richis, 119, 120. Soûrya attend la sortie du Bodhisattva, qui va quitter sa famille, 185.
Soûryakanta, pierre précieuse, 178.
Soûryânana, 153.
Soûryavançа, 376.
Soûryâvarttâ, région septentrionale, 251.
Soutasôma, 152.
Soutchandra (Fleurs de), 47.
Soutchêchtaroûpa, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Soutchintitârtha, démon du côté droit, favorable au Bodhisattva, 269.

Souvarṇaprabhâsâ, femme du roi des Nâgas, 243.
Souyâma, fils d'un dieu, 45, 49, 58, 189, 207, 259.
— loue le Bouddha à Bodhimaṇḍa, 304.
Sthala (Fleurs de), 47.
Sthâvarâ, déesse de la terre, avec sa suite de déesses de la terre, par centaines de mille, 272.
Sthaviras, disciples du Bouddha, 314.
Sthitabouddhidatta, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Stoûpa, monument élevé pour contenir les reliques du Bouddha au nombre de dix, 359-398; *voy.* Tchaitya.
Svarga, 12, 108, 158, 216.
Svastika, l'herbager, 244-245-246. Le Bodhisattva lui demande des herbes pour s'en faire un siège (tapis).
Syama, n. pr., 150.
Svâti, constellation, 323.
Sujets d'union *ou* de réunion (Les quatre), 11, 36, 40.
Surnaturelle (Puissance), ses quatre fondements, 9, 10. 17, 18, 37, 38, 59, 70, 77, 79, 81, 82, 116, 117, 119, 123, 138, 146, 161, 163.
Svadhâ, 217.
Svâgata, 4.
Svaha, 217.
Svastika, signe de bon augure, 99, 230.
— ornement de la roue de la loi, 345.
— marqué sous les pieds du Bouddha, 357.
Sthaṇḍila, espèce d'autel, 230.
Svayambhoû, épithète du Bouddha, 108, st. 5; 179.

T

Tache (Triple), 13.
— qui vient du sein de la mère, 47, 77, 81, 301, 303.
Tâgaraçikhi, 153.
Tâla, arbre, 44, 89, 139; fruit du tâla, 337; hauteur de sept tâlas, 16, 20. Le Bouddha s'élève à cette hauteur dans l'air, 294.
Tallakchaṇa, nom de nombre, 133.
Tapâ, l'une des huit divinités de l'arbre de l'Intelligence, 280.
Tambour de terre cuite, 41.
Tambourins, *voy.* Instruments.
Tambour de la loi (Battre le), c'est-à-dire prêcher la loi, 328, st. 11.
Tambour (Heure où l'on bat le), l'une des dernières veilles de la nuit vers l'aurore, 293.
Tandoula, fruit ou graine, 224.
Tante, considérée comme une mère, II, 30.
Tapis d'herbe que le Bodhisattva se fait auprès de l'arbre de l'Intelligence, 247.
Târâyaṇa (L'arbre), 317, 321, st. 92; 326.
Tathâgata, épithète des Bouddhas, 5, 6, 37, 60, 61, 64, 81, 83, 84, 91, 93, 124, 160.
Taureau (Poussière de), 134.
Tchâilakas, 316.
Tchâitya, monument contenant des objets sacrés et des reliques, 25, 70, 78, 88, 359, 360, 380, 384, 389.
Tchakora, oiseau, 189.
Tchakra (Écriture de), 115.
Tchakrabala, 195.
Tchakravâka, oiseau, 175, 186.
Tchakravâlas, montagnes, 122, 135, 139, 239.
Tchakravartin, roi, 12, 16, 17 à 20, 25, 26, 46, 53, 57, 93, 96, 119, 121, 188, 189, 380, 384.
— nom d'un Bodhisattva, 345.
Tchâmara. 78.
Tchâmâra, île, II, 35.
Tchâmara, chasse-mouches, 14.
Tchampaka, arbre, 13, 186, 274.
— (Fleurs de), 305.
Tchampakavarṇa, région occidentale, 250.
Tch'andaka, écuyer du Bodhisattva, 86, 111, 185, 189, 191, 192, 200.
Tchaṇḍâla (Paria). Les Bodhisattvas ne naissent pas dans la famille d'un Tchaṇḍala, 21.
Tchandana, n. pr., 6, 7, 8, 153.
Tchhanda, 122.
Tch'andakanivartana, nom d'un Tchâitya, 197.
Tchandana, fils d'un dieu, 369.
Tchandra (Fleurs de), 47.
Tchandra, dieu de la lune, 41, 80, 108, 119, 120, 153, 185, 355.
Tchandra et Soûrya, 193.
Tchandraprabha, 153.
Tchândrâyaṇa, pénitence, 215.
Tchandra-Soûrya-djichni-Karaṇaprabha, le Tathâgata, 251.
Tchandras et Soutchandras, espèce de bijoux?, 254, st. 15.

Tcharaka, 4.
Tchâtour-Mahârâdja-Kâyika, 50, 59, 305.
Tchatour-Mahâ-râdjikas, 47, 135.
Tchîna (Écriture de), 115.
Tchintamâni, pierre précieuse, 357.
Tchitra, astérisme, 110.
Tchitrâ, constellation, 323.
Tchitrakouṭa (Le mont), 324, st. 149.
Tchûḍâpratigrahana, nom d'un tchâitya, 197.
Tchounandana, 3.
Tchyoutyâkâraprayôga, 30.
Tchounda, l'un des quatre grands Çrâvakas du Bouddha, 386.
Teinture des pierres précieuses, 141.
Témoins du Bodhisattva, 287, st. 192.
Temple des dieux, 106 et suiv.
Terre, 12, 37, 74, 76, 79, 80, 84, 85, 123, 166, 167, 172, 173, 182, 194, 272, 321, 342.
Terre (La), mère des êtres, appelée en témoignage par le Bodhisattva, 271-272.
Théorbes, 41.
Terres des Bodhisattvas, 4, 236; II, 4.
Tibétaine (Version), passage qui manque au texte sanskrit, II, 8.
Tichya, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Tikchou, 153.
Tila (Huile de), 223.
Tilaka, arbre, 187.
Tindouka, arbre, 13.
Tîrthikas, 4, 11, 14, 217, 223.
Tîrthyas, 214 à 216.
Tiṭilambha, nom d'une numération, 133.
Toucher (Le), cause de la sensation, 290-293.
Tremblements de terre de six espèces aux dix points de l'espace, 295; *voy.* Terre.
Touchita, sixième étage des cieux d'où le Bodhisattva descend sur la terre, 6, 9, 12, 14, 20, 30, 31, 37, 38, 40, 45, 47, 49, 50, 53, 55, 58, 59, 135, 163, 193, 343, st. 7.
Touchitakâyikas, 30, 40, 163, 303.
Trois fois (Tourner), autour d'un objet pour l'honorer, 7, 8, 49, 60, 66, 67, 68, 71, 73, 93, 99, 101, 103, 105, 120, 191-92; II, 6, 236.
Trâidhâtuka, 160.
Transformation surnaturelle, 17, 18.
Transmigration, 12, 13, 39, 41, 45, 46, 80, 83, 94, 102, 160, 179, 190, 239, st. 38; 240, 242; 329; II, 6).
Trapoucha et Bhallika (Les deux frères), marchands, arrêtés dans leur voyage par l'effet d'un charme, 317-322, st. 102; offrent à manger au Bouddha, 318.
Trâyastriñçats, dieux, 47, 50, 58, 61, 66, 67, 85, 88, 135, 178, 192, 304.
Trente-deux filles des dieux, par groupes de huit, à chacune des quatre régions (points cardinaux), 324, st. 151.
— signes du corps du Bodhisattva, 94 et suiv.
Trente-deux espèces de magies des femmes, 273.
Trente-cinq troubles, 310, st. 20.
Trente-six manières erronées de juger, 311, st. 32.
Trois corbeilles, *voy.* Tripiṭakas.
Trésors (Les sept), 16, 87, 91, 93, 124, 186, 189, st. 51.
Trîchṇâ, fille du démon, 315.
Tridaças, dieux, 45, 76, 187, 189.
Tripiṭakas (Les trois corbeilles). La collection des écritures bouddhiques, 380.
Triple science (trâividyâ) obtenue par le Bodhisattva, 293, 296.
Trois taches (Pur des), 301, st. 16.
— espèces de taches, 303, st. 31.
— taches (Impureté des), 303, st. 35; 305, st. 46.
Trois mille champs du Djina, 255, st. 23.
Trois sciences, II, 74.
Troubles, 35; II, 73.
Trois mille grands milliers de mondes (Le héros des), 237.
— (Le roi des), surnom du Bouddha, 237, 346, st. 30.
Trois espèces de délivrance complète, 312, st. 44.
Trois producteurs de causes, 312, st. 45.
Trois Précieux (La réunion des), 349, st. 43, et 44.
Trois Précieux (Famille des), 7.
Trois comparaisons, 212.
Trône du Bodhisattva, ses ornements, etc., 30.

U

Union (Quatre sujets d'), II, 20.

V

Vaçantagandhin, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Vaçavartin Brahmâ, Sahâmpati, 236, 237.
Vaçavartins, dieux, 45, 46.
— à Bodhimaṇḍa, 302.
Vaçavartin, l'un des chefs des dieux Kâmâvatcharas, 259.
Vache (eau dans le pas d'une), *voy.* Pas.
Vaches qui, pour le Bouddha, donnent l'essence du beurre au lieu de lait, 321.
Vâchpa, 3.
Vadjra (Écriture de), 115.
Vadjrasaṇhata, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Vâiçâka, mois correspondant à avril-mai, 54.
Vâiçali (La ville de), 22, 205, 396-397.
Vâicêchika, 142.
Vâiçravaṇa, 41, 107, 108, 119, 178, 207, 259, 319-320.
— (Pareil à), surnom du Bouddha.
Vacuité (Celui qui demeure dans la), surnom du Bouddha, 357.
Vaidêhi, pays, 21, 22.
Vâidjayanta, 58, 187, 188.
Vâirôtchana, 153.
Vakkoula, 4.
Valgou, l'une des quatre divinités de l'arbre de l'Intelligence, 239.
Vallaki, *voy.* Instruments de musique.
Valvadja, herbe, 156.
Varagaṇâ, région supérieure du monde, 253.
Vanga (Écriture de), 114.
Vârâṇasi (Bénarès). Le Bouddha annonce qu'il prêchera dans cette ville, 334. Demeure des Richis d'autrefois louée par les dieux etles Nâgas, 334. Le Bouddha y prend l'habit religieux avec le vase aux aumônes et y mendie, 339.
Vararoûpa, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Vârchika, arbre à fleurs, 27, 154, 305.
Vardhamâna, signe de bon augure, 99, 230.
Varouṇa, 179, 193, 216, 324, st. 134.
Vase d'airain du pays de Magadha, 271.
Vases d'or, d'argent, de lapis, de cristal, etc., offerts au Bouddha pour y mettre sa nourriture; il n'accepte que des vases de pierre, 319.
Vases d'or (Quatre), donnés par les quatre gardiens du monde, 165.
Vasichtha (Les Mallas de Kouçinagara sont les descendants de), 391.
Vasous (Les), 216.
Vâtadjava, démon du côté gauche, opposé au Bodhisattva, 268.
Vâtâyana, grain de poussière, mesure de longueur, 134.
Vatsa (Le roi), 22.
Vâyou (Le dieu), père de Bhimasêna, 23.
Vâyoumarout (Écriture de), 115.
Véda, 15, 41, 57, 101.
— (Supériorité du Bodhisattva dans la connaissance du), 142; II, 8.
Védika, 178.
Véhicules (Trois), 224.
Véhicule (Le grand), 7, 8, 15, 36, 68, 70, 114, 117, 120.
Vematchitri, 207.
Vênou, l'une des quatre divinités de l'arbre de l'Intelligence, 239.
Vent. Malades par l'union du vent, de la bile et du flegme, 71.
Vérités (Les quatre), 11, 114, 116, 346.
Vertu. Les dix vertus, 152; II, 20.
Vêtements (Les dieux font tomber une pluie de), 108.
— religieux, 170, 188.
— rougeâtres, 197. Voy. Vimalaprabha.
— d'écorce, 186.
— que le Bouddha coud pour lui, 230.
Vêttadipa, ville, résidence de Brahmanes, 397.
Vibhoûtañgamâ, nom de nombre, 133.
Viçâkha, constellation, 54, 323; II, 25.
Vicêchagâmin, nom d'homme, 153.
Victoire du Bodhisattva célébrée par les dieux, les Asouras, etc., 286, st. 201.
Viçvabhoû, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Virouṭhaka, dieu de la région méridionale, maître des Koumbhaṇḍas, 323, st. 124.
Viçvamitra, précepteur des enfants, 113, 114, 115, 131.
Vidapi, figuier, 232.
Vidjayantî, fille des dieux, 323.
Vidjayasênâ, jeune fille qui donne à manger au Bodhisattva, 228.
Vidous, l'une des huit divinités de l'arbre de l'Intelligence, 280.

Vidyânoulôma (Écriture de), 115.
Vie sans corps, II, 39.
Vieilles décrépites (Les trois filles du démon changées en), 315.
Vihâra, 8.
Vieillesse, 155, 289, 293, 294.
Vikchêpa (Écriture de), 115.
Village des laboureurs, 118.
Vimala, 3.
— un des seize gardiens de Bodhimaṇḍa, 239.
Vimalâ, déesse du jardin Vimalavyoûha, 111.
Vimalaprabha, offre au Bodhisattva des vêtements teints en rouge, 230.
Vimalaprabhâsa, le Tathâgata, 249.
Vimalavyoûha, jardin, 111.
Vimba, *voy.* Bimba.
Vimbasara, roi de Magadha. Le même que Bimbasara et Bimbisara, 379.
Vimiçrita (Écriture de), 115.
Vinâ, espèce de guitare, *voy.* Instruments de musique, 157.
Vingt-cinq courants de la passion, 310, st. 22.
Vingt-huit terreurs du monde, 310, st. 21.
Vingt-huit constellations, par groupes de sept, aux huit régions, 324, st. 151.
Vinitêçvara, 6, 7, 309.
Vipaçyi, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 7.
Virginité de la mère du Bouddha inadmissible, II, 12.
Viroûpâkcha, roi des Nâgas, 320, 324, st. 134; 191, 259.
Viroûpâkcha, roi de l'horizon occidental, 191.
Viroûḍhaka, le grand roi, l'un des chefs des dieux Kâmâvatcharas, 191, 259, 320.
— roi de Potala, 376, 377.
Visandjñâgati, nom de nombre, 133.
Vistîrṇabhêda, Tathâgata antérieur, a exposé le *Lalitavistara*, 6.
Vitesse merveilleuse du Bouddha qui, en un moment, va aux dix points de l'espace, 138, st. 24-26.
Vivâha, nom de nombre, 132.
Vivara, nom de nombre, 132.
Voie (La) du Bodhisattva est double et non triple, 15, 93, 101.
— honorable, 36, 104, 180.
— possédée par les dieux, 103. Possession de la voie honorable, 170. Quatre voies honorables, 11. Trois voies mauvaises, 33, 83, 85, 158.
Voie (La) par excellence, 39.
— des dieux, 105.
— des dix actions vertueuses, 69.
— de la science des moyens, 159.
— de ce qui est invisible et sans forme, 114. Voies mauvaises coupées, 105, 173; ce monde est dans la voie difficile du chagrin, 190, st. 53.
Voile. Gôpâ ne voile pas son visage, 142.
Vriddhi, l'une des huit divinités de l'arbre de l'Intelligence, 280.
Vrihatphala, nom de nombre, 135.
Vyavasthânapradjñapti, nom de nombre, 133.
Vyômakas, temples célestes, 252, 253.
Vyoûhamati, 178.
Vyoûharâdja, Bodhisattva, 251.

Y

Yakchas (Les), habitent le mont Mérou, II, 38.
Yaçamatî, fille des dieux, 323, st. 127.
Yaçahprâptâ, fille des dieux, 323, st. 127.
Yaçôdatta, 153.
Yaçodêva, 3.
Yaçodharâ, fille des dieux, 323, st. 127.
Yaçovatî, l'un des noms de Gôpâ, est à la tête des jeunes filles nées en même temps que le Bodhisattva, 86.
— endormie au moment où part le Bodhisattva, 194.
Yak, 86, 151.
Yakchas Vadjrapâṇis, leur race issue de Gouhyakâdhipati, 65.
Yakchas (Les), 10, 13, 33, 64, 65, 69, 113, 115, 119, 145, 164, 177, 179, 185, 192, 216, 263.
Yakchinî, conseil des cinq cents fils de (la Yakchinî) Hârîtî, au sujet du Bodhisattva, 177.
Yâmâs, dieux, 47, 50, 52, 59, 61, 80, 135, 188, 193.
Yâvaddaçottarapadasandhi (Écriture de), 115.
Yasodharâ, femme du Çâkya Anjano, 377.
Yâmyas, 45, st. 20.
Yeux (Les cinq), 4; II, 5.
Yiddouhongva, nom tibétain d'une ville dont

le correspondant sanskrit pourrait être Manâpa, 389.
Yigdan, nom tibétain d'une rivière dont le nom sanskrit ne nous est pas connu, 382.
Yôga. Les quarante parties du Yôga accompli, 12. Supériorité du Boddhisattva dans le Yôga, 142.
Yoga de Patanjali, II, 68.
Yôgi, 157.
Youdhichthira, l'aîné des Pandavas, fils de Dharma, 23.
Yodjana, mesure de distance, 18, 19, 30, 61, 63, 65, 134, 135, 139, 166, 167.

ERRATA

TOME PREMIER

P. 6, l. 19, lisez : Bodhisattva.

P. 7, l. 3, mettez une virgule après Djita-çatrou.

P. 7, l. 22, lisez : Mândârava.

P. 14, st. 18, lisez : en restant.

P. 15, l. 7, en remontant, lisez : d'une mère.

P. 19, l. 17, lisez : sa tête.

P. 23, l. 26, lisez : Youdhichthira.

P. 26, l. 4, supprimez : en.

P. 29, st. 18, ajoutez après vénérable (le Bodhisattva).

P. 30, l. 15, supprimez la virgule après Niyoutas et Kotis.

P. 32, l. 2, lisez : ces Bodhisattvas.

P. 35, l. 26, mettez une virgule après son (*sonus*).

P. 41, l. 13, après Brahmanes, mettez deux points au lieu de la virgule.

P. 45, l. 2, lisez : Paranirmita.

Id., l. 3, lisez : Brahmâ.

Id., l. 4, lisez : Abhâsvaras.

Id., st. 16, mettez un point d'interrogation à la fin.

P. 45, l. 17, lisez : que celui dont le désir, etc.

P. 45, l. 17, lisez : avec la pensée d'être utile.

P. 47, l. 22, au lieu de créatures, lisez : hommes.

P. 48, l. 5, lisez : sollicité.

P. 53, l. 7, en remontant, lisez : Koumbhâṇḍas.

P. 56, l. 13, pas de point d'interrogation.

P. 61, l. 8, en remontant, lisez : Paranirmita.

P. 65, l. 5, lisez : Outkhoulî.

P. 85, l. 2, lisez : sera.

Id. l. 16, lisez : Çakra.

P. 88, l. 3, lisez : Çouddhodana.

P. 107, l. 15, lisez : où va-t-on.

P. 115, l. 13, lisez : Gaṇanâvartta.

P. 116, l. 7, en remontant : lisez ḍha.

P. 117, l. 4, lisez : bandhana° au lieu de landhana°.

Id., l. 14, lisez : °vipâkâvatâraṇa.

P. 133, l. 26, lisez : Bodhisattva.

P. 149, st. 17, lisez : exempte de douleur.

P. 152, st. 53, lisez : Dhṛiḍhadana.

P. 159, st. 131, lisez : et du trouble, donne.

P. 180, l. 12, en remontant, lisez : tel.

P. 203, st. 41, lisez : sera son amie.

P. 208, st. 33, lisez : Nairañjanâ.

P. 222, l. 14, lisez : du Bodhisattva.

P. 223, st. 13, lisez : Pantchatapas.

P. 224, st. 31, lisez : Pâṅçoupiçâtcha.

P. 226. Après la st. 22, la phrase : Quand cela eut été dit, etc., jusqu'à : en ce lieu même, étant en prose, ne doit pas être en petits caractères.

P. 228, l. 17, lisez : Balagouptâ.

P. 240, l. 19, mettez une virgule après divinités.

P. 232, l. 21, lisez : Trâyastriṁçats, en remettant le ṁ à sa place.

P. 233, l. 26, au commencement, lisez : lavé.

P. 239, l. 9, remontant, lisez : Gandharbas.

P. 240, l. 3, lisez : précieuses.

P. 241, st. 25, lisez : le Paridjâta.

P. 246. La stance 55 a été omise. La traduction s'en trouve dans les notes, page 60.

P. 250, st. 2, lisez : par qui des parasols, des parfums, des choses précieuses, etc.

P. 253, l. 12, après Mahâsattva, ajoutez : nommé Ratnagarbha.

P. 255, st. 2li4, sez : millions d'êtres.

P. 257, l. 1, lisez : Tels furent, etc., hommage.

P. 265, l. 10, en remontant, lisez : Sounètra.

P. 267, l. 3, lisez : Dharmakâma dit :

P. 269, st. 70, lisez : et après avoir vu.

P. 271, l. 18, pas de point d'interrogation.

P. 274, l. 7 : lisez : le montraient découvert.

P. 276. La phrase entre les stances 110 et 111 étant en prose, devrait être en gros caractères.

P. 277, fin de la st. 119, lisez : exempte de crainte.

P. 281, st. 152, lisez : Pâpîyân.

P. 290, l. 1-2, en remontant, lisez : discernement au lieu de connaissance.

P. 291, au bas, lisez : empêchement de la naissance.

P. 293, l. 4, en remontant, lisez : se représente face à face.

P. 298, st. 28, lisez : il (le Bouddha).

P. 300, l. 22, lisez : les.

Id. troisième ligne de la st. 15, lisez : immuable : pareil, etc.

P. 304, st. 41, lisez : Tathâgata.

Id. l. 3, Samantakousouma.

P. 310, l. 8, lisez : ce qui est à moi et qui passe, etc.

P. 310, l. 12, lisez : (oupâdâna).

P. 315. Les deux lignes 21-22 forment la stance 77 et devraient être en caractères plus petits.

P. 317, l. 13, « quoique » doit être entre parenthèses.

P. 320, l. 5, lisez : Vâiçravaṇa.

P. 324, st. 148, lisez : septentrionale.

P. 325, st. 156, lisez : Madhou et Sambhava.

P. 332, st. 31, lisez : je serai celui.

P. 334, l. 8, lisez : tourner la roue de la loi.

P. 340, l. 1, lisez : ne s'engagea pas.

Id., l. 7-8, lisez : tourmenterait.

Id., l. 9, en remontant, lisez : par toi.

P. 390, l. 8, lisez : Çakra.

P. 396, l. 7, en remontant, lisez : message.

P. 398, l. 3, lisez : Koçaliyas.

TOME SECOND

P. 121, titre du chapitre, lisez VIII.

Digitized with financial assistance from
Shri Brihad Bhartiya Samaj
on 11 March, 2020